

FRÉNÉSIE

PAR JOHN-ALLEN PRICE

CHAPITRE 1

"Seigneur Ragathol, nous sommes prêts pour la mise en orbite autour de Vénus," déclara le pilote du moyen-courrier. "Désirez-vous venir à l'avant pour observer ?"

Le Nécromutant avait tout juste fini sa phrase que le sas du cockpit s'ouvrit, laissant le passage au seul passager du vaisseau. Ragathol boita légèrement et gardait un de ses bras immobile tandis qu'il s'avavançait. Il stoppa lorsque le cockpit étroit ne put accueillir plus avant sa stature massive et il regarda.

Ce qui des semaines auparavant n'avaient été qu'un point brillant lumineux dans le firmament était devenu un majestueux tourbillon de blanc, de bleu et de vert. Il remplissait la majorité du cockpit avant et les baies du plafonnier. Pendant quelques instants, même Ragathol fut époustoufflé par la beauté de la planète.

"C'est ... C'est vert, Caliqabaal," commenta le Népharite en cherchant sa destination du regard à travers les baies du dessus. "Et bleu. C'est si différent du monde que les hommes ont créé sur Luna. Il ressemble à la description de leur Terre telle qu'elle l'était jadis.

"Il y a des siècles, ce monde était inhabitable, même pour nous," répliqua Caliqabaal. Ses manœuvres pour l'insertion orbitale terminée, il pouvait se permettre de contempler leur destination. "Son atmosphère était du dioxyde de carbone pure, des pluies acides et une température à la surface capable de fondre du métal. Les humains doivent au moins notre respect pour la façon dont ils ont transformé ce monde."

"Oui, leurs inventions et leurs mondes doivent être convoités. Mais les humains sont eux-mêmes des imbéciles agaçants. Comme toute les civilisations similaires que nous avons rencontré, leur destin est d'être conquis et réduits en esclavage. Quelle manœuvre êtes vous en train de programmer ?"

"L'insertion dans l'atmosphère. Nous n'accomplirons qu'une fraction de l'orbite polaire, mon seigneur. Si nous restons en l'air plus longtemps, nous attirerons l'attention des forces militaires humaines. Par ce trajet, nous atteindrons la Citadelle avant qu'aucun humain ne nous demande de nous identifier."

Plutôt que d'emprunter une orbite équatoriale comme toutes les navettes en arrivée, le minuscule moyen-courrier de classe *Gamma* décrocha de son orbite au-dessus du pôle nord. Caliqabaal retourna immédiatement à cent quatre-vingt degrés le vaisseau et redressa le nez de l'appareil jusqu'à que seul son ventre soit exposé aux frottements de l'atmosphère vénusienne. Il longea le terminateur séparant la face éclairée de celle plongée dans les ténèbres sur la planète, pour le moment invisible pour quiconque à la surface tenterait de le détecter. Il finirait son voyage en atterrissant sur une Citadelle où la nuit était tombée.

"Nous allons pénétrer dans la haute-atmosphère," indiqua Caliqabaal. "Vous devriez retourner dans la cabine passager jusqu'à la fin de l'insertion."

"Non, je veux voir ça d'ici," répliqua Ragathol en reculant dans le cockpit et s'asseyant dans l'un des sièges éjectables. Pendant qu'il fit cela, il jeta un regard par les baies du plancher sur les champs de lumière qui parsemaient la face de la planète plongée dans la nuit. "Des millions ... un milliard d'humains et plus. La conquête de ce monde sera notre plus grand triomphe. Si nous le remportons pour Algeroth, alors il prendra la tête des Apôtres. Même Ilan ne pourra contester sa puissance."

Quelques minutes plus tard, la vue de toutes les ouvertures sur le vaisseau spatial fut masquée par la traînée de plasma des gaz ionisés. Pendant les douze minutes suivantes, il plongea à travers l'atmosphère vénusienne tel un météore incandescent. Il était maintenant visible à l'oeil nu mais il survolait à ce moment là les océans équatoriaux de la planète ainsi que ses déserts montagneux. Puis il ralentit suffisamment pour que la Technologie Noire qui avait corrompue son aérodynamique le rende invisible à tous sauf aux radars. Le moyen-courrier fit une arc au-dessus des villes de l'hémisphère sud et descendit pour atterrir dans une région reculée revendiquée par Capitol et Mishima, mais pas encore colonisée par l'une des deux mégacorporations.

"Frère Ragathol, félicitations pour votre exfiltration de Luna," salua le Commandeur Népharite conduisant la délégation d'accueil. "C'est une chance que ce vaisseau soit resté à proximité du satellite pour la rendre possible."

"Oui, le sort des Apôtres m'a favorisé," indiqua Ragathol en descendant par le panneau d'accès de l'appareil. Il balaya du regard le terrain désolé et ne trouva rien à part les imposants pylônes qui entouraient l'aire d'atterrissage sur lequel le vaisseau s'était posé. "Frère Azurwraith, je pensais que votre Citadelle était plus avancée dans sa construction que cela."

"Les niveaux souterrains sont quasiment terminés. La structure aérienne ne viendra qu'en dernier." La réponse d'Azurwraith devint plus froide à chaque mot mais il fut capable de maintenir une civilité apparente avec son invité. "Ne pensez pas que le sort des Apôtres vous favorise ... Algeroth est *contrarié* par votre échec."

"Ce n'était pas ma faute. J'ai fait face à des humains plus déterminés que l'on me l'avait laissé croire."

"Il n'est pas intéressé par vos excuses. Tout comme moi d'ailleurs. Il ne désire pas vous punir pour autant, mais si vous souhaitez regagner ses faveurs vous devrez travailler dur."

"Tout comme vous, je suis son serviteur," répondit Ragathol. Il s'arrêta devant Azurwraith et lui fit face de façon brève. Il recula et, non sans difficulté, s'inclina. "Quelle tâche veut-il que j'accomplisse ?"

"La femelle humaine que je vous ai envoyé," commença Ragathol. "Le Réceptacle des Visions. Pour des raisons que j'ignore, les humains l'ont renvoyée sur ce monde. Dans sa miséricorde, Sa Seigneurie Algeroth vous confie la mission de la récupérer. Il a donné des instructions pour qu'il vous soit fourni suffisamment de forces pour l'accomplir."

"C'est une mission pour un Nécromutant ou même des Hérétiques, pas pour moi. Je souhaite une mission plus honorable."

"Vous avez perdu la femelle. Vous avez perdu toutes vos forces sur Luna. Algeroth considère qu'il est approprié que ce soit vous qui la retrouviez et la rameniez à sa Court."

"A sa Court ..." répéta Ragathol en réfléchissant à toute vitesse. Et lentement, un rictus s'afficha sur son visage. "Pour me présenter devant son Trône. Oui, une modeste mission peut avoir de grandes conséquences. J'accepte. Où se trouve cette femme ?"

"Capitol la retient," expliqua Azurwraith. Tandis qu'il répondait, il fit un signe aux Nécromutants et un instant plus tard, l'imposante aire d'atterrissage circulaire, le vaisseau et tout le cortège commencèrent à descendre silencieusement sous la surface. "Ils l'ont récupérée à leur astroport et escortée jusqu'à un hôpital pas loin d'ici. Jusqu'à maintenant, ils n'ont aucune idée de son importance. Vous devrez être capable d'accomplir cette tâche rapidement."

TEMPS ZULU : 11h23

TEMPS MISSION : 08h45

À : Station Lucas 1138, Conseiller Militaire Senior C. Hart

DE : Dirk Bamble. Conseiller, Escouade des Forces Spéciales Trident

CLÉ D'ENCRYPTION : Capitol Fox Alpha 973 Siéra

OBJET : Matériel GL-240 Liche

En recourant à une stratégie non-orthodoxe d'harcèlement et de tactiques d'assaut, le capitaine Mitch Hunter a attaqué avec succès le poste d'observation Cybertronic situé aux coordonnées 4A6/7X7. Cette installation nouvellement construite disposait d'un système défensif éprouvé mais se révéla inefficace contre nos nouvelles grenades CGA-12 à portée accrue. Les lance-grenades modifiés pour pistolets-mitrailleurs CAR-24 se montrèrent capables de tirer les nouvelles munitions. Elles ne firent pas long feu ni n'enrayèrent de lance-grenades durant la phase de combat entière de cette opération. Nous attendons désormais au premier point d'évacuation. Alvarez suit un plan de vol avec les anti-mesures de poursuite. Nous devrionsKnoI eru90wQrhedsioDb8k90sS3dexxzgadiKf045847ergaeri0q-----

"Putain, Hunter ! Je vais vous faire fusiller pour ça !" vociféra Bamble en s'éloignant du transmetteur de la taille d'un porte-documents. Les écharde vaporisés de plastique de son enveloppe extérieure et les fragments du puces de silicone retombaient et se mélangeaient à la poussière soulevée par la salve de trois balles. "C'est quoi votre problème ?"

"Nous sommes encore en territoire hostile, Bungle," rétorqua Mitch Hunter, les douilles éjectées de son pistolet-mitrailleur rebondissant autour de ses pieds. "Et l'interdiction de communiquer par radio est toujours en vigueur."

¹ NdT : Jeu de mot intraduisible tournant en dérision le nom Bamble. Bungle signifie bousiller, gâcher

"Comment m'avez-vous appelé, capitaine ?"

"Je devrais vous appeler *Porté Disparu*. Mais votre état major se contenterait seulement de m'assigner un autre dans votre genre. Et puis les hommes commencent à développer une certaine affection pour vous."

"Ouais, qui pensez-vous vous a affublé du nom *Bungle* en premier ?" ajouta le sergent Léo Venneti. Il se tenait au bord du plateau et était affairé à observer la ligne d'horizon ouest avec une paire de jumelles électroniques. "Le capitaine est trop occupé à autres choses, comme de savoir où enterrer votre cadavre si vous continuez à désobéir à ses ordres."

"Le combat est terminé, sergent," rappela Bamble en portant toute son attention au reste des hommes. "Et d'après le protocole corporatiste, je suis habilité à transmettre des rapports de batailles. Et même si Cybertronic surveille la fréquence que j'utilise, elle ne peut pas lire son contenu du fait du système de cryptage que j'utilise."

"Ne venez pas nous emmerder avec le protocole ici," prévint Hunter. "Nous sommes encore à cent vingt bornes de la frontière capitolienne. Nous venons juste de faire sauter le tout dernier poste d'observation de Cybertronic et Julia ne nous a pas encore récupéré. On en a rien à foutre que Cybertronic puisse lire le contenu du message ou non. Il peuvent retracer son point d'origine, même s'il s'agit d'une micro-transmission."

"Capitaine, il y a du mouvement," prévint l'un des autres membres d'escouade, le sergent Jacob Shacker. À la différence de Venneti, l'homme à la peau noire bien bâti surveillait l'horizon avec son fusil de précision SR-50. Assez lourd à manœuvrer hors combat, son poids avait été temporairement réduit par l'enlèvement du chargeur et des deux kilos de munitions qu'il contenait. Shacker déplaça lentement l'arme pour éviter que l'image ne se brouille sur sa lunette digitale. "Des aéronefs, portée maximale."

"Léo, vous confirmez ?" demanda Hunter.

"Pas encore capitaine. Il y a trop de perturbations causés par la chaleur à cette distance," répondit Venneti. "Par le Cardinal, qu'est-ce que je hais le combat en désert."

"Capitaine, vous voulez que j'installe le radar portable ?" questionna le Lieutenant Raymond Rogers en empoignant son sac à dos.

"Pas besoin," indiqua Hunter. "Le temps que vous l'installiez, nous serons capable d'identifier ce que c'est à l'oeil nu."

"Capitaine, ce sont des hélicoptères d'assaut," précisa Shacker. "De classe *Sky Witch* et ils sont un paquet."

"Qu'est ... qu'est-ce que ça veut dire ?" bredouilla Bamble.

"Ajoutez ça à votre protocole !" Hunter se retourna et porta un coup de poing à la mâchoire de son conseiller militaire. La tête de Bamble se partit violemment en arrière, le reste du corps la suivit et il s'effondra sur la surface du plateau brûlée par le soleil en soulevant un bref nuage de poussière. "Soldats, nous dégageons ! Éruption Solaire, Éruption Solaire ! Ici Loup Solitaire. Demandons évacuation d'urgence ! Terminé."

"Par le Cardinal, capitaine. Vous voulez rejoindre Bob Watts ?" demanda Théodore Halston, le spécialiste mitrailleur de l'escouade en se remettant sur ses pieds. "Comment on va leur expliquer ça ?"

"Un des bousiers du désert a voulu pondre ses œufs dans sa tête," expliqua simplement Hunter en faisant signe au toubib de l'escouade de s'occuper de Bamble. "Je pense qu'il a adopté une approche trop directe."

"Capitaine, votre requête a porté ses fruits," l'informa Diane Parker en surveillant l'horizon sud avec son propre SR-50. "J'ai Julia en vue et elle rapplique rapidement."

"Je les ai maintenant en visuel, capitaine," indiqua Venneti. "Douze *Sky Witch* en deux formations de six. Ils volent à basse altitude et se ramènent tous par ici."

"Il semble que ça sent la poudre," fit Halston en empoignant son lourd fusil-mitrailleur par ses deux poignées. Malgré le fait que le M606 soit à peu près de la même taille que le SR-50, Halston la souleva facilement et en quelques secondes elle était prête à faire feu. "Comment se fait il que nous soyons toujours à enquiquiner Cybertronic lorsqu'elle s'installe quelque part ?"

"Non. Seuls Diane et Jake se mettent en position de combat," commanda Hunter. "Nous battons en retraite, nous n'allons pas nous engager dans une bataille rangée. Que le reste d'entre vous se prépare à embarquer dans le transport dès qu'il atterrit."

"Capitaine, vous l'avez seulement assommé," indiqua le sergent Wendy Levin, toujours accroupie aux côtés du corps de Bamble. "Vous voulez que je le réveille ?"

"Non, donnez lui quelque chose pour le laisser dans le coletard. Il pourra pleurnicher et faire ses remontrances plus tard. Mais pas maintenant."

Des dix membres de l'escouade des forces spéciales, seuls deux chargèrent leurs armes alors que les autres s'occupaient de réunir leurs affaires qu'ils avaient posés par terre pour se reposer. Il ne leur prit qu'une minute à remettre leurs armures Panther et leur bardas. Ils se déployèrent et mirent à profit tous les éléments de couvert à disposition. Toutefois, le plateau stérile n'offrait que quelques promontoires rocheux et dépressions sculptés dans des formes bizarres au temps où la température à surface de la planète pouvait fondre du plomb et que la pression atmosphérique était quatre-vingt-dix fois plus élevée que sur Terre. Même maintenant, l'atmosphère était lourde pour les membres de l'escouade, malgré leur position élevée sur l'un des nombreux plateaux de la région. Elle étouffa les premiers grondements de pales de l'hélicoptère qui atteignirent l'escouade.

"Capitaine, la première formation d'hélicos cybers est à deux kilomètres et se rapproche," informa Shacker en déployant le bipied de son fusil. "Nous pouvons les descendre avec des munitions anti-char."

"Ouvrez le feu sur le leader dès qu'il se trouve à portée," ordonna Hunter. "Ça peut jeter la confusion assez longtemps pour que nous puissions évacuer. Julia remonte la vallée, elle sera là dans un instant."

"Caporal, vous avez le leader dans votre visée ?"

"Oui, Jake," répondit Parker en ayant pris position à côté de Shacker et avec son SR-50 prêt à tirer. "Munitions anti-char chargées et verrouillées."

"Rafale de trois. Feu à volonté."

À l'unisson, Parker et Shacker ouvrirent le feu sur le drone le plus proche du plateau de la formation d'hélicoptères. Même en plein soleil, leurs fusils de précision émettent des éclairs visibles et chaque balle de calibre 62 qu'ils tiraient fit voler un panache de poussière des roches alentours. Les chemises en plastique des munitions à uranium appauvri qui faisaient office de sabot résonnèrent sur le sol à une vingtaine de mètres des canons. Ce qui restait de chaque balle était une flèche d'uranium appauvri de deux-tiers la taille de la munition originelle.

N'étant pas destiné à accueillir un équipage humain dès sa conception, le *Sky Witch* possédait un fuselage étroit et anguleux avec une queue squelettique et des moignons d'ailes faisant office de nacelles de tir. De face, l'aéronef présentait une silhouette minuscule d'armure profilée mais les flèches d'uranium appauvri étaient trop denses et avaient une trop grande célérité pour être déviées. Elles percèrent de petits trous dans la peau de métal du *Sky Witch* en le faisant vibrer de façon visible. De fines traînées de fumée s'élevèrent des trous, le résultat des courts-circuits des systèmes électroniques de l'hélicoptère. Il vacilla et commença à décélérer et, quelques instants plus tard, éjecta ses nacelles d'armement, comme le firent tous les autres appareils sous son commandement.

"Nom du Cardinal, on peut parler de silicone qui part en vrille," fit remarquer Shackler. "Capitaine, avez-vous déjà vu un truc comme ça ?"

"Pas souvent, mais c'est mieux que je ne pouvais en espérer," répondit Hunter en étudiant la formation en perdition à travers ses jumelles. "Ils seront paralysés jusqu'à ce que le leader s'écrase où finisse par passer la main à un autre. Nous serons loin à ce moment là !"

L'atmosphère lourde fut soudain remplie par le battement des pales de rotor et le grondement des turbines équipées d'atténuateurs de bruits. Bondissant depuis le bord opposé du plateau, le CFAH-3 Cutlass au profil de requin rasa le relief et se dirigea vers l'escouade comme un prédateur sur sa proie. Son motif de camouflage vert, noir et jaune le rendait difficile à repérer sur le panorama désertique jusqu'à ce qu'il ralentit et stoppa dans les airs.

Depuis la carlingue aérodynamique pendaient des patins déployés à une longueur présélectionnée. Lorsqu'il atterrit, il ne souleva pas de nuages de poussière comme il l'avait fait plus tôt sur le sol de la vallée. Ils traînèrent ce qu'ils ne pouvaient porter et lorsqu'ils atteignirent l'hélicoptère, ils trouvèrent les panneaux d'accès à l'arrière de l'appareil à la bonne hauteur pour embarquer facilement.

"Qu'est-il arrivé à Dirk ?" demanda la seule occupante de la cabine, le conseiller militaire Lynn Sutter. Elle se rendit à l'un des panneaux d'accès et aida à tirer le corps inconscient de Bamble à l'intérieur.

"Il a rencontré quelque chose de solide !" répondit Hunter en se glissant dans la cabine à côté. "Venez, on se grouille ! Le compteur tourne !"

En quelques instants, la cabine quasiment vide se remplit de sable, de soldats éreintés et tout leur équipement. Alors que les panneaux d'accès se refermaient, le sable et balayage des rotors stoppèrent mais pas le bruit. Les turbines tournaient encore et désormais leur grondement devint plus audible.

"On devrait peut être attacher le harnais de Bamble ou on s'en dispense ?" demanda le caporal David Redfield au spécialiste mitrailleur Halston.

"Qu'est-ce t'en penses ?" répondit Halston. "Laisse le rebondir un peu. Il le sentira pas."

"Julia, c'est Mitch," fit Hunter en mettant le casque de communication interne de la cabine. "Occupes-toi des Sky Witch avant qu'ils ne reprennent leur attaque."

"Bien reçu," répondit le lieutenant Julia Alvarez en poussant les leviers de commande vers l'avant. "T'as entendu, Jefferson ?"

"Verrouillage des cibles avec le système de tir automatique," indiqua le sergent dans le cockpit avant de l'artilleur. Jefferson Taylor désigna du doigt chaque symbole hostile sur son écran tactique et bascula le contrôle manuel en poursuite automatique. "Prends juste de l'altitude pour que je puisse les boussiller."

Un surplus de puissance souleva le Cutlass du sol et, tandis que Julia fit bifurquer l'appareil vers la gauche, la mitrailleuse Gatling de nez commença à traquer les aéronefs encore en vol. La tourelle s'arrêta juste assez longtemps sur chaque cible pour cracher une rafale de plusieurs douzaines d'obus de 20mm. Elles étaient suffisantes pour endommager de façon critique les hélicoptères robotiques, seul le dernier d'entre eux eut le temps d'entamer une manœuvre avant de se faire faucher par les tirs. Le dernier à s'écraser fut le leader dont le programme de contrôle des dommages arriva finalement en bout de course.

"Lieutenant, des lasers nous ont verrouillés," continua Taylor. "Cela vient de la deuxième formation. Elle va tirer des missiles."

"Leurres les," ordonna Alvarez. "Je vais raser le relief." Ses patins d'atterrissages se rétractèrent et le Cutlass accéléra rapidement vers le bord sud du plateau. Alors qu'il le passait, une série de leurres au phosphore furent éjectées des deux côtés de l'appareil. Ils brûlèrent suffisamment pour attirer les missiles à guidage thermique tirés par la seconde flotte de Cybertronic. Ils explosèrent alors qu'Alvarez rasa le fond de la vallée en contrebas.

"Ils sont encore après nous," constata Hunter après que l'écran tactique monté au plafond de la cabine ait été branché. Sur son écran, il pouvait voir une carte tactique de la zone avec le Cutlass et les Sky Witch se déplaçant de façon erratique à l'est. "Et ils vont bientôt obtenir des renforts. Où est cette putain d'Air Force ?"

"Probablement qu'elle attend à la frontière," avança Venneti. "Si nous prenons de l'altitude, elle nous repérera et interviendra."

"Nous ne pouvons pas faire ça tant que ces drones sont après nous." Hunter bascula l'affichage sur la caméra de la tourelle de queue. Après avoir rebasculer à nouveau sur la carte tactique, il activa son micro de communication interne. "Julia, c'est Mitch. Prends le canyon à droite. Armes les bombes à fragmentation. Règles l'altitude de dispersion à une centaine de mètres. Règles le coefficient de dispersion au maximum. Règles le temps de détonation à impact plus dix secondes."

Pour embrouiller les robots en poursuite, Alvarez faisait raser son appareil près du sol et, avec grâce, le fit tourner en zigzag en créant un nuage de poussière derrière lui qui masqua leurs système de visée optique et infrarouge. Il leur prit plusieurs secondes pour réaliser que le Cutlass avait tourné à droite et assez de temps pour que l'hélicoptère d'assaut rapide de Capitol pénètre dans une petite vallée secondaire.

"Lieutenant, ils rappliquent," rappela Taylor examinant un essaim de taches foncées sur ses écrans. "Distance, quatre kilomètres."

"As-tu programmé les bombes à fragmentation ?" demanda Alvarez en jetant un rapide coup d'oeil à la même vue de la caméra de queue.

"Prêt, quand veux-tu les larguer ?"

"Je vais voir ça. Mitch, c'est Julia. Quand veux-tu le feu d'artifice ?"

"Bientôt, lorsque la profondeur de la vallée approchera le coefficient de dispersion des bombes," répliqua Hunter en naviguant entre les différentes cartes tactiques, les données des armes et les vues des caméras externes. "Je vais te dire quand procéder."

"Capitaine, la bombe à fragmentation est une arme anti-véhicule et anti-personnelle," rappela Lynn Sutter en essayant d'empêcher que son collègue inconscient ne tombe de son siège. "Comment vous les utiliserez pour descendre des aéronefs ?"

"Pas directement. Mais si nous surchargeons les systèmes d'analyses de ces drones, nous mettrons en échec leurs arbres logiques. J'esp-"

Une détonation sèche couvrit tous les autres sons dans la cabine principale, exception faite des cris de Sutter. L'hélicoptère gita abruptement d'un côté, puis se cabra alors qu'Alvarez compensa. Un crépitemment plus familier suivit aussitôt ; Taylor ripostait avec la tourelle de queue.

"J'étais en train de dire j'espère que nous pourrons le faire avant que les drones soient à portée de canon," continua Hunter avant de contrôler à nouveau le terminal. "Encore quelques tirs comme celui-là et ils pénétreront notre blindage."

"Mitch, c'est Julia. Si nous devons tendre notre piège, ça intérêt d'être bientôt," lança Alvarez. "C'est un canyon encaissé et ses falaises se rapprochent."

"Je sais. Reste juste avec moi quelques secondes de plus."

"Quelques secondes qu'il dit," fit remarquer Taylor alors qu'il tirait de courtes rafales avec sa mitrailleuse 15 mm de queue. "Je hais ce type de vol. Lieutenant, j'espère que vous savez que nous devons prendre de l'altitude pour rester au-dessus de la zone de dispersion."

"Je sais," répondit Alvarez en faisant danser son appareil au raz du sol de l'étroit canyon. "Allez, Mitch. Je n'aime pas non plus voler comme ça."

"Maintenant, Julia, maintenant ! Monte et va vers la gauche ! Largue les bombes et ne cesses pas de tirer avec la tourelle de queue !"

Hunter était encore en train de donner ses ordres lorsque le Cutlass fit machine arrière et bascula vers la falaise sud du canyon. Un instant plus tard, les deux nacelles sur ses râteliers furent larguées par des éjecteurs automatiques. Elle eurent le temps de déplier leur filin de stabilisation et de s'éloigner de l'hélicoptère avant que les charges de gaz de les éventrèrent. Libéré de plus d'une demi-tonne de matériel, le CFAH-3 prit de l'altitude dans le canyon tandis que des centaines de sous-munitions s'éparpillèrent au sol.

Au lieu de courtes rafales, Taylor arrosa les Sky Witch poursuivants avec un tir continu de munitions explosives à têtes perforantes. Leurs délicats rotors soudainement vulnérables, les drones commencèrent immédiatement à s'éparpiller en tous sens. Deux se télescopèrent et leurs explosions n'avait pas fini de s'étendre que la formation atteignit le tapis de sous-munitions fraîchement semées.

Elles détonnèrent en une seule vague d'explosions en remplissant le canyon de shrapnels, de nuages de poussières et d'innombrable ondes de choc. Pendant ce temps, le Cutlass battant en retraite continua à déverser ses munitions alors que les débris de la collision commencèrent à retomber. Les drones survivant ne le furent pas longtemps.

Leur programmes furent submergés par autant de menaces à la fois. Il s'écrasèrent au sol, sur les falaises ou entre-eux. L'hélicoptère capitotien s'immobilisa juste au-delà du bord du canyon, attendant que l'un d'eux n'apparaisse. Lorsque que tout ce qui en sortit furent des panaches de fumée noire, il bifurqua une fois encore vers le sud et accrût sa vitesse.

"Est-ce qu'on est tiré d'affaire, Capitaine ?" demanda Halston.

"pas encore. Nous sommes encore à quatre-vingts kilomètres de la frontière," indiqua Hunter en basculant sur la carte tactique.

"Julia, c'est Mitch. Gardes profil bas. Ils peuvent bien ne plus nous poursuivre, mais Cybertronic peut encore nous pister sur ses radars."

"Je le fais mais je ne pense pas qu'ils nous prêteront attention plus longtemps," répliqua Alvarez.

"Jettes un coup d'oeil au trafic de données qui se profile. L'Air Force a finalement décidé de se montrer."

Avec quelques touches sur le clavier du terminal, Hunter augmenta l'échelle de la carte jusqu'à ce qu'elle inclue la frontière. Des formations de symboles la traversèrent qu'il identifia comme des chasseurs de Capitol et bombardiers d'attaque. Il y en avait plusieurs douzaines se déplaçant à différentes vitesses et altitudes, et apparaissant comme une force de frappe importante. À la place de leur hélicoptère, ces appareils attirèrent toute l'attention de Cybertronic à juger par les comptes-rendus tactiques sur le statut des batteries de missiles, les modes de poursuite des radars et le mouvement des flotte aérienne de Cybertronic.

"Tant que nous n'attirons pas trop l'attention, nous atteindrons la frontière dans trente-cinq minutes," déclara Hunter avant de faire pivoter le terminal du plafonnier vers Sutter.

"Et cinq minutes après, nous atterrirons sur notre base avancée," récapitula-t-elle, "où nous reférons le plein alors que Dirk et moi nous expédierons nos rapports. Je dois vous prévenir, Capitaine, que certaines choses que vous avez commises ne sont pas très orthodoxes et je dois les mentionner. Je dois aussi mettre dans mon rapport ce qui est arrivé à Dirk. Je doute qu'il dira qu'il s'est simplement cogné tout seul."

"Il y a comme un air de déjà vu," constata Parker avec un ton résigné dans la voix. "Nous avons réussi notre mission et nous nous retrouvons encore dans la merde. Quand est-ce que ça finira ?"

"Lorsque qu'ils arrêteront d'assigner des conseillers militaires aux unités en opération," grogna de colère Venneti. "Nous n'avons pas besoins de quelqu'un pour regarder par-dessus notre épaule tout le temps et nous rappeler le protocole corporatiste."

"C'est bon, sergent. Pas besoin d'en rajouter," fit Hunter. "Vous pourriez dire quelque chose qu'ils mettront dans leur rapport. Attendons juste d'atteindre la base avancée avant de commencer à s'inquiéter de la nature du merdier dans lequel nous sommes."

CHAPITRE 2

"Je vous remercie, monsieur Bamble et madame Sutter," déclara le conseiller militaire senior Calvin Hart. "J'attends de vous des rapports détaillés plus tard. Spécialement en ce qui concerne les tactiques et le comportement du capitaine Hunter. Bonne journée."

Le civil à la stature chétive attendit que ses subordonnées le saluent avant de mettre fin à la liaison vidéo avec la base avancée Capitol. La scène sur les moniteurs de la base spartiate et son environnement chaud et poussiéreux contrastait fortement avec la pièce dans laquelle Hart se tenait. Son éclairage était adoucie et son air conditionné permettait à ceux qui y travaillaient de garder leurs uniformes sans être en sueur.

"Je me demande quelles drogues ils ont administrées à votre conseiller ?" formula le colonel Rébécca Vardon d'un air songeur ; elle ne pouvait réprimer le sourire qui lui barrait le visage. Heureusement, le faible éclairage l'aida à le cacher. "D'après la façon dont monsieur Bamble s'exprimait, je ne suis pas sûr qu'il savait sur quelle planète il se trouvait."

"Très bien, colonel. N'essayez pas votre attitude désinvolte avec moi," continua Hart se tournant vers les officier de l'état major derrière lui. "Général, dites quelque chose."

"Désolé, monsieur Hart. Vous ne pouvez exiger le respect des forces spéciales envers vous," expliqua le général de brigade Richard Cyrus, commandant des forces terrestres du district. "Et au temps de mon paternel, l'armée régulière n'essayait pas de contrôler les forces spéciales. Vous devez gagner leur respect."

"Ma position devrait susciter leur respect. Colonel, c'est une question importante. Même si ça ne concerne pas l'Air Force, je voudrais attirer votre attention là-dessus."

"Oui, monsieur Hart. Je suis désolé," fit le colonel David Joël, le commandant des forces aériennes du district. Il se détournait immédiatement de ses consoles de surveillance et de défense aérienne qu'il consultait et s'efforça d'appliquer son attention à la vidéoconférence de Hart. "Mais nous venons de détecter ce que nous pensons être des aéronefs. Ils sont en déplacement le long de la frontière entre nous et le district Landis."

"Alors informez les et laissez leur le soin de s'en occuper. Nous avons un grave problème d'insubordination ici et je voudrais l'attention de tout le monde."

"Je ne pense pas que vous ayez besoin de la participation du colonel Joël," fit observer Vardon, son sourire ayant disparu. "La part de l'Air Force dans cette opération s'est cantonnée à la diversion, rien de plus."

"Faux, colonel," répliqua Hart se tourna vers le seul colonel qu'il pouvait regarder dans les yeux. "Vous assimilez le lieutenant Alvarez et son navigateur à votre personnel, mais ils ont été détachés des unités Vengeance Muette de l'Air Force sur Mars. Si cela s'avère nécessaire, je peux me débrouiller à ce qu'ils y retournent."

"Je ne sais pas si leurs unités d'origine voudront les reprendre. Vous devez être un réel fouteur de merde pour être détaché de Vengeance Muette," taquina Joël de façon imprudente. Un regard foudroyant de Hart l'invita à ne pas poursuivre sa réplique et de battre en retraite.

"Je ne crois pas que l'incident, s'il y en a eut un, est assez sérieux pour justifier un transfert," déclara le général de brigade Cyrus intervenant dans la conversation. "Ou une sanction disciplinaire lourde. À moins que l'on nous démontre le contraire, nous devons nous contenter de l'explication du capitaine Hunter quant à ce qui est arrivé au transmetteur satellite de monsieur Bamble et ses blessures."

"Vous semblez plus intéressé par ces affaires secondaires que dans les résultats de l'opération," ajouta Vardon. "Dois-je vous rappeler que le poste d'observation que l'escouade de Hunter a détruit était très différent de tout ce que Cybertronic avait jusqu'à présent déployé. Il était susceptible de servir de centrale de commandement et de contrôle du réseau - quelque chose qui leur aurait permis de lancer une offensive contre nous."

"Je suis pleinement conscient de l'importance militaire de cet objectif," répliqua Hart. "Je souhaite que vous ayez également à l'esprit l'intérêt d'une bonne discipline et du respect du protocole corporatiste dans le bon fonctionnement d'un appareil militaire ... colonel, je vous parle. Merci de ne pas vous laisser distraire ; ces appareils en transit sont les affaires de quelqu'un d'autre."

"Je suis fatigué de cette visite guidée, Echmériaz," se lamenta Ragathol à l'un d'un nouveaux Nécro-

mutant qui lui avait été assignés. "Je sais très bien comment l'on construit une Citadelle, et celle-ci n'est même pas la mienne ..."

"Votre visite prend fin très bientôt, maître," déclara Echmériaz en évitant le regard de Ragathol lorsque leurs yeux se croisèrent. "Nous voici arrivés à votre résidence."

Le hall haut de plafond était chichement éclairé et était rempli par les discrètes vibrations des Nécrochambres et Manufactures situées en-dessous. Ragathol était à la tête de sa suite et franchit une ouverture en forme de tunnel que venait d'emprunter le chef des Nécromutants. Il trouva de l'autre côté une Antichambre où son entourage attendit. Seul Echmériaz l'accompagna dans le Sanctuaire lui-même.

"Nous l'avons aménagé pendant que vous étiez en transit depuis Luna," expliqua Echmériaz alors que son maître se rendit au centre de la salle. "Nous avons du nous atteler à son achèvement. Nous espérons tous qu'il vous conviendra."

"Sa construction ne montre pas qu'elle ait été bâclée," fit Ragathol avec un sourire. "Et il est en parfait alignement avec les énergies de la Symétrie Obscure."

Le Népharite se tint au milieu de la pièce dont le plafond était une coupole, il écarta ses bras, non sans difficultés. Son sourire se transforma en un doux rire amical tandis que les zones de sa peau exposées chatoyèrent d'une lumière vert électrique. Le chatolement cessa dès qu'il quitta sa posture.

"Je peux ressentir la puissance de ces énergies," continua-t-il, "leur pureté. Elles m'aideront à me soigner ... Oui, pour quelle raison venez-vous violer l'intimité de mon Sanctuaire ?"

"Je vous apporte de bonnes nouvelles, maître," répondit le Nécromutant apparu derrière Echmériaz. "Nos Hérétiques ont retrouvé la femelle humaine, le Réceptacle des Visions. Elle se trouve à un étage spécial d'un hôpital d'une base capitolienne dénommée Roswell."

"Roswell ? N'est-ce pas à proximité de l'astroport par lequel elle a été ramenée sur sa planète natale ?"

"C'est ça, maître. Les Hérétiques font état que l'étage où est détenue le Réceptacle est hautement sécurisé mais on peut la récupérer."

"Bien sûr que l'on peut," répliqua Ragathol avec une pointe de colère perçant dans la sérénité qu'il affichait. "Echmériaz, préparez un plan pour son enlèvement immédiat. Laissez moi me reposer maintenant. Et lorsque je me réveillerai, je passerai en revue ces plans."

"Capitaine, c'est Julia. Notre heure d'arrivée à Roswell est prévue dans vingt minutes," indiqua Alvarez en réponse à une question de l'un de ceux qui se trouvaient dans la cabine principale. "Nous entrons juste dans sa zone de gestion du trafic aérien."

"Merci, Julia. Faites moi savoir quand nous commencerons notre descente," répondit Hunter. "Très bien, nous avons assez de temps pour passer en revue les derniers événements pour l'équipe de debriefing."

"Je pense que nous devrions plutôt utiliser notre temps à considérer un emploi hors des forces spéciales," fit Diane Parker en jetant un coup d'oeil sur le paysage dehors par l'écran du plafonnier. L'environnement était devenu progressivement moins désertique et plus tropicale depuis le départ de l'hélicoptère de la base avancée."

"Quoi ? Tu ne penses pas rejoindre l'armée régulière, n'est-ce pas ?" questionna un Halston incrédule. "Échanger toute cette adrénaline contre la monotonie, un encadrement déficient et de mauvaises armes ? Très peu pour moi."

"Non, Ted. Je voulais dire quitter les FAC²."

"Quitter l'Air Force ?"

"Je veux dire couper les ponts avec la mégacorporation et devenir franc-tireur," expliqua Diane avec hésitation. Elle fit l'objet de regards surpris attendus de tout le monde sauf d'Hunter. "Capitaine, vous avez des amis qui l'on fait. Tim Small a quitté la Sécurité et puis il y avait ces Banshees Martiens."

"Je sais que c'est frustrant d'avoir à se coltiner ces hargneux qui se trouvent à l'autre bout de la chaîne de commandement comme Calvin," commença Hunter. "Mais j'ai essayé la vie de franc-tireur une fois et je n'ai pas aimé. Si vous voulez une paie régulière en fin de mois, des soins médicaux et de la nourriture pas trop dégueulasse vous l'aimerez encore moins."

"Mais Tim a réussi à monter son agence de détective. Il pourra nous fournir une base d'opérations, et Wendy pourra prendre soin de nous."

² NdT : Forces Armées de Capitol

"Ne tombe pas dans la romance d'être un mercenaire franc-tireur. Ce n'est pas ce qu'ils montrent dans les films. Pam Afton et Lane Chung passent la plupart de leur temps au Midnight Star à attendre un hypothétique contrat. Si vous êtes désespérée, et très vite vous le serez, vous serez amenée à travailler pour n'importe qui. Imperial, Bauhaus, la Confrérie et même Mishima."

"Oubliez ça," coupa Shacker en levant la main à l'intention de Parker et de ceux qui étaient d'accord avec elle. "Je ne bosserais jamais pour les bridés. Je préfère crever de faim plutôt que de faire ça."

"Et Lane te dirais, si tu crèves de faim suffisamment, tu travaillera pour n'importe qui," répliqua Hunter en portant son regard dans le vague comme s'il pensait à ses vieux amis. "Je dois admettre qu'après les problèmes que Bungle et Stutter nous ont posés, la pensée m'a traversé de redevenir franc-tireur. Mais je pense que je vais laisser passer l'orage."

"Je n'aimerais pas interrompre votre séminaire sur votre reconversion," commença Alvarez. "Mais quelque chose ne tourne pas rond à Roswell."

"Il y a toujours quelque chose ne tourne pas rond à Roswell," grommela Venneti. "Je pense que c'est pour cette raison que nous y sommes détachés."

"Non, plutôt quelque chose qui ne présage rien de bon. La gestion du trafic aérien vient juste de tomber. Les procédures d'urgence n'ont pas pris le relais et je n'arrive à contacter personne à la tour de contrôle."

"Emmène-nous directement sur la base," ordonna Hunter, sa rêverie étant brutalement interrompue. "Maintenant. Ne t'embêtes pas à demander une autorisation ou de violer les règles du trafic aérien. Tout le monde remet son casque."

"C'est plus facile de demander pardon que d'obtenir l'autorisation," ironisa Alvarez. "On y va."

Ceux qui avaient défaits leur harnais étaient juste en train de les reverrouiller lorsque que le Cutlass piqua du nez et descendit du ciel. L'accélération de la chute soumit tout les passagers à l'apesantissement, retenus seulement par leurs sangles jusqu'à ce que l'hélicoptère se restabilise et que tout le monde soit écrasé à nouveau dans son siège.

"Basculement de la surveillance aérienne et du guidage radar au monde discret," indiqua Taylor, ses mains voletant par-dessus une myriade de boutons et interrupteurs dans son cockpit. "Systèmes d'armement activés. Armes verrouillées. Vous savez, nous n'avons plus des masses de munitions."

"Crois moi, j'en suis consciente," répliqua Alvarez alors qu'elle regardait les indicateurs de statut sur ses propres tableaux de bord. "Je leur ai demandé de nous réarmer à la base et ils ont refusé. Il semble que la corporation ne veuille que des véhicules armés près de la frontière."

"Ouais, nous ne combattons pas n'importe qui. Lieutenant, fumée à dix heures. Cela ressemble à un crash."

Quelques secondes plus tard, Alvarez aperçut le fin panache de fumée noire à bâbord. Elle fut forcée de reprendre de l'altitude et de virer en épingle pour atteindre le site du crash situé dans une plantation d'arbres fruitiers. En l'atteignant, elle tourna lentement à cinquante mètres de la zone pour donner une bonne vision à tout ceux qui se trouvaient dans la cabine principale.

"Capitaine, regardez. Juste là," indiqua Halston en désignant une autre colonne de fumée distante qui monta dans le ciel. "Qu'est-ce que cela donne ?"

"Capitaine, ça ressemble aux restes d'un osprey d'attaque Thunderbolt là-dessous," ajouta Alvarez. "Et d'après les signes que font les civils aux abords, je ne pense pas que les pilotes aient survécus."

"Ces ospreys patrouillent habituellement par équipes de deux," expliqua Wendy. "Vous pensez qu'ils se sont rentrés dedans."

"S'il y a eu une collision en plein ciel, ils devraient s'être écrasés ensemble," dit finalement Hunter. "Taylor, est-ce que vous détectez des balises de détresse ?"

"Non, monsieur. Rien sur les fréquences d'urgence," répondit le sergent.

"Alors les deux se sont fait descendre et toute la zone subit un brouillage électronique."

"Est-ce que vous insinuez qu'une attaque est en train d'avoir lieu ?" interrogea le lieutenant Rogers. "Pourquoi n'y a-t-il aucune transmission d'alerte ?"

"C'est une opération commando," fit Hunter. "Et d'après les moyens mis en œuvre, ça en est une assez grosse."

"Tu dois avoir raison, Mitch," intervint Alvarez. "Je viens juste d'avoir un message assez brouillé à propos d'une attaque contre la base et le principal hôpital."

"Julia, emmènes nous là-bas. Tout le monde prépare ses armes et s'attache aux filins de sécurité. Ted, tiens-toi prêt à ouvrir les panneaux d'accès."

"Le Cutlass survola le premier site du crash une dernière fois avant de s'orienter à l'est et de se di-

³ NdT : Jeu de mot intraduisible pour tourner en dérision le nom Sutter. Stutter signifie bégayer

riger vers la base. Alvarez accéléra et, en quelques minutes, le paysage se métamorphosa de champs cultivés avec des bâtiments éparses en une petite ville organisée. Exception faite de la base militaire à proximité, les constructions les plus importantes se dressaient en son centre. Autour d'elles, on pouvait voir plusieurs groupes d'hélicoptères tourner.

"Nous avons affaire à des hélicoptères d'attaque Dragonfly et des transports de troupes Long Rider," indiqua Alvarez en lisant les types d'hélicoptères sur son écran tactique.

"Oui, c'est une opération Bauhaus," confirma Hunter en examinant les mêmes informations sur son terminal. "Et on dirait qu'ils sont amassés autour de l'hôpital. Ils ont épargnés la base aérienne mais ont détruits les appareils qui se trouvaient sur le tarmac."

"C'est plus que je ne peux en engager. Quels sont vos ordres, capitaine ?"

"Pensez aux dommages collatéraux. Descendez autant d'appareils ennemis que vous pouvez avec les missiles et rapprochez-vous assez pour qu'ils ne puissent pas utiliser les leurs."

"Reçu. Basculement du contrôle des missiles," acquiesça Julia en actionnant l'un des plus gros interrupteurs de son panneau de contrôle armement. "Jeff, sélectionnes les cibles."

Une paire de tubes de trois mètres de long était fixée à chaque extrémité des moignons d'ailes de l'hélicoptère. Chaque tube abritait un missile Sidewinder CX et, une fois que leurs têtes chercheuse furent verrouillées sur leur cibles, tous furent tirés. Dès qu'ils traversèrent la fine pellicule transparente de leurs lanceurs, leur filin de contrôle se déroulèrent et les missiles virèrent immédiatement vers les hélicoptères Bauhaus.

Ils parcoururent la poignée de kilomètres en quelques secondes et frappèrent avant que l'ennemi puisse réagir. Trois des missiles atteignirent de plein fouet leurs cibles, détruisant deux Dragonflies et un Long Rider. Le troisième Dragonfly ciblé réussit à éjecter une série de leurres pour détourner le missile qui filait à travers le ciel vers lui. En un instant, il pivota sur lui-même pour localiser son assaillant et lui faire face, le Cutlass entra dans les rues du centre de la ville.

"Ne devrions nous pas nous contenter de ce résultat ?" questionna Taylor alors qu'il armait ses deux tourelles.

"Oui, mais il n'est pas acceptable en l'état," répondit Alvarez. "Mitch, c'est Julia. Vous êtes prêt derrière ?"

"Nous sommes prêts," répondit Hunter en contrôlant une dernière fois son filin de sécurité. "Maintenant rappelez-vous, seuls ceux qui se tiendront à l'ouverture auront le droit de parler. Très bien, ouvrez les !"

Au moment où les panneaux d'accès s'ouvrirent, la cabine principale fut noyée par le bruit et des vents de la force d'un cyclone. Halston et Shacker fixèrent leur armes aux affûts à bâbord et tribord et ôtèrent les sécurités de leurs armes. Même si le SR-50 de Shacker était un fusil de précision, il tirait les mêmes munitions que le M606 d'Halston et avait été équipé d'un chargeur grande capacité.

"Tu prends en charge les lance-roquettes, moi les tourelles," lança Taylor à Alvarez.

"Reçu. Mitch, un Long Rider arrive par tribord," déclara Alvarez. "Je m'occupe d'un Python."

Le transport aérodynamique ne resta dans l'arc de tir de Shacker que quelques secondes mais suffisamment pour qu'il puisse tirer une demi-douzaine de munitions. Venneti tira un chargeur complet de son CAR-24. Toutefois, les deux tirs n'eurent apparemment aucun effet visible sur l'hélicoptère, excepté de la forcer à entamer une manœuvre de fuite.

Alvarez et Taylor eurent plus de chance avec l'hélicoptère d'assaut. Momentanément paralysé par la destruction de son leader, l'appareil ne réagit pas jusqu'à qu'il soit balayé par une salve de balles de 20mm. Endommagé, il vira rapidement pour amener sa tourelle de nez en face de son assaillant procurant à Alvarez une très belle cible de profil pour tirer une volée de roquettes de 50mm à haute vitesse.

Les deux premières sifflèrent en frôlant leur cible à seulement quelques dizaines de centimètres. La troisième explosa à la jointure entre le fuselage du Dragonfly et son empennage de queue aérodynamique. La quatrième atteignit son train d'atterrissage à bâbord et la cinquième, le bloc moteur. La turbine se désintégra à l'impact, faisant cabrer violemment l'appareil au point de briser son empennage de queue déjà fragilisé. Alvarez passa par-dessus l'appareil en détresse s'écrasant plusieurs étages plus bas et alla se mettre derrière la façade opposée de l'hôpital.

"Par le Cardinal, on dirait qu'ils se sont chargés de la sécurité," s'exclama Taylor lorsqu'il repéra les voitures de polices en flammes et les véhicules blindés légers éparpillés dans la rue devant l'entrée du centre hospitalier. "Qui veulent-ils récupérer à cet endroit ?"

"Julia, c'est Mitch. Dragonfly en approche par bâbord !"

L'appareil ennemi qui avait échappé à la destruction plus tôt remonta à toute vitesse la rue entre le complexe hospitalier et les constructions qui lui faisant face. Il tira le dernier missile à charge tandem

dont il était équipé et le guida avec un faisceau laser se reflétant sur le Cutlass.

"C'est un guidage laser !" cria Taylor en se jetant sur les commandes d'anti-mesures. "Largage des fumigènes !"

"Continuez le tir ! Il faut distraire l'ennemi !" ordonna Hunter en rechargeant son arme.

Le fusil-mitrailleur d'Halston cracha une pluie de plomb qui atteignit à plusieurs reprises l'appareil ennemi jusqu'à ce que le mortier de l'hélicoptère crache plusieurs salves. Les munitions se dispersèrent à une quinzaine de mètres avant d'exploser en d'épais nuages noirs de fumée chimique. Même s'ils bloquèrent efficacement le marquage laser, le missile manqua de peu le Cutlass qui prenait rapidement de l'altitude. Et dès l'instant qu'il commença à disperser le nuage de fumée de sa propre création, Alvarez tira une nouvelle salve de roquettes.

"Les gaspillez pas, lieutenant," prévint Taylor. "Nous n'en n'avons plus beaucoup."

"Nous n'avons plus beaucoup de quoi que ce soit," rétorqua Alvarez en jetant un coup d'oeil à son écran de statut d'armement. "Où est-il passé ?"

"Par tribord ! Évitement ! Évitement !"

Alvarez réagit aux ordres de Taylor et c'est seulement un instant plus tard qu'elle vit une ombre floue passer à droite de sa machine. Son canon de nez crépita brièvement, mais les deux appareils étaient trop proche pur qu'il n'inflige que quelques dommages à l'empennage de queue."

"Merde ! Ce pilote est un blond aux yeux bleus !" s'exclama Shacker. "Je pouvais voir ses boucles sous son casque !"

Mais avant que Diane ou quelqu'un d'autre puisse relever, le Cutlass décrocha brutalement vers la droite et commença à tourner sur lui-même. La force centrifuge générée par la manœuvre projeta tout le monde dans la cabine dans tous les sens, suspendus seulement à leur filin de sécurité. Toutes les douilles et chargeurs vides sur le plancher furent éjectés à travers l'ouverture. Au bout d'un moment il cessa, et les membres de l'escouade se remirent sur leurs pieds, l'hélicoptère était en train de chuter dans la rue.

"Juste devant, lieutenant. Vous l'avez en plein dans votre arc de tir," précisa Taylor en regardant le Dragonfly remonter une nouvelle fois l'avenue.

"Je ne peux pas !" dit Alvarez. "Ce damné système de mise à feu s'est enrayé ? À toi de tirer."

"Bon, alors approches-moi. Il se déplace hors de portée."

Alvarez poussa la manette des gaz et partit à la poursuite du Dragonfly alors qu'il quittait le centre ville. Dès que les constructions encadrant la rue se firent plus basses, il bifurqua à droite et passa par-dessus les immeubles espérant prendre à revers le Cutlass alors qu'il était encore confiné dans le canyon artificiel.

"Je sais ce qu'il tente," conclut Alvarez. "J'essaierais la même chose dans sa position."

"Qu'allons nous faire ?" demanda Taylor. "Pourquoi nous ralentissons ?"

"Nous sommes presque à court de carburant et nous avons moins d'une centaine de munitions dans la mitrailleuse de nez ; tu te charges de la tourelle de queue."

Le Cutlass freina jusqu'à faire du surplace, puis effectua un rapide cent quatre-vingt degrés. Alors que Taylor se concentra sur la tourelle de queue, Alvarez prit le contrôle de la tourelle de nez. Elle abaissa la vitre de visée de son cockpit qui contrôlait la mitrailleuse fixe puis mit en place le viseur intégré à son casque. Elle avait le contrôle total de l'arme lorsque le Dragonfly réapparut.

"Ça va être un tir difficile, madame," dit Taylor en fixant son écran tactique. "La visibilité est mauvaise. Peut être devrais-tu recourir à la visée laser ?"

"C'est trop tard," déclara Julia. "Je vais y aller avec ce que j'ai."

L'hélicoptère noir et vert à double cockpits se fonda trop bien avec le paysage de fumée et de constructions du centre ville. Alvarez fut incapable de le cibler précisément et les rafales qu'elle tira durèrent beaucoup trop longtemps. En quelques instants, l'ennemi s'aligna avec son appareil alors qu'elle était à court de munitions.

"Lieutenant, qu'est-ce que vous faites ?" questionna Taylor lorsqu'il remarqua que les canons de la mitrailleuse Gatling se redressèrent. Puis un voyant lumineux clignota sur son écran de statut d'armement. "Tu viens de larguer les lance-roquettes !"

"Si nous ne pouvons plus les utiliser, pourquoi les garder ?" répliqua Alvarez.

"Cela va alléger notre bébé et peut être que nous pourrions esquiver son tir. Je vais attendre à la dernière seconde avant de piquer à gauche."

Les dernières secondes de l'attaque du Dragonfly ne vinrent jamais. Après que le Cutlass ait largué ses lance-roquettes, l'hélicoptère d'assaut de Bauhaus freina de façon nette et il redressa son canon de nez. Il continua de ralentir jusqu'à se placer à une quinzaine de mètres devant l'appareil de Capitol.

La silhouette insectoïde de l'appareil se découpait clairement avec son camouflage de tâches noires

et vertes foncées irrégulières, la seule touche d'incongruité se résumait à une petite icône d'un antique triplan rouge dessiné sous le cockpit du pilote. Pendant quelques secondes, lui et Alvarez échangèrent un long regard puis il la salua et prit de l'altitude pour sortir de la rue encaissée.

"Ça c'est le truc le plus dingue que j'ai jamais vu," commenta finalement Taylor.

"Pas pour moi," expliqua Hunter faisant basculer son affichage tactique sur une vue de la caméra de nez. "Certains parmi les forces Tokugawa de Mishima croient en le code du Bushido. Ils ne tueront pas un adversaire neutralisé."

"Depuis quand les bridés ont un code d'honneur ?" demanda Shacker dégageant son fusil de l'affût avant que les panneaux d'accès soient refermés.

"Quelques uns en ont un comme ce pilote bauhauser de toute évidence. Et c'est une bonne idée pour lui de partir maintenant. Notre radar de surveillance indique que le reste de sa formation est en train de battre en retraite."

"On les poursuit, capitaine ?" demanda Halston chargeant sa dernière bande de munitions dans son M606.

"Pour faire quoi ?" répondit Hunter. "On va leur coller au cul sans pouvoir les descendre ? Nous allons probablement tomber à court de carburant avant qu'on les rattrape. Julia, c'est Mitch. Avons-nous la permission d'atterrir sur la base ou non ?"

"Ils viennent juste de la donner," répondit Alvarez. "Et ils veulent que nous nous garions dans le hangar des forces spéciales pour nous interroger."

"Pas au hangar des forces spéciales ?" demanda Venneti. "Qu'est-ce qu'ils vont nous faire ?"

"Quoi que ce soit, cela n'annonce rien de bon," grommela Hunter. "Remarquez que nous allons être interrogés, pas débriefés. Quelque chose me dit que le reste de la journée va être plus pénible que le début."

CHAPITRE 3

"Premier à partir, dernier à revenir," fit remarquer le colonel Rolf Krüger effectuant plusieurs calculs sur son ordinateur palmaire. "Si je ne me suis pas trompé, il est tombé à court de carburant il y a une minute et quarante cinq secondes."

"Vous avez envisagé le fait qu'il n'utilise qu'une turbine pour le voyage de retour ?" questionna la superbe femme se tenant à côté du commandant de la base. Le lieutenant Anna Lindholm avait le sourire alors qu'elle parlait mais elle ne pût dissimuler son anxiété.

"Je suis au courant des ruses de votre ami. J'ai pris en compte un vol avec une seule turbine. Il est à court de carburant depuis deux minutes maintenant."

"Alors déclencher les secours. Activer votre radar et envoyer une équipe de secours. Nous connaissons son trajet depuis sa dernière communication. Nous aurons à--"

"Nous ne ferons rien," coupa Krüger. "Et tant qu'officier de sécurité, vous connaissez très bien nos ordres de mission. Nous devons maintenir un contrôle complet des émissions électroniques jusqu'à ce de nouveaux ordres nous parviennent. Nous ne pouvons contacter avec nos appareils à l'allée comme au retour."

"Colonel, nous avons quelque chose sur les détecteurs de mouvement," déclara l'officier de la Défense Aérienne de la base. Il sortait du centre de contrôle proche de la piste et approchait du groupes d'officiers attendant le dernier hélicoptère. "Un aéronef, à haute altitude et en descente. Le mauvais temps interfère avec nos systèmes optiques. Nous ne serons pas capables de l'identifier jusqu'à ce qu'il soit sur nous."

"Et en ce qui concerne sa signature infrarouge ? Peut être que vous ne pouvez pas identifier son matricule, mais au moins son modèle."

"Je suis désolé, nous ne pouvons pas. L'appareil en approche n'a aucune signature infrarouge. Il se comporte comme un planeur."

"Mettez la défense en alerte," ordonna Krüger. "Cela peut être un appareil de reconnaissance de Capitol."

"Non. C'est lui," fit Lindholm souriant à nouveau. "C'est Maximilien."

Une minute d'anxiété plus tard, un hélicoptère Dragonfly descendit à travers les nuages de la tempête qui s'avavançait sur la base Bauhaus. Excepté les aéroglisseurs armés et les autres hélicoptères d'assaut attendant dans leurs hangars, la base Aquila ressemblait à une installation de prospection civil aménagé dans le territoire de jungle vénusienne contrôlé par Bauhaus. Le gros de ses équipements militaires était caché dans ses bâtiments ou à proximité dans la forêt humide. Ses lance-missiles auto-

matiques et ses canons antiaériens suivirent l'hélicoptère jusqu'à ce qu'il puisse être identifié visuellement.

Le seul son que le Dragonfly émettait durant son approche était le murmure de ses pales qui moulinaient. Sa descente apparût comme dangereusement rapide, jusqu'au trente derniers mètres, lorsqu'il se redressa. L'hélicoptère en auto-rotation tomba lourdement sur l'aire d'atterrissage de la base. Ses trains d'atterrissage furent comprimés au maximum et les roues elles-mêmes s'enfoncèrent dans la piste. En quelques instants, les véhicules de secours et le personnel de la base atteignirent l'hélicoptère, son pilote sauta d'un des deux cockpits.

"Je savais que c'était toi !" cria Lindholm se jetant dans ses bras et l'embrassant. "Pourquoi tu as été le dernier à quitter la cible ?"

"J'ai du m'occuper d'une menace sérieuse pour la mission," répondit le capitaine Max Steiner relâchant Anna et enlevant son casque. Ses longs cheveux bouclés en sueur et emmêlés retombèrent sur son cou et son front. "Nous avons perdu quatre appareils, trois d'entre eux étaient des hélicoptères d'assaut, face à un seul Cutlass des forces spéciales. Son équipage était bon ; il nous a infligé la totalité de nos pertes. Et l'addition aurait pu être encore plus lourde s'il n'était pas tombé à court de munitions."

"Nous en avons eu des échos, capitaine," déclara un civil utilisant le grade de Steiner. Olton Pearson n'arborait aucune insigne de rang sur son costume blanc, excepté une roue dentée dorée portée à son revers. Le personnel militaire qui s'activait autour de l'appareil écrasé prit soin de l'éviter alors qu'il rejoignait Steiner et Lindholm. "Nos agents à Roswell nous ont transmis des rapports curieux. Que vous avez mis fin au combat alors que vous pouviez détruire l'appareil capitolien et que vous êtes parti après avoir saluer son équipage."

"Il était neutralisé, monsieur l'administrateur. Je n'allais pas tuer gratuitement des soldats. Et en occupant leur attention, j'ai atteint le même objectif que si je les avais éliminés. Le reste de la formation a été capable de battre en retraite - non seulement de Roswell, mais aussi à travers le territoire capitolien."

"Et vous avez presque perdu votre propre machine dans cet acte de chevalerie. Vous êtes sans aucun doute un excellent pilote mais je me pose des questions quant à votre capacité à exécuter les ordres avec de tels idéaux."

"Et moi, je me pose des questions quant à la nécessité de la mission elle-même," rétorqua Steiner prenant le même regard que s'il utilisait un système de visée d'une arme. "Nous avons perdu ces appareils et tout ce personnel, pour quoi ? Pour exfiltrer une patiente avec des désordres mentaux qui n'a aucun rang chez Bauhaus ou Capitol ?"

"Maximilien, on discutera de ça plus tard," Lindholm s'interposa entre les deux hommes, "lors du debriefing."

"Non, Anna. Cette question n'aura aucune réponse plus tard. J'ai participé à assez de debriefings pour le savoir. Je veux une réponse maintenant."

"Si vous étiez n'importe quel pilote, je vous aurais fait relever pour exprimer une telle demande," expliqua Pearson. "Mais je suis au courant des relations que vous entretenez avec certains membres du Conseil des Électeurs. Donc vous l'apprendrez d'une façon ou d'une autre. Venez."

Person invita Lindholm et Steiner à le suivre dans le bâtiment des opérations de vol de la base. Ils furent rejoint par Krüger et, alors que le personnel s'activait sur la piste, ils furent seuls en chemin.

"Cette prisonnière, Loraine Kovan, est la plus importante civile du système solaire," commença Pearson jetant un coup d'oeil involontaire au petit hôpital de campagne de la base. "Elle est peut être la seule personne à avoir été capturée par les Légions Obscures et récupérée relativement intacte."

"Quoi ? Elles ? Ces fantômes que des collègues Rangers prétendent combattre ?" questionna Steiner avec incrédulité. "Nous risquons de déclencher une guerre avec la seule mégacorporation qui peut nous défaire pour une malade mentale qui clame avoir été kidnappée par des fantômes ?"

"Elle ne clame rien du tout," rectifia Krüger respirant à lourdement et suant dans son effort de rester à leur allure. "Le docteur Reissner nous a dit qu'elle était plongée dans le coma. Il se passera du temps avant qu'elle nous raconte quoi que ce soit."

"Ce que nous savons à son sujet a été collecté par nos services de renseignement," ajouta Lindholm. "elle peut être la seule survivante d'une attaque des Légions Obscures sur une colonie capitolienne ici. Sur Luna, elle a été secourue par une équipe de mercenaires d'élite travaillant pour le compte de Mishima. Pour quelques raisons, ils l'ont renvoyée ici où la sécurité de Capitol l'a appréhendée à l'astroport de Butane Valley. Cela remonte à dix jours, et maintenant nous l'avons ?"

"Et après ? Ce sera au tour d'Imperial ou de la Confrérie de l'enlever ?" ironisa Steiner toujours incrédule. "Je connais plusieurs membres des familles des Duc Électeurs. Et ils se foutent complètement

des Légions Obscures. Ils sont persuadés qu'il s'agit d'une invention de la Confrérie pour mieux nous contrôler."

"Par le passé, les Ducs Électeurs dédaignaient toutes les menaces extérieures. Cette attitude nous a énormément coûté mais désormais c'est en train de changer. Nos Rangers ont pris part à trop d'escarmouches avec les Légions Obscures pour sous-estimer encore longtemps la menace qu'elles constituent. Nous devons être prêts à accepter tous les risques et procéder à tous les sacrifices nécessaires pour les arrêter."

"Si quelqu'un d'autre que vous m'aviez raconté ça, je ne les aurais pas crus," admit Steiner prenant la main d'Anna et la regardant dans les yeux. "Peut être que les Légions Obscures sont une réalité et suffisamment dangereuses pour être prises au sérieux. Je souhaite seulement que nous recourions à d'autres moyens pour avoir des informations de Capitol qu'en l'attaquant."

"Hé, attendez un peu une minute," répondit sèchement Hunter. "Nous accuser d'interférer avec ces deux là, c'est une chose. Nous accuser d'avoir échouer à stopper l'attaque de Bauhaus est un jeu auquel je ne jouerais pas si j'étais vous."

Hunter fusilla du regard Sutter et Bamble par dessus la table noire lustrée. Rafrâchis et vêtus de deux costumes gris propres, ils ne semblaient vraiment pas avoir passé plusieurs jours dans le désert. Par contraste, Hunter et son escouade crasseuse portait encore leurs armures Panther recouvertes de poussière. Durant les nombreuses heures depuis que le debriefing avait commencé, un tas de sable s'était formé du côté de la table où avait pris place l'escouade. Un petit nuage de poussière décolla lorsque Hunter frappa la table du poing.

"Si vous vous rappelez, vous avez spécifiquement ordonné que mon appareil ne soit pas réarmé comme je l'avais demandé," ajouta Alvarez dès qu'Hunter avait fini. "Nous aurions du au moins bénéficier d'un rechargement de nos munitions."

"Si vous vous rappelez, *monsieur Hart*" corrigea Calvin Hart. "Cette réunion est enregistrée, j'insiste pour que vous respectiez le protocole."

"Le protocole ... et c'est reparti," grommela Venneti. "Qu'est-ce que je hais les debriefings."

"Oui, sergent. Vous avez quelque chose à ajouter ?"

"Ouais, Calvin, j'ai quelque chose. Vous voulez peut être que tout le monde se réfère à vous en tant que *monsieur Hart*, mais pour nous vous resterez toujours Calvin."

"Capitaine, contrôlez vos hommes. Nous commençons à en avoir marre de ces éclats," éclata Bamble. Sa rage lui fit briser le stylo qu'il tripatait, son encre dégoûlant sur ses mains.

"Hé, Bungle, au moins nous sommes sûrs de t'avoir nommé correctement," lança Shacker. "Qu'est-ce que tu vas faire ? Nous chier dans une chaussure ?"

"Vous appelez ça une unité des forces spéciales ?" questionna Hart. "Capitaine c'est de l'insubordination. C'est du mépris envers l'autorité."

"Ben, s'il s'agissait d'un véritable debriefing et non d'un interrogatoire, vous n'auriez pas ce problème," rétorqua Hunter. "Nous avons accompli notre mission avec succès et nous sommes les seuls à avoir opposer une résistance significative à l'attaque de Bauhaus. J'aimerais savoir comment ils se sont débrouillé pour pénétrer aussi profondément dans notre territoire sans avoir été signalés par notre réseau de défense."

"Pendant un moment, ils ont longé la frontière entre notre district et celui de Landis," expliqua Rébecca Vardon décidant de prendre part à l'engueulade plutôt que de se contenter d'y assister. "Toutefois, notre quartier général a connu quelques désordres administratifs et nous avons été incapables de nous coordonner avec Lucas."

"Colonel, je vous mets en garde. Si vous pensez que vous pouvez rejeter le blâme de cette attaque et cette exfiltration sur notre discussion précédente, vous faites erreur," se défendit Hart.

"Qu'est-ce que vous entendez par *notre* discussion ? Si je me rappelle bien, c'était seulement un monologue relatif aux actions du capitaine Hunter lors de sa mission."

"Maintenant je sais d'où vos soldats tirent leur insubordination. Cela vient du haut plutôt que du bas. Votre attitude et celle d'Hunter vont au détriment d'une bonne discipline."

"Monsieur Hart, s'il vous plaît. La tournure que prend cette réunion ne mène à rien. Et comme le capitaine Hunter l'a indiqué, cela doit rester un debriefing, non un interrogatoire."

La remarque fit taire tout le monde autour de la table et se tourner vers sa source. Les lumières avaient été éteintes dans la pièce sauf directement au-dessus de la table. La personne qui se tenait dans la pénombre était entrée juste après que le debriefing ne commence. Jusqu'à maintenant, elle

n'avait pas pris la parole et la lumière au-delà de la table était si faible qu'Hunter n'avait su dire s'il s'agissait d'un homme ou d'une femme. La profonde voix masculine qui retint l'attention de toute l'assemblée répondit à cette question. Mais l'homme à qui elle appartenait refusa de s'avancer et de révéler son visage.

"Trop peu a été dit à propos de vos actions durant l'attaque de Bauhaus," continua-t-il. "Vous avez montré une grande compétence et du courage, capitaine. Un homme plus prudent serait resté en dehors du combat. Un homme plus intrépide aurait chargé toutes armes dehors sans aucun plan en tête. Vous avez montré une excellente combinaison d'agressivité et d'intelligence."

"Le reste de mon équipe a bien fait son boulot," acquiesça Hunter se sentant mal à l'aise de faire l'objet d'autant de compliments. "Je regrette seulement de ne pas avoir équipé l'appareil de réservoirs supplémentaires lorsque nous étions à la base avancée."

"Vous partagez aussi les fruits de votre succès avec vos hommes et acceptez la pleine responsabilité de quelques emportements." L'homme, restant dans l'ombre, se leva et passa derrière Hart, les autres conseillers et les officiers se tenant d'un côté de la table. Il était assez prêt pour que le craquement de ces chaussures sur la moquette puisse être entendu. Même ainsi, c'est à peine si sa silhouette était discernable. "C'est excellent. Très professionnel."

"Si ce n'est pas trop vous demander ... pouvez-vous nous dire qui est cette personne que Bauhaus a enlevée ? Nous avons cru comprendre qu'il s'agissait d'une patiente de l'hôpital. C'est inhabituel pour Bauhaus, ou une autre mégacorporation, de monter une exfiltration de cette ampleur."

"Cela, capitaine, serait déjà trop vous en dire. Du moins pour le moment. Messieurs, mesdames, je pense que ce debriefing est arrivé à son terme. Ces soldats sont éreintés et ont besoin d'un repos bien mérité."

"Oui, monsieur," acquiesça rapidement Hart regardant par-dessus son épaule ; puis il se retourna vers Hunter. "Capitaine, nous poursuivons cette discussion plus tard. Vous pouvez disposer."

Hunter eut seulement de dire un rapide merci avant que les gardes de sécurité de Capitol ne l'escortent lui et son escouade hors de la salle. Lorsque les portes se refermèrent derrière eux, les lumières de la pièce furent rallumées et l'homme qui se tenait dans les ombres prit place à l'un des sièges libérés.

"Monsieur Wood, j'aurais vraiment aimé poursuivre ce debriefing jusqu'au bout," commença Hart. "Nous avons d'entendre ce qui c'est réellement passé."

"Et j'en ai assez entendu," répliqua Noah Wood. Il ne portait aucun uniforme militaire ni le costume gris d'un conseiller militaire. Au lieu de cela, il était vêtu d'un costume bleu foncé, d'une cravate assortie et d'une chemise blanche. En décalage avec le climat tropical de Roswell en cette période de journée vénusienne, cet ensemble le désignait comme un actionnaire important du Conseil des Directeurs de Capitol. "Cette escouade est probablement la meilleure unité en service dans les forces spéciales. Ils sont expérimentés, non orthodoxes et agressifs à la fois derrière les lignes ennemies que, apparemment, dans les nôtres."

"Monsieur Wood, ils ont besoin d'être plus disciplinés, de montrer plus de respect envers l'autorité et le protocole corporatiste. Assurément, un homme qui a atteint votre position si rapidement comprend cela."

"Je comprends surtout que par le passé ce sont les non-conformistes qui en ont accomplis plus que ceux qui s'étaient bornés à suivre les règles."

"Oui, monsieur Wood. Mais nous ne vivons pas dans le passé," argumenta Hart en évitant que cela sonne comme une critique. "Nous vivons dans le présent et construisons le futur."

"Je comprends cela aussi," répondit Wood avec une pointe d'impatience dans la voix. "Qui pensez-vous réviser et approuver la ligne corporatiste en premier lieu ? Je pense désormais que si nous voulons préparer un quelconque futur, nous devons faire confiance à ce type de personnes qui ont bâti notre passé."

"Monsieur Wood, en tant que supérieur direct du capitaine Hunter, que voulez-vous que je fasse de lui ?" demanda Rébecca. À la différence de Hart, elle soutint son regard sans essayer de l'éviter. "Les charges qui pèsent sur lui sont assez sérieuses pour le relever du service, et même de son commandement."

"C'est vrai. Mais la situation à laquelle nous faisons face est assez sérieuse pour le garder à son poste, avec son escouade, et leur assigner une nouvelle mission. Je veux qu'ils procèdent à la récupération de la prisonnière."

"Monsieur Wood, s'il vous plaît. Vous n'aller que récompenser leur insubordination," protesta Hart en prenant suffisamment confiance pour contester sa décision.

"Je ne vois pas en quoi donner à ces soldats une mission encore plus dangereuse constitue une ré-

compense pour eux ?" formula Wood, l'air perplexe. "Je ne les envoie en centre de villégiature en bord de mer ou dans une maison des plaisirs de Véga. Cette mission va les conduire en plein milieu du territoire Bauhaus. Les chances qu'ils en reviennent sont minces. Ma décision est prise. Général, Colonel Vardon faites à ce que cela soit mis à exécution. Je vais me mettre en rapport avec nos services de renseignement pour retrouver où la prisonnière est désormais détenue."

"Hé, ce type avait raison," fit Venneti, le premier membre de l'escouade à sortir du centre des opérations. "Je n'arriverais jamais à me faire à ces journées vénusiennes de cinquante jours, je suis complètement claqué."

"Ouais, d'après la chaleur, on se croirait en fin d'après-midi," ajouta Hunter en regardant sa montre. "Dommage que nous ne soyons pas proche de l'océan, j'aurais bien piqué une tête."

"Qui vous pensez qu'était ce type ?" demanda Alvarez, remettant rapidement ses lunettes d'aviateur. "Je dirais un administrateur ou quelque chose dans le genre."

"T'as vu comment Calvin a sursauté quant il a pris la parole ?" fit remarquer Shacker. "Il s'est fait tapé sur les doigts. Je parie que c'est un membre du Bureau des Cadres, peut être même du Conseil des Directeurs ... Hé, pourquoi vous me regardez comme ça ?"

"Parce que tout le monde sait qu'aucun directeur de district ne daignerait mettre les pieds dans ce trou perdu," lança le caporal Mark Harris, l'assistant de Venneti et le plus jeune membre de l'escouade. "La plupart d'entre eux sont sur Luna et Mars. Celui qui dirige le district de Butane Valley doit même pas être sur Vénus."

"Qui que ce soit, il a beaucoup de pouvoir ici," indiqua Hunter. "Et ce n'est pas un militaire. C'est un civil d'après la façon dont s'est adressé à lui Calvin et il n'avait rien à faire de ce que le conseiller senior pouvait bien penser."

"Quoiqu'il en soit, même si nous insultons constamment Calvin, nous devrions continuer d'obéir à tous ses caprices," constata Alvarez s'arrêtant au pied des escaliers conduisant à l'entrée du centre et regardant Hunter. "Peut être que Jake a raison ; peut être que notre ami est une grosse légume corporatiste. Pourquoi Tim n'enquêterais pas sur ce type ? Si quelqu'un peut le faire, c'est bien lui."

"Actuellement, j'ai quelqu'un d'autre sur qui Tim devrais enquêter. Quelqu'un que vous laissez de côté."

"Qui ? Bungle ?" suggéra Taylor en remettant également sa propre paire de lunettes de soleil. "Tu veux trouver un squelette dans ces placards et faire chanter cette ordure ?"

"Non. Ce serait trop facile," répondit Hunter, irrité. "La prisonnière. Notre nouvel ami a mis un terme au debriefing quand j'ai commencé à poser des questions à son sujet. Si elle est aussi importante pour Bauhaus à exfiltrer de cette façon, alors elle doit être *très* importante pour nous et j'aimerais bien savoir pourquoi."

"Alors que faisons-nous, capitaine ?" demanda Venneti.

"On retourne à nos quartiers et on se déresse, on dort un peu, on mange un morceau et on se donne rendez-vous à l'extérieur de la base à l'appartement de Tim Small. Nous serons tranquille pour parler là-bas, et tel que je connais Tim, il aura beaucoup de choses à nous raconter sur notre aventure devant l'hôpital."

"De combien d'appareils pensez-vous que nous aurons besoin ?" interrogea Ragathol en étudiant la carte projetée du trajet que prendrait la force des Légions Obscures depuis la Citadelle jusqu'profondément à l'intérieur du territoire capitolien.

"Pas beaucoup, mon maître. À la différence de l'opération qui a conduit à l'annihilation de la colonie capitolienne, la notre ne sera pas une attaque frontale," expliqua Caliqabaal, assis devant le panneau de contrôle du système de projection murale. "Ce n'est pas une démonstration de notre puissance mais plutôt une démonstration de notre capacité à nous infiltrer. Nous allons pénétrer dans une ville, enlever une femme humaine et retourner ici en seulement quelques heures. Nous n'avons pas besoin d'une grosse flotte, nous avons plus d'appareils de Capitol prêts à servir que nécessaire, et suffisamment d'Hérétiques pour nous aider."

"Excellent, excellent ... Oui, de quoi s'agit-il ?" Ragathol afficha un rictus de satisfaction quant au plan qui lui était présenté tout en se retournant pour faire face à l'Hérétique qui entraînait dans le Sanctuaire. Du fait qu'il n'était ni convoqué, ni attendu, la présence de l'humain irrita le Népharite et il choisit de ne pas le dissimuler. "Pour quelle raison vous introduisez-vous dans ma résidence la plus

sacrée ?”

“Je viens vous apporter des nouvelles, seigneur Ragathol,” s’excusa l’Hérétique avec nervosité. “Des nouvelles ... qui ne vous plairont pas.”

“Je déciderais si les nouvelles me déplaisent,” aboya Ragathol. “Quelles sont-elles ?”

“La femme, le Réceptacle des Visions ? Elle n’est plus en territoire capitolien.”

“Vous voulez dire qu’elle est partie ? Nous l’avons perdue ! Les humains ont anticipé notre action !”

À chaque réponse, la colère de Ragathol grandit tout comme les étincelles vertes électriques qui dansaient sur son corps. La puissance qu’il générerait commença à interférer avec le système de projection et Caliqabaal se précipita de l’éteindre.

“Vous mettez en péril mon triomphe !” vociféra Ragathol. “Que le courroux des Apôtres soit sur vous !”

Au moment où il leva une main vers l’Hérétique, Ragathol le projeta contre le mur à côté de l’entrée. Les mêmes étincelles vertes qui étaient apparues sur son corps recouvraient maintenant celui de l’Hérétique. Elles le firent se contorsionner d’agonie et semblèrent l’empêcher de respirer. Si le pouvoir de Ragathol ne le gardait pas plaqué contre le mur, il se serait déjà effondré sur le sol.

“Sei ... Seigneur, s’il vous plaît !” réussit-il à crier. “Nous ... nous savons qui la retient !”

“Très bien ... parlez,” ordonna Ragathol. Au moment où il abaissa sa main, la torture cessa et l’Hérétique s’affala sur le sol. Pendant quelques trop longues secondes, tout ce qu’il put faire était de chercher son souffle. “J’ai dit parlez ! Où préférez-vous que j’utilise mes pouvoirs pour vous arracher les informations de votre cervelle ?”

“Non ! Non, seigneur Ragathol !” supplia l’Hérétique en trouvant la force de relever la tête. “C’est Bauhaus ! Ils ont pris d’assaut l’endroit où le Réceptacle des Vision était retenue et l’ont enlevée. Elle est maintenant sur leur territoire mais nous ne savons pas où.”

“Ce sera facile à trouver.” La colère reflua chez Ragathol, tout comme les étincelles qu’il générerait. Sa bouche dessina un rictus carnassier et il commença à rire légèrement. “De toutes les organisations humaines, nous avons connus nos plus grands succès en corrompant et infiltrant Bauhaus. Leurs chefs sont arrogants et sont convaincus qu’aucune force extérieure peut les menacer, humaine ou des Légions Obscures ... Caliqabaal, changement de plans. Alerte ceux qui nous servent dans l’organisation Bauhaus pour localiser le lieu de captivité du Réceptacle des Visions. Dîtes leur de faire ça vite, je suis fatigué de ces retards. Vous ... vous m’avez bien servi, maintenant vous pouvez disposer.”

“Oui, mon seigneur,” répondit l’Hérétique se relevant péniblement et boitillant vers l’entrée. Là il fut pris en charge par plusieurs Tekrons qui le transportèrent silencieusement.

Ragathol attendit jusqu’à ce qu’ils partent avant de se retourner et de rejoindre le siège qui était devant le projecteur mural. Son boitement était plus prononcé qu’avant et il tenait son bras blessé au lieu de juste le laisser pendre à son flanc. Lorsqu’il s’assit, il se laissa tomber sur le siège, le bruit sourd força Caliqabaal à le remarquer.

“Êtes-vous fatigué, mon maître ?” demanda avec hésitations le Nécromutant.

“Ma guérison n’est pas aussi rapide que je le pensais,” concéda Ragathol. “Les humains sur Luna m’ont infligé plus que des blessures légères. Elles interfèrent avec ma capacité à utiliser les Dons Obscurs. Laissez-moi maintenant, je désire me reposer. Et lorsque que vous ferais revenir, je veux que les nouveaux plans soient prêt pour arracher les Réceptacle des Visions des mains de Bauhaus.”

“Tu devrais me rendre visite plus souvent que tu ne le fais, Mitch,” fit remarquer Tim Small d’un ton indifférent bien qu’il ne put dissimuler la joie dans sa voix. “Spécialement quand tu apportes de tels cadeaux.”

Il courut presque jusqu’à la petite cuisine de son appartement où il défit les couches de plastique du paquet qu’Hunter lui avait remis. En-dessous se trouvait une couche de papier plastifié épais, et encore en-dessous un monceau de viande rouge finement hachée sur une barquette en polystyrène. Après l’avoir humer un instant, Small posa la barquette à côté de l’évier où il se lava les mains et nettoya quelques ustensiles qui reposaient dedans.

“Combien tu lui en as donné au juste ?” demanda Alvarez en fixant le monceau de viande fraîche.

“Un kilo pile,” répondit Hunter s’arrêtant lorsqu’il remarqua le regard surpris sur le visage d’Alvarez. “Pourquoi pas ? Ce dont nous avons besoin n’est pas seulement cher, cela peut être aussi dangereux.”

“Il y a quelque chose concernant l’odeur d’un hamburger véritable que Veggieburgers et Nukepaties n’arrivent pas à reconstituer,” expliqua Small. “Délicieux. Tu sais comment me prendre pas les sentiments, Mitch. T’en veux un ?”

“Nous en avons des tas au mess des officiers. Fais toi plaisir.”

“Ne t’en fais pas pour moi.”

Découpant un petit morceau de viande hachée dans sa main, Small le malaxa en une boule puis l’écrasa en une galette et la mit dans une poêle qu’il avait mis sur une plaque. Au moment où la galette de viande atteignit la surface chaude, elle grésilla fortement et, un moment plus tard, du jus commença à s’en échapper.

“Léo, fermes la porte,” demanda Hunter. “Si le reste de l’immeuble sent ce que Tim cuisine, ils risquent de défoncer la porte.”

“Je ne pense pas que quiconque dans cet endroit à l’exception de Tim ne sache à quoi peut ressembler l’odeur d’un véritable hamburger ou puisse se permettre d’en acheter un,” répliqua Venneti en se tournant seulement vers la porte au lieu de la fermer. Quelques secondes plus tard, Redfield se présenta devant l’appartement et ferma la porte. À l’exception de Rogers, l’escouade entière était arrivée.

“Excellent, Mitch. C’est un authentique McDonald,” commenta Tim après avoir pris une bouchée de son dîner improvisé.

“Il est peut être authentique, mais est-ce que c’est bien sain ?” fit Taylor avec un ton sarcastique.

“Nuke Foods a remplacé la viande d’un hamburger avec une galette de soja.”

“Ouais, et tu sais pourquoi Nuke Foods conditionne ses hamburgers dans du plastique ?” ajouta Shacker. “C’est parce qu’ils espèrent que le plastique va les imprégner et doubler leur valeur nutritive.”

“Il semble que tu ne l’as pas utilisé depuis la dernière fois que nous sommes passés ici,” indiqua Hunter en examinant le casque à liaison neurale et trouvant une fine couche de poussière accumulée dessus. “Tu sais combien cet équipement de réalité virtuelle nous a coûté ?”

“Plus qu’un ordinateur mais je préfère avancer le boulot à l’ancienne façon,” répondit Small en sortant de la cuisine.

“Tout au clavier. Le cyberspace, c’est pour les gosses. Cela a toujours été et le sera toujours. Et je suis vingt ans trop vieux pour ça.”

“Donc comment tu comptes trouver quelque chose à propos de cette femme mystère que Bauhaus a enlevée ?” questionna Alvarez. “Tout le monde sait que les dernières infos flottent dans le cyberspace.”

“Comme la plupart des rumeurs et faux rapports. Cela me prendrait un temps fou à démêler tout ça. Mais regarde donc, et je te montrerais comment un pro travaille.”

Small se mit dans le fauteuil qui faisait face à l’ordinateur alors qu’il finissait son hamburger de luxe. Déjà allumé, tout ce qu’il a eu à faire fut de taper quelques mots de passe et des fenêtres apparurent immédiatement sur l’écran. Sans surprises, elles faisaient toutes références au centre hospitalier de Roswell.

“Jusqu’à maintenant, aucun dossier ne mentionne de nom pour notre femme mystère,” résuma Small. “Et notre cher cyberspace est bourré de toutes sortes de spéculations sur le fait qu’elle la conjointe d’un membre du Conseil des Directeurs ou une espionne. Au lieu de ça, je suis allé directement à la source en passant par la porte de derrière.”

“Le Service de Planification Nutritionnelle de l’hôpital ?” questionna Hunter en examinant les fichiers.

“Juste un nom ronflant pour la cuisine. Hé, tout le monde doit manger, même si c’est par intraveineuse. Comme vous pouvez le voir, seule une femme correspondant à la description de celle qui s’est fait enlevée a eu son programme nutritionnel annulé aujourd’hui.”

“Mais ça indique juste qu’elle est sortie,” remarqua Wendy Levin en rejoignant Hunter derrière le siège de Small et faisant écran entre ce qu’il faisait et le reste de l’escouade.

“Bien sûr, depuis quand il existe un code *kidnappé* pour des fichiers hospitaliers ?” répliqua Small en jetant un regard à Levin. Puis il tapa une nouvelle touche. “Mais jetez un coup d’œil à ça. Si elle est sortie, pourquoi les service comptabilité de l’hôpital n’a généré aucune facture ? Spécialement compte tenu du montant important des soins dont elle a bénéficié.”

En tapant une nouvelle touche, Small afficha dossier médical et les traitements suivis par la femme du jour où elle fut admise à l’hôpital jusqu’à l’heure où elle fut enlevée. Après qu’il commença à parcourir avec l’ascenseur dans les pages, Wendy lui demanda de ralentir pour qu’elle puisse examiner la liste des traitements.”

“Sarah Smith ... c’est le nom réel de la patiente ?” demanda Hunter.

“Assurément, non. C’est un nom de code utilisé pour préserver l’anonymat de certaines personnes importantes,” expliqua Small. “L’hôpital doit l’avoir utilisé plus d’une douzaine de fois l’année passée. C’est la première chose que j’ai regardé après que tu m’avais appelé. Normalement, j’aurais du re-

trouver sa réelle identité."

"Capitaine, j'ai déjà vu ce type de traitements auparavant," avertit Wendy. Elle avait pris le clavier et était affairée à examiner plus avant le fichier de Small nouvellement acquis. "C'est pour des patients qui ont souffert d'un long emprisonnement ou de tortures. Certains des meilleurs psychiatres que Capitol a sur Vénus sont venus pour la soigner. Et je le sais parce la plupart ont été mes professeurs pendant mes études."

"Peut être que cette femme est une taupe ou un franc-tireur opérant sous couverture," conjectura Alvarez. "Peut être que Bauhaus voulait se venger de quelque chose qu'elle leur a fait ?"

"Si c'est la cas, c'est une vengeance qui a coûté très cher à exercer," rappela Hunter. "Combien d'hélicoptères ils ont perdus ? Quatre ? Et presque autant endommagés. Sans mentionner les deux douzaines d'hommes et femmes tués. Tim, qu'est-ce que tu peux nous dire à propos de cette femme mystère? Rien sur son passé ?"

"Rien," admit Small. "En fait, c'est ce que je n'ai pas trouvé qui me fait dire que c'est elle. Habituellement, on peut retrouver l'identité d'un patient anonyme d'après les origines des appels passés ou reçus depuis sa chambre. Quel mutuelle ou compte bancaire règle ses frais et ainsi de suite. Elle ne possède aucune identification sociale, aucun plan santé ou de ligne budgétaire qui la relierait avec une agence de sécurité ou militaire de la corporation. Pourtant, vu la qualité des soins dont elle a bénéficié, elle doit avoir des relations qui ont le bras long."

"Elle devient un plus grand mystère à chaque minute. Tu veux dire que tu n'as absolument rien appris sur elle ?"

"J'ai obtenu quelque chose. Excuses-moi Wendy."

Une fois qu'il récupéra le clavier, Small ouvrit un nouveau fichier. Cette fois, il s'agissait d'un manifeste des Lignes Spatiales Intérieures, la plus grande des compagnies spatiales de Capitol. Elle listait toutes les récentes arrivées de passagers à l'astroport de Butane Valley. En quelques secondes, Small pointa sur une section précise."

"Notre femme mystère n'est peut être pas de cette planète," indiqua Small. "Elle correspond à la description d'une passagère d'ISS⁴ prise en charge par la sécurité de l'astroport. Regardez la date d'arrivée ? Elle correspond au jour de son admission à l'hôpital. Et voici le rapport de la sécurité la concernant. La encore ça colle."

"En effet ça colle," acquiesça Hunter. Maintenant c'était à son tour de se saisir du clavier. "Et l'origine du vol l'astroport de Capitol sur Luna. Tu pourrais avoir finalement raison, Julia. Rappelles-toi des échos d'une opération clandestine comme une manufacture d'armes de Luna, il y a quelques semaines ? Elle avait été menée par un franc-tireur, une femme."

"Elle doit avoir infligé d'énormes dommages pour justifier de telles représailles," observa Venneti en se tenant à côté du bureau autour duquel tout le monde était rassemblé. "Quelle est la prochaine étape?"

"Continuer à creuser et voir si une opération de secours ne pourrait pas être montée."

"Pourquoi, capitaine ?" questionna Halston. "Si elle un franc-tireur alors elle connaissait les risques lorsqu'elle a accepté ce travail. Ce n'est pas comme si c'était l'une d'entre nous."

"Vous oubliez, sergent, que certains de mes amis sont maintenant des francs-tireurs," répondit sèchement Hunter. "Cela peut être l'un d'eux. Bien que la description ne corresponde pas totalement avec Pam Afton."

"Il y a un endroit à Roswell où sa véritable identité et tout son dossier doivent se trouver," suggéra Small. "Les fichiers protégés du réseau informatique de l'hôpital. Mais pour y accéder, je devrais utiliser l'un des terminaux de l'hôpital lui-même ou connecté un portable directement à sa base de données."

"Je sais comment on peut s'y prendre," proposa Wendy. "Spécialement dans cet hôpital. Qu'est-ce que vous en dites, capitaine ?"

"Règle numéro un d'une opération clandestine," énuméra Hunter. "Ne pas se faire prendre. Je veux que vous fassiez tous les deux attention en y allant. La sécurité doit être sur les dents après l'attaque."

"Vous avez un autre conseil, capitaine ?"

"Règle numéro deux. Si vous vous faites prendre, clamez votre innocence."

"Très malin, Mitch," commenta Small en faisant mine reprendre le clavier. "Ne te fais pas de soucis, je n'ai pas l'intention de passer une nuit en cellule de détention. Si on s'y prend bien, ce sera juste une question de minutes."

"Capitaine, qu'est-ce que le reste d'entre nous faisons ?" demanda Shacker.

"Regagnez nos quartiers, et prenez du repos," commanda Hunter regardant l'heure à sa montre.

"Si cette prisonnière est aussi précieuse qu'il apparaît, alors nous devons la récupérer et je dois un minimum planifier tout ça. Après, je vais faire un somme histoire de récupérer. Depuis le temps que nous sommes sur le pont, ce ne sera pas superflu."

CHAPITRE 4

"Est-ce que quelqu'un sait pourquoi ils ont attaqué l'hôpital de Roswell et non la base aérienne ?" demanda le capitaine Miranda Jackson, l'une des techniciennes du Bureau de Reconnaissance Stratégique du Commandement de Vénus.

"Seul le cuivre des lignes qui desservent les bureaux de direction sait," répondit son supérieur, le colonel Michael Toren. "Il ne faut pas chercher à comprendre. Notre tâche est de trouver et vérifier. Avez-vous obtenu des résultats ?"

"Rien encore, bien que ce soit le début du dernier balayage."

La femme à la peau noire tendit une main vers l'écran de sa console. De soixante centimètres de largeur sur soixante de hauteur, l'écran affichait la progression lente des images prises par Oracle sur sa dernière orbite. Le satellite constituait la principale plate-forme de reconnaissance stratégique de Capitol et occupait une orbite basse équatoriale lui permettant de photographier à peu près tout ce qui se trouvait sur Vénus à l'exception des régions polaires.

Alors que la console de Jackson traitait les images dans le spectre visible, celle d'à côté s'occupait de l'imagerie radar. À moins de quatre mètres de là, une troisième console était affairée à reconstituer les images prises par les capteurs infrarouge. Les données radar digitalisées étaient présentées sous la forme d'une bande étroite continue de ce qui apparaissait de prime abord comme une photo en noir et blanc en très haute résolution.

"Par le Cardinal, quand cela va-t-il finir ?" grommela le spécialiste en imagerie radar après que le colonel Toren se soit en allé. "Je parais que cet esclavagiste de Toren va nous garder ici toute la journée."

"Et je parie que vous pensez que c'est une réelle privation," fit Jackson en appuyant sa remarque sarcastique avec un regard perçant. Elle croisa le regard du lieutenant Josh Webber qui passa d'un air affligé à une expression embarrassée. "Pour quelqu'un qui dix-huit mois plus tôt gaspillait son temps dans le cyberspace, je parie que ça l'est. Vous devriez passer votre service dans une base avancée où vous serez soit en train de vous ennuyer à mort soit en train de vous faire trouer la peau par une escouade de commandos de Mishima. Après ça, passer toute la journée dans une pièce confortable avec l'air conditionnée une cafétéria à l'étage en-dessous ne semble pas si mal."

"Oui, mais si nous sommes fatigués, nous pouvons rater quelque chose d'important," répondit Weber avec douceur. "Pourquoi tu t'actives autant ?"

"Parce que qui sait les interrogatoires et les tortures qu'ils infligent à cette prisonnière qu'ils ont kidnappée. Bauhaus peut se montrer atroce avec ses prisonniers quand ce ne sont pas des militaires. Attends, cela semble différent. Colonel, je crois que j'ai quelque chose."

L'appel de Jackson fit courir Toren jusqu'à sa console donnant ses ordres pour que les autres spécialistes en imagerie calent leurs recherches sur la même zone sur laquelle elle s'était arrêtée. Le temps qu'il la rejoigne, Jackson avait agrandi une minuscule portion de la photographie jusqu'à ce qu'elle remplisse l'écran.

"C'est la résolution maximum que je peux atteindre sur l'ordinateur," indiqua-t-elle avec Toren se tenant juste derrière elle. "Ce que vous regardez est une base scientifique de recherche scientifique. C'est la plus grande dans la zone et supervise les opérations de nombreuses petites stations. Pour cette raison, elle est très bien équipée avec une piste d'atterrissage, un hôpital et des installations dignes d'un quartier générale."

"Elle dispose aussi d'un petit détachement de Rangers Vénusiens pour assurer sa défense," ajouta Toren. "Donc si une activité militaire a attiré votre attention, je crains que ce ne soit une fausse alarme."

"Pas ce genre d'activité militaire. Ce ne sont pas des matériels standards utilisés par une modeste garnison." Jackson désigna les nombreux hélicoptères dispersés sur la piste alors qu'ils étaient conduits vers le seul hangar de la base. "Des Long Rider et des Dragonflies - le type exact d'appareil utilisés pour l'attaque de Roswell."

"Oui, cela peut s'agir des bons appareils." Toren étudia les images floues et fut capable de compter le nombre de pales sur chaque machine et pouvait voir lesquels avaient deux cockpits. "Mais ce n'est pas suffisant, Miranda. Ces appareils peuvent avoir pris part à un exercice d'entraînement. Nous de-

⁴ NdT : La compagnie de vol interplanétaire Inner System Spaceways

vons prouver qu'il s'agit bien des machines qui ont pris part à l'attaque."

"Le logiciel d'interpolation rendra l'image beaucoup plus nette. Nous pourrons même lire leur matricules d'enregistrement. Les photos prises par des caméras de sécurité à l'extérieur de l'hôpital et du Cutlass nous aideraient à en identifier quelques unes."

"Nous n'avons besoin d'en identifier qu'un seul. Lester, que pouvez-vous lire sur le site ?"

"Les capteurs thermiques ne sont pas très efficaces avec un angle aussi prononcé," expliqua l'officier à la console de l'imagerie infrarouge. "Mais ce que je peux vous dire c'est que tous ces hélicos ont récemment volé. Leurs moteurs sont encore chauds et l'un d'entre eux à l'air d'avoir encaissé des dommages au niveau de la turbine."

"Pas le genre de chose que vous ramenez d'un vol d'entraînement," fit Jackson. "Les dégâts d'un combat peuvent être plus parlant que des matricules d'enregistrement."

"Ils devraient," songea Toren avant qu'il ne regarde à l'autre bout de la salle. "Major, qu'est-ce que le renseignement a sur ce site ?"

"Le Ministère de la Guerre de Bauhaus la désigne comme la base Aquila. Ce qui signifie *Aigle* dans un ancien langage de la Terre," déclara un major de l'Air Force détaché auprès du Bureau de Reconnaissance. Il jeta un regard à son écran tactique assez long pour prendre connaissance des informations les plus récentes. "Et d'après les données que l'on en a, c'est juste à portée des Long Riders et des Dragonflies volant de Roswell - si l'on considère qu'ils sont partis avec les réservoirs pleins d'une base avancée de Bauhaus."

"Je pense que nous pouvons en effet le supposer. Miranda, combien de temps cela vous prendra pour affiner ce que vous avez ?"

"Au moins six heures," constata Jackson en contrôlant la progression des calculs sur sa console. "Cela nous aiderait si le satellite pouvait être repositionné à son prochain passage. Spécialement pour Lester avec les infrarouges."

"Oui, une prise de vue plus directe du site nous aiderait grandement," admit Toren. "Mais cela pourrait renseigner sur ce que nous faisons. Oracle est étroitement surveillé par toutes les mégacorporations et changer son orbite risque d'alerter Bauhaus. C'est trop important pour le bénéfice escompté. Je suis désolé, nous ne devons compter que sur les calculs d'affinement des images. lieutenant, vous disiez ?"

"Rien, monsieur," bredouilla Webber alors qu'il réprimait un gémissement en plein milieu. "Nous travaillerons plusieurs heures dessus si cela s'avère nécessaire."

"Bien, faites le. Miranda, je vous en charge. Je vais demander à la cafétéria qu'ils nous préparent du café pour tous et quelques pilules anti-jérémiades pour monsieur Webber."

"Est-ce que cette salle était à l'origine une caverne naturelle ?" questionna Ragathol après être entré dans le hangar principal de la Citadelle par le portail du fond.

"Oui, mon maître," répondit Echmériaz en s'arrêtant et agitant sa main vers le vaste intérieur de la caverne. "Nous pensons qu'elle a été créée par la tectonique des plaques dans le lointain passé de la planète. Nous avons débuté la Citadelle d'Azurwraith en utilisant cette structure souterraine au lieu de recourir à un Vaisseau Noir. Et de là nous nous sommes étendus, recourant à la technologie minière de Mishima que nous avons corrompu, pour compléter les autres salles, tunnels et installations que vous avez visités."

"Ce que vous avez accompli est impressionnant. Qu'Azurwraith connaisse le même succès à la surface. Attendez, vous n'avez pas renvoyé le courrier ?"

"Il a été préparé pour la première partie de votre voyage vers Néron, mon maître. Le Techno-Maître l'a ordonné ainsi."

Ragathol ralentit de façon perceptible tandis qu'il passait devant la navette de classe Gamma qui l'avait amené sur Vénus. Au lieu de reposer sur ses trains d'atterrissage, il avait été dressé à la verticale. Un portique de lancement encadrait l'appareil et atteignait le plafond de la caverne. Une horde de Tekrons s'affairaient dans la structure squelettique, affairé à arrimer des propulseurs à carburant liquide à son fuselage et sous le ventre de la navette. Le tout reposait sur un transporteur de plusieurs étages de haut, l'ensemble dominait le hangar dans son entier. Et ce fut dans son ombre que Ragathol trouva Caliqabaal s'occupant d'une petite flotte d'aéronefs de Mishima.

"Nous les avons récupérés sur un champ de bataille opposant Mishima à Bauhaus," informa le Nécromutant en désignant les hélicoptères d'assaut et les transports d'assaut. "Les humains ont considérés qu'il était trop coûteux de les récupérer et réparer. Mais les Tekrons sous les ordres de Shagul ont

fait des merveilles avec la Technologie Obscure. Ces machines sont désormais opérationnelles."

"Ces appareils n'ont pas été exposés au même degré à la Symétrie Obscure comme ceux de Capitol et Bauhaus," fit remarquer Ragathol en s'approchant d'un des hélicoptères d'assaut. Il dut baisser la tête pour éviter de se cogner contre les pales et caressa de la main le cockpit en forme ovale qui recouvrait les sièges du pilote et de l'artilleur."

"À l'intérieur ce sont des machines plus complexes," précisa Caliqabaal. "Ils sont aussi différents en opération. Celui-ci a le siège du pilote à l'avant et celui de l'artilleur placé à l'arrière. L'exact opposé des appareils de même catégorie chez Capitol et Bauhaus. Nous n'avons pas compris les raisons de ce choix si ce n'est que c'est en rapport avec la tourelle de nez. Elle dispose d'un arc de tir de trois cent soixante degrés."

"Maître Ragathol, la force sera prête d'ici quelques heures," fit un autre Nécromutant en hésitant à se rapprocher du Népharite et de son entourage. "Les Légionnaires et Centurions sont déjà préparés ; quand voulez-vous que nous lancions l'opération ?"

"Bientôt. Nos agents cherchent sans répit où les humains ont caché le Réceptacle des Visions," répondit Ragathol calmement. "Et jusque là, apprenez à être patient ! Prenez exemple sur Caliqabaal. Étudiez les armes de ceux qu'un jour l'Obscurité conquerra et réduira en esclavage. Et par-dessus tout, suivez mon exemple. Moi aussi, je dois me montrer patient pour guérir complètement et regagner la faveur et le pouvoir de Celui à Qui nous Obéissons Tous."

Comme d'habitude, le grand océan équatorial du Chaudron était calme, le ciel était clair et pas même une lointaine tempête ne pointait à l'horizon et ne chahutait sa surface. La plage était marbrée de sable jaune et orange pale, une caractéristique que partageait la majorité des rivages vénusiens et animée par les habitués de la Baie de Zénith, sur la côte septentrionale d'Aphrodite Terra.

Pour Hunter c'était le bon moyen d'acquiescer rapidement une peau bronzée. Et même si le clapotis des douces vagues l'appelaient pour une autre nage, il refusa de quitter son transat. Ses muscles étaient fatigués et il attendait la boisson qu'il avait commandé. Lorsqu'il jeta un regard au bar installé en bordure de la plage, il trouva la serveuse qui arrivait avec sa commande. Les glaçons dans le grand verre sur son plateau étaient déjà en train de fondre à cause de la chaleur et la jeune femme se déhanchait élégamment avec un sourire charmeur dans son maillot de bain très léger.

"Capitaine Hunter ?" dit-elle une fois qu'elle l'avait rejoint. "Réveillez-vous, on a besoin de vous."

"Pourquoi demande-t-elle de me réveiller ?" réfléchit-il avant qu'une lumière blanche aveuglante n'efface la scène. Hunter se retrouva à émerger péniblement du rêve dans lequel il était plongé.

"Capitaine ? Mitch réveille-toi," répéta l'une des deux voix des officiers de sécurité se tenant à côté de son lit. Sa voix était ferme, quoique féminine et bien trop familière.

"Oh, par le Cardinal. Ça ne pouvait pas attendre ?" bougonna Hunter en ouvrant péniblement les yeux et essayant de les protéger avec sa main de la lumière du plafond. "Judith, qu'est-ce qui se passe ?"

"Nous avons besoin de vous au Centre Hospitalier de Roswell," déclara l'autre officier de sécurité avec un visage sévère. "L'une des membres de votre unité a été arrêtée là-bas."

"La sécurité de l'hôpital la surprise à vouloir accéder à une zone sécurisée avec de faux ordres," ajouta le lieutenant Judith Fowler. "J'ai pensé que nous devions vous emmener là-bas pour régler l'incident avec que cela ne prenne un tour sérieux."

"D'accord, laissez moi m'habiller," obtempéra Hunter au lieu de demander qui la sécurité avait arrêté, bien qu'il ait déjà sa petite idée de son identité. "Faut croire que j'arriverais pas à faire une nuit complète."

Le partenaire de Fowler tira un uniforme propre du placard de Hunter alors qu'il sortait du lit. Il s'arrangea pour le prendre sans perdre l'équilibre ni être surpris par la rudesse habituelle de l'officier de sécurité. Hunter décida de le laisser mijoter un peu plus en prenant son temps pour trouver ses bottes, des chaussettes propres et son portefeuille avec son badge. Il sut qu'il avait réussi en dépassant la capacité de frustration de l'homme lorsqu'il grappilla encore quelques secondes après en avoir terminé et avoir été quasiment jeté dehors.

"Si vous avez quelque chose à voir avec ça, Hunter, vous me le paierez," menaça le lieutenant senior Brian Nordley.

"Brian, s'il te plaît," fit Fowler. "Nous avons besoin de sa coopération et tu le traites comme un criminel."

"C'est parce que je connais ces types des forces spéciales. Ils présentent ce que le commandement

appelle une *unité de cohésion*. Ils savent toujours ce que les autres membres de leur unité font. Nous devrions l'emmener au poste de sécurité et l'interroger. Et laissez sa copine rester dans une pièce capitonnée de l'hôpital pendant quelques jours."

"Bonne idée, Nordley," répondit Hunter. "Avec une attitude comme celle là, ce n'est pas étonnant que vous soyez le plus vieux lieutenant de sécurité."

"Et ... et vous êtes le plus vieux capitaine que les forces spéciales n'ont jamais eu," balbutia Nordley. "Il ne laisserons jamais votre cul aller plus haut que le grade de major."

"Vaut mieux prendre sa retraite avec la pension d'un capitaine des forces spéciales qu'avec celle d'un lieutenant de sécurité."

"Je vois que cela va être un *long* voyage jusqu'à l'hôpital," grommela Fowler.

La plus grande partie du trajet jusqu'à la ville se passa dans le plus grand silence. Bien que n'approchant pas en dimensions les mégavilles grouillantes de Vénus, Roswell disposait de la même architecture imposante et déshumanisée en son centre-ville. Bien que les épaves des hélicoptères Bauhaus avaient été ramenées à la base aérienne, des équipes travaillaient à réparer les dommages occasionnés pendant l'attaque. Ils leut fallut près d'une demi-heure pour que la véhicule tout-terrain de la sécurité atteigne le parking souterrain du Centre Hospitalier de Roswell. Durant ce temps là, Hunter parla le moins possible et répondit aux questions de Nordley et Fowler aussi neutrement que possible.

"Vous voulez dire qu'il faut que je me soumette aussi au scanner des empreintes digitales ?" s'énerma Nordley lorsqu'il réalisa que la porte du bureau de sécurité de l'hôpital ne s'ouvrit pas pour lui.

"Prends les choses comme elles sont, Brian," répondit le sergent à son bureau. "Nous venons juste de subir une attaque majeure. Nous devons remonter nos procédures de sécurité."

"Mais tu connais Judy et moi."

"Ça peut me coûter mon job si tu le fais pas. Ou, tu peux attendre ici jusqu'à ce que Judy et le capitaine Hunter est terminé."

"N'avez-vous jamais entendu qu'il fallait commander en donnant l'exemple ?" taquina Hunter en plaçant sa main droite sur la vitre du scanner et attendant que la barre lumineuse verte passe dessous. "Imaginez s'il venait au reste d'entre nous l'idée de nous insubordonner ?"

Un instant plus tard, le carillon d'autorisation retentit et Hunter ouvrit la porte. Fowler le suivit en se soumettant au scanner et, finalement, son partenaire claqua sa main contre la vitre suffisamment fort pour qu'Hunter pense qu'elle se briserait. Il ne fut pas autorisé à pénétrer dans la salle d'attente faisant office de cellule de détention jusqu'à que son escorte le rejoigne, donnant à Hunter quelques secondes pour se préparer à la suite des événements.

"Julia ? Que diable fais-tu là ?" s'exclama-t-il, n'ayant pas à feindre la surprise quant à l'identité de la personne se trouvant dans la pièce.

"Nous l'avons interceptée à la morgue," expliqua l'officier chargé de sa surveillance assis à côté d'Alvarez à la table, menottée. "Essayant de subtiliser les corps des bauhausers tués lors du raid de la veille."

"Qu'est-ce qui tu comptais en faire ?" Hunter attendit que Nordley et Fowler entre dans la pièce avant de faire la remarque ; il voulait les prendre à témoins. "Ce sont des ennemis."

"Ce sont aussi des soldats et des guerriers comme nous," répondit Alvarez. "Peut être même plus que nous. Et ils méritent d'être enterrés comme tels."

"Mais Bauhaus peut très bien le faire elle-même, une fois que le Cartel aura arrangé leurs transferts."

"Non, capitaine, cela ne se passera pas comme ça cette fois," expliqua Fowler en prenant un siège à côté de l'officier chargé de la surveillance et lisant rapidement son rapport. "La dernière communication du Commandement de Vénus fait état que Bauhaus nie toute responsabilité pour l'attaque. Ils clament que ce fut une opération non-autorisée menée par une compagnie de sécurité francs-tireurs à laquelle ils font souvent appel. Ils ont envoyés leurs excuses et ont même offert de participer à la recherche des renégats."

"Ce n'étaient ni des renégats, ni des mercenaires," répliqua Alvarez avant de se tourner vers Hunter. "Mitch, vous avez vu comment ils ont combattu. Ils n'ont pas tourné casaque quand nous leurs sommes tombés dessus, ils ont répliqués. Et depuis quand entend-t-on parler des mercenaires appliquant les conventions d'Heimburg ?"

"J'en connais quelque uns," répondit Hunter. "Mais ils sont sur Luna, pas ici. Judith, quel est le sort réservé à ces soldats ?"

"Vu que leurs cadavres ne sont pas réclamés, ils seront enterrés dans la fosse commune," lut Fowler. "Et d'après ce que mentionne le rapport, la crémation et la mise en terre ont déjà été approuvées."

"Merci, Judy. Sergent, puis-je utiliser une de vos lignes sécurisées?"

"Oui, capitaine. Je vous fait apporté ça tout de suite," répondit l'officier alors qu'il pressait une touche de l'intercom posé sur la table.

"Je ne vois pas pourquoi vous êtes si intéressés à mettre en terre ces types," ajouta Nordley après avoir durement réfléchi pour dire quelque chose d'intelligent. "Après tout, vous avez descendus la plupart d'entre eux."

"C'est justement ce qui rend impératif que nous fassions quelque chose," fit remarquer Alvarez. "Ils nous ont combattus de façon honorable et nous ont épargnés lorsqu'ils nous avaient coincés. Le moins que l'on puisse faire est de respecter leurs morts."

"Colonel Vardon ? Oui, c'est le capitaine Hunter," s'entretint Hunter avec un gros combiné sans fil pressé contre son oreille. "Je m'excuse pour l'heure, mais un problème urgent est survenu. Mon pilote souhaite que les Rangers de Bauhaus qui ont été tués hier soient enterrés avec tout les honneurs qui leur sont dûs. Puis-je suggérer que l'on leur trouve un carré dans le cimetière de la base ?"

"Je ne vous comprends pas Hunter," commenta Nordley. "Nous vous avons amené pour nous aider à interroger votre officier, et vous prenez son parti."

"Ta gueule, Brian," commanda Fowler. "C'est la meilleure façon de régler notre petit problème."

"Oui, colonel. Je pense qu'il ferait la même chose nous concernant," continua Hunter se mettant une main sur l'autre oreille pour se concentrer sur la conversation. "Non, je ne pense pas qu'il est nécessaire de faire quelque chose d'élaborée. Oui, je leur dit d'attendre vos ordres. Merci, Rébecca, et bonne nuit."

"Comment pouvez-vous vous permettre d'appeler un colonel par son prénom ?" tempêta Nordley. "C'est de l'insubordination caractérisée."

"Brian, t'arrête ça. Tu fais juste que compliquer les choses," sermonna Fowler avant de se tourner vers Hunter. "Qu'est-ce que l'on fait de votre pilote, Mitch ? Elle a essayer de dérober des corps avec des ordres falsifiés. Les charges sont assez sérieuses pour une court-martiale."

"Le colonel Vardon va s'entretenir avec le commandant pour obtenir les autorisations nécessaires," expliqua Hunter alors qu'il rendait le téléphone sans fil à un garde de sécurité. "Les ordres de Julia ne seront plus très longtemps faux mais *prématurés*. Et si c'est bon avec le sergent, les charges autres charges seront abandonnées."

"Croyez-moi, avec tout ce qui est arrivé ces dernières vingt-quatre heures, rien ne me ferait plus plaisir." L'officier en charge arracha des mains le rapport que Nordley feuilletait et, non sans soulagement, le déchira. "Cet incident n'est jamais arrivé. Juste une dernière chose, voulez-vous que l'on procède à la crémation des corps avant que nous vous les retournions officiellement ?"

"Quoi ? Vous craignez que les croque-mitaines ou les petits hommes verts les sortent de la tombe?" ironisa Julia. "Je ne pense pas que quelqu'un va envahir le cimetière militaire et voler leurs cercueils."

"Désolé, lieutenant, mais je dois poser la question. Une directive de la Confrérie, vous comprenez. S'il n'y a rien d'autre, lieutenant, alors la prisonnière est libre de s'en aller."

"Merci, sergent. Nous vous sommes redevable," remercia Fowler. "Mitch, pourquoi ne ramènes-tu pas ton pilote à la base ? Nous allons finir les reste de la paperasse ici."

"Merci, je vous suis également redevable," fit Hunter en se relevant et serrant les mains du sergent et de Fowler. "Comme de toi, Judy. Ramener Julia dans la voiture me fournira une chance d'expliquer les subtilités des ordres *prématurés*. Julia ?"

Le sergent défit rapidement les menottes d'Alvarez et frictionna ses poignets endoloris, elle quitta la salle d'attente avec Hunter. Ils passèrent encore quelques minutes supplémentaires dans le bureau de sécurité alors que les employés se dépêchaient de boucler la procédure de libération. Ils ne s'adressèrent quasiment pas la parole jusqu'à ce qu'ils soient hors du bureau et se soient éloignés dans le corridor où leur conversation se perdit dans le brouhaha routinier des services de l'hôpital. Même là, ils firent attention à parler à voix basse.

"Tu n'as pas idée comment j'ai été soulagé de voir que c'était toi qui avait été interceptée," chuchota Hunter, "pas Wendy. Qu'est-ce qui lui est arrivé ?"

"Elle et Tim sont entrés pendant que je faisais mon manège," indiqua tranquillement Julia. "Ils ne m'ont rien dit de leurs plans. Mais ils connaissaient le mien et ont planifié leur opération autour de ça. Nous savions tous que je n'irais pas bien loin en faisant sortir une douzaine de corps de la morgue. Mais la confusion que j'ai créé les a aidé à contourner la sécurité."

"Donc, tu as fait tout ce raffut juste pour eux ?"

"Nous. Je savais qu'il fallait que nous le fassions tôt ou tard. Et lorsque j'ai entendu que ces hommes et femmes allaient être réduits en cendre et balancés dans la fosse commune, j'ai décidé de passer à l'acte. Que ça ait aidé Tim et Wendy était du bonus. Je l'aurais fait même si ça n'aidait personne d'autre."

“Je vois. Et est-ce que tu comptais sur le colonel Vardon et moi pour te sortir de ce guêpier ?” demanda Hunter alors qu’ils approchaient de l’entrée principale. “Et de présenter tes excuses au lieu de demander la permission ?”

“Oui. Je te connais trop bien, Mitch Hunter,” acquiesça Julia avec un grand sourire. “Et la réputation de Rébecca est connue de tous ceux qui servent dans les forces spéciales sur cette planète. Si l’un de vous ne voulait pas m’aider, je sais que l’autre l’aurait fait.”

“Je déteste dire ça mais je pense que nous devenons trop prévisibles. Et quand est-ce que nous apprendrons si l’autre équipée a réussi ?”

“Wendy nous contacteras demain, et ce sera sans doute pendant les funérailles que nous allons organiser.”

“Ça y est. Elles arrivent,” avertit Miranda Jackson lorsqu’une icône familière apparût tout en haut de son écran. “J’initie le filtrage. Caporal, vous feriez mieux d’aller chercher le colonel.”

Alors que l’un de ses collègues sortit du Bureau de Reconnaissance Stratégique pour le dortoir tout proches, Jackson programma sa console pour améliorer la résolution d’une image qui remplit complètement l’écran. Webber répéta la même procédure sur sa station traitant les données radar et, au bout de quelques minutes, les deux furent sur le point de finir quand le colonel Toren reprit le commandement des opérations.

“Il vaudrait mieux que ce soit prêt pour interrompre le rêve que je faisais,” bailla Toren en se frottant les yeux. “Qu’avons-nous, capitaine ?”

“Les dernières images de la base Aquila,” indiqua Jackson. “Et comme on s’y attendait, tous les hélicoptères ont disparus.”

“Bien, ils n’ont certainement pas décollé ou notre radar de surveillance à longue portée l’aurait détecté. Lieutenant, sont-ils encore là ?”

“Oui, monsieur. Ils sont alignés en bordure de la clairière de la piste,” répondit Webber. “Laissez moi augmenter l’échelle et je vous le transfère sur la console de Miranda.”

Quelques instants plus tard, une image noir et blanc presque identique à ce que Jackson avait sur son écran apparut dans une nouvelle fenêtre. Les différences majeures étaient l’absence de nuage et de toute végétation. En tapant quelques commandes, Jackson ajusta l’échelle et surimposa le calque des images radar sur le fond des images optiques. Une simple rangée d’hélicoptères Dragonflies et Long Rider apparurent en bordure de jungle. Protégés de la surveillance optique traditionnelle par des filets de camouflage, le radar à effet-tunnel du satellite Oracle les scanna facilement à travers les végétations naturelles et artificielles.

“Ils sont à peu près tous là,” constata Toren en finissant de compter les appareils. “Ceux que nous ne voyons pas doivent se trouver dans le hangar.”

“Il aurait été dangereux de faire voler quoi que ce soit dans la région,” rappela Jackson. “La tempête qui a balayé la zone a été assez violente. Nous sommes chanceux d’avoir bénéficié d’une relative éclaircie pendant le relevé satellitaire.”

“Il semble que la base s’est préparée à endurer la tempête. Aucune activité. L’équipe de A&A a-t-elle obtenu quelque chose ?”

“Ils sont dessus depuis que vous êtes parti. Ils doivent avoir fini à l’heure qu’il est.”

“Appelez les. Voyons ce qu’ils ont,” commanda Toren.

Située tout au fond du Bureau de Reconnaissance Stratégique, l’équipe chargée de l’Affinage et Amélioration travaillait depuis plusieurs heures sur les données qu’elle avait reçu plusieurs heures auparavant lors de la passe initiale. Ses techniciens s’affairaient à déconstruire, filtrer et reconstruire les images jusqu’à obtenir une bien meilleure résolution dépourvue de toute source parasite et déformations.

“Il me semble familier,” commenta Jackson en désignant un hélicoptère apparaissant sur les nouvelles séries de clichés affinés. “C’est la silhouette en forme de libellule du Dragonfly qui apparaît avoir atterri en catastrophe.”

“On dirait qu’il avait quelques raisons,” déclara Toren prenant l’un des casques de la console. “A&A, c’est Toren. Vous avez un affinage des quadrants cinquante-sept jusqu’à soixante-trois ?”

“Oui, colonel. Nous vous les envoyons maintenant,” répondit le chef d’équipe. Quelques secondes plus tard, l’épine dorsale du Dragonfly apparut avec un luxe de détails. Les images allaient de la jonction de l’empennage de queue avec le fuselage jusqu’à son milieu où le revêtement de camouflage irrégulier avait été arraché.”

25

“Ça ne ressemble pas à des dommages consécutif à un exercice d’entraînement,” fit remarquer Jackson.

“C’est ce que l’on constate lorsque des munitions anti-char explosent contre du kevlar,” continua Toren. “Ce sont les dommages d’un combat. Et d’après ce que je me rappelle des enregistrements de des caméras montés sur le Cutlass, je pense que nous pouvons comparer cet hélicoptère avec un de ceux qui était impliqué dans l’attaque. Je pense que nous avons notre identification.”

“Est-ce que cela signifie que notre service est terminé ?” lança Webber de façon empressée et imprudente.

“Pas encore, lieutenant. Non pas avant un moment.” Les yeux de Toren se braquèrent comme deux laser et semblèrent faire fondre le subordonné sur sa console. “J’ai besoin d’un complet topo sur cette machine avant que je passe le dossier à la voie hiérarchique.”

“Nous avons eu une longue nuit, colonel,” fit remarquer Jackson en se frottant les yeux. “Sans mentionner la journée d’avant.”

“Je sais,” concéda Toren jetant un coup d’œil à l’horloge digitale et fut modérément surpris de l’heure affichée. “Même si nous avons tous bénéficié d’une à deux heures de repos dans le dortoir, cela commence à faire très long. C’est d’accord, je fais relever l’équipe très bientôt même si nous ne bouclons pas le dossier, ils le feront pour nous. Puis ce sera au commandement de jouer.”

“Qui va venir ?” demanda Shacker en regardant un autre véhicule approcher du cimetière de la base. “Quelques pilote de chasse de l’Air Force,” répondit Hunter. “Ils ont essayé de poursuivre les hélicoptères Bauhaus qui restaient mais leurs radars étaient brouillés et les hélicoptères ont volé à très basse altitude jusqu’à la frontière. Ces types étaient bons et nos pilotes les respectent.”

“Oui, comme je m’avancerais pas trop en disant qu’il n’y aura pas beaucoup de types de la sécurité dans le cortège,” fit Venneti.

Plus d’une douzaine de pilotes de l’Air Force accompagnés de leur officiers en systèmes d’armements rejoignirent le personnel des forces spéciales et la garde d’honneur déjà présente dans le cimetière. Ils eurent juste le temps de faire les présentations qu’un petit convoi de camions arriva à proximité de la haie d’arbre qui jouxtait la cérémonie.

“Il y a quelque chose à propos des cimetières,” fit remarquer Julia alors qu’elle descendit du camion de tête. “Qu’importe la façon dont ils les aménagent, ils se ressemblent tous.”

“Est-ce que les Missionnaires ont mené leurs rituels à l’hôpital ?” questionna Hunter.

“Oui, puis ils ont confié les dépouilles à notre garde. Et maintenant, c’est à notre tour.”

Au signal d’Hunter, la garde d’honneur se mit en bon ordre et une partie d’entre elle marcha jusqu’aux camions. Un par un, ils déchargèrent avec précaution les cercueils de métal et les déposèrent en un arc parfait devant une excavation assez large fraîchement creusée. L’assemblée se mit au garde à vous devant le premier cercueil et resta ainsi jusqu’à ce qu’Hunter et Alvarez les rejoignent.

“Camarades officiers et soldats,” commença Julia une fois qu’Hunter ordonna le repos. “Nous sommes rassemblés aujourd’hui pour honorer cet adversaire mort au combat, dans l’espoir que s’il nous arrivait la même chose, on nous accorderait les mêmes droits. Je vais maintenant vous réciter l’Adieu de l’Air Force.”

“Vous êtes parti pour votre dernière mission. Vous avez livré votre dernière bataille. Et vos ordres sont maintenant de rompre vos chaînes qui vous liaient à la terre et de danser dans le ciel avec vos ailes d’argent. Vers le soleil vous vous élevez, pour rejoindre le tumulte des nuages percés par les rayons et les immenses halls d’air dépourvus de murs où vous pourrez accomplir toutes les choses que vous avez seulement rêvées. Looping, piqué et ascension. Que seul le vent vous accompagne dans votre ressort où aucun faucon ou même un aigle ne volera. Et dans le silence, votre esprit s’élèvera jusqu’au sanctuaire des non-trépassés de l’espace. Tendez votre main et touchez la Lumière. Nous vous donnons notre ultime salut et vous souhaitons notre dernier adieu.”

Lorsqu’Alvarez termina, la section armée de la garde d’honneur arma ses fusils simultanément dans un claquement sec. Les soldats levèrent leur arme à l’épaule et tirèrent une série de salves alors que toute la monde se mit au garde à vous et salua. Alors que la dernière salve d’explosions disparut dans le lointain, Alvarez s’avança et déposa une pièce d’un dollar capitolien dans un voile de tissu sur le premier cercueil. L’assemblée répéta le même cérémoniel jusqu’à ce que tous les cercueils arborent le même paiement symbolique pour l’enterrement. Ce n’est seulement que lorsque la garde d’honneur conduisit la procession jusqu’au parking, que la cérémonie fut terminée et l’assemblée se dispersa.

“Je suis content que le lieutenant n’ait pas fait trop long,” commenta Halston en marchant juste

26

derrière Hunter. "Ou sinon on aurait cru entendre parler un de ces damnés Missionnaire ou Mystique de la Confrérie."

"N'en dites pas plus, sergent" prévint Hunter tournant sa tête juste assez pour regarder par-dessus son épaule. "Wendy, vous avez pu trouver quelque chose hier soir ?"

"Oui, nous devrions nous rencontrer à l'appartement de Tim un peu plus tard," répondit Levin à voix basse pour que seulement l'escouade l'entende. "Notre virée s'avère très instructive et très préoccupante."

"Je ... je ne veux pas apparaître comme irrespectueux, seigneur Ragathol," répliqua rapidement l'Hérétique nerveux. "Mais Sa Seigneurie Algeroth prête un grand intérêt à vos activités. J'ai ... j'ai du venir de l'île de Colonia pour vous délivrer Son message. Le réceptacle des Visions a pris une plus grande importance pour Ses plans, et Il désire connaître vos progrès pour sa capture."

"Progrès ? Pour l'instant il n'y a aucun progrès !" répondit Ragathol en tournant comme un prédateur autour de l'Hérétique. "Les organisations humaines n'arrêtent pas de se l'arracher les unes aux autres. Et à chaque fois nous devons localiser son lieu de détention et remettre sur pied des plans pour sa récupération."

"Je comprends votre frustration, seigneur Ragathol."

"Comprendre ... vous ne comprenez rien ! Ici, je ne suis seigneur de rien ? C'est le Castrum⁵ d'Azurwraith, son domaine. Je ne dirige qu'une opération. Je dois mendier auprès de lui pour chaque ressource dont j'ai besoin. Cela devient plus humiliant que ce à quoi je m'étais attendu. Oui, Shagul ... qu'est-ce que vous désirez ?"

Ragathol se retourna vers la silhouette ramassée qui s'était présentée dans l'entrée du Sanctuaire. Alors qu'il l'invitait à entrer avec son bras valide, le chef Tekron entra silencieusement et s'inclina respectueusement devant son maître. Pendant quelques secondes, ils ignorèrent tous deux l'Hérétique tremblant alors que l'ingénieur bio-mécanique ouvrit son esprit au Népharite et l'autorisa à fouiller ses pensées.

"Vraiment ... nos serviteurs ont terminé bien plus tôt que je ne l'aurais pensé," fit Ragathol en affichant un rictus. Puis il éclata d'un rire glacial qui résonna dans la salle principale de son Sanctuaire. "Informez Echmériaz et Caliqabaal de cela et faites les venir ici. Nous devons compléter nos préparatifs pour récupérer le Réceptacle des Visions. Maintenant pour vous, messenger ... retournez à la Citadelle d'Alakhai et rapportez au Techno-Maître que la femelle humaine a été localisée et que cette fois nous agissons assez rapidement pour qu'elle ne soit enlevée par personne d'autres. Laissez moi maintenant, je désire savourer la sérénité de ce moment."

CHAPITRE 5

"Ok, est-ce que tout le monde est là ?" demanda Small après qu'Harris et Taylor soient rentrés dans l'appartement.

"Oui. Rogers ne nous rejoindra pas," précisa Hunter. "Il va cirer les pompes de Hart et son équipe à un dîner, ce soir."

"Ça ne me surprends pas, même si Raymond me rappelais le plus dans l'escouade celui que j'étais dans ma jeunesse."

Alors qu'il parlait, Small sortit un antique disrupteur sonique d'un tiroir de son bureau et le posa bruyamment sur la table du salon. Il le régla sur un rayon à peu près égal à la surface de la pièce et l'activa. Tous ceux qui se trouveront en dehors de la bulle crée n'entendraient qu'un marmonnement intelligible et un bourdonnement constant. Il s'assura que son téléphone, télévision et radio restèrent en dehors de la bulle et en dernière mesure de sécurité, il plaqua un détecteur de mouvement sur la porte principale.

"Vous savez, Tim, ils font maintenant des modèles portables de ces appareils," rappela Alvarez en désignant le disrupteur en forme de soucoupe. "Ceux de Cybertronic sont spécialement bons."

"Et vraiment chers," répliqua Small. "À côté de ça, j'aime être un dinosaure. En ce moment, le disrupteur couvre seulement cette pièce - ni la cuisine, ni la chambre, le placard ou la salle de bains. Donc ne tenez aucune conversation dans l'un deux. Ce que j'ai à vous dire est pour vos oreilles

⁵ NdT : Citadelle souterraine qui n'est pas créée à partir de la carcasse d'un Vaisseau Noir. Ce terme est ici utilisée par Ragathol avec une connotation péjorative.

seules."

"Qu'est-ce que t'as bien pu dénicher ?" questionna Hunter après avoir donné son accord d'un hochement de tête. "Tu agis comme si tu avais trouvé une taupe de Cybertronic."

"Crois moi, je préférerais que ce soit le cas à ce à quoi nous sommes confrontés." Mais au lieu de se tourner vers sa station informatique et afficher un dossier comme précédemment, Small sortit plusieurs feuilles imprimées et manuscrites de sa serviette. "Votre prisonnière enlevée n'a rien d'une personnalité. C'est une amnésique récupérée par la sécurité de l'astroport après avoir été alertée par l'équipage du vaisseau Copernicus de la compagnie ISS. Elle a embarqué, ou a été embarquée, sur Luna. Mais si vous pensez qu'elle est originaire de Luna, ce n'est pas le cas."

"Son identité est Lorraine Kovan - une femme mariée, mère de deux jeunes enfants, un membre de l'une des petites colonies agricoles de Capitol et une résidente de Vénus depuis sa plus tendre enfance. Elle n'a jamais mis les pieds sur une autre planète et il n'existe aucun enregistrement de son départ récent de la planète. En fait, le seul enregistrement la concernant fait partie d'un rapport des forces terrestres à Butane Valley. Il la listait comme *Disparue et présumée morte* lorsque son campement fut attaqué et massacré par une force non-identifiée. Cette femme est apparemment la seule survivante connue de cette attaque et Wendy sait que son examen par les docteurs venait juste de commencer quand Bauhaus est venu la kidnapper."

"C'est probablement Bauhaus qui a attaqué le campement," suggéra Venneti, "et ils l'ont enlevée pour la réduire au silence."

"Si Bauhaus avait voulu éliminer un témoin gênant, ils auraient envoyé une équipe de tueurs," rappela Hunter, "et non une mission conjointe de la cavalerie aérienne et des Rangers Vénusiens."

"Peut être qu'il s'agit de Mishima," conjectura Shacker étudiant l'un des documents imprimés de Small. "La colonie était la plus proche du territoire des bridés que n'importe quelle autre. Ce serait bien dans leurs manières de procéder à une attaque surprise et de massacrer tout ce qui bouge."

"Alors pourquoi cette femme a-t-elle été gardée en vie ?" questionna Taylor. "Et pourquoi Bauhaus les aiderait sur ce coup ? Soit pas idiot, mec. Bauhaus hait Mishima peut être plus que nous."

"La politique corporatiste peut conduire à de biens étranges alliances. Même Cybertronic et la Confrérie ont été amenées à coopérer."

"Vous êtes tous à côté de la plaque," corrigea Wendy. "Ce sont les Légions Obscures."

Le ton de sa voix douce trancha sur les conversations rocailleuses tel un couteau. Ils s'arrêtèrent tous, et quelques uns poussèrent un petit ricanement d'incrédulité, mais en quelques secondes la pièce devint silencieuse.

"Tu veux dire les petits hommes verts ?" lança Julia, incrédule. "Le croque-mitaine ? Assurément, nous en avons tous entendu parler - La Confrérie ne sait parler de rien d'autres - et nous connaissons tous le mythe du désastre de Néron. Mais est-ce que l'un d'entre nous a un jour eu l'occasion de croiser une de ses créatures ? Ou même un Hérétique ?"

"J'ai eu ce déplaisir," répondit Small coupant court à un rire nerveux. "Le travail que j'ai effectué pour le compte de la Confrérie m'a amené à côtoyer de ceux qui clament avoir prêté allégeance aux Légions Obscures."

"Ceux qui clament ? Il y en a aussi des abrutis qui clament posséder la majorité des actions de Capitol." La réponse de Julia prit rapidement un ton moqueur et strident ; elle essaya même d'en rire. "J'attends un peu plus de preuves que quelques affabulations formulées par des personnes qui ont surtout besoin d'un suivi psychiatrique."

"Si vous voulez une preuve, lieutenant, je vais vous en donner une," rétorqua froidement Wendy. "Pendant que Tim s'attaquait aux fichiers protégés de l'hôpital, je les analysait. Les rapports psychologiques et médicaux sur Lorraine Kovan arborent la mention *Confidentiel Défense*. Je n'ai jamais vu ce niveau de sécurité sur un rapport médical, même celui d'un actionnaire important. Et ce qu'ils détaillent est une forme chimique d'altération mentale bien différente de ce qu'il a été tenté auparavant - un lavage de cerveau au sens littéral. Les docteurs ont été surpris que Kovan soit encore en vie et les rapports suggèrent que rien de sa mémoire originale ne subsiste."

"Donc c'est un zombie ? Un cadavre ambulant ?" demanda Halston.

"Non. Il y a une activité cérébrale normale. Les docteurs pensent qu'il s'agit d'une mémoire artificielle qui a été littéralement implantée dans son cerveau."

"Alors elle est une victime d'expérimentations médicales sur le cerveau menées par Bauhaus," suggéra Alvarez. "Pas étonnant qu'ils veulent lui remettre la main dessus."

"Non, lieutenant. Ce qui a été infligé à ce femme est au-delà de la technologie médicale des mégacorporations," rappela Wendy. "Nous parlons de la reprogrammation d'un cerveau humain. Dans les temps anciens, nous l'avons comparé à une horloge mécanique, et pendant des siècles nous l'avons

considéré comme un ordinateur biologique. Aucune de ces analogies n'est vraie ; le cerveau est beaucoup plus complexe que tout ce nous pouvons construire. Mais un rapport issu des rangs de la Confrérie fait état d'une science étrange appelée nécrotechnologie qui peut littéralement nettoyer et reprogrammer un cerveau humain."

"Tu m'avais presque convaincu mais là, tu me parles de choses dignes de films d'horreur."

"Ne le prends pas mal, Julia. Mais je suis amené à croire que quelque chose d'étranger à notre monde et de maléfique a été découvert jadis sur Néron," intervint Taylor. "Mais c'est toujours là. Peut-être que ça a atteint les lunes de Jupiter ou même la ceinture d'astéroïdes. Mais ici ? Aussi loin dans le système solaire intérieur ?"

"Tu n'as pas dit grand chose jusqu'à maintenant," fit remarquer Small en se tournant vers Hunter. "Es-tu porté à la croire, Mitch, ou écarter-tu cette version ?"

"Les FAC ont toujours été un monde très cloisonné," expliqua Hunter. "Et les forces spéciales le sont encore plus. C'est l'un de ces moments où je souhaiterais être un franc-tireur et battre le pavé des rues de Luna City. Je serais plus au courant ce qui se passe dans le monde réel et je pourrais dire si ce que j'entends sont de simples histoires de bonnes femmes ou au contraire la vérité. Non, je n'écarterai pas ce que vous venez d'exposer. Mais j'aimerais avoir plus d'éléments pour forger mon opinion. Tim, peux-tu arranger un rendez-vous avec tes contacts de la Confrérie ?"

"Si tu le veux, bien sûr. Mais ça prendra un peu de temps à organiser."

"Te biles pas pour ça, nous avons d'autres questions à régler pour nous tenir occupés."

"Tu entends par là, ton opération pour la secourir ?" interrogea Alvarez.

"Cela et autre chose," répondit Hunter parcourant les notes et les pages imprimées du dossier de Small. "Bauhaus s'est emparé de Kovan parce qu'ils sont convaincus qu'elle est importante. Mais peut-être qu'elle est également importante pour les Légions Obscures. Auquel cas, elle pourrait s'avérer très dangereuse à détenir. Peut-être qu'en plus de planifier sa récupération nous devons envisager de prévenir Bauhaus à propos de la menace que pose les Légions Obscures."

"Non seulement ce serait illégal, capitaine," expliqua Venneti, "mais je pense que les Ducs Électeurs à Heimbürg ne tiendront pas compte d'un quelconque avertissement de la part d'un capitolein."

"Mais ce serait une erreur de ne pas l'envisager. Je préfère garder autant d'options ouvertes que possible. Cela pourrait nous éviter des déconvenues."

"Qu'est-ce qui te fais penser que le Commandement de Vénus utilisera ton unité pour la mission de récupération ?" demanda Small. "J'ai eu des échos de ce que tu as fait à ce conseiller. Tu peux faire l'objet d'accusations d'insubordination. Tu peux te faire relever de ton commandement ou même renvoyer des FAC pour cela."

"Je sais," soupira Hunter en analysant toujours le dossier. "Mais je n'ai pas encore été mis en accusation, et mon unité est la seule en activité dans la région aussi il y a de bonnes chances que l'on soit choisi. Très bien, je veux que tout le monde lise ce dossier et mémorise tout ce qu'il peut. Aucune photocopie ou copie de fichiers ne devra en être faite. Vous n'êtes pas autorisé à en discuter avec quiconque en dehors des personnes qui se trouvent dans cette pièce."

"Ogive Nagato, modifiez votre course de un-huit-un degrés à mon signal et mettez-vous en mode poursuite-terrain. Procédez sur cette trajectoire sur cent kilomètres avant de décrocher et entamer une manœuvre de fuite jusqu'à revenir à la trajectoire initiale. Trois, deux, un."

Le soldat mishiman Momoko Watanabe scrutait son écran tactique alors que l'un de ses drones qui était en vol répondait aux nouveaux ordres. Après avoir longé la frontière non-officielle du territoire contrôlé par les Légions Obscures depuis son lancement, elle dévia sensiblement de son trajet initial de patrouille. Elle franchit la frontière et piqua pour suivre de la flore qui recouvrait le terrain. Ce changement de cap répondait, à l'origine, à un accroissement significatif des transmissions électroniques provenant du site de la Citadelle supposée.

"Ogive Yamamoto, passez à une altitude de cinq mille mètres," ordonna Momoko alors qu'elle étudiait le panneau de statut de l'autre drone qu'elle avait en vol. "Réduisez votre vitesse de soixante pour cent et basculez en mode Alpha à mon signal. Analysez les émissions électroniques de l'ennemi en calquant vos manœuvres sur celles de Nagato. Trois, deux, un. Ordinateur, analysez les dernières transmissions de l'ennemi."

À l'instar des autres tours d'observation, Momoko était le seul personnel humain de cet avant-poste entièrement automatisé. Elle était assise devant une immense console de communications et de contrôle, supervisant les activités des ogives de reconnaissance et les systèmes de surveillance électronique.

que de l'avant poste. En plus de couvrir la frontière avec Capitol, elle surveillait aussi une zone reculée tenue par les Légions Obscures. Mais ces dernières semaines, l'activité était inhabituelle aussi le gros de son service était passé à enregistrer toutes les activités de la Citadelle présumée.

Pendant quelques minutes, sa puissante station informatique travailla silencieusement sur les analyses des dernières transmissions de la Citadelle. Lorsqu'elles se terminèrent, un compte-rendu final fut affiché sur l'un des écrans de données :

"Probabilité égale à 98% que les émissions initiées à 19h53 UTC⁶ soient des signaux radar pour surveiller la zone et contrôler le trafic aérien. Durée de deux minutes et trente secondes. Une augmentation de 60% de la durée par rapport aux transmissions précédentes. Analyse terminée."

Momoko réalisa immédiatement ce qui se passait : la Citadelle préparait le décollage soit d'un aéronef, soit d'une navette spatiale et elle avait tout juste le temps de s'y préparer.

"Ogive Nagato, annulation urgente de l'ordre Archimède," ordonna-t-elle. "Maintenez le mode poursuite-terrain et la direction. Réduisez la vitesse de trente pour cent. Préparez manœuvre de fuite et retour à la trajectoire initiale à mon signal."

Même si la vitesse du premier drone était tombée en-dessous de Mach 2, elle pouvait atteindre le périmètre de défense extérieure d'ici quelques minutes. Malgré le fait que son revêtement furtif et sa technologie antiradar lui permettaient probablement d'échapper à toute détection, il pénétrerait plus profondément dans ce territoire à accès restreint que ne l'autoriserait jamais le commandement de l'armée mishimane.

Mais le drone n'était pas encore arrivé à proximité de la zone à accès restreint, que l'activité de la Citadelle s'accrut de façon dramatique. Les radars à longue portée de l'avant-poste détectèrent le décollage depuis ses modestes installations de surface d'aéronefs à faible vitesse. Ils tournèrent au-dessus de la zone pour se mettre en formation puis partirent vers le nord-ouest en augmentant leur vitesse.

"Ogive Nagato, changez votre trajectoire pour intercepter celle de la formation ennemie," commanda Momoko. "Maintenez le mode poursuite-terrain jusqu'à atteindre la distance de sécurité nominale de la formation, puis passez à une altitude de mille mètres et maintenez la surveillance. Ogive Yamamoto, modifiez votre trajectoire pour intercepter celle de la formation ennemie et maintenez la surveillance à distance de sécurité nominale. Exécutez toutes les commandes à mon signal. Trois, deux, un."

À l'unisson, les deux machines infléchirent leur trajectoire et se rapprochèrent de la lointaine formation d'appareils non-identifiés. Même si Watanabe avait ordonné plus tôt que l'ogive Nagato accélère, elle gagnait beaucoup moins de terrain que l'ogive Yamamoto, principalement parce qu'il continuait à épouser le relief accidenté que la formation traversait.

"Ce ne sont pas des avions mais des hélicoptères," se dit à elle-même Momoko en étudiant les premiers échos des capteurs des drones. "Ordinateur, analysez les données de Nagato et Yamamoto et identifiez les types d'appareils."

La formation était encore à plus de cinquante kilomètres des deux drones mais ils scannaient déjà à l'aide de leurs capteurs et transmettaient en direct leur données au poste d'observation. Quelques secondes après, une première analyse s'afficha sur un écran auxiliaire :

"La formation ennemie est constituée de trois ospreys de transports MMAT-3 Kyokko et cinq hélicoptères d'assaut MLRG-15 Hayabusa. Les configurations externes de tous les appareils ont été altérées mais pas suffisamment pour être méconnaissables. Analyse terminée."

Les dessins des silhouettes des deux types d'appareils mishimans apparurent à côté de l'écran des données et les données complémentaires sur celui en-dessous. Les transports d'assaut Kyokko de la formation arborait le fuselage ramassé qui lui était familier avec un triple empennage et une paire de courtes ailes rectangulaires supportant deux turbines turbo-propulsées.

Mais il y avait aussi des déformations notables, les projections étaient hérissées d'épines qui firent dire à Watanabe qu'elle regardait des appareils corrompus par la Technologie Noire. L'hélicoptère d'assaut à longue portée Hayabusa arborait également le même genre d'altérations sur ce qui avait été à l'origine un fuselage aérodynamique avec seulement une tourelle montée sous son ventre déparillant l'ensemble.

Mais les deux formes de corruption sur les aéronefs n'étaient pas aussi prononcées que ce qu'elle avait constaté sur les appareils de Bauhaus et Capitol. Et comme cette fois-ci le signalement impliquait des appareils de Mishima volés, elle savait que ses supérieurs ne lui reprocheraient pas de dépasser ses

⁶ NdT : Temps Universel Coordonné. Bien qu'une journée vénusienne entière dure 117 jours terrestres, Vénus est divisé en 24 fuseaux horaires dont le premier est le méridien d'Heimbürg. Cette heure légale ne correspond bien évidemment pas à l'heure solaire sur la planète.

prérogatives de surveillance.

"Ogive Yamamoto, accélérez de vingt pour cent et tenez-vous à la distance optimum d'observation," commanda Momoko étudiant son écran tactique et le temps restant avant l'interception du second drone. "Préparez manœuvre de fuite en cas de menace durant la surveillance. Exécutez à mon signal. Trois, deux, un."

Au moment où le drone reçut ses nouvelles directives, il accéléra et changea sensiblement sa trajectoire pour procéder à l'interception bien plus tôt. Une fois qu'il atteindrait la distance optimum, il ne serait plus nécessaire d'observer la formation des Légions Obscures au radar ou à leur signature infrarouge. Il pourrait utiliser son système optique et serait capable de lire une éventuelle immatriculation sur les appareils.

"Comme je l'avais espéré," fit Momoko en étudiant un autre écran sur son immense console. "Ordinateur, fait une analyse des caractères en sentai sur le troisième transport Kyok-"

Une lumière commença à clignoter au-dessus de l'écran tactique et une sirène d'alerte fit sursauter Momoko sur son siège. Mais c'était superflu car elle pouvait déjà voir ce qui avait déclenché les alarmes. Les deux hélicoptères d'assaut Hayabusa flanquant la formation décrochèrent et se rapprochaient du drone.

"Ogive Yamamoto, manœuvres de fuite immédiatement !" cria-t-elle.

Le second drone en vol avait juste terminé son décrochement et commençait à piquer vers la jungle que les hélicoptères ouvrirent le feu. Il essaya de piquer sous eux mais leur tourelles continuèrent de le poursuivre en tirant de courtes rafales même quand celui-ci passa derrière eux. Les équipages des appareils n'hésitaient pas à naviguer proche l'un de l'autre comme si une seule pensée les dirigeaient. Il ne leur fallut pas énormément de coups aux buts pour mettre le drone hors de combat. Bientôt, il partit en spirale hors de tout contrôle.

"Ogive Nagato, annulation en urgence de l'ordre Archimède," commanda Momoko tandis que l'autre drone s'écrasa dans l'épaisse canopée de la jungle et explosa. "Exécutez programme de fuite à mon signal. Trois, deux, un."

Avec un certain soulagement, elle regarda le drone restant terminer sa poursuite de la formation des Légions Obscures et repartir vers la frontière. Puis elle ordonna à l'ordinateur de l'avant-poste d'établir une chronologie des événements des dernières trente minutes en préparation d'un rapport qu'elle enverrait à ses supérieurs avant que son observation ne se termina. Peut être que, désormais, ses supérieurs prendraient ces avertissements concernant les Légions Obscures plus au sérieux. Et peut être lui enverraient-ils les ogives de reconnaissance et le personnel supplémentaire qu'elle réclamait pour son avant-poste.

"Capitaine, on vous demande au quartier général," déclara l'une des silhouettes en se tenant au-dessus du lit. "Capitaine, c'est un briefing urgent-"

"Pam ! À terre !" bredouilla Hunter juste avant de tomber du lit. Puis le champ de bataille martien laissa la place à ses quartiers privés. À la place de ces amis combattant pour survivre, il voyait désormais de façon indistincte deux officiers. "Judy ? Qu'est-ce qu'il y a encore ? Est-ce que vous ne pouvez décidément pas me laisser faire une nuit entière ?"

"Désolé, capitaine. Ce n'est pas la sécurité. C'est le major Charles Tower, Service des Renseignements de Capitol."

"Oui, major. Je vous reconnais maintenant." Hunter ouvrit péniblement les yeux et les referma vite pour se protéger de la lumière vive provenant du plafond. "Qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi un briefing est organisé à cette heure ?"

"Vos questions auront une réponse au briefing," répondit Tower en montrant déjà son impatience. "Pas maintenant. Mettez l'un de vos plus beaux uniformes. Nous vous attendons à l'extérieur."

À la différence du réveil de la nuit dernière, Hunter n'avait pas à s'habiller devant ceux qui l'avaient réveillé. Il prit l'un de ces uniformes le plus solennel et prit le temps pour bien s'habiller. Le major Tower et son subordonné guidèrent Hunter jusqu'à une voiture de l'état major au lieu d'une voiture de la sécurité et le conduisirent sur une courte distance à travers la base jusqu'au centre des opérations.

"Attendez une minute, je pensais que c'était juste un briefing ?" protesta Hunter en entrant dans une salle de réunion qui lui était familière et se confrontant à un groupe d'officiels, lui aussi familier. "Pas une répétition de l'interrogatoire de mon escouade."

"Je peux vous assurer, capitaine, que ce n'est pas le cas," répondit Rébecca Vardon. "Une situation critique est en développement et votre unité est la meilleure réponse à ce problème. S'il vous plaît,

prenez un siège."

Rébecca prit place à la même table où Hunter et son escouade avait été mis sur le grill moins de deux jours auparavant. Cette fois-ci l'éclairage était plus adouci au-dessus de la table bien qu'il n'éclairait toujours pas la pièce entière. Et comme précédemment, alors que la plupart des officiels prirent leurs sièges autour de la table, il y en eut un qui préféra rester dissimulé dans la pénombre.

"Nous savons que vous vous intéressez à la prisonnière enlevée par Bauhaus," déclara le général de brigade Richard Cyrus assis tout au bout de la table. "Aussi pour cela et d'autres raisons nous avons pensé qu'il était approprié de vous faire venir. Reconnaissez-vous cet endroit ?"

Sur l'écran mural derrière Cyrus, une modeste base se découpant sur un paysage de jungle apparut. D'après la jungle luxuriante aux alentours, Hunter en conclut qu'il devait s'agir de Vénus. Mars avait difficilement ce qui pouvait se qualifier de jungle et Luna n'avait aucune végétation. Ce n'est qu'en regardant plus attentivement les hélicoptères présents sur la piste de la base qu'il put identifier à qui elle appartenait.

"Ce sont des Long Riders et des Dragonflies," commenta Hunter. "C'est une base Bauhaus."

"Très bien, capitaine," ajouta Cyrus. "Peut être que cette machine vous sera encore plus familière ?"

Une grille d'agrandissement apparut sur l'écran et sélectionna l'un des Dragonflies. Lorsque qu'elle disparut, la photo fut remplacée sur l'écran par la sélection. La silhouette en forme de libellule caractéristique apparut d'abord flou jusqu'à qu'une barre d'affinage balaya l'image. Là, les détails devinrent assez précis pour qu'Hunter reconnaisse les dommages infligés.

"Par le Cardinal, je pense qu'il s'agit du Dragonfly avec lequel on s'est battu," commenta Hunter avec une pointe de surprise dans la voix. "Le lieutenant Alvarez pourrait être plus affirmative."

"C'est effectivement lui, et elle nous rejoindra plus tard," confirma Tower en s'asseyant à côté du général de brigade Cyrus. Une pile de dossiers et disques de données avec l'emblème du Bureau de Reconnaissance Stratégique s'étalait devant lui. "Il s'agit de la base Aquila. Base Aigle. C'était à l'origine une station de recherche scientifique, et croyez-moi, seul un aigle peut l'atteindre. Il n'existe aucune voie de communication terrestre ; elle est si reculée que vous pouvez l'atteindre seulement par les airs. Et nous pensons que c'est ici que la prisonnière est détenue. Nous avons décompté tous les hélicoptères ayant participé à l'attaque et avons conclu qu'ils n'ont fait halte nulle part ailleurs."

En plus de l'image agrandie de l'hélicoptère d'assaut Bauhaus, une série d'inserts apparurent sur l'écran. Ils montraient la base dans différentes prises de vue radar et infrarouge. Finalement, tous furent remplacés sur l'écran par une carte tactique montrant la localisation de la base à l'intérieur du territoire Bauhaus et le dessin d'une trajectoire partant de la base avancée de Capitol faisant un crochet par le territoire capitolien et redescendant sur Aquila.

"Êtes-vous certains qu'elle s'y trouve encore ?" interrogea Hunter. "Et non pas dans une base d'Heimburg."

"Il n'y a pas eu de trafic aérien depuis ou vers Aquila depuis l'arrivée du groupe d'attaque," indiqua Tower. "Et nos agents à Heimburg n'ont signalé aucune activité qui coïnciderait avec l'arrivée de la prisonnière."

"D'après ce qui indiqué sur cette carte, vous comptez répéter notre opération contre Cybertronic. Exception faite que la diversion prendra place dès son lancement. Quand sera-t-elle lancée ?"

"Plus tard dans la journée," répondit Cyrus. "Une réponse rapide est essentielle, ce qui est l'une des raisons de votre présence ici. Votre unité est la seule escouade pouvant mener une opération clandestine et qui n'est souffert aucune perte récemment. Vous êtes opérationnels et pouvez être déployés en quelques heures."

"Général, il existe d'autres escouades disponibles," intervint Hart en prenant la parole après avoir observé un silence prolongé particulièrement agité. "Et nous pouvons en faire venir une en seulement quelques heures."

"Quoi ? Faire venir quelqu'un depuis l'autre bout de la planète ? protesta Rébecca en fusillant du regard Hart. "Et attendre d'eux de partir en mission immédiatement ? En plus de ça, aucune autre unité n'a une aussi grande expérience d'intervention dans ce district. Non, vous êtes en train de mettre sur pied un scénario conduisant à un désastre."

"Et vous allez récompenser l'insubordination du capitaine Hunter. Les charges qui pèsent sur lui ne sont toujours pas levées concernant ce qu'il a fait à mon conseiller et je veux que ses futures activités soient également surveillées."

"Désolé, monsieur Hart, mais la gravité de la situation passe avant les questions disciplinaires."

La profonde voix familière mit fin à la discussion entre Vardon et Hart avant qu'elle n'ait réellement débutée. Tout le monde se tourna vers l'homme se tenant dans les ombres qui se tenait maintenant

assez près de la table que l'éclairage dessine sa silhouette. Les détails de son costume devinrent visibles mais pas son visage.

"Le service funéraire que vous avez organisé pour les morts de Bauhaus était louable," ajouta Wood. "Cela montre que vous avez du respect pour l'ennemi, capitaine. C'est bien, c'est quelque chose que les soldats pratiquaient dans les temps anciens."

"Merci, monsieur," acquiesça Hunter. "Combien de temps disposons-nous avant que l'opération ne débute ?"

"Approximativement huit heures. Nous voulons que soyez sur site tôt demain-matin. À défaut de l'obscurité, les orages qui passent sur la zone en ce moment vous fourniront une excellente couverture. "Bien. Est-ce que le briefing de l'opération commence maintenant ?"

"Non, c'est seulement un préliminaire," précisa Wood. "Vous paraissez motivé pour y prendre part. Mais si malgré tout vous désirez déclinier cette mission, vous pouvez le faire maintenant."

"Non. Je peux vous promettre que mon escouade au complet voudra en faire partie," répondit Hunter. "J'aurais juste aimé avoir mes officiers avec moi lors du briefing de l'opération."

"Alors réunissez les. Lieutenant, ramenez le capitaine dans ses quartiers."

L'officier adjutant de Tower conduisit Hunter hors de la salle de conférence et, au moment où il disparurent derrière les portes, Wood finit d'émerger de la pénombre. Il prit le siège d'Hunter à la table, celui qui se trouvait pile en face de celui de Calvin Hart.

"Général, avez-vous eu des problèmes pour coordonner l'opération avec le district de Landis ?" poursuivit Wood.

"Seulement pour la réquisition des stocks de carburant à destination de l'opération de diversion," répondit Cyrus. "Ils auront juste à rationner certains de leurs vols d'entraînement. Et comment ont avancé les négociations avec Impérial ?"

"Ils nous doivent une faveur pour les avoir prévenus de la tentative d'assassinat de Cybertronic au début de cette année. Ils permettront à un hélicoptère et un ravitailleur de traverser leur espace aérien. Il n'était pas même nécessaire de mentionner les Légions Obscures."

"Une mission comme celle là est trop importante," protesta Hart. "Je redoute de penser comment une unité aussi indisciplinée que celle du capitaine Hunter peut la ruiner."

"S'il s'agissait d'une mission diplomatique, vous auriez raison," commença à sérieusement s'irriter Wood. "Mais ce n'est pas le cas. C'est une mission de secours très dangereuse et nous avons besoin de la meilleure unité des forces spéciales à disposition. Soyez reconnaissant de la concession que je vous ai accordée. Si jamais des problèmes diplomatiques venaient à apparaître, votre équipe de conseillers serait chargée de les résoudre."

"Salut, Timothy. Que la paix soit avec vous," salua l'homme noir entre deux âges portant une des robes du Premier Directorat de la Confrérie. "Félicitations encore pour avoir choisi un nouveau lieu de rencontre approprié."

Après avoir fait sa déclaration, Portius se glissa dans l'alcôve du restaurant que Tim Small avait réservé et trouva son repas déjà servi. L'assiette de soupe était encore fumante ainsi que la miche de pain blanc posé au milieu de la table. Small avait déjà pris une tranche de pain et la trempait dans sa propre soupe. Une grande carafe de thé glacé était aussi posée sur la table et ce fut Portius qui se servit en premier.

"Je me suis toujours demandé comment vous autres Mystiques pouvez-vous trimbaliez des robes pareilles," répondit Small après avoir salué à son tour son contact.

"Quelquefois, c'est vraiment trop chaud," répondit Portius après avoir bu près de la moitié de son verre qu'il venait de remplir. "Mais pas assez pour que je puisse déclinier votre invitation d'un repas de fruits de mer et d'une soupe de légumes. Je vois que vous avez commandé du bœuf."

"Du moins c'est ce qu'ils appellent du bœuf par ici. Et ça en a à peu près le goût."

"Vous ne vous écarterez jamais loin du hamburger, n'est-ce pas ? Aussi mon ami, quel est donc ce rapport que vous étiez désireux de me faire voir ?"

Small sortit un dossier de sa serviette et le mit si doucement sur la table qu'il parut apparaître comme par magie à Portius. Entre une tranche de pain mangée et une autre prête à être beurrée, il ouvrit le dossier et commença à lire le rapport pendant qu'il mangeait. Il n'alla pas très loin dans les papiers imprimés et les notes manuscrites avant de s'arrêter de manger. Lorsque la tranche qu'il tenait tomba dans la soupe, Small savait qu'il détenait quelque chose en quoi la Confrérie serait grandement intéressée.

"Nous avons entendu parler de cette femme," murmura Portius d'une voix enrouée. "Elle a été l'objet d'une opération couverte de Mishima sur Luna. Nous savions que les Légions Obscures avait une prisonnière et que l'opération de Mishima avait permis de la secourir. Mais nous en étions resté là. Nous avons présumé que Mishima la conservait sur Luna. Nous n'avons prêté aucune fois aux rapports qu'elle avait été renvoyée ici. Dans notre arrogance nous nous sommes montrés imprudents."

"Vous voulez dire que Capitol ne vous a jamais mis au courant qu'elle la détenait ?" questionna Small à voix basse malgré les bruits des autres clients dans le restaurant.

"Nous avons entendu que Capitol détenait *quelque chose* qui serait susceptible de nous aider dans notre combat contre les Légions Obscures. Nous n'avons jamais entendu qu'il s'agissait d'une personne, et plus particulièrement cette femme."

"En fait, Bauhaus la détient désormais. Peut-être que vos collègues à Heimbürg peuvent localiser l'endroit où elle est détenue."

"Sûrement. Nous allons devoir les prévenir que la possession de cette prisonnière les rend vulnérable à une attaque des Légions Obscures," indiqua Portius alors qu'il s'intéressa à nouveau à son repas.

"C'est étrange. Mitch m'a dit à peu près la même chose lorsqu'il a vu ce rapport," se rappela Small.

"Vous voulez dire votre ami, le héros de guerre ?" Là encore, Portius cessa de manger mais cette fois son visage exprima une réelle surprise. "Le capitaine Hunter s'inquiète donc qu'un adversaire se fasse attaquer par les Légions Obscures ? Ce n'est pas étrange, Timothy. C'est bon."

"C'est marrant que vous mentionnez cela. L'une des raisons de cette entrevue est de voir si Bauhaus pouvait être avertie. L'autre raison était qu'Hunter souhaite en savoir plus sur les Légions Obscures. Il aimerait que vous le rencontriez avec son escouade."

"Pour la première, je vais voir ce que je peux faire avec le Quatrième Directorat. Pour la seconde, le capitaine peut voir nos émissions et beaucoup apprendre d'elles."

"Ce sont des généralités à destination du citoyen lambda," soupira Small. "Et elles sont conçues pour effrayer. Mitch et ses hommes sont des soldats professionnels. Ils ne sont pas intéressés pour se faire peur par des contes à dormir debout. Ils ont besoin de connaître les faits."

"Les faits," répéta Portius entre deux cuillères de soupe, "les faits, Timothy, sont plus effrayants que n'importe quelle fiction ne pourra jamais l'être. Nous désirons mettre en garde l'humanité de cette menace grandissante, pas de la frapper de terreur. Bien que cela soit contre nos règles de discuter de tels secrets avec des étrangers, j'accepte de rencontrer vos amis. J'espère malgré tout que ce sont des soldats professionnels. Ils auront besoin de puiser dans leurs dernières ressources lorsque la vraie nature de la menace leur sera révélée."

"Merci, Portius. Je vais les contacter lorsque je le pourrais et j'organiserais une entrevue."

"Quand le pourrez-vous ?"

"Honnêtement, je ne peux pas vous le dire," admit Small. "J'ai essayé d'appeler Mitch sur sa ligne privée avant de venir ici. Mais tout ce que j'ai eu était le message préenregistré qu'il était indisponible. J'ai obtenu le même message des autres membres de l'escouade, ce qui ne veut dire qu'une chose. Ils sont en opération. J'espère seulement qu'ils en reviendront vivants."

CHAPITRE 6

"Dave et moi avons terminé avec le contrôle des armes et de l'équipement, lieutenant," indiqua Halston. "Si vous avez besoin d'aide, nous serons heureux de vous donner un coup de main."

"Bien, nous avons du travail qui nécessite d'être fait rapidement," déclara Alvarez. "Utilisez les pour recouvrir les parties jaunes du camouflage."

Alvarez tendit au spécialiste mitrailleur et à son assistant plusieurs grosses bombes de peinture, puis les conduisit devant le Cutlass et leur indiqua les zones à sa surface qu'elle voulait qu'ils recouvrent avec la nouvelle peinture.

"Comment ça, lieutenant ?" demanda un Redfield intrigué. "Votre appareil a été remis à neuf il y a peine deux semaines."

"C'est une opération en jungle, pas une dans le désert," répondit Halston en premier. "Et le jaune n'est pas très assorti avec la jungle."

"N'en mettez pas trop sur les vitres blindées," ajouta Alvarez. "Et ne touchez pas les zones que vous venez de peindre. Sinon elle ne va pas sécher uniformément. Maintenant au boulot et n'essayez pas de jouer les artistes."

Des différents hélicoptères Cutlass et ospreys Thunderbolt garés dans le hangar des forces spéciales, seul celui qui était assigné à l'escouade d'Hunter bénéficiait de toutes les attentions. Le personnel

de la base venait juste de finir de faire le plein en carburant de ses réservoirs internes et externes et de ravitailler en munitions les tourelles, lance-roquettes et les quatre tubes lance-missiles Sidewinder CX. À la différence des procédures de ravitaillement habituelles qui requéraient que l'appareil soit conduit en un site à l'écart, ce traitement de faveur permettrait au CFAH-3 de prendre le départ dès qu'il quitterait le hangar. Tout ce dont il avait besoin désormais pour être opérationnel était son équipage avec leur équipement personnel.

"Escouade, attention !" aboya Alvarez lorsqu'elle remarqua un attroupement d'officiers et de civils qui pénétraient dans le hangar. Le travail sur son appareil et les tables où était préparé leur l'équipement stoppa net. Des munitions finirent de rouler et de s'entrechoquer lorsque l'attroupement arriva.

"Colonel Vardon, je crois que vous connaissez déjà mes officiers et mes hommes," déclara Hunter en se tournant vers l'officier le plus haut gradé du groupe.

"Oui, ils constituent aujourd'hui la meilleure unité sous mon commandement," répondit Rébecca qui en retour présenta les membres de l'escouade aux officiers des forces terrestres et des forces aériennes l'accompagnant."

"Vous pouvez aussi dire la plus tristement renommée parmi les forces spéciales," ajouta Hart juste quand le tour de présentation prit fin.

"Merci, Calvin. Vous savez vraiment y faire pour nous pourrir la vie," s'agaça Hunter.

"Oui, monsieur Hart. Nous avons accédé à l'une de vos principales requêtes," rappela Rébecca. "Vous devriez remercier les hautes autorités de ne pas les avoir toutes rejetées."

"Quelle requête, colonel ?" questionna avec hésitation Venneti.

"Une équipe de conseillers militaires va vous accompagner sur cette mission. Je sais que c'est inhabituel pour une pénétration profonde mais l'objet même de cette mission est inhabituel."

"Qui se sera, colonel ?"

Avant que la question de Venneti ne trouve une réponse, la chute de containers en plastique attira l'attention de tout le monde. Le fracas sembla provenir de l'arrière du hangar d'où Sutter et Bamble émergèrent finalement.

"Dirk. Lynn. C'est super de vous avoir à nouveau," salua le lieutenant Rogers en levant le nez de son sac à dos contenant son matériel de communication.

"Raymond. Je paries que tu es bien le seul à être content de les voir," fit observer Alvarez non sans sarcasme.

"Je suis désolé mais nous ne sommes pas arrivés au bureau à temps, monsieur Hart," s'excusa Bamble. "Mais comme je vous l'ai dit au téléphone de la voiture, nous nous sommes perdu."

"Ça ne m'étonne guère," ironisa Hunter, le ton de sa voix se calquant sur l'attitude d'Alvarez. "Et je suppose que dans toute cette précipitation, aucun de vous deux n'a eut le temps de se renseigner sur la mission ? Que l'un de vous va perdre son temps à vous briefer ?"

"Après notre décollage de Roswell, nous traverserons le district de Landis à basse altitude," récita Sutter après qu'elle est contrôlé dans le hangar que les seules personnes présentes étaient des officiers hauts-gradés ou du personnel des forces spéciales. "Nous maintiendrons une altitude minimum lorsque nous franchirons la frontière Imperial et jusqu'au point de rendez-vous avec notre ravitailleur. Une fois que nous aurons refait le plein, nous redescendrons vers la frontière Bauhaus pendant que l'Air Force effectuera des manœuvres à grande échelle à l'intérieur de notre espace aérien."

"C'est bien de voir que quelqu'un a fait ses devoirs," répondit Hunter, impressionné. "Très bien, quittez vos uniformes et mettez vos treillis de jungle. Si votre partenaire a besoin d'être briefé, Lynn, vous vous en chargez. Nous synchroniserons nos chronomètres dans trente minutes. Julia, tu conduiras ta visite du Cutlass plus tard. Hé, vous allez pas me dire que vous avez jamais vu un hélicoptère d'assaut *en vrai* auparavant ?"

Après avoir chassé les officiers de l'Air Force de leur hélicoptère, l'escouade d'Hunter commença à charger à l'intérieur leurs armes, munitions et équipement. Une demi-heure plus tard, il firent une brève pause pour régler leur montres sur l'horloge des événements de l'appareil. Une fois que l'escouade et les conseillers furent embarqués, le Cutlass fut finalement tracté hors du hangar.

Sa turbine auxiliaire grondait bruyamment tandis que le tracteur finissait de le tirer sur le terrain d'envol des hélicoptères. Alvarez attendit que l'équipe au sol ait dégagé de la zone avant de démarrer la turbine principale et d'entraîner les rotors.

Vrombissant furieusement, le CFAH-3 se souleva du chariot qui l'avait amené jusqu'ici et traversa la base aérienne. Alvarez ne suivit aucun couloir d'envol pour son départ ; ni n'alla dans la zone où circulait le faible trafic aérien. Elle ne contacta pas la tour de contrôle ni ne répondit à ses injonctions. Officiellement, ce vol n'avait jamais existé.

Le Cutlass rentra ses patins d'atterrissage et se cabra tandis qu'il prenait une direction sud-ouest.

Derrière lui, la plupart des chasseurs F-69 Cobras basés à Roswell se tenaient devant les hangars de l'Air Force et les points de ravitaillement. Déjà plusieurs cargos-ravitailleurs Hercules IV survolèrent la base. Lorsqu'ils disparurent à l'horizon, les chasseurs étaient déjà en train de se rassembler en formation au-dessus de la base.

"Monsieur Hart, ravie de vous revoir au sein de la station Grace THX," salua l'officier de liaison senior lorsque le groupe de civils et d'officiers militaires pénétra dans le centre tactique. "Avez-vous été mis au courant des derniers développements de l'opération ?"

"Excepté les quinze dernière minutes," répliqua Hart, visiblement soulagé de quitter la chaleur et l'humidité qui l'oppressaient depuis l'héliport. "Qu'est-ce qui s'est passé ?"

"Le centre de commandement de Landis nous crée-t-il encore des problèmes ?" interrogea plus spécifiquement Noah Wood.

"Non, monsieur. Ils ont arrêté de discuter sur les questions de juridiction il y a un plus d'une heure," indiqua l'officier de liaison. "Nous avons maintenant une contrôle opérationnel total. merci de votre assistance, monsieur Wood."

"Vous devriez remercier le général Powers. C'est lui que j'ai appelé. Maintenant, est-ce que l'opération est toujours dans les temps ?"

"Oui, monsieur. L'appareil de la force Trident est dans la zone du ravitailleur et prend de l'altitude pour être pris en charge. la manœuvre de diversion vient juste de commencer. Les formations de tête sont en train de pénétrer dans les zones de couverture radar de Bauhaus."

L'officier de liaison se tourna vers le mur d'écrans du centre et désigna le plus grand. La carte tactique montra la limite séparant les deux districts capitoliens et la frontière séparant les territoires de Bauhaus, Imperial et Cybertronic. Elle affichait aussi les grandes portions des espaces aériens d'Imperial et de Capitol surveillés par le réseau de défense aérienne de Bauhaus.

Les premiers appareils à pénétrer dans la zone de surveillance furent les chasseurs-intercepteurs F-69 Cobras. Ils volaient à haute altitude et en formation relâchée qui indiquait qu'ils agissaient en tant qu'escorte de supériorité aérienne. À une altitude un peu plus basse, volait une plus modeste formation de F/A-99 Felins agissant en couverture aérienne et brouillage électronique. Et à très basse altitude mais à bonne distance, se tenait une groupe important de chasseurs-bombardiers F-51 Pumas armés et se comportant comme une force de frappe au sol.

"Très bien. Pour Bauhaus, cela ressemblera à une frappe de représailles pour l'attaque de Roswell," commenta Wood en se tenant derrière les consoles des opérateurs. puis il jeta un coup d'oeil sur Hart qui était essuyait la sueur qui baignait sa nuque et son visage. "Nous devons sérieusement envisager d'installer une climatisation de l'héliport jusqu'au centre."

"Vous pensez que c'est possible, monsieur Wood ?" s'enquit Hart en pensant visiblement que la remarque était sérieuse.

"Peut être. Je le mentionnerais à la prochaine conférence budgétaire de l'équipement. Major, est-ce que Bauhaus commence à réagir ?"

"Oui, leurs radars ont basculé de modes," répondit l'officier de liaison. "Pour traquer et scanner les communications. Ils vont bientôt faire décoller leurs chasseurs puis activer leurs batteries de missiles. Dans quelques minutes, leur attention sera entièrement tournée sur cette frontière."

Alors que la carte tactique montrait la vague de chasseurs continuer à avancer sur la frontière, les écrans auxiliaires des deux côtés commencèrent à montrer une certaine activité. Ils enregistrèrent les stations radar basculant de modes, le statut des différents groupes d'appareils capitoliens et même les bases aériennes de Bauhaus qui apparaissaient être prêtes à faire décoller ses appareils. Seul un écran affichait la partie la plus importante de l'opération : deux symboles clignotant loin à l'intérieur du territoire d'Imperial.

"Mitch, nos réservoirs sont presque pleins," indiqua Alvarez. "Je vais couper le raccordement."

Le cargo-transporteur CCTL-5 volait à moins de trente mètres devant le Cutlass. Habituellement utilisé comme transport d'assaut des Forces Terrestres, cette version était la variante ravitailleur pour l'Air Force. Sa vitesse de croisière élevée et ses caractéristiques de décollage verticale lui permettaient de ravitailler une grande variété d'appareils de combat, du chasseur supersonique à l'hélicoptère. Malheureusement, il ne pouvait ravitailler qu'un seul appareil à la fois du fait qu'il ne disposait que d'un

unique tuyau monté sous son empennage à cause des turbines massives occupant ses moignons d'ailes.

Une brève giclée de carburant s'écoula du branchement quelques secondes après que Taylor ait signalé à l'opérateur de terminer le transfert. Alors que le cône de branchement se rétracta sous le cockpit de Taylor, Alvarez fit virer l'hélicoptère vers la gauche et piqua vers la jungle. C'était la première fois depuis huit cent kilomètres que l'hélicoptère avait volé plus haut qu'une altitude de trente mètres.

Maintenant il rasait à nouveau le relief, frôlant les sommets des arbres alors qu'il atteignait la frontière séparant les territoires d'Imperial et de Bauhaus.

"Et si tout se passe comme prévu, la pire réaction que nous obtiendrons d'Imperial est une protestation officielle pour avoir violé son espace aérien," commenta Sutter, une fois les manœuvres terminées. "Dans quelques jours au mieux."

"Espérons que cela se passe comme cela," fit Hunter. "Bambole, qu'est-ce que vous fabriquez ?"

"Je surveille les échanges radio d'Imperial pour voir comment ils réagissent à notre intrusion," s'expliqua le deuxième conseiller militaire. Il avait tourné le terminal monté au plafond vers lui et il naviguait entre les différents affichages tactiques. "Ils n'ont même pas pris la peine de modifier les modes de poursuite de leurs radars de défense aérienne. Cela garanti-"

"Ne pensez même pas à envoyer un rapport. Pas jusqu'à notre départ une fois la mission terminée. Julia, c'est Mitch. Tu y arrives à ce fleuve ?"

"Je l'ai en visuel," répondit Alvarez. "Cramponnez-vous, il semble que nous allons avoir un vol animé."

À l'exception des plateaux qui se détachaient à l'horizon, le seul élément remarquable sur les kilomètres et les kilomètres du jungle dense était un fleuve qui serpentait. Dénommé fleuve Vandin, il était l'un des cours d'eau les plus importants de Vénus. Ressemblant au fleuve Amazone de l'ancienne Terre, il comportait un vaste réseau d'affluents et charriait les pluies du bassin oriental du continent d'Aphrodite Terra constitué de jungles humides jusqu'à la grande Mer d'Aésir. À des centaines de kilomètres de son delta, le fleuve zigzagait à travers les collines du bassin et était très large. Même à ce point de son cours, il était assez large pour qu'Alvarez l'emprunte pour le remonter en rasant ses flots et pénétrer profondément dans le territoire Bauhaus.

"Finalement, après tout ce temps nos horaires nous permettent de déjeuner ensemble," déclara Max Steiner visiblement ravi de rencontrer Anna dans la cafétéria des officiers. "J'espère que ce siège n'est pas réservé par quelqu'un d'autre."

"Non, Maximilien," répondit Lindholm en se décalant sur la chaise vide à côté pour lui laisser la place. "Je savais que tu finissais ton service à cette heure. Quelquefois, tu es très prévisible."

Une fois que Steiner s'était assis, tous les sièges à la table ovale étaient occupés. Relativement modeste, la cafétéria se remplissait vite avec les officiers et les officiels de hauts rangs - tellement en fait que Steiner trouva vite difficile de voir par les fenêtres de la salle pour voir le hangar de la base et la piste d'envol.

"Pour toi je serais toujours prévisible," déclara-t-il en mettant une main affectueuse sur celle de Lindholm. "Je pense que c'est la façon dont je serais toujours."

"Vous n'êtes prévisible pas uniquement que pour votre *fiancée*," ajouta rapidement l'administrateur de la base. Pearson était assis en face de Steiner et venait juste de finir son repas quand il arriva. Au lieu de se lever pour partir, il resta sur son siège et son expression prit un ton froid et officiel. "Votre requête pour effectuer des vols d'entraînement est à nouveau sur mon bureau. Cela m'épargnera de vous adresser une réponse officielle. Elle est rejetée, capitaine, et vous en connaissez les raisons."

"Max, tu ne l'as pas fait ?" s'étonna Lindholm en retirant sa main de la sienne. "Tu sais que nous devons maintenir une activité minimum sur cette base autant que possible."

"Ne joues pas la surprise, Anna," protesta Steiner. "Je pensais que j'étais prévisible ? J'ai jeté un coup d'œil au journal de vol de la base et votre activité habituelle comprend quelques vols d'entraînement."

"Nous ne pouvons pas faire quoi que ce soit qui attire l'attention," ajouta Krüger relevant la tête de son assiette. "Même si loin de la frontière, Capitol peut encore nous surveiller."

"Je dirais que de ne permettre absolument aucun vol attirera l'attention, colonel. Nous devons présenter les apparences d'une activité normale."

"Si vous y tenez, capitaine, vous faire voler l'hélicoptère de transport lorsqu'il arrivera plus tard,"

⁷ NdT : En français dans le texte

concéda Pearson.

"Je suis un soldat, pas un conducteur de bus," répliqua Steiner en essayant de ne pas laisser son irritation percer dans sa voix. "Ce que vous suggérez ne me donnera pas une chance de pouvoir examiner le terrain alentour et décider comment l'utiliser si j'avais à combattre ici."

"Le simulateur de réalité virtuelle vous permettra de réaliser cela, capitaine," fit l'un des autres officiels à la table, le docteur Helga Reissner. Cette femme entre deux âges était le médecin chef de la base Aquila et en charge de l'examen de la captive. "Ce sont des machines rares et chères, amenées ici spécifiquement pour vous et vos collègues."

"Je sais que ce sont de merveilleuses machines. Mais elles n'ont de limites que leur programmation et même avec le meilleur matériel, il y a des inconvénients." Steiner prit sa fourchette et la planta au milieu de son steak, puis le souleva de son assiette. "Les scientifiques qui travaillent sur la réalité virtuelle peuvent me mettre un de leur casques neuro-sensitif et me faire croire que je regarde actuellement un steak réel. Il peut même avoir une odeur et un goût identique au vrai. Mais est-ce qu'il me donnera la même sensation et apport nutritionnel que d'en consommer un vrai? Je ne crois pas qu'il puisse."

"Manger un steak n'attirera pas l'attention de la surveillance de Capitol sur nous," rétorqua Pearson. "Faire voler un appareil de combat comme le Dragonfly le fera à coup sûr. Requête rejetée, capitaine - Oui, qu'est-ce qu'il y a ?"

"Pardonnez-moi de vous déranger, monsieur Pearson," s'excusa le lieutenant qui s'était approché de la table en maintenant son salut jusqu'à ce que Pearson le lui retourne. "Mais le Haut Commandement à Heimburg nous communique que la frontière sud a été traversée par une formation d'appareils non identifiés il y a quelques heures."

"Oui ? Et qu'est-ce que ça a à voir avec nous ? Réfléchissez à ça, lieutenant."

"Pas besoin, monsieur. Après avoir perdu la trace de cette formation le Ministère des Forces Aériennes l'a relocalisée dans notre secteur et se dirigeant vers nous."

"Où sont-ils et est-ce les Forces Aériennes ont été capables de les identifier ?" questionna Krüger en repoussant son repas à moitié fini.

"Approximativement à quatre-vingt-dix kilomètres de notre position," répondit le lieutenant. "Et personne n'a été capable d'identifier les appareils. Nous pensons qu'ils sont de Mishima mais nous ne sommes pas catégoriques."

"Il semble que je vais voler que vous le vouliez ou non," déclara Steiner en coupant un gros bout de steak et le dévorant avant de se lever. "Lieutenant, alertez le personnel de mon escadron et faites armer tous les hélicoptères en état de voler."

"Vous surréagissez, capitaine," tonna Pearson encore plus irrité depuis cette interruption. "Vous ne voulez pas savoir qui sont ces gens avant de les intercepter ?"

"J'ai bien peur d'approuver la réaction de Maximilien," indiqua Lindholm en se levant aussi de son siège. "C'est une menace, qu'ils soient. Max, je fais établir une liaison aux Opérations et te retrouve au hangar. Bonne chance."

"Capitaine ... capitaine, votre sieste est terminée," déclara Wendy en élevant sa voix pour qu'elle puisse être entendue par dessus le grondement sourd des pales de l'hélicoptère. "Ça bouge en dessous."

"Jamais je n'arriverais à faire un somme," bougonna Hunter en se frictionnant les yeux puis la nuque. "Nous sommes sommes encore à quelques minutes du point de largage. Qu'est-ce qui se passe?"

"C'est Jeff et Julia. Ils disent que quelque chose qui ne tourne pas rond chez la cible."

"Je n'aime pas ça. La dernière fois que Julia m'a dit que quelque chose ne tournait pas rond c'était juste avant que le rodéo de Roswell ne débute."

Hunter mit son casque de communication interne sur ses oreilles alors qu'il pivota le terminal vers lui. Son écran affichait une vue infrarouge à l'avant de l'hélicoptère. Ajustée pour compenser la chaleur de la jungle, elle n'en montrait pas moins plusieurs sources de chaleur intenses à l'horizon. Ce n'est qu'en examinant les alentours qu'Hunter réalisa que le Cutlass ne survolait plus le fleuve et, en fait, n'avancait plus du tout.

"Julia, c'est Mitch. Qu'est-ce que tu as sur le radar ?" continua-t-il. "Et comment se fait-il que nous volons si lentement ?"

"C'est la base Aquila," expliqua Alvarez. "Et d'après ce que je vois, je dirais qu'elle se fait attaquer."

"Je dirais que tu as raison. As-tu détecter autre chose ?"

"Quelques transmissions radio brouillées sur les fréquences utilisées par Bauhaus," répondit Taylor à la place d'Alvarez. "Certaines codées, d'autres claires. Une paire de balises d'urgences ont émis brièvement mais tout est redevenu silencieux depuis quarante secondes. Les batteries des missiles sol-air ont été aussi brièvement activés. C'est ce qui nous a obligé à nous arrêter ?"

"D'après ce que vous dites, notre cible a été victime d'une attaque surprise," commenta Hunter en contrôlant la carte tactique de la zone tout comme l'enregistrement des événements que Taylor avait décrit. "Et plutôt efficace."

"Bon, si ce n'est pas nous, alors de qui ?" interrogea Bamble avec nervosité. "Cybertronic ? Imperial ?"

"Vous ne voudriez pas savoir à qui nous pensons ?" Hunter jeta un coup d'œil rapide de son terminal à Wendy. Son regard la fit taire avant que le mot *Légions* soit prononcé.

"Et pour notre opération ?" demanda Sutter. "Nous la poursuivons telle quelle ?"

"Nous allons devoir la modifier. Julia, c'est Mitch. Amènes-nous à dix bornes de la base, puis tu nous largueras. Cherches ensuite une position d'attente et patientes là jusqu'à de nouveaux ordres."

"Reçu. Je cherche un nouveau point de largage," acquiesça Julia en poussant la manette des gaz un peu et augmentant sa vitesse de trente kilomètres heures. "Préparez votre matériel de descente en rappel."

"Dix kilomètres ?" demanda Bamble en attachant un mousqueton à son harnais de sécurité. "C'est beaucoup plus loin que ce qui avait été convenu durant le briefing."

"Mais nous ne attendions pas à trouver une base en état de siège à ce moment là," rappela Hunter. "J'aurais aimé que l'on se fasse larguer d'un peu plus loin mais nous devons atteindre la cible assez rapidement. Préparez vos armes, tenez vous prêt pour le déploiement."

Même après voir adopté sa nouvelle vitesse, le CFAH-3 avançait furtivement, rasant la canopée de la jungle et serrant de près les dénivellations du terrain. Il s'arrêta lorsqu'il survola une faible dépression où la forêt s'ouvrait sur une trouée d'arbres tombés. Presqu'aussitôt, les panneaux d'accès s'ouvrirent et les pylônes de rappel automatique furent déployés.

Il y avait deux pylônes par panneau d'accès et après qu'ils finirent d'être déployés depuis le plancher, ils commencèrent à dérouler leurs filins vers la jungle. Les membres de l'escouade à côté des panneaux d'accès verrouillèrent leurs mousquetons sur les filins de nylon et attendirent encore quelques secondes avant de se jeter dans le vide.

À l'unisson, les quatre premiers soldats descendirent les filins de rappel. En utilisant leurs gants renforcés pour contrôler leur vitesse de chute, ils se laissèrent tomber dans la clairière et disparurent derrière les feuillages. Ils se déployèrent, armes à la main, et établirent un périmètre alors que le reste de l'unité les rejoignit. Le dernier à arriver fut Bamble qui glissa sur l'un des troncs tombés sur lequel il avait atterri et s'écrasa un mètre cinquante plus bas sur le sol marécageux de la jungle. Il était encore en train de se relever lorsque les filins de rappel furent rembobinés et que le tourbillon créé par les pales s'éteignit.

"Vous nous retardez encore une fois comme ça et je met Ted derrière vous pour vous faire avancer à coups de pied au cul," lança Hunter en se tenant au-dessus de Bamble alors que Rogers l'aidait à se remettre sur ses pieds. "Raymond, je veux que toi et Wendy le surveillez. Je veux plus l'avoir dans les pattes."

"Capitaine, je sait que c'est un point de friction avec vous," déclara Bamble en se raidissant et commençant à s'enfoncer dans le sol meuble. "Mais cette attaque est quelque chose d'inattendue. Un bref rapport devrait être envoyé."

"Faites mine d'utiliser votre transmetteur satellite et je le vous le fait bouffer une micropuce après l'autre. Puis je vous plante ici pour servir d'appât aux animaux sauvages. Ne me cherchez pas, Bungle. Cette opération devient beaucoup plus dangereuse qu'elle ne l'était au départ. Maintenant on bouge. Direction un-neuf-un degrés, sud-sud-ouest. Diane, tu passes en éclaircur."

"Monsieur Wood, les choses ne se déroulent pas comme prévu," déclara l'officier de liaison en s'introduisant dans une discussion privée que tenaient les officiels corporatistes. "Il apparaît une forte activité militaire sur la base Aquila bien plus tôt que sur l'horaire prévu."

Depuis la dernière heure, les civils présents dans le centre tactique s'étaient groupés près des bureaux administratifs et l'entrée. Là, l'éclairage était meilleur et les conversations du personnel militaire étaient éloignées. Cela avait permis à Wood de parler librement avec les différents cadres supérieurs

et cela évitait aussi que Hart n'interfère avec l'opération - jusqu'à maintenant.

"Une forte activité militaire," répéta Wood en scrutant l'écran tactique principal et les informations affichées sur les écrans auxiliaires. "C'est un combat et il a l'air d'être particulièrement acharné."

"Et bien, je ne peux pas dire que je sois surpris par cela," déclara Hart en affichant un petit sourire triomphant sur son visage. "L'escouade d'Hunter était trop indisciplinée pour se mettre en position sans se faire remarquer et libérer la prisonnière. Maintenant découverts, ils sont en train d'essuyer le feu de l'ennemi."

"Je ne pense pas que ce à quoi nous assistons soit à cause d'eux, ni même ne les implique," corrigea Vardon en se retournant pour regarder Hart dans les yeux. "Des transmissions fragmentaires de la base Aquila indiquent qu'elle est sous le feu de plusieurs appareils, non un seul. Et le volume des tirs que nous observons excède tout ce dont est capable de délivrer une seule escouade des forces spéciales, combien même serait-elle très bien équipée."

"Je m'attendais à ce que penseriez cela. Après tout, ils sont sous vos ordres."

"Je le pense aussi, monsieur Hart," coupa Wood en prenant par surprise le conseiller militaire senior et plusieurs autres civils. "Vous ne pouvez nier ce que les images infrarouges et radars montrent. Capitaine, pouvez-vous identifier le type des appareils qui attaquent la base Bauhaus ?"

"Nous pensons que certains sont des hélicoptères," enseigna le commandant de l'équipe imagerie radar. "Mais je suis désolé, nous ne pouvons être plus précis."

"Comment ça, vous ne pouvez pas ?" tempêta Hart en colère. "Réalisez-vous le pourcentage du budget de l'armée qui est alloué à votre formation et votre équipement ?"

"Monsieur Hart, s'il vous plaît. Cette discussion est inutile," déclara Wood. "Vous avez peut être mieux à faire."

"Oui, monsieur Wood. Major, ouvrez un canal sécurisé avec l'escouade Trident et établissez un contact avec eux."

"Non ! Ignorez cet ordre, major." Après qu'il ait donné son contrordre, Wood se tourna rouge de colère vers Hart. "Nous ne ferons aucune tentative pour communiquer avec eux. La situation de l'escouade d'Hunter est bien trop périlleuse pour cela. Je me fous de savoir quels protocoles nous enfreignons, mais nous attendrons jusqu'à ce qu'ils se sentent prêts à nous contacter."

CHAPITRE 7

"Ce coin me paraît bien," suggéra Alvarez en faisant voler le Cutlass au-dessus d'une berge du fleuve Vandin. Elle contrôla la zone avec un élargissement de la carte topographique sur un de ses écrans à tube cathodique. "Quelle est la profondeur ici ?"

"Moins d'un mètre ici," répondit Taylor en essayant d'interpréter la lecture de son sonar altimétrique. "Et cette section semble aussi ferme que n'importe quelle zone du lit du fleuve."

"Ok, on va se poser là. Je préfère rester près d'une des berges qu'au milieu. Redresse les canons et rétractent tous les capteurs et antennes que tu peux. Déploies au maximum les patins."

Les patins montés dans le fuselage se déplièrent de leurs nacelles jusqu'à leur longueur maximale. Alvarez amena facilement l'hélicoptère sur un haut-fond et le manœuvra doucement jusqu'à ce qu'il soit dans l'alignement du courant. Elle relâcha la manette des gaz et le laissa descendre doucement des eaux boueuses.

Le nuage de gouttelettes d'eau généré par le mouvement du rotor recouvrit les deux berges jusqu'à ce qu'Alvarez et Taylor activent leurs essuie-glaces. Les patins d'atterrissage rentrèrent dans l'eau facilement, ne rencontrant aucune résistance jusqu'à ce qu'ils pénètrent dans les premières couches du sol fangeux. Il se raffermi rapidement, et lorsque Alvarez sentit que le lit du fleuve pouvait supporter le poids de son appareil, elle coupa les deux turbines. Bien qu'il fallait un peu de temps pour que le rotor principal finisse de tourner, le nuage de gouttelettes retomba rapidement et le flot du fleuve reprit son cours normal, imperturbable.

"Ju ... Julia, c'est Lynn," informa Sutter en activant finalement son casque de l'intercom. "As-tu tout désactivé ?"

"Non, notre turbine auxiliaire est encore en fonction," indiqua Alvarez. "tout comme nos systèmes de surveillance passive. Si quelqu'un s'amène dans le coin, nous aurons le temps de décoller et de l'intercepter."

"Tu penses que nous devrions envoyer un rapport sur qui se passe sur la base ? Comme Hunter l'a dit, il ne s'attendait pas à ce qu'elle subisse une attaque. Nos supérieurs doivent se demander ce qui se passe."

"Eh bien, ils attendront comme le reste d'entre nous. Vraiment, Lynn. C'est une idée que j'aurais attendu sortir de la bouche de ton partenaire, pas de toi."

"Très bien, tout le monde tient sa position," ordonna Hunter lorsqu'il remarqua que Diane s'était immobilisée devant lui, poing levée. "Il semble que notre éclaireur a trouvé quelque chose."

Après que l'escouade fut sortie de la clairière, ils n'eurent pas à progresser trop profondément dans la jungle jusqu'à ce qu'ils tombent sur un chemin entretenu. Élaguer par le personnel de la base, des traces sur la piste indiquaient qu'elle était utilisée également pas des scientifiques et des civils. Jusqu'à maintenant, l'escouade n'avait pas rencontré un seul signe d'une présence militaire dans la zone.

"Ce sont deux détecteurs laser," chuchota Parker en désignant les deux petits appareils plantés de part et d'autre du chemin. "Mes lunettes ont tout juste détecté leurs faisceaux. Nous devons en obtenir de meilleures."

"Gardes ça pour le debriefing," murmura Hunter, le seul membre de l'escouade à l'avoir rejointe. "Tu penses qu'ils ont également des détecteurs de mouvement dans le coin ?"

"Si cette base applique les pratiques de sécurité standard de Bauhaus, alors ils ont du les placer un peu plus loin sur la piste. Les détecteurs de mouvement utilisent pas mal d'énergie, aussi ils ne s'activeront pas jusqu'à que les lasers détectent quelque chose. Si nous évitons de couper leur faisceaux, nous n'aurons pas à nous en soucier."

"Et les micros ?"

"Pas dans cette jungle, capitaine," rappela Parker. "Avec les cris des animaux, ils sont virtuellement inutiles."

"Les cris des ani ... c'est ça," chuchota Hunter se redressant de sa position accroupie et scrutant les environs. Dégainant par réflexe son fusil d'assaut M50, il força Parker à redresser son fusil de précision SR-50. "La jungle est plongée dans le silence."

"Ben, c'est peut être la fusillade qui les a fait fuir."

"Elle s'est terminée il y a dix minutes ; depuis la jungle aurait du revenir à son activité normale." Hunter abaissa son fusil et continua de scruter les fourrées. Tout autour de son unité, le silence prévalait. "Il n'y a pas un insecte, pas un oiseau, pas un singe, rien. Qu'ils aient été effrayé, d'accord. C'est comme si nous étions les seuls être vivants dans la zone."

"Capitaine ? Qu'est-ce qui se passe ?" demanda Halston à voix basse en les rejoignant. "Qu'est-ce que vous avez trouvé ?"

"Une paire de détecteurs laser," le renseigna Hunter. "Si nous évitons de les couper, nous serons capable de pénétrer assez profondément dans le périmètre de la base."

"Oui, monsieur. Et qu'avez-vous entendu ? D'après la façon dont vous surveiller les environs, vous avez entendu quelque chose."

"Rien du tout. Je n'entends rien du tout et c'est bien là le problème." Hunter invita avec sa paume levée le reste de l'escouade à le rejoindre et s'assura que tout le monde vit où les détecteurs laser étaient installés. "Ted, charge une bande dans ton M606, maintenant. Toi et Redfield, vous m'accompagnez. Jake, tu te joints à Diane en éclaireur. Léo, je veux que toi et Harris restez derrière moi. Rogers, toi, Wendy et Bamble vous restez en arrière."

"Bien reçu, capitaine," acquiesça Venneti en dégainant son CAR-24 et non seulement retira la sécurité mais chargea trois grenades perforantes dans son lance-grenades modifié. "Par le Cardinal, qu'est ce que je hais le combat en jungle."

"Cette fois, je suis incliné à être d'accord avec toi. Je veux que tout le monde tienne prêtes toutes ses armes, armes de poing incluses. Vous aussi, Bamble. Et ne vous arracher pas les ortels avec ce Bolter. Nous devons encore parcourir deux kilomètres avant d'atteindre la base elle-même."

Après avoir contourner les détecteurs laser, l'escouade remonta la piste avec l'ordre de passage ordonné par Hunter. Cette fois-ci, tout le monde à l'exception de Bamble et Wendy portaient leur armes principales à la main et surveillait le terrain aux alentours. Personne ne dit un mot, ce qui ajouta au silence irréel et, à l'occasion, le ciel pouvait se voir par une trouée dans la canopée. Alors que l'escouade se rapprochait de la base, des nuages de fumée noire bouchèrent le ciel, et l'odeur du brûlé commença à remplir l'atmosphère de la jungle. Quelques minutes après avoir senti la première fois cette odeur, ils atteignirent rapidement la zone. Et, mis à part le tintement de leurs bandes de munitions et le bruit assourdi de leurs bottes sur le sol spongieux, ils ne perçurent que le crépitement de multiples incendies.

"Il semble que nous nous rendons à un bûcher funéraire," chuchota finalement Halston.

"C'est le cas," lâcha Hunter en regrettant pour la première fois ne pas disposer d'une arme plus puissante que son CAR-24. "Stop, Diane a trouvé de nouveau quelque chose."

Une fois encore, Hunter s'approcha alors que le reste de son escouade s'arrêta et tenta de rester à couvert. Cette fois, Parker et Shacker avaient mis genou à terre devant un objet juste sur le bord de la piste.

"C'était une mine anti-personnelle Impaler Mk 7 de Bauhaus," répondit Parker avant qu'Hunter n'eut le temps de poser la question. "Avec un détonateur à distance."

"Qu'est-ce qui lui est arrivée ?" demanda Hunter. "Elle a explosé spontanément ?"

"Il semble plutôt qu'elle a fondu spontanément," corrigea Shacker en hésitant à toucher son enveloppe tordue et déformée. "Elle est encore chaude, tout comme le sol autour."

"Je me demande ce qui l'a fondu ?" se questionna Parker.

"Nous allons bientôt être renseignés," dit doucement Hunter. Puis il se redressa et fit signe à l'escouade de quitter la piste. Il ne voulait pas les amener voir les débris de l'arme. Il était prêt à parier qu'ils en verraient assez bientôt.

Le sentier n'avait pas disparu à leur vue depuis plus de dix pas derrière eux que l'escouade découvrit des capteurs infrarouge, des détecteurs de mouvement et d'autres mines anti-personnelles fondues. Hunter faisait la navette entre l'escouade et les éclaireurs comme lors de la première découverte, s'entretenant brièvement avec eux, et les faisaient venir rapidement. Pendant, un moment, rien ne le retint d'avancer jusqu'à ce qu'ils découvrent la batterie de missiles.

À l'instar des mines, la batterie était un dispositif de défense standard chez Bauhaus. Montée sur une base hexagonale, elle consistait en un châssis rectangulaire supportant une douzaine de tubes abritant chacun un missile sol-air à court rayon d'action. Ou du moins, elle était censée l'être. À la fois le châssis et le radar de visée associé avait été pulvérisés, leur supports liquéfiés. La base avait été touchée par ce qui semblait être un tir direct et était éventrée. La structure entière se consumait encore et certains de ces éléments électroniques étaient en courts-circuits.

"C'est un blindage en kevlar," chuchota Bamble en touchant l'une des faces de la base hexagonale. "Quoi qu'il ait frappé la structure, cela a fondu avec elle."

"Peut être qu'il serait sage de battre en retraite," suggéra Rogers. Bien que sa voix était tranquille, elle sembla résonner dans le silence comme une explosion.

"Nous avons un job à terminer, m'sieur," répliqua Hunter en regardant son officier en second comme s'il venait de le trahir. "Nous allons soit retrouver Lorraine Kovan et la secourir, soit rendre compte de sa mort. Maintenant, on bouge. Ted, tu passes devant. Jake, toi et Diane, vous nous couvrez."

Désormais, l'escouade se trouvait à moins de cent mètres de la base. Ils parcoururent le reste du chemin le plus silencieusement qu'ils purent. Pour communiquer, ils claquaient des doigts et se faisaient des signes de la main. Plus ils se rapprochaient, plus le bruit des incendies s'intensifiait. La fumée qu'ils avaient d'abord sentie était maintenant assez épaisse pour être visible à travers le feuillage. Finalement, à moins de quatre mètres de la clairière, l'escouade s'immobilisa - stupéfaite pas ce qu'il en restait.

Bien que leur vue soit limitée, pas un seul bâtiment n'apparaissait intact, ni même un véhicule ou aéronef. Entre les brasiers, aucun mouvement n'était visible mais il y avait de nombreux cadavres. Après avoir laissé ses hommes faire une courte pause, Hunter claqua des doigts et leur signalèrent de se mettre en mouvement.

Il fut le premier à pénétrer dans la clairière de plusieurs âcres et la balaya avec son fusil d'assaut avant de prendre un couvert derrière un char T-32 Wolfclaw en feu. Il couvrit l'avancée d'Halston et Redfield et tous étaient couverts par Shacker et Parker. Ils furent les derniers à émerger de la jungle et scrutèrent ce qui restait des constructions de la base Aquila en quête de tout signe d'activité.

"Capitaine, nous nous rapprochons encore un plus de cette fournaise et nous grillons tous," prévint Redfield en levant la main pour protéger son visage contre la chaleur du char réduit en pièces. Le feu était si intense que la peinture de son camouflage se cloquait.

"Je sais, mais cela nous dissimule des capteurs infrarouges," expliqua Hunter. "Rogers, tu détectes une activité électronique ?"

"Rien du tout, capitaine," répondit Rogers en balayant la base avec un scanner tenant dans sa paume. "Ni radio, ni radar, ni transmissions laser de quelque sorte. Quoi qu'il ait frappé cette base, il a bien fait son boulot en la rasant."

"Vous pensez que les types de Bauhaus ont pu résister ?" ajouta Halston.

"Pas très longtemps," conjectura Hunter en frappant du pied une caisse à peine entamée de munition éjectée par le char. "Ils n'ont même pas eu le temps d'utiliser le triple autocanon. Ils ont du se

faire avoir par un seul coup au but d'un canon de plus gros calibre. Bon, on s'extasiera plus tard. Gardez vos armes prêtes et n'approchez pas si vous tombez sur quelque chose."

Seuls ou par équipes de deux, l'escouade se dispersa depuis le Wolfclaw et se dirigea vers le groupement de constructions de la base. Tandis qu'ils progressaient, les dommages infligés se firent plus apparents. Aucun des étages supérieurs n'était intact - les armatures d'acier étaient tordues au bout desquels pendaient les restes de constructions, de câbles électriques et fibres optiques. Les débris étaient retombés dans les étages inférieurs, ajoutant au carnage. Des corps étaient éparpillés entre eux et les carcasses de véhicules terrestres comme aériens, et bientôt l'escouade progressa parmi eux.

"Capitaine, il y en a un autre !" cria Venneti. "Et il ressemble pas au reste !"

Se déplaçant rapidement d'une équipe à une autre, Hunter rejoignit son expert en démolition et son assistant alors qu'ils se tenaient à côté de ce qu'il restait d'un hélicoptère Long Rider. Devant eux reposait les restes de quelque chose qui avait été humain. Sous son casque, elle arborait un visage grimaçant cadavérique et sous son armure de plates, un corps en décomposition rapide rattaché à des membres artificiels."

"Maintenant, nous savons qui a attaqué," déclara Harris. "Cybertronic."

"Cybertronic n'a jamais transformé un soldat en cette parodie d'humanité," contredit Hunter en étudiant le cadavre pendant qu'il se décomposait lentement sur le sol. "Cela ressemble à une créature d'un mauvais film d'horreur. Seulement, ils ne sont jamais arrivés à des effets spéciaux aussi réalistes. "Qu'est-ce que vous avez trouvé ?"

Un reflet métallique dans les mains du caporal attira l'attention d'Hunter du cadavre. Ce qu'il tenait ressemblait à un fusil d'assaut. Sa forme générale était familière à Hunter mais sa conception était horriblement déformée par des composants organiques. Ils semblaient avoir poussé sur l'arme au lieu d'être ajoutés et la rendaient difficile à manier.

"Je pense que c'est un fusil d'assaut Invader," déclara Venneti. "L'arme standard des Blood Berets d'Imperial. Mais ne comprends pas les modifications qu'il a subies. Tu pense que la chaleur l'a fait fondre partiellement ?"

"J'en doute," fit Hunter en jetant un regard sur ce qui restait des débris de l'hélicoptère en feu. "Un feu assez puissant pour fondre partiellement cette arme aurait fait exploser ses munitions. est-ce qu'il fonctionne encore ?"

"Oui, monsieur. On peut enlever le chargeur," indiqua Harris en détachant le magasin de l'arme. "Et je peux tirer la culasse en arrière. Oh merde ! Merde !"

Harris avait fini d'armer le fusil lorsque ses épingles de métal percèrent sa main, causant une giclée de sang et le forçant à jeter l'arme corrompue par terre.

"Wendy, amènes-toi ici," ordonna Hunter. "Et sorts les plus puissants antibiotiques que tu transportes."

"Capitaine, si ce matériel est trop bizarre pour que même Cybertronic ne l'ait pas inventé," commença Venneti, "alors est-ce que vous pensez ce à quoi je crois que vous pensez ?"

"Qu'il s'agit des Légions Obscures ? Malheureusement, oui. Rogers, on brise le silence radio. Ouvre un canal vers Julia. On va avoir besoin d'elle."

"Je ne vois pas pourquoi tu es si nerveuse sur cette question," commença à sérieusement s'irriter Alvarez. "Le plan original prévoyait d'attendre ici autant de temps qu'il s'avérerait nécessaire."

"Et je ne vois pas pourquoi vous ne pouvez vous faire à l'idée que cette attaque a tout changé," rétorqua Sutter, sa colère lui faisant oublier son hésitation. "Nous devons envoyer un rapport."

"Ok, les filles. Le combat des tigresses est terminé !" beugla Taylor assez fort pour faire taire les deux autres sur l'intercom. "Le capitaine est en ligne."

"Merci, Jeff. Tronçonneuse, ici Éclipse," déclara Alvarez en basculant son casque de l'intercom à l'une des fréquences assignées de la mission. "Vous pouvez parler, terminé."

"Éclipse, ici Tronçonneuse. Vous pouvez venir sur le site," répondit Hunter. "Priorité d'évacuation non-requis. Contrôlez la zone pour toute force hostile avant d'atterrir. Terminé."

"Compris, Tronçonneuse. Pouvez-vous décrire les conditions du site ? Terminé."

"Je vous expliquerais lorsque vous arriverez. Tronçonneuse, fin de transmission."

"Activation de la turbine principale," informa Alvarez une fois la conversation terminée. "Jeff, prépare les systèmes d'armement et les radars."

"Julia, que crois-tu que nous allons trouver là-bas ?" demanda Sutter.

"Tout ce que j'espère trouver seront nos gars encore en vie. Je ne vais penser à rien d'autre."

43

Par dessus le ronronnement de la turbine auxiliaire, un grondement plus profond fit trembler l'hélicoptère tandis que la turbine redémarrait. Les panneaux d'instruments des cockpits du pilote et de l'atterrisseur revinrent à la vie et, au bout d'un moment, Alvarez était prête à activer le rotor principal, elle et Taylor ayant vérifié les autres systèmes.

Les eaux placides furent une nouvelle fois perturbées par le balayage des pales et, quelques minutes plus tard, furent vaporisées en nuages de gouttelettes aveuglantes lorsque l'hélicoptère mit les gaz. Après s'être embourbée pendant plus de deux heures, la lourde machine s'était enfoncée et nécessitait une plus grande puissance pour se libérer.

Lentement, les patins d'atterrissage se dégagèrent de la boue assimilable à de la colle grâce aux mouvements latéraux qu'appliqua Alvarez avec le rotor de queue. Dans une dernière ruade, il se dégagea du fleuve et s'éleva d'une trentaine de mètres avant d'être ramené sous contrôle.

Alvarez tourna autour du point de départ pendant quelques minutes alors que le radar de surveillance monta dans l'empennage de queue balayait toute la zone environnante en quête d'autres appareils et Taylor testa les commandes de ses tourelles de nez et de queue. Ce n'est que lorsque les deux tests s'avérèrent satisfaisants que l'hélicoptère prit le chemin de la base Aquila.

"Si ce panneau est correct," annonça Parker, "alors il s'agit de l'hôpital."

Couvrant la zone avec son fusil de précision, Parker désigna du menton le panneau criblé de balles reposant par terre. Hunter, Wendy et Bamble se rassemblèrent tout autour jusqu'à ce qu'Hunter remarqua que presque toute son escouade les avait rejoints.

"Par le Cardinal, celui qui a fait ça voulait me mettre au chômage," fit remarquer Venneti, impressionné par le niveau de destruction infligé à l'hôpital.

"Bon, c'est vraiment pas l'endroit pour tenir une conférence," déclara Hunter en s'adressant à tous les autres membres de l'escouade.

"Léo, je veux que toi et Harris alliez contrôler le centre d'opération. Ted, contrôle le hangar. Et demandes à Jack de trouver un point d'observation."

"Vous voulez que je fasse la même chose, capitaine ?" demanda Parker en remettant la sécurité de son SR-50 et l'allégeant de son chargeur.

"Oui, mais je veux que tu surveilles les périmètres pendant que nous serons à l'intérieur."

"Qu'attendez-vous du reste d'entre nous ?" questionna Bamble nerveusement pendant que les autres se déployaient dans la base.

"Je veux que vous, Wendy et Rogers m'accompagniez," expliqua Hunter. "C'est le lieu le plus probable où Bauhaus devait détenir la prisonnière. Si nous ne la trouvons pas, et je doute que nous le ferois, nous devons au moins trouver les informations qu'ils ont collectées à son sujet. Vos compétences en informatique vous nous être utiles ici. Peut-être que vous êtes bon à quelque chose après tout, au lieu d'être bon à rien."

"Capitaine, cette remarque est déplacée. Et elle figurera dans mon rapport."

"Oui, je sais. Je le paierais. Raymond, le scanner de mouvement."

"Quoi ? Où vous en voyez un ?" demanda Rogers en balayant du regard les débris par terre.

"Non, imbécile. *Notre* scanner de mouvement," aboya Hunter. "Sors-le et laisse ton barda avec Diane. En fait, je veux que tout le monde ne prenne que le strict nécessaire là-dedans. Aucun sac à dos et aucune arme excepté les armes de poing. Wendy, prends juste ton kit médical. Bamble, votre transmetteur satellite. Mettez vos lunettes et enfiler vos gants de rappel. Leurs renforts en kevlar protégeront vos mains."

Donnant l'exemple, Hunter laissa derrière lui son CAR-24, son sac à dos et même son harnais de combat Harker à la garde de Diane. La pile de débris devant l'entrée de l'hôpital était impressionnante mais pas insurmontable. Hunter guida son équipe en passant par-dessus et se glissant par la seule porte qui n'était ni bloquée ni pulvérisée. À l'intérieur, le hall d'attente et la guérite étaient lourdement endommagés mais franchissables. L'un des terminaux de la réception était encore intact et Bamble commença à travailler dessus pour essayer de récupérer toutes les informations qu'il pouvait pendant que les autres fouillaient les alentours immédiats.

"Capitaine, je détecte un signe de vie !" cria Rogers en balayant ce qui restait d'un mur extérieur avec son scanner. "Je crois que quelqu'un est juste là !"

"Commence à creuser, merde !" ordonna Hunter en se précipitant avec Wendy sur le site. "Allez, Rogers, utilise tes mains ! Salies-les pour changer !"

S'activant à l'unisson, le trio retira des morceaux de panneaux d'isolant, des gravats de bétons

44

précontraints, de câbles électriques et d'échardes de verre. Ils soulevèrent un nuage de poussière alors qu'ils travaillaient à dégager les débris du mieux qu'ils purent. En quelques minutes, ils ménagèrent un trou lorsque deux bras puissants surgirent du tas de décombres.

"Recules, Wendy !" cria Hunter en se renversant en arrière du tas de débris en tirant le médecin par le bras. "Reculez ! Ce n'est pas un humain !"

Un sombre corps déformé se dépêtra du reste des débris. Ces cheveux étaient argentés et il émettait une longue plainte inhumaine et stridente. Seuls ses jambes et son bassin étaient encore coincés par les débris ce qui l'empêcha d'attaquer ses sauveteurs. Mais même ainsi, il était capable de leur jeter des morceaux de gravats.

"Ouvrez le feu ! Ouvrez le feu !" commanda Hunter en roulant sur lui-même pour éviter d'être frappé par un morceau de béton gros un ballon de volley. "S'il peut saigner, on peut le tuer !"

Alors que Bamble plongeait au couvert, le reste de l'équipe dégaina ses armes de poing et tirèrent sur la créature. Les lourds automatiques Ironfist délivrèrent des détonations assourdissantes et des langues de flammes de soixante centimètres de longueur sortirent des museaux de leurs canons en même tant qu'ils arrosaient la créature de balles de calibre 55. Les pointes enduites de téflon des munitions pénétrèrent facilement la peau de cuir du Nécromutant, bien que la plupart des blessures semblèrent se refermer dès qu'elles étaient infligées.

Malgré tout, en sus des graves blessures dont il souffrait déjà, il ne peut endurer des lourds dommages plus longtemps. L'une des mains du Nécromutant fut déchiquetée par les multiples impacts tandis qu'il l'utilisait pour protéger son visage. Sa gorge et sa mâchoire inférieure furent désintégrées de la même façon. Et la destruction fut si complète que, lorsque la tête roula sur le côté, les tissus qui la re liaient au reste du corps se désintégrèrent rapidement.

"Au nom de la Lumière, qu'est-ce que c'était cette chose !" cria Rogers, plus apeuré que assourdi par les multiples détonations des armes dans un espace clos.

"La Lumière n'a rien à voir avec ce monstre !" corrigea Wendy en contrôlant son afficheur électronique pour le nombre de munitions qu'elle avait encore dans le chargeur. "Nous venons juste de descendre un soldat des Légions Obscures !"

"Qu'est-ce qu'elle dit que c'était ?" questionna Bamble en se relevant de derrière un meuble derrière lequel il s'était caché.

"Laissez tomber !" fit Hunter. "Vous avez localisé la prisonnière ?"

"Je ... je le pense. La mémoire du terminal n'était pas endommagée et il fonctionnait apparemment sur des batteries de secours. Elle est à cet étage, aile ouest - chambres sept et huit."

"Bon boulot. Maintenant, lequel de ces couloirs dessert l'aile ouest ?"

"Capitaine, je pense que c'est celui-là !" suggéra Wendy en désignant un couloir qui apparaissait en meilleur état que les autres.

"Hunter, est-ce que je peux faire quelque chose d'autre ?" demanda Bamble en employant pour la première fois le nom du capitaine.

"Oui, racontes au reste de l'escouade ce qu'il s'est passé lorsqu'ils viendront," ordonna Hunter après que des bruits de bottes devant l'entrée de l'hôpital aient retenu son attention. "Puis ordonne leur de retourner à leur tâche. Quoiqu'il ait été cette chose, nous lui avons réglé son compte."

Hunter conduisit Wendy et Rogers hors du hall juste quand Parker débarqua avec son fusil d'assaut au lieu de son SR-50. Ils n'eurent à parcourir qu'une douzaine de mètres avant de trouver les chambres où avaient été traité Kovan. Ce qu'ils y trouvèrent était beaucoup moins endommagé que le reste de l'hôpital, sans aucune trace de sang et vide.

"Cela doit être là qu'ils la détenaient," conjectura Wendy en approchant du seul lit présent dans les deux chambres. Elle examina rapidement les poches d'intraveineuses et les moniteurs renversés tout autour comme par une tornade. "Et d'après les étiquettes de ces produits, Bauhaus prenait soin d'elle."

"Il semble que Bauhaus enregistrât tout ce qui se passait dans la chambre," ajouta Hunter en examinant une caméra encore montée sur un trépied bien que son objectif ait été arraché. "Raymond, il reste encore quelque chose des enregistrements ?"

"Apparemment quelques disques digitaux," répondit Rogers. Après avoir tapé sur les boutons d'éjection et constaté qu'aucun ne fonctionnait, il entreprit de forcer les chargeurs sur les machines et de retirer les disques contenus. "Si tu veux, je peux les remettre sur une machine et visionner ce qu'il y a dessus."

"Non, nous n'avons pas le temps. Nous laisserons aux renseignements le soin de travailler dessus. Prends tout ce que tu penses qui nous sera utile et quittons cet endroit. Je crois entendre notre taxi qui arrive."

À la différence du hall de l'hôpital où les quelques fenêtres avaient été réduites en miettes et bar-

rées de décombres, les deux chambres avaient leur fenêtres relativement intactes, et à travers elles vinrent le grondement sourd des rotors. Rebroussant chemin vers le hall d'entrée et reprenant Bamble qui attendait à la réception, ils émergèrent à temps pour voir le Cutlass finir de tourner autour de la base. Il manœuvra entre les colonnes de fumée et atterrit sur l'une des zones de la piste dépourvues de débris assez grande pour l'accueillir.

"Par le Cardinal, Mitch ! Qu'est-ce qui s'est passé ici ?" s'exclama Alvarez en éteignant les turbines et ouvrant son cockpit sur l'ordre de Mitch. "Je n'ai jamais vu une attaque faire autant de dégâts."

"Exactement," répondit Hunter en se tenant à côté de l'hélicoptère. "Ce n'était pas une attaque, c'était un massacre. Nous n'avons pas trouvé un seul soldat ou civil en vie."

"Capitaine, et pour la prisonnière ?" se renseigna Sutter en soutant de la cabine principale.

"Partie. Celui qui a pris d'assaut cette base l'a récupérée, je pense qu'elle est encore en vie."

"Dirk, c'est vrai ?"

"Si Hunter le dit, c'est que c'est vrai," bredouilla Bamble en restant à côté de l'appareil comme s'il était en transe. "Nous rien trouver de vivant. Excepté ce truc ..."

"Truc ? Quelle truc ?" questionna Sutter.

"Le truc qu'il a tué." Bamble désigna du menton Hunter alors qu'il les dépassait, puis s'appuya sur la carlingue de l'hélicoptère pour reprendre son équilibre. "Tu as un idée de ce qui est arrivé après que sa tête a été arrachée ? Son corps a fondu - juste devant mes yeux."

"Fondu. Comment quelqu'un peut-il fondre ?"

"C'est ce qu'il fait ! Oh bordel, ça me rend malade d'y penser."

Bamble s'éloigna de l'appareil et réussit à marcher quelques pas avant de s'effondrer au sol. Sutter et Wendy le rejoignirent alors qu'il commençait à avoir des hauts le cœur alors qu'Hunter et Alvarez étaient rejoints par Halston.

"Capitaine ! Capitaine, vous feriez bien de venir jeter un coup d'oeil !" cria Halston en s'arrêtant à distance de voix du Cutlass. "Nous avons trouvé quelqu'un en vie !"

En réponse, Hunter et Alvarez coururent depuis l'avant de l'appareil et suivirent Halston dans le hangar qu'il lui avait ordonné d'inspecter. À l'instar des autres constructions d'Aquila, le hangar avait été détruit et s'était effondré partiellement sur lui-même. Toutefois, il s'était effondré sur les hélicoptères qu'il abritait, et comme aucun n'était armé et ravitaillé en carburant, ils n'avaient pas explosés sous le choc.

Près de l'entrée du hangar, les Dragonflies de conception plus robustes avaient mieux résisté à l'effondrement. La structure de métal et de composite les avait recouvert comme un drap ce qui avait évité aux deux corps qui se trouvaient dessous d'être retrouvés et achevés par les Légions Obscures.

"J'ai bien peur qu'elle soit morte, capitaine," déclara Redfield. "Mais ce type là est encore en vie."

La femme, portant l'uniforme de la sécurité militaire de Bauhaus, reposait face contre terre dans une flaque de son propre sang. Ses cheveux blonds en étaient imprégnés et recouvraient aussi l'uniforme d'officier des forces aériennes à côté duquel Redfield avait posé un genou.

"Nous avons entendu celui-là gémir et essayer de ramener le corps vers lui," expliqua Halston en désignant successivement le pilote et la femme. "Elle s'est prise une grosse rafale dans le dos alors que lui n'a été atteint qu'une fois au niveau du casque."

"On dirait qu'elle essayait de le protéger," commenta Alvarez en essayant de constituer la scène.

"Ne deviens pas romantique, Julia," fit Hunter. "Quelle est la gravité de ses blessures ?"

"Il va avoir une putain de migraine lorsqu'il se réveillera," indiqua Redfield. "Mais sinon, je pense qu'il s'en sortira."

"Diane, fait rappliquer Wendy ici." Hunter se tourna brièvement lorsqu'il entendit quelqu'un d'autre approcher du hangar et vit que c'était un des tireurs d'élite. "Si Bungle ne fait que rendre son repas, il peut le faire tout seul."

"Par le Cardinal. Mitch, nous connaissons cet homme," s'exclama Alvarez, sa voix trahissant son choc. "Regardes."

Elle indiqua l'un des deux cockpits de l'appareil qui avait protégé les deux corps. Sur lui, en plus de l'immatriculation standard, il était dessiné une antique triplane rouge. En-dessous on pouvait lire la légende *Manfred von Richtofen*⁸.

"Il a les cheveux blonds comme le pilote que Jake avait vu," rappela Hunter. "Je pense que t'as raison. Dave, enlève le sang de sa plaque d'identification."

"Max Steiner ?" s'étonna Julia, une fois que Redfield avait fini de nettoyer la plaque se trouvant sur le devant de sa combinaison de vol. "Le Maximilien Steiner. C'est lui que nous avons combattu ?"

"Et alors, lieutenant ?" demanda Halston avec incrédulité. "Vous vous connaissez ?"

⁸ NdT : Le célèbre Baron Rouge

“C’est l’un des meilleurs pilotes de combat des forces aériennes de Bauhaus. Et c’est celui que nous avons combattu à Roswell.”

“En considérant son statut,” formula Hunter, “il a probablement conduit l’attaque.”

“Oui, capitaine. Je dirais que c’est même la dernière attaque que nous le laisserons conduire,” suggéra Halston en réarmant son M606.

“Non ! Nous lui devons d’être en vie !” cria Julia repoussant le sergent. Et le temps qu’il rétablisse son équilibre, il la trouva se tenant entre lui et Steiner. “Si tu le veux, il faudra d’abord me passer dessus.”

“Bordel, mais qu’est-ce qu’il a ce type ? Toutes les filles veulent le défendre ?”

“Assez, sergent. Pas même votre héros ne ferait quelque chose de ce genre,” rappela à l’ordre Hunter. “Pas même Bob Watts ne s’abaisserait à ça.”

“On dirait que l’on aura pas de distraction sur cette opération,” bougonna Halston remettant la sécurité sur son M606 et sortant du hangar alors que Diane et Wendy les rejoignirent en courant.

“Par le Cardinal,” fit Wendy en s’arrêtant devant les deux corps baignés de sang. “Diane, je pensais que tu m’as dit que l’un d’eux était en vie ?”

“Celui-là l’est,” indiqua Redfield en se retirant de l’espace formé par la carcasse de l’appareil. “La seule chose qu’il a, je pense, est cette blessure à la tête.”

“Peux-tu le faire sortir du coma ?” demanda Hunter. “Je veux savoir ce qu’il s’est passé.”

“Donnes moi une à deux minutes,” répondit Wendy se mettant à genoux à côté de Steiner et déposant son kit médical. “Je ne peux rien garantir.”

“Combien de temps tu comptes rester ici ?” interrogea Alvarez tandis qu’elle et Hunter ressortaient du hangar. “Même si Jeff et moi n’avons détecté aucun appareil dans les alentours, ce n’est qu’une question de minutes avant qu’ils n’arrivent. Le Haut Commandement à Heimbürg doit déjà avoir fait envoyer des secours par ici.”

“Je sais. J’aimerais être parti bien avant que les renforts ne débarquent,” indiqua Hunter après avoir réfléchi un moment. “Mais nous avons encore quelques petites choses à faire. Diane, je veux que tu fasse le tour des environs et que tu récupères des armes et artefacts des Légions Obscures. Essaye de les charger dans l’hélico sans que Stutter et Bungle ne te voient. Ils seront pour notre usage personnel.”

“Je vais aussi m’assurer que Rogers ne me voit pas,” précisa Parker avant de remettre en bandoulière son fusil et partir en trotinant.

“J’aimerais aussi voir ces choses des Légions Obscures,” demanda Alvarez. “Si c’est ça qui a attaqué la base ?”

“Aucune autre explication ne correspond à ce que nous avons rencontré,” précisa Hunter. “Ces saloperies ne sont pas des fantômes ou des petits hommes verts. Elles sont bien réelles.”

“Capitaine ! Il émerge !” cria Wendy toujours accroupi à côté de son patient. Quelques secondes plus tard, Alvarez et Hunter se tenaient au-dessus d’elle en masquant les rayons du soleil. “Il souffre d’une commotion cérébrale et de deux côtes cassées. Je pense que certaines balles qui ont tué la femme l’ont traversée et l’ont aussi atteint. Heureusement pour lui que sa combinaison comporte une couche en kevlar.”

“Nous allons voir s’il le pense aussi,” fit Hunter en mettant genou à terre et se penchant pour se tenir juste devant les lèvres de Steiner. “Kapitan ... capitaine Steiner, pouvez-vous m’entendre . Pouvez-vous m’entendre ? Je suis le capitaine Mitch Hunter, capitaine de l’escouade Trident des forces spéciales de Capitol.”

“Capitaine ? Est-ce que je suis votre prisonnier ?” demanda Steiner après avoir murmuré quelque chose d’in audible. Il ouvrit les yeux et regarda Levin et Hunter mais fut incapable de s’arrêter sur leurs visages.

“Non, capitaine. Je conduis une escouade de reconnaissance. Nous avons détecté que votre base a été attaquée et sommes venu en aide. Pouvez-vous me dire ce qui s’est passé ici ? Qui vous a attaqué ?”

“Nous ... nous avons été alertés. Je me suis rendu ici. Préparer l’appareil ... Alors ils sont arrivés.” Les yeux de Steiner s’égarèrent et il agita les bras pour rester conscient au point qu’Hunter et Wendy durent le maîtriser. “Ils ont débarqués. Des démons ! Des créatures infernales ! Ils ont attaqué ... Anna, où est-elle ? Anna !”

“Dis-lui, Mitch,” demanda Alvarez en se tenant juste derrière son épaule. “S’il te plaît ?”

“Très bien,” acquiesça Hunter. “Kapitan Steiner, Anna est décédée. Je suis vraiment désolé. Est-ce les démons qui l’ont tuée ? Steiner, est-ce qu’ils l’ont tuée ?”

“Ils sont venus. Nous étions dans le hangar,” répondit Steiner, sa diction devenant plus fluide. Pen-

dant quelques instants, son regard embrouillé par les larmes se porta sur Hunter. “Ils firent irruption de partout en même temps ! Ils hurlaient, ils n’ont jamais cessé d’hurler. Même quand ils se faisaient tuer. J’en ai eu quelques uns, puis Anna s’est jeté devant moi. Anna ... pourquoi ? Pourquoi ?”

“Il semble qu’il n’ait pas eu le temps de recharger,” informa Wendy. Elle désigna le MP-105 qui avait glissé sous le Dragonfly. Il y manquait son chargeur incliné si caractéristique.

“Mitch, j’ai un appel de Jeff,” déclara Alvarez en abaissant son microphone devant sa bouche. “On a un premier appareil sur le radar.”

“Il est temps pour nous de partir. Demande à Jeff de faire chauffer l’appareil,” commanda Hunter en regardant par-dessus son épaule puis se retournant à nouveau vers Steiner. “Kapitan, nous devons vous laisser maintenant. Des secours vont bientôt arriver. Nous sommes désolés pour Anna. Je vous promets, qui si l’occasion se présente, nous vengerons ce qui s’est passé ici. Wendy, donne lui quelque chose pour qu’il dorme.”

“Anna, s’il te plaît ... juste encore une fois,” formula Steiner, et alors qu’Hunter se redressa, il vit le cadavre qui reposait à ses pieds. Des larmes coulèrent sur ses joues et son corps se convulsa de chagrin. “Non. Juste une fois, je veux juste un dernier baiser ...”

“Cela ne va pas seulement le sonner ; il pensera que nous faisons partie d’un rêve,” indiqua Wendy en retirant un autoinjecteur du bras de son patient. “Cela va prendre effet dans quelques minutes.”

“Alors, il y a assez de temps,” déclara Alvarez en repoussant Wendy de sous la carcasse. Puis, ôtant son casque, elle se pencha et embrassa Steiner sur les lèvres.”

“Une dernière fois mon amour. Ne m’oublies jamais.”

“Allez, on décampe !” aboya Hunter en se tenant devant le Cutlass. “Le compteur tourne ! Julia, qu’est-ce qui t’as retenu ?”

“Quelque chose que je devais faire,” répondit Alvarez en essayant de renfiler son casque pendant qu’elle courrait. “Si Jeff a fait chauffé les turbines, nous sommes en l’air dans deux minutes.”

Escaladant pour grimper dans le second cockpit, elle trouva tous ses systèmes contrôlés et les turbines allumées. Au moment où elle engagea les rotors qui commencèrent à tourner, un signal prévint les membres de l’escouade d’embarquer dans l’appareil.

Les volutes de fumée aux alentours formèrent des rouleaux tandis que l’hélicoptère décolla de la piste et prit rapidement de la hauteur. Prenant la direction de la frontière capitolienne, il rasa les sommets de arbres et s’efforça de se servir de la canopée de la jungle pour éviter d’être détecté par les appareils de Bauhaus en approche. Ce n’est que lorsqu’il avait franchit la frontière et atteignait l’une des bases avancées prévenues de son arrivée que l’hélicoptère pris de l’altitude et établit un contact radio pour la première fois de l’opération.

CHAPITRE 8

“D’après les sons que l’on entend en venant ici, vous avez l’air d’être affairé, Curateur,” déclara Ragathol alors que sa petite troupe approchait de l’entrée de l’une des Nécrochambres de la Citadelle.

“Oui, mon seigneur. Affairé,” acquiesça le chef Curateur Praécor, un petit gloussement dans sa voix. “L’attaque a été un succès ; cela génère pas mal de travail. Venez, je vais vous montrer la prise.”

Les bruits que Ragathol entendait étaient les plaintes et les cris des prisonniers bauhausers, tout du moins ceux qui étaient encore vivants. Des rangées de lits étaient alignées dans l’immense caverne, lui donnant l’apparence d’une immense aile d’hôpital. Mais les lits en question étaient des dalles de pierre et le personnel médical était constitué de Curateurs des Légions Obscures. Avec leurs blouses de travail en lambeaux maculées de sang et manipulant des outils de torture médiévaux, ils étaient des parodies grotesques de leurs équivalents humains.

Les Curateurs paraissaient principalement intéressés à infliger la douleur plutôt que de la soulager. Pour les prisonniers gardés en vie ou mourants, ils étaient occupés à leur prodiguer des injections qui résultèrent en des crises d’hurllements, ou à greffer des sortes de sangsues noires à leurs poitrines. Et pour les cadavres, ils étaient dépecés au lieu d’être autopsiés. Leurs membres et organes vitaux étaient prélevés et emmenés hors de la caverne.

De la centaine de prisonniers capturés à la base Aquila, il y en avait qu’une seul que les Curateurs épargnaient. La dalle de pierre sur laquelle elle était étendue avait été équipée d’un fin matelas. Elle n’était pas retenue par de lourdes entraves et l’équipement auquel elle était reliée semblait la maintenir en vie plutôt que de la tuer ou de la rendre folle.

“Bonjour, Réceptacle,” susurra Ragathol en atteignant le lit de Lorraine Kovan. “Je vous ai longue-

ment attendu. Vous rappelez-vous de moi ?”

“Elle ne vous répondra, mon seigneur,” expliqua Praécor d’une voix chantonnante. “Elle est consciente de son environnement mais elle se trouve dans un état de transe. Nous pensons qu’elle n’en est pas sorti depuis sa perte sur Luna.”

“Je pense qu’elle va me répondre.” Ragathol se pencha avec sa constitution massive jusqu’à ce que son visage grimaçant se retrouve à quelques centimètres de celui de Lorraine. “Les humains qui vous ont secouru sur Luna pensaient que tu serais en sécurité ici, n’est-ce pas ? Mais il n’existe aucun endroit à l’abri des serviteurs d’Algeroth et des Légions Obscures. Nous avons besoin de vous, Réceptacle, et bientôt vous le servirez Lui. Vous êtes désormais hors des royaumes de l’humanité. Peut être que si ses organisations avaient montré un peu plus d’unité, ils auraient pu vous sauver ... Mais maintenant, il n’y a plus la moindre chance.”

Pendant qu’il chuchotait son message, les globes oculaires de Lorraine semblèrent fixer le plafond de la Nécrochambre comme s’il n’existait pas et où les cris et les gémissements des autres autour d’eux semblèrent se concentrer et résonner. Ce n’est que lorsqu’il finit que ses yeux clignèrent à plusieurs reprises.

“Bien ... je vois que vous comprenez,” en conclut Ragathol en se redressant et riant de son triomphe. “Et bientôt, vous l’accepterez. Caliqabaal ...”

“Oui, mon seigneur ?” s’enquit le Nécromutant en passant au premier rang du petit attroupement. “Quel est votre désir ?”

“Faites préparer le courrier pour le voyage. Pas besoin de prendre beaucoup de provisions pour me rendre à la Citadelle d’Alakhaï dans l’hémisphère nord. Nous partirons dès que tout sera prêt.”

“Que voulez-vous que l’on fasse d’elle en attendant, mon seigneur ?” demanda Praécor. “Désirez-vous qu’on la dote d’un Coeur Noir dans l’intervalle ?”

“Non. Elle a l’air affaiblie mais ce n’est pas utile de la réanimer,” décida Ragathol. “Transportez la dans l’une des Antichambres à proximité de mon Sanctuaire. Les bruits et les odeurs qui règnent ici peuvent l’indisposer. Je veux qu’elle se repose avant notre départ. Prenez en soin personnellement, Praécor. À partir de maintenant, elle est votre unique patiente.”

“Je vois que les nouvelles nous ont précédés, grommela Hunter alors que lui, Alvarez et Rogers rentrèrent dans les quartiers des officiers. Au lieu d’être remerciés par des accolades et compliments du personnel des force spéciales, ils ne rencontrèrent que des regards fuyants et quelques hochements de tête discrets. “Il y a pas mal de choses qui ont filtré de notre mission.”

“Le debriefing a duré longtemps, ce n’est pas étonnant que tout le monde le sache dans la base,” rumina Rogers. “Maintenant, ce sont de vieilles nouvelles.”

“Je ne vois *toujours* pas comment Calvin peut qualifier notre mission d’échec,” fit Alvarez. À l’instar d’Hunter, elle était fatiguée mais toujours sur la défensive.

“Tout le monde est revenu en vie et nous n’avons pas créer d’incident diplomatique avec Bauhaus. Qu’est-ce tu en dis, Raymond ?”

“Que j’ai besoin d’une douche et d’une longue nuit. Ne le prenez pas mal, les gars, mais je n’ai pas vraiment envie de discuter maintenant.”

“Je comprends,” dit Hunter en s’arrêtant devant l’ascenseur des quartiers et pressant le bouton d’appel. “Nous en avons tous besoin. T’endors pas dans la douche, Ray. On se verra plus tard. Julia, allons voir si nos voisins osent encore nous dire bonjour ?”

Heureusement, Hunter et Alvarez n’eurent pas à partager la cabine avec quelqu’un d’autre. À cet étage, ceux qu’ils rencontrèrent se comportèrent à peine mieux que dans le hall, quelque *désolé* avec des regards de sympathie. Et ce ne fut que lorsqu’ils arrivèrent dans leurs quartiers qu’ils se sentirent en sécurité pour parler ouvertement.

“Je parie que l’on va se faire relever de notre commandement maintenant,” soupira Alvarez. “Calvin cherchait une excuse pour le faire. Nous lui en avons donné la meilleure qu’il pouvait espérer.”

“Le debriefing se serait mieux passé si notre ami secret avait été là,” dit Hunter en consultant son répondeur. “J’espère que Jake a raison à son propos et qu’il se trouvait à une réunion de direction.”

“Ben, il avait raison pour les cheveux blonds de notre adversaire. Peut être que devrions faire plus attention à ce qu’il dit. Mitch, y en a un de Tim ?”

“Ils sont tous de Tim. Il nous a laissé une bonne demi-douzaine de messages.”

“Pourquoi parle-t-il comme ça ?” questionna Alvarez. “Cela ne semble avoir ni queue ni tête.”

49

“Te biles pas. C’est supposé l’être,” l’informa Hunter collant son oreille contre le répondeur comme s’il avait besoin de saisir chaque mot des brefs messages. “Et ce que j’ai pu en reconstituer, il semble que Tim a convenu d’un rendez-vous avec son contact de la Confrérie.”

“Quand ? Ne me dis-pas dans quelques heures ?” maugréa Alvarez qui dut lutter littéralement pour remonter sa manche pour consulter sa montre. “Ray a raison. Nous avons besoin d’une bonne douche et d’un gros dodo. Ça n’a pas été un de nos meilleurs jours.”

“Va prendre ta douche et te reposer.” Hunter éteignit le répondeur et prit le combiné du téléphone. Sans même y réfléchir, il pianota une série de chiffres sur le lourd cadran. “Wendy peut nous donner un stimulant pour tenir encore quelques heures. J’appelle Tim. Tu peux aller dire au reste de l’escouade que nous aurons un rendez-vous. Dès que j’en aurais fixé les modalités avec Tim, je téléphonerais à toute le monde pour dire quand.”

“Très bien,” acquiesça Alvarez. “Prévois quand même une marge. Tous les artefacts sont encore dans le Cutlass et nous avons besoin de temps pour les récupérer. Si nous allons rencontrer la Confrérie, j’aimerais qu’ils nous expliquent la nature des éléments que nous avons récupérés.”

“D’après les échos que j’ai eu de votre debriefing avec l’escouade d’Hunter, j’aurais du être là,” regretta Wood en balayant du regard le salon pour s’assurer que tout le monde était assis confortablement et avait à boire avant de congédier le personnel. “Vous vous êtes mis à dos le commandement de la base et conduit une chasse aux sorcières.”

“Pour qui nous prenaient-ils pour invoquer l’attaque de petits hommes verts pour justifier l’échec de la mission ?” se défendit Hart en ignorant l’accusation de Wood et essayant de dissimuler son agacement. “Vous pouviez parier un kilo de jetons de casino que ça se passerait ainsi. C’est ce que vous récoltez quand vous encouragez l’insubordination, monsieur Wood. J’ai essayé de vous en dissuader.”

“De toute évidence votre propre équipe de conseillers et l’escouade sont d’accords pour soutenir que la base Aquila a été attaquée par les Légions Obscures. Nos efforts de surveillance ont permis de traquer de façon discontinue la force ennemie. Nous l’avons finalement perdu dans la région où une activité des Légions Obscures a été établie.”

“Assurément, vous ne croyez pas en ces balivernes sur les Légions Obscures, monsieur Wood,” déclara l’administrateur de la ville de Roswell. “Nous savons qu’il y a de vieilles histoires qui courent sur une invasion extraterrestres dans les temps anciens. Mais ce mythe des Légions Obscures est une invention de la Confrérie pour justifier son existence.”

“Je constate que vous n’avez pas été sur Mars récemment,” répondit Wood en attendant que les portes de la salle de conférence se refermèrent derrière le dernier serviteur avant de continuer. “Vous auriez vu la Citadelle de Saladin qui a été réactivée dans le Désert de Rouille. Même à San Dorado, vous pouvez ressentir les tours trembler des combats que nous et la Confrérie menont contre les Légions Obscures.”

“Nous savons pour les combats,” dit Vardon surprise par les révélations de Wood. “Mais nous pensions que cela se limitait à un conflit avec le Mandat Imperial.”

“Pour quelques batailles, c’est le cas. Mais la plupart sont dirigés contre les Légions Obscures. Jusqu’à maintenant, nous nous sommes montrés incapables de les repousser et sont impossible à défaire une fois qu’elles ont établies leur Citadelle dans une zone de guerre. D’après nos renseignements, les Blood Berets d’Imperial font face au même problème sur l’île de Colonia. Je pense que la même chose est sur le point de se produire ici, sur le continent d’Aphrodite Terra, et j’ai averti Charles Colding de cet état de fait.”

“Vous en avez parlé avec le Président ?” s’étonna Hart, surpris au point de laisser glisser les lunettes qu’il tenait en main.

“Et qu’en pense-t-il ?” interrogea le général Cyrus.

“En substance, que nous devons à tout prix éviter ce qui est arrivé sur l’île de Colonia de se produire ici,” expliqua Wood. “Je pars cet après-midi au port de Roc Noir pour aider le commandement de Vénus à planifier une opération majeure contre cette infestation.”

“Et au sujet de la femme ?” questionna Vardon. “La prisonnière que l’escouade d’Hunter était supposée secourir ?”

“Les Légions Obscures la détiennent,” énonça froidement Wood. “Elle est désormais en territoire ennemi. Nous pouvions la récupérer auprès de Bauhaus, mais pas des Légions Obscures. Le seul échappatoire pour elle et les bauhausers capturés par les Légions Obscures est la mort. Monsieur Hart, rassembler tous les éléments que votre équipe et l’escouade d’Hunter à collecté sur la base d’Aquila et

50

préparez les à mon attention. N'excluez *aucun* élément, aussi trivial qu'il puisse vous paraître."

"J'aurais deviné que tu serais la dernière à arriver," fit remarquer Hunter en ouvrant, en réponse aux cognements contre la porte de l'appartement.

"La sécurité dans notre hangar rend difficile l'accès même pour nous," se justifia Alvarez en portant un lourd sac de toile, "laissons les dans le sac pour le moment."

Avec son arrivée, l'escouade se retrouvait au complet dans l'appartement de Small à l'exception de Rogers. Mais à la différence de la dernière réunion, elle comportait une personne de plus. Portius portait l'une de ses robes caractéristiques des Mystiques qui remplissait presque tout le canapé du salon. Il força ainsi plusieurs membres de l'escouade à rester debout s'ils voulaient rester dans la pièce et assister à la conversation.

"Ici, nous pouvons parler librement," indiqua Small en réglant son disrupteur sonique et l'activant. "Je crois que tout le monde s'est déjà présenté, Portius. Excepté vous, lieutenant. Portius, je vous présente le lieutenant Julia Alvarez, le pilote de l'escouade."

"Oui, l'ex-pilote de Vengeance Muette," fit remarquer Portius en se levant et s'inclinant en direction d'Alvarez. Pendant qu'il le fit, ses yeux ne quittèrent pas le sac de toile qu'elle tenait et semblaient voir ce qu'il contenait. "Comme pour vos compatriotes, je suis heureux de faire votre rencontre."

"Comment savez-vous que je faisais partie de Vengeance Muette ?" demanda Alvarez, immédiatement sur la défensive et avec suspicion du fait en partie des stimulants que Wendy lui avait donné plus tôt.

"Ne le prenez pas mal, lieutenant. Les archives de la Confrérie sont les plus complètes de l'humanité. Nous disposons d'informations sur presque n'importe qui et spécialement sur le personnel militaire."

"Ne nous braquons pas sur un antagonisme déplacé," fit Hunter en acceptant le sac que lui donna Alvarez. "Nous sommes venu échanger des informations, pas pour renouveler de vieilles suspicions."

"D'accord," ajouta Portius en se rasseyant. "Timothy m'a expliqué que vous étiez convaincu d'avoir affaire avec les Légions Obscures et j'ai lu son dossier. Maintenant je souhaite entendre ce qui s'est passé durant votre dernière mission et votre confrontation directe avec les Légions Obscures. Pouvez-vous m'informer là-dessus ?"

"Nous pouvons faire mieux que vous informer. Comme on dit à l'académie, on montre puis on explique."

Hunter ouvrit le sac et en sorti avec précaution ce qui ressemblait jadis à un pistolet MP-105 Bauhaus. Bien que sa forme originale subsistait, son apparence était déformée par des épines poussant directement sur le métal. Hunter l'arma et pressa la détente pour prouver à Portius qu'il fonctionnait encore et lui montra qu'il était vide puis le laissa sur la table devant lui. Pendant qu'il le manipulait, les yeux de Portius montrèrent un mélange de répulsion et de fascination.

"Nous pensons que c'est une arme des Légions Obscures," continua Hunter, "de toute évidence basé sur la conception d'un MP-105 Bauhaus. Nous l'avons trouvé sur la base qui détenait Lorraine Kovan."

"Et la prisonnière ?" interrogea Portius, détachant son regard de l'arme pour la première fois.

"Partie. La base a été détruite par un assaut des Légions Obscures. Nous pensons qu'ils l'ont reprise et l'ont ramenée d'où ils venaient. Nos supérieurs pensent que nous sommes cinglés. Ils sont convaincus que la base a été attaquée par Cybertronic et que les armes comme celles-ci sortent de ses usines."

"Je peux vous assurer que cette abomination n'a pas pour origine Cybertronic." Le regard de Portius se porta à nouveau sur l'arme. Il l'effleura avec hésitation, faisant courir ses doigts sur les saillies. "Vous avez en partie raison, capitaine Hunter. C'est une arme des Légions Obscures, mais ce n'est pas une copie. Ce fut jadis une arme humaine qui a été récupérée par l'Obscurité et corrompue avec leur hideuse Technologie Obscure. Vous voyez, les Légions Obscures ne fabriquent que très peu d'équipement par eux-mêmes. Elles préfèrent prendre ce que l'humanité fabrique et le pervertit pour leur propre usage. Ce qu'ils feront un jour de nous tous si nous ne les arrêtons pas."

"Et à propos de ces épines ?" questionna Venneti. "Quelle est leur fonction ? Mon assistant s'est percé la main avec l'une d'elles."

"Est-ce que sa main a été soignée ? Sa blessure traitée ?" s'enquit Portius en se levant pour examiner la main bandée d'Harris. "Avez-vous reçu des injections d'antibiotique ?"

"Des injections ?" fit Harris sarcastique. "À l'hôpital de la base, il m'ont pratiquement transformé en

pelote d'épingles."

"Bien. Avec une blessure infligée par un équipement des Légions Obscures, on doit faire attention à toute contamination. La fonction exacte de ses saillies nous sont inconnues. Mais elles fournissent à cette arme des bords tranchants qui augmentent sa létalité en combat rapproché ou pour mutiler les adversaires à terre."

"Cela peut expliquer l'apparence des cadavres bauhausers que nous avons trouvé," en conclut Wendy. "À l'exception de ceux qui se trouvaient dans des zones inaccessibles, ils n'ont pas seulement été exécutés, ils ont été mis en pièces."

"Mis en pièces, encore cette phrase," dit Portius. "La marque de la Symétrie Obscure n'en devient que plus évidente."

"Ça y est, on y arrive," rouspéta Shacker en levant ses mains. "Je savais qu'on allait en venir aux histoires à dormir debout, seulement je ne pensais pas que ce serait si tôt."

"Laissez courir, Jake. Laissez lui une chance d'aller au bout de ce qu'il veut dire," suggéra Hunter. "Portius, nous n'avons retrouvé qu'un seul survivant de l'attaque. Il a décrit une attaque massive, que les Légions Obscures ont débarqué de partout, grouillantes et hurlantes. Ils ont attaqué si rapidement que les défenseurs ont été immédiatement submergées. C'est la façon dont les Légions combattent ?"

"En ce qui concerne les Légions d'Algeroth, oui," acquiesça Portius. "Leurs attaques sont soudaines et terrifiantes. Si vous n'êtes pas préparé, elles peuvent vous paralyser dans votre âme même. Leurs fantassins standards sont des Légionnaires, des cadavres de nos champs de bataille et cimetières réanimés par la Nécrotechnologie. Ils combattent avec frénésie mais sont dépourvus de toute conscience. Ils ont besoin d'être dirigés par un Centurion ou un Nécromutant, ou n'agissons pas par eux-mêmes. Les créatures que je vous mentionne étaient des humains à l'origine, mais étaient vivants quand ils ont été faits prisonniers. Corrompus dans les Chambres de Distorsion, ils deviennent alors des machines de guerre qui peuvent endurer un grand nombre de blessures avant de succomber."

"C'est ce que nous avons rencontré dans l'hôpital," lâcha Wendy. "Pas étonnant qu'il ait fallu qu'on le réduise en pièce pour le tuer."

"Blessier ces créatures ne les arrête pas. Elles doivent être détruites. Il n'y a aucune gloire à se confronter à elles en combat urbain. Si elles arrivent à vous approcher, vous avez toutes les chances de vous faire tuer. Vous devez utiliser votre puissance de feu sans montrer aucune miséricorde, capitaine. Pour ces humains qui sont corrompus par les Légions Obscures, l'annihilation est le seul moyen de les libérer de cet emprisonnement."

"Et qui est derrière eux ?" demanda Parker. "Jusqu'à maintenant vous ne nous avez parlé que des humains qui ont été transformés en monstres. Qui les transforment et pourquoi veulent-ils nous détruire ?"

"Ceux qui sont derrière les Légions Obscures sont les créatures que les conquistadores d'Imperial libérèrent jadis sur Néron," fit Portius après avoir réfléchi quelques instants à ce qu'il devait dire. Des gouttes de sueur perlèrent sur son front noir et brillèrent dans la lumière artificielle du salon. "Les Apôtres de la Symétrie Obscure et leurs généraux, les Népharites. Tous les autres, des Tekrons jusqu'aux Légionnaires, sont soit des êtres créés par leur hideuse technologie ou pervertis par elle pour servir leurs sombres objectifs. Quant à leur origines mêmes ou ceux qui les ont emprisonnées sur Néron, cela reste des inconnues pour la Confrérie. Mais en réalité ces questions ne sont pas importantes au regard de ce qui nous attend. Et non, mon fils, elles ne sont pas là pour détruire l'humanité. Ce n'est pas leur but en ce qui nous concerne."

Après l'avoir étudié longuement, Portius se sentit capable d'empoigner l'arme corrompue et de la soulever de la table sans se couper.

"Ils veulent nous asservir, nous souiller et nous pervertir en leur propre création, et disposer de milliards d'âmes à leur service pour accomplir leurs ténébreux desseins. Peut être alors apprendrons-nous les raisons de leur emprisonnement et qui l'a fait. Mais le coût de ces réponses serait exorbitant."

Portius laissa tomber l'arme de sa main, et bien qu'elle ne chuta que d'une quinzaine de centimètres, son énergie cinétique lui permit de se planter dans la surface de la table. Le pistolet avait pris une position bancale et menaçante, son canon dirigé vers Hunter.

"Joli tour. Mais ce n'était pas nécessaire pour nous convaincre," fit-il en jetant un regard au reste de l'escouade. Il vit que les sourires moqueurs et incrédules du début de la réunion avaient été remplacés par des expressions plus graves. "Je pense que vous nous avez tous convaincus."

"Je l'espère de tout mon cœur, capitaine," mit en garde Portius en se reversant dans le canapé et se relaxant légèrement. "Les Légions Obscures sont une menace pour l'humanité qui a bien failli conquérir le système solaire il y a plus de mille deux cent ans. Après onze siècles de sommeil, nous sommes de nouveau confrontés à un adversaire dont la puissance excède de loin ce qu'une seule méga-

corporation peut contenir. J'espère que vous comprenez bien la gravité de tout cela et que vous devez désormais vous préparer à un combat tel que vous n'en avez encore jamais livré."

"Nous devons planifier mon voyage jusqu'à la Citadelle d'Alakhaï pour rejoindre ensuite Néron et la Cour d'Algeroth," résuma Ragathol en étudiant une carte de Vénus affichée sur son écran mural. Une ligne partait depuis le nord-est du continent sud d'Aphrodite Terra pour remonter l'océan d'Aésir jusqu'à l'île de Colonia, à l'est du continent nord d'Ishtar Terra. "En empruntant le Portail Dimensionnel du Commandeur Népharite Alakhaï, on évitera d'attirer l'attention de la Confrérie sur la Citadelle de notre hôte."

"Une tâche difficile, mon seigneur," répondit Echmériaz assis devant le tableau de contrôle du système de projection murale. "L'océan d'Aésir ne nous fournira aucun moyen de nous dissimuler aux radars. Ce périple ne peut être accompli qu'avec un vol suborbital en passant par-dessus les espaces aériens surveillés. Notre pilote le plus expérimenté devrait être là."

"Ah oui, Caliqabaal. Je sens sa présence à proximité." Ragathol sourit et se tourna vers l'entrée de son Sanctuaire. Quelques instants plus tard, la forme massive et trapue du nécromutant apparut dans la lumière chiche diffusée dans l'antichambre. Ragathol continua à sourire jusqu'à ce que son serviteur soit assez proche de lui pour qu'il ressente son anxiété. "Oui ... quel est le problème ?"

"Un problème a été détecté sur le courrier," déclara Caliqabaal avec une légère appréhension dans la voix. "Des composants critiques sur le moteur principal ont besoin d'être remplacés."

"Alors, faites le," ordonna Ragathol en commençant à s'irriter. "Commandez à Shaguhl leurs remplacements et veillez à ce que mon départ ne soit pas retardé davantage."

"C'est ... ce n'est pas si facile, mon seigneur. Les composants en question sont fabriqués à partir d'alliages spéciaux ordonnés à une échelle moléculaire. Ils sont au-delà des capacités de réplcation de la Technologie Obscure."

"Êtes-vous en train de me raconter que cet incident mineur remet en cause mon triomphe ?" Se relevant de son siège à l'allure de trône, Ragathol fixa du regard Caliqabaal et sa peau s'auréola d'une lueur verte électrique. "Que le courroux des Apôtres soit sur vous !"

Au moment où le Népharite leva son bras, des éclairs verdâtres relièrent son corps à celui de Caliqabaal. Le Nécromutant fut soulevé et plaqué contre le mur un peu moins brusquement que pour l'Hérétique. Même si son visage exprimait la douleur, il n'exprima aucun son. Au lieu de cela, il concentra toute son attention à donner une réponse.

"Mon seigneur, cela n'entraînera par un trop grand retard !" vociféra-t-il. "Nous pouvons obtenir les éléments dont nous avons besoin d'une source extérieure ! Nous pouvons les voler à Capitol !"

"Très bien ... expliquez," commanda Ragathol en abaissant son bras. Et à l'instant où les étincelles stoppèrent de danser sur le corps du Nécromutant, celui-ci retomba par terre dans un grand fracas. "Quelle base militaire devons-nous attaquer maintenant ?"

"Aucune base militaire, mon seigneur. Les éléments dont nous avons besoin sont communs à plusieurs navettes spatiales conçues par Capitol, militaires comme civils. L'astroport de Butane Valley nous fournira tout ce dont nous aurons besoin. Si nous pouvions demander à une cellule d'Hérétiques de les dérober, nous n'utiliserions qu'une force réduite pour les ramener. Cela peut être une force composée d'un seul appareil capitolien."

"Très bien ... arrangez ça immédiatement."

"Oui. Oui, mon seigneur," répondit Caliqabaal en se remettant sur ses pieds. "Je le fais immédiatement. Je vous promets que cela ne vous retardera pas trop."

"Attendez, avant que vous ne partiez," commença Ragathol en se massant son bras blessé et constatant qu'il ne ressentait plus aucune gêne. "La souffrance dont vous avez fait l'expérience lorsque j'ai invoqué les pouvoirs ... Comment était-ce ?"

"C'était ... vivifiant, mon seigneur."

"Excellent, j'ai recouvert mes facultés. Je suis guéri !" Ragathol se déplaça au centre de la salle où il tendit ses jambes et ses bras sans difficulté vers l'apex du dôme de pierre. Il ricana de joie alors qu'une fois de plus son corps se nimba du pouvoir de la Symétrie Obscure. "J'ai triomphé sur ceux qui ont profané mon sanctuaire de Luna ! Partez maintenant, tous les deux. Et lorsque je demanderais votre retour, j'attendrais que les plans pour la récupération des pièces soit prêt à être lancé."

"Tu as l'oeil brillant et le cerveau branché aujourd'hui," plaisanta Alvarez lorsque le cognement à la porte fut aussitôt suivi par Hunter entrant dans ses quartiers.

"Je devrais," répondit-il. "C'est maintenant le milieu de l'après-midi. Je dois avoir dormi à peu près douze heures d'affilé. Wendy, qu'est-ce que tu fabriques ici ?"

"En train de méditer les révélations que Portius nous a communiqué la nuit dernière," indiqua Levin assise à la petite table de salon qui supportait plusieurs ouvrages médicaux et psychologiques. "Nous discutons des sorts que les créatures des Légions Obscures sont capables de nous lancer. Nous essayons de savoir s'il existe un moyen de les neutraliser."

"Tout dépend si vous considérez que ces créatures peuvent effectivement le faire." Hunter se rendit à la table et jeta un coup d'oeil aux titres des ouvrages. "Je pense que certains d'entre eux sont ce que Jake disait, des contes de bonne-femme. Même Portius ne s'est pas avancé au point de dire que tout ce qu'il nous avait raconté était basé sur des faits."

"Je sais, mais cela pourrait expliquer pourquoi sur le long terme si peu d'incidents avec les Légions Obscures sont rapportés. Cela peut aussi expliquer les rapports faisant état de victimes de dérangements mentaux sur certaines scènes de crime et même des échauffourées avec l'armée dans des zones reculées."

"Tu te rappelles les histoires circulant à propos de l'assassinat de plusieurs hautes personnalités de Mishima ?" fit Alvarez en rejoignant les autres à la table. "Que plusieurs des gardes du corps étaient à l'état végétatif quand la police du Prince Héritier était arrivé. Cela pourrait l'expliquer."

"Oh oui, cela remonte au début de l'année," se remémora Hunter en claquant ses doigts. "Je pensais que l'enquête avait débouché sur une attaque de Cybertronic ?"

"Il semble que tout le monde rejette le blâme des activités des Légions Obscures sur Cybertronic. Si tu n'a pas écouté les informations, Heimburg les accuse avec Mishima de l'attaque d'Aquila. Je me demande d'ailleurs qui Cybertronic va blâmer le jour où les Légions Obscures la frapperont."

"La Confrérie. Ces deux là ne s'apprécient pas beaucoup. Alors, qu'est-ce que vous avez trouvé qui puisse nous défendre contre les sorts que les Légions Obscures peuvent nous lancer ?"

"Excepté les Dons Obscurs que Portius a décrit comme pouvant altérer le temps et l'espace, le reste doit fonctionner à peu près sur les principes de l'autosuggestion et du contrôle mental," expliqua Wendy en refermant le livre qu'elle étudiait. "Ce qui peut marcher contre eux est soit une très forte détermination soit certaines émotions très marquées. Toutefois, leur efficacité ne peut être que transitoire."

"Donc ta réponse est devient méchant, reste méchant, et bute les vite," résuma Hunter en passant son regard des bouquins à des documents sous-verre accrochés au mur. "Qu'est-ce que c'est, Julia ? D'antiques titres de Capitol ?"

"Non, quelque chose que je pense qui est plus important d'un point de vue historique," dit Alvarez. "Pourquoi n'en lis-tu pas un ?"

"T'es sûr. Tu penses que je ne suis pas capable de lire ces vieux caractères d'imprimerie." Hunter s'appuya contre le mur et se concentra sur un des documents avant de réciter son contenu. "*Nous, Peuple ... des États-Unis, en vue de former une Union plus parfaite, d'établir la justice, de faire régner la paix intérieure ... ça ressemble à quelque chose de familial, qu'est-ce que c'est ?*"

"La Constitution des États Unis d'Amérique. L'autre est la constitution d'une autre nation appelée Canada. Ensemble, ils représentent les fondations des principaux pays qui devinrent plus tard Capitol. Il y eut un temps dans un très lointain passé où les gens prêtaient allégeance à des nations-états, pas à des mégacorporations - lorsque les idéaux des droits individuels étaient codifiés par des lois - lorsque les forces armées juraient de protéger les libertés et les intérêts des peuples, et non les intérêts corporatistes. Peut être que ce n'était pas parfait, mais c'était toujours mieux que ce que nous avons aujourd'hui."

"Certaines tournures me sont familières," fit remarquer Hunter en poussant plus loin sa lecture du document. "Maintenant je sais d'où proviennent certaines parties de la Charte de Capitol."

"Beaucoup de ce que nous disons ou faisons vient du passé," répliqua Alvarez. "Simplement nous ne sommes pas au courant. Ils n'enseignent plus l'histoire ancienne dans les écoles depuis des générations, juste l'histoire corporatiste. Est-ce que quelqu'un sait que quand nous disons *un vrai McDonald* cela fait référence à une ancienne compagnie qui était spécialisé dans la restauration rapide ?"

"C'est un exemple trivial, mais je comprends où tu veux en venir. Aucune des mégacorporations ne tient à ce que nous connaissions le passé - spécialement le passé sur l'ancienne Terre, où la vie était meilleure avant la Chute et les Premières Guerres corporatistes. Comment en es-tu venu à t'intéresser à l'histoire si c'est tellement découragé ?"

"Mon père me les a donné. Sa collection d'anciens artefacts a été divisé entre mes frères et moi

lorsqu'il est décédé. Il me racontait qu'il pouvait retracer le passé militaire de notre famille sur environ une cinquantaine de générations - jusqu'au corps des Marines des États Unis."

"Capitol n'enseigne pas l'histoire," ajouta Wendy, "mais elle ne l'interdit pas non plus ni n'essaye de la réécrire comme Mishima ou Bauhaus. Les collègues dispensent des cours sur l'histoire précédent l'Exode et il y a des boutiques dans lesquelles tu peux acheter des curiosités comme celles-là, ou des répliques."

"Des boutiques pour ça," répéta Hunter pendant qu'Alvarez alla répondre au téléphone. "Des choses comme ça devraient se trouver dans un musée. Peut être une façon de rabaisser l'histoire en la transformant en produit comme un autre. Oui, Julia, qui c'est ?"

"C'est Tim," répondit Alvarez en lui tendant le combiné. "Et ça a l'air urgent."

"Il est probablement à court d'hamburgers." À l'instar de tous les quartiers d'officiers en dessous du grade de major, celui-ci était étrié et Hunter le parcourut en quelques pas. Lorsqu'il atteignit le bureau, Alvarez lui passa le combiné et retourna voir Wendy. "Oui, Tim, quoi de nouveau ? Portius ? Pourquoi t'as-t-il appelé ?"

Le nom du Mystique fit dresser les oreilles de Julia et Wendy qui s'arrêtèrent de s'intéresser à leurs livres pour se tourner vers Hunter. Pendant les quelques minutes qui suivirent, il ne donna que quelques réponses abruptes et griffonna rapidement ce que Small lui dictait sur un bout de papier qui traînait sur le bureau.

"Alors ? De quoi il était sujet ?" interrogea finalement Alvarez lorsque le combiné fut reposé dans son logement.

"Il y a une activité dans une des groupes Hérétiques du coin," indiqua Hunter. "Portius a engagé Tim pour l'aider à surveiller l'un d'eux. Mais l'informateur que la Confrérie a dans le groupe indique un gros coup en préparation à l'aéroport de Butane Valley."

"Cet aéroport ? Qu'est-ce que les Légions Obscures veulent y faire ?"

"Peut être commettre un nouvel assassinat ?" laissa échapper Wendy. "La plupart des hautes personnalités de Capitol préfère l'emprunter pour se rendre dans les autres districts."

"Non, Portius ne le pense pas," fit Hunter en revenant à la table. "Le nombre d'Hérétiques impliqué est trop important pour des assassins et équipe en soutien. Lui et Tim pensent qu'ils vont essayer de pénétrer illégalement dans ses installations."

"Qu'est-ce qu'ils comptent faire une fois à l'intérieur ?" questionna Alvarez.

"La Confrérie ne le sait pas. Un attentat de grande envergure sûrement mais ils ne peuvent pas lire les pensées de ceux qui contrôlent les Légions Obscures. Mais quels que soient les objectifs des Hérétiques, la seule chose dont la Confrérie est sûre est que l'ordre a été donnée depuis le commandement des Légions Obscures sur Vénus."

"Tu veux dire un des ces Népharites dont Portius nous a parlé ?"

"Oui, apparemment il y en a au moins un qui opère sur Vénus," fit Hunter, réjouit de constater leur surprise. "Il peut d'ailleurs s'agir du Népharite qui s'est échappé de Luna."

"Et que vas-tu faire de cette information, Mitch ?" demanda Alvarez. "Déjouer cet attentat hérétique peut être un super coup pour nous, spécialement après avoir été blâmés pour l'échec de l'opération de la veille."

"Qu'est-ce que tu entends par nous ? Cela regarde la sécurité intérieure. Je vais prévenir Judy Fowler de cette menace et elle peut alerter par la voix officielle la sécurité de l'aéroport."

"Mitch, ils ne seront pas capables de gérer ça. C'est une force de police privée entraînée pour dissuader les vols et contrôler le fret et les voyageurs. Ce n'est pas nous, c'est n'est même pas l'équivalent de la sécurité militaire. Tout au plus ont-ils accès aux armes de l'infanterie."

"Et je te rappelles que nous faisons partie des FAC," protesta Hunter sur la défensive. "Nous ne pouvons agir que sur ordre de nos supérieurs ou le commandement de Vénus. Si nous opérons autrement, cela devient illégal. Tu t'en est peut être tiré pour avoir tenté de subtiliser des cadavres de ba-hausers, mais il s'en passera tout autrement si nous conduisons une opération de notre propre chef à l'intérieur du territoire capitolen."

"Mais il s'agit des Légions Obscures," rappela Alvarez. "Il ne s'agit pas là d'une famille du syndicat du crime - c'est la menace la plus sérieuse à laquelle l'humanité aura à faire face ses prochaines années. Mitch, écoutes moi. On parle du futur de l'humanité."

"Elle peut bien avoir raison, capitaine," ajouta Wendy en essayant de se montrer plus diplomatique. "Il s'agit pas de simple délinquance ou même de grand banditisme, la Confrérie nous a alerté. C'est un acte de guerre - une guerre clandestine, un conflit asymétrique, mais il s'agit bien d'une guerre. Et nous sommes la seule force dans la région qui pouvons la stopper."

Hunter détourna le regard Julia et Wendy pour regarder le mur à sa droite, celui sur lequel était ac-

croché les parchemins historiques. Après les avoir fixer un long moment sans dire un seul mot, il se leva et passa sa main sur le verre qui protégeait le document nord américain.

"Contactons le reste de l'escouade," proposa-t-il. "Vu que nous conservons nos armes et nos munitions dans nos quartiers, ce ne sera pas un problème. Mais pour le transport, on en aura un. Nous devrions le régler lorsque nous nous réunirons. Cela doit se faire dans un endroit sécurisé, mais plus grand que celui-ci."

"Le stand de tir," suggéra Alvarez. "Cela ne paraîtra pas suspect si nous emportons toutes nos armes là-bas. En ce moment, il ne doit pas y avoir grand monde là bas. Et c'est juste à côté du garage de la base."

"Bonne idée, faisons-le. Si ça nous pète à la gueule, j'espère que vous réalisez que Rébecca ne sera pas capable de sauver nos fesses. Je doute qu'à l'issue de cette histoire on nous remercie."

CHAPITRE 9

"Kyle, c'est une surprise," s'exclama la femme qui ouvrit la porte. "Mais une merveilleuse. Que viens-tu faire ici ?"

Sarah Robertson embrassa sur la joue son amant et le conduisit à l'intérieur en lui prenant la main. À trente-huit ans, elle était âgée d'une quinzaine d'années de plus que Kyle Mortus, bien qu'elle ne le faisait pas lorsqu'elle était vêtue de la combinaison de travail peu sexy de son employeur, Inner System Spaceways. Dans le salon, elle l'embrassa plus longtemps et plus affectueusement, lui interdisant de parler jusqu'à ce que leurs lèvres se séparèrent.

"Je suis venu ici pour t'emprunter ta carte d'accès à l'aéroport et aux espaces sécurisés ainsi que tes mots de passe au système informatique d'ISS," répondit de façon glacée Mortus, son sourire chaleureux disparaissant rapidement. "Mes amis et moi en avons besoin."

"Quoi ? Tes amis ?" questionna Robertson, son regard redevenant sérieux. "Qui sont ces gens ?"

Robertson n'avait pas fermé la porte après avoir accueilli Mortus, permettant à une douzaine d'individus d'entrer et dont elle ne reconnut aucun visage. Elle relâcha Mortus et essaya de se diriger vers le téléphone de la cuisine sans que cela soit trop évident.

"Je les veux, mon amour," poursuivit Mortus. "Maintenant !"

Tandis qu'il l'ordonnait, il tendit sa main et Robertson ressentit une douleur lancinante dans les jambes. Elle s'effondra en partie sur le canapé et essaya de l'utiliser pour reprendre son équilibre. Mais tout ce qu'elle réussit à faire fut de tomber devant alors qu'elle était rejointe par Mortus.

"Qu'est-ce ... qu'est-ce qui se passe ?" hurla Robertson. "Qu'est-ce que tu me fais ? Arrête ? Je t'en supplie !"

Son amant rabaisa sa main, non parce qu'il le voulait mais parce qu'il constatait que pour la première fois son Don s'exerçait contre une victime avec une volonté trop forte pour lui. Quelques secondes plus tard, Robertson réussit à se remettre debout et se trouva encerclés par les étrangers.

"Qu'est-ce que tu es ?" siffla-t-elle. "L'un de ces monstres dépeints par les émissions de la Confrérie ?"

"Tu résiste beaucoup mieux que ce à quoi j'aurais pu m'attendre," concéda Mortus, son regard froid contredisait la sueur qui perlait sur son visage. "Nous allons devoir prendre ce que nous voulons avec les bonnes vieilles méthodes."

Le pistolet qu'il tira de derrière sa veste choqua Robertson qui le l'avait pas senti quand elle l'avait embrassé et, durant les années que duraient leur relation, il n'avait jamais mentionné détenir une arme ou même les aimer. L'arme elle-même ressemblait à une version miniature dont le personnel de sécurité de l'aéroport de Butane Valley était équipé, exception faite du cylindre monté sur son canon.

"Kyle, s'il te plaît," supplia Robertson lorsqu'elle réalisa que le cliquetis qu'elle entendait était la sécurité que l'on ôtait. "Tu m'aimes."

"J'aime aussi ceux que je sers." Mortus tint le pistolet à hauteur de poitrine dans la direction de Robertson. À la distance dont il se tenait d'elle, il n'était pas nécessaire de viser précisément. "Et ils m'ont que j'en serais récompensé."

À la différence des armes de poing utilisés par la sécurité ou l'armée, l'automatique que tenait Mortus n'employait pas des munitions de calibre 55, 10 mm ou autre plus gros calibre. C'était plutôt du calibre 25, une copie pirate du pistolet de Mishima avec un canon plus court et dépourvu de toute mire. Autrement, le silencieux ne pouvait pas être monté.

Le premier tir frappa Robertson à l'estomac juste en-dessous de la cage thoracique. Le suivant, du côté droit de la poitrine la faisant tourner et retomber sur le canapé. Le troisième l'atteignit au ni-

veau du cou juste en dessous de l'oreille gauche, provoquant la rupture d'une artère et une giclée de sang. Comme la dernière balle frappa une vertèbre cervicale, la désintégrant, Robertson s'écrasa sur la canapé comme une marionnette désarticulée et ne bougea plus.

"Mortus, elle est encore vivante," indiqua Rich Dorr lorsqu'il remarqua la respiration laborieuse de Robertson. En réponse il dégaina sa propre arme, un MP-105 Bauhaus.

"Te fatigues pas à l'achever," ordonna Mortus en cherchant où elle avait mis son sac à main. "Elle mourra bien assez tôt. Si nous ne trouvons pas ce qu'on est venu chercher dans le salon ou la chambre, nous reviendrons chercher son corps plus tard lorsque le sang aura séché."

"Kyle, l'horaire," rappela une autre Hérétique. Monica Lewis regarda sa montre bracelet puis tendit son poignet pour que son chef puisse lire l'heure affichée. "Si on prend encore du retard, on n'aura toutes les peines du monde à le faire passer pour un cambriolage."

"T'inquiètes pas, si nous le faisons pas maintenant, quelqu'un viendra finir le boulot plus tard ... Attends, je les ai ! Regarde si ce sont les bonnes. Shayne, fouille sa chambre au cas où."

La petite boîte rectangulaire qu'il tira du sac à main comportait plusieurs passes de sécurité de la taille d'une carte de crédit, chacun arborant le blason soit de l'Astroport de Butane Valley soit celui d'Inner System Spaceways. Il y avait aussi un petit carnet sur lequel était noté tous les derniers codes et mots de passe informatiques pour le département de maintenance et réparation des véhicules spatiaux.

Après avoir fini d'examiner la chambre étriquée, Mortus ordonna à son groupe de le quitter. Il ne jeta pas un coup d'oeil en arrière sur le cadavre de la femme qu'il avait si souvent prétendu aimer. À la place, son regard et son attention étaient maintenant rivés sur l'astroport visible au delà de la zone résidentielle où l'appartement était situé. Pour une grande part, Butane Valley commençait à s'éclaircir tandis que la froide nuit vénusienne s'installait. Seuls quelques un des bâtiments les plus grands et les tours de lancement les plus élevées étaient discernables dans le crépuscule irréal.

"Jusqu'où tu peux pousser cet engin ?" demanda Hunter en se tournant vers le cockpit de la conductrice.

"À quatre-vingt quinze kilomètres par heure," indiqua Parker en jetant un coup d'oeil à l'affichage électronique monté en haut du pare-brise renforcé. "Je sais qu'on doit se grouiller mais je ne peux pas aller plus vite que le trafic."

L'autoroute qui reliait Roswell aux communautés de Capitol dispersées tout le long de la côte de la baie était une quatre-voie. À un kilomètre de part et d'autre on trouvait les voies ferrées des trains à grande vitesse qui constituaient le principal mode de transport pour les gens dans la région.

Cela laissait habituellement l'autoroute relativement déserte, excepté ce jour là. Le week-end qui précédait la longue nuit vénusienne signifiait, pour ceux qui avaient du temps libre, qu'ils pouvaient le passer sur la côte à profiter des derniers jours de chaleur. Et semble-t-il, tout le monde s'était passé le mot pour emprunter l'autoroute à la même heure.

L'énorme transport de troupes blindé dominait tous les autres véhicules sur la chaussée et son motif camouflage le rendait encore plus intimidant. Malgré sa taille, son manque d'aérodynamisme notable et ses six roues massives, il était le véhicule le plus rapide qui utilisait l'autoroute. Parker zigzagait parmi le trafic et klaxonait pour dégager le chemin lorsqu'un véhicule le bloquait.

"Putain de voitures électriques," tempêta Venneti en jetant un coup d'oeil par la tourelle montée par dessus la cabine insectoïde du conducteur. "Pourquoi ils n'utilisent pas les turbotrans ou les lignes de navette ?"

"Parce que tout le monde a le droit d'utiliser le type de transport le plus pratique pour exaspérer Léon Venneti," répondit Shacker, réjouit du regard assassin que lui adressa l'expert en démolition. "Capitaine, quand est-ce que nous arriverons à l'astroport ?"

"D'une demi-heure à trois-quarts d'heure," répondit Hunter. "Si nous ne tombons pas sur un embouteillage, un accident ou que la sécurité de la base s'aperçoit que nous leur avons emprunté un Hound Dog et lance un avis de recherche."

"Capitaine, qu'est-ce que l'on fait si nous tombons sur un accident ?" questionna Parker. "Ou un blocage de toutes les voies ?"

"Contournes si tu peux. Cet APC a été conçu pour traverser tous les terrains et franchir les barricades. Donc si tu ne peux pas faire l'un, essayes l'autre."

"T'envisages de contacter Julia et Taylor ? Ils doivent avoir décollé à l'heure qu'il est ?"

"Ils devraient," fit Hunter en jetant un regard à la console radio équipant le véhicule. "Mais non,

nous allons nous en tenir au plan initial. C'est beaucoup plus difficile de voler un appareil qu'un transport de troupes blindé. J'ouvrirais un canal à l'heure convenu et laisserais nous contacter. J'espère qu'ils ont pu trouver quelque chose. J'aimerais bénéficier d'un soutien aérien ; on en a toujours besoin, même dans une situation comme celle là."

Continuant à faire sa route parmi les véhicules civils qui roulaient à faible allure, le Hound Dog maintenait sa haute vitesse au-dessus des limites autorisées. Il ne fut battu à la course que par un train turbo-propulsé qui coupa à travers les champs fruitiers à mille mètres à sa droite.

"Est-ce que cela autorisera l'entrée de tous nos véhicules ?" s'enquit Lewis lorsqu'elle tendit le passe de sécurité de l'astroport à Mortus.

"Oui. Sarah m'a dit comment programmer le terminal pour qu'il admette plus d'un véhicule," expliqua Mortus en ralentissant sa voiture jusqu'à une barrière. "Elle et ses collègues le font lorsqu'il y a foule à l'occasion des changements d'équipe."

Au moment où il glissa sa carte plastique dans la fente de la borne, il tapa un code sur son panneau de contrôle. Un moment d'anxiété plus tard, la carte réémergea et la barrière se souleva. Elle resta en l'air jusqu'à ce que le dernier véhicule du convoi de cinq voitures soit entré dans l'un des parkings à ciel ouvert réservés au personnel de l'astroport.

"Très bien, les gars. Combien de fois vous a-t-on dit de ne pas faire passer plusieurs véhicules à la fois à l'entrée ?" déclara un sergent de la sécurité fatigué et présentant surpoids. "Hé, qu'est-ce que vous foutez avec des fringues de ville ? Où sont vos uniformes ?"

Le sergent et son subordonné avait rejoint les places de parkings avant qu'ils ne réalisent qu'aucune des personnes qui sortaient des véhicules ne portaient les combinaisons bleues et blanches de la compagnie. Au moment où ils décidèrent de dégainer leurs armes, une peur paralysante les frappa. Les lourds pistolets automatiques Bolter tombèrent de leurs mains et alors qu'il s'enfuyaient, ils trébuchaient et s'effondrèrent. Ils n'essayèrent pas de se relever ; ils avaient tout juste la force de ramper hors du chemin des Hérétiques.

"Vous voyez comment il est facile d'utiliser ses Dons Obscurs contre de faibles volontés ?" fit Mortus à ceux qui s'étaient vu implanter le Don Obscur Terreur. "Ce sera aussi facile à l'intérieur du centre de maintenance."

"Combien de temps peuvent-ils être *neutralisés* ?" se renseigna l'un des autres Hérétiques en immobilisant l'un des gardes avec des bracelets en plastique.

"Au moins une minute ou deux et pour certains, ce sera plus. Ceux qui ont une faiblesse au cœur peuvent connaître un arrêt cardiaque et claquer. J'aurais souhaité que l'on dispose d'un peu plus de temps à exercer nos facultés sur eux, mais le maître ne nous a pas envoyé ici pour ça."

Le centre de maintenance et de réparation d'Inner System Spaceways était un simple bâtiment de deux étages dressé à l'arrière des entrepôts et les hangars pour les appareils en révision. Du fait qu'elle se reposait uniquement sur les services de sécurité de l'astroport, la compagnie ne disposait d'aucune sécurité propre si ce n'était des passes électroniques. Le terminal dans lequel Mortus inséra le passe de Robertson n'avait pas la capacité de contrôler l'identité de la personne qui utilisait le passe et de la comparer avec le personnel déclaré. Quelques minutes après être entrés dans l'installation, les Hérétiques avaient frappés de terreur toutes les personnes présentes et les avaient enfermés dans des locaux sans qu'aucune ait pu déclencher une quelconque alarme.

"Combien il y en a au total ?" demanda Mortus en s'asseyant devant l'un des nombreux terminaux reliés au réseau.

"Quatorze en tout," l'informa Shayne Silva, l'Hérétique qui avait mené l'assaut au deuxième étage. "Et tous ont été neutralisés. Tu veux que je t'aide avec ça ? À mon boulot je travaille là-dessus tout le temps."

"Tout comme moi." Le terminal émit un bip sonore et afficha un message d'erreur correspondant à la commande saisie à l'écran. "C'est juste un peu différent de ce que j'ai l'habitude d'utiliser."

"Tu travailles dans un abattoir. Où est-ce que tu peux travailler sur un ordinateur ?"

"Je le fais, ok !" s'énerva Mortus en fusillant du regard son subordonné jusqu'à ce que le terminal émettent plusieurs bips.

"Voilà, on y est ! Maintenant, tout ce que j'ai à faire est de consulter l'inventaire des pièces détachées pour les vaisseaux spatiaux et nous localiserons vite ce que la Citadelle nous a demandé de retrouver."

“Oui, monsieur Hart. Que puis-je pour vous ?” demanda poliment le sergent à la réception des baraquements des forces spéciales. Il n’avait eu besoin que de quelques secondes pour identifier le civil se tenant dans le hall.

“J’ai besoin de consulter votre main-courante,” répondit Hart en mettant la main sur le gros cahier sur la tablette et retournant le volume avant de poursuivre. “Je cherche les membres de l’escouade Trident et jusqu’à maintenant, je n’ai pu localiser que leur officier de communication.”

“La dernière fois que nous les avons vu c’est lorsqu’ils ont amené leurs armes au stand de tir. Et ça remonte à plusieurs heures.”

“Oui je vois.” Hart s’arrêta de tourner les pages et fit courir son doigt tout en bas de la colonne des noms. “Et ils y sont tous aller dans le même intervalle d’un quart d’heure. Ne pensez-vous pas que ce soit inhabituel ?”

“Non, monsieur. Nous avons souvent des escouades complètes qui passent leur temps au stand de tir,” informa le sergent.

“Vous ne pensez pas qu’il soit inhabituel pour une escouade juste de retour d’une opération aille vider encore quelques chargeurs ?”

“D’après ce que j’ai entendu, ils n’ont pas eu beaucoup l’utilisation de tirer durant leur sortie. Je ne fais pas partie des services de renseignements, monsieur Hart. Si vous voulez des réponses à ces questions, pourquoi ne pas demander directement au lieutenant.”

Le sergent désigna la dernière personne arrivée dans le hall. Judith Fowler se tenait qu’à quelques pas derrière Hart et il n’avait pas remarqué sa présence jusqu’à qu’on le lui signale. Elle le salua lorsqu’il se retourna et débuta immédiatement son rapport.

“L’officier de garde m’a dit que je vous trouverais ici,” commença-t-elle. “On a constaté une effraction et un vol dans le hangar corporatiste de l’autre côté de la piste.”

“Je suis au courant de la localisation du hangar,” interrompit sèchement Hart en renforçant encore plus l’anxiété du lieutenant. “Qu’est-ce qui a été dérobé au juste ? Et qui a commis ce vol ?”

“On ne le sait pas, monsieur. Mais ils ont pris un hélicoptère de transport de personnalités. Le Star Cruiser, monsieur.”

“Quoi ? C’est l’appareil le plus luxueux de toute la flotte ! Est-ce que la défense aérienne le traque ?”

“On ne peut pas, monsieur,” répondit Judith. “Ceux qui ont dérobé l’appareil sont rester en dessous du niveau des arbres et ont déconnecté tous les appareils de communication.”

“Qu’est-ce que vous entendez par *ceux* ?” questionna Hart son visage virant au cramoisi. “Si vous n’oser pas, je vais le faire. Ce vol semble être l’oeuvre d’Hunter et son équipage.”

“Comment pouvez-vous être certain de cela, monsieur ? Personne n’a constaté le vol jusqu’à ce que l’hélicoptère ne décolle.”

“Parce que la conception du Star Cruiser est basé sur celui de l’hélicoptère Cutlass. Seuls les pilotes des forces spéciales sont capables de le faire voler en toute sécurité. Et pour moi il évident que la seule qui puisse le piloter actuellement manque justement à appel. Alvarez.”

“Pourquoi voudraient-ils dérober un transport civil ?” demanda Fowler. “Ça n’a aucun sens.”

“Pourquoi cela en aurait ? Nous parlons de forces spéciales,” répliqua Hart avec un sourire vindicatif lui barrant le visage. “Noah Wood n’aura qu’à leur demander quand ils se feront arrêter. Il voudra les faire rapatrier à Butane Valley. Et quand il leur mettra la main dessus, il ne seront pas prêts de revoir le jour. Lancez un mandat d’arrêt sur Mitch Hunter et tous les membres de son escouade excepté Rogers.”

“Oui, monsieur. Je le fais dès le retour de mon collègue.”

“Vous voulez parler du lieutenant Nordley ? Et que fait-il ? Pourquoi n’est-il pas avec vous ?”

“Il est au garage, monsieur,” l’informa Fowler. “Un des APC-105 Hound Dog est porté manquant.”

“Oh ? Et quoi d’autre a été volé sur la base, lieutenant ?” dit calmement Hart avec un ton sarcastique. “Un chasseur F-69 ? La tour de contrôle ? Vous me trouverez au centre des opérations. S’il est encore là.”

“Le trafic de la fin de semaine sur l’autoroute continua à être une gêne pour l’APC jusqu’à ce qu’il atteigne la bretelle de Butane Valley. Là le gros du trafic poursuivait sa route vers le sud alors que le transport de troupes tourna vers l’ouest et accéléra. Au bout de quelques minutes, l’énorme complexe

urbain apparut à l’horizon, plongé dans le crépuscule.

Au premier plan était dressé les pas de tirs, les unités gigantesques d’assemblages et les lumières encadrant la piste principale de trois kilomètres de long. Un plus loin se trouvait les hangars, les terminaux de passagers et la tour de contrôle parmi les bâtiments plus modestes, le tout relié par plusieurs routes, ponts et bretelles formant un réseau complexe.

“Es-tu sûr qu’on est sur la bonne route pour rejoindre l’annexe de la sécurité ?” fit Parker en essayant à ce que cela ne ressemble pas à une critique.

“Cette fois-ci, je suis affirmatif,” promit Hunter.

“Capitaine, vous êtes certains de la marche à suivre ?” demanda Venneti en scrutant toujours le paysage par la tourelle. “Roswell a dut s’apercevoir de la disparition de ce joujou. Supposez qu’on se présente là bas et qu’un mandat d’arrêt nous y attende ?”

“Si c’est le cas alors nous devrions recourir à ton charme et à la diplomatie de Ted. C’est la seule façon de procéder. Aucun d’entre nous ne dispose de contacts ici et nous ne connaissons pas assez bien le complexe astroportuaire. Il a la taille d’une petite ville et nous ne devons pas perdre du temps à chercher notre chemin dans un véhicule militaire. Si nous ne pouvons pas être discrets, autant nous signaler. Peut être que j’arriverais à faire jouer ma soi-disant notoriété.”

L’annexe de la sécurité de l’astroport était un bâtiment relativement récent - une pyramide haute de quelques étages et une façade extérieure composée de basalte noir et de vitres fumées blindées. L’APC ralentit devant une barrière à l’entrée principale, ce qui provoqua une réponse immédiate.

“Hé, je vous connais,” fit le premier garde en se présentant à côté du véhicule. Il remit son automatique dans son holster et remit en place la sangle de sécurité par-dessus. “Vous êtes le type des forces spéciales que j’ai vu dans les journaux. Le capitaine Hunter.”

“Ce sera peut être plus facile que je le pensais,” chuchota Hunter à Parker et aux autres dans le véhicule. “Oui, officier, vous m’avez reconnu. Mais dites-moi, pourquoi avez-vous rengainé votre arme devant moi et mes hommes ? On m’a dit que vous nous attendiez ?”

“Vous ? Non, monsieur, désolé. Nous n’attendons aucun convoi militaire.”

“Par le Cardinal, ils ont encore foiré la coordination,” tempêta Venneti en jouant le jeu d’Hunter.

“Je suppose que nous sommes chanceux d’être arrivé avant qu’ils ne se fassent attaquer. Sinon, on aurait été accueilli par des tirs.”

“Nous allons être attaqués ?” demanda le garde devant les autres collègues qui venaient de le rejoindre. “Par qui ?”

“J’ai besoin de contacter votre commandant ou votre officier de garde,” indiqua Hunter s’efforçant de garder son sérieux alors qu’il remontait l’hameçon. “Celui qui commande.”

“Ben, le major Müllen vient de terminer son service. Mais le capitaine Stewart doit être arrivé.”

“Alors amenez-nous à lui ; apparemment il y a eu un couac dans la coordination et nous avons besoin d’agir le plus tôt possible.”

Hunter et son escouade furent conduit à travers les portiques de métaux à l’entrée du bâtiment puis dans les bureaux de la direction avant même d’avoir eu à confirmer leurs identifications et juste avant de rencontrer l’officier le plus haut gradé de l’astroport.

“Si j’étais un kamikaze, ce serait la parfaite occasion pour décapiter la sécurité de l’astroport,” dit tranquillement Hunter à Shacker. “Ils n’ont même pas vérifié si nos armes avaient les sécurités mises. Je pourrais descendre tout le monde à cet étage avec un seul chargeur.”

“Ce n’est pas l’armée ici, capitaine,” répliqua Shacker surveillant les alentours. “Juste une bande de gratte-papier et de planqués.”

“Bon, on se tient correctement ou nous n’arriverons à rien. Oui, capitaine. Merci de nous recevoir.”

“Non, capitaine Hunter, tout le plaisir est pour moi,” salua Doyle Stewart en sortant de son bureau et les conduisant dans une salle de conférence. “Nous accueillons souvent des personnalités ici, mais les véritables héros de guerre sont une rareté. J’ai fait vérifier les communications et je suis certains que nous n’avons pas reçu de bulletin d’alerte concernant la sécurité du complexe.”

“Ne vous préoccuper plus de cette question pour l’instant,” déclara Hunter. “Je trouverais ce qui a merdé à Roswell plus tard.”

“Oh, ce n’est pas un problème. Il ne prendra que quelques minutes pour contacter Roswell.”

“Surtout pas ! Les troupes de choc doivent déjà avoir investi l’astroport.” Hunter essaya de garder sa voix absente de toute nervosité et un sourire s’afficha en coin lorsque sa mise en garde eut l’effet escompté.

“Troupes de choc ? Vous voulez dire les unités menant des actions clandestines pour le compte de Cybertronic ?” demanda Stewart en devenant blanc comme un linge. “Que viennent-ils faire ici ?”

“Leurs objectifs n’ont pu être déterminés. Tout ce que nous savons est qu’une unité des opérations

spéciales de Cybertronic est sur notre territoire et que sa cible est cet astroport. Nous perdons un temps précieux, je suggère que l'on se mette à leur recherche immédiatement."

"Je vais mettre l'astroport en alerte. si nécessaire, je peux faire dérouter une partie des vols en arrivée."

"Nous ne pouvons nous permettre de faire connaître notre présence à l'unité qui doit scanner nos communications," bluffa une nouvelle fois Hunter. "Il ne s'agit pas d'une bande de criminels. C'est une unité militaire d'une mégacorporation. Commençons par vérifier toute anomalie sur le réseau informatique."

Hunter désigna le terminal présent dans la salle de conférence que Stewart s'empressa d'allumer et mettre en ligne avec le même délais qu'il avait indiqué précédemment pour contacter Roswell. Il lança plusieurs scripts d'audit en même temps. L'un d'eux étant d'ordonner aux serveurs de bases de données de contrôler leur intégrité.

"J'ai quelque chose, capitaine," informa Stewart. "J'ai une anomalie en ce qui concerne la base de données ISS pour la maintenance des véhicules suborbitaux."

"Des vaisseaux spatiaux ?" fit Hunter, d'abord intrigué. "Qu'est-ce qu'ils peuvent bien fabriquer là-bas ?"

"Des pièces détachées, d'après les requêtes exécutées." Stewart désigna du menton l'écran qui se séparait en plusieurs fenêtre. "Des pièces de secours ont été retirés de l'inventaire mais n'ont été affectés à aucun atelier de réparation. Et pas n'importe quelle pièce, nous parlons de pièces critiques ... Attendez un moment."

Une alarme se déclencha à la fois sur le terminal de la salle de conférence que ceux dans plusieurs bureaux dehors. La réponse immédiate fut que la plupart des personnels commencèrent à courir dans tous les sens, certains entrant dans la salle de conférence pour demander à Stewart ses directives.

"C'est comme si tout le monde avait reçu l'ordre officiel de paniquer," constata Venneti. "Que se passe-t-il, capitaine ?"

"Le terminal 17-0-1-D n'a pas répondu à l'appel automatique," indiqua Stewart. "Et aucun personnel n'est venu acquitté l'appel. Il doit toujours y avoir quelqu'un là-bas. Le terminal dessert le centre ISS de maintenance et de réparation et leurs entrepôts. je pense que nous avons trouvé vos troupes de choc, monsieur Hunter. Nous devons agir rapidement."

"Même avec la section et les numéros du lot, elles sont encore difficiles à trouver," grommela Mortus en descendant la principale allée entre les rangées ordonnées de pièces d'aéronefs et d'astronefs.

"Peut être que nous aurions du amener la femme avec nous," fit remarquer Dorr, "au lieu de la tuer comme tu l'as fait."

"Ce n'était pas une erreur. Sa résistance aux Dons Obscurs l'auraient rendu trop difficile à contrôler. On aurait eu besoin de la surveiller et nous ne sommes pas assez nombreux pour ça."

Approximativement de la longueur et la largeur d'une terrain de football, l'entrepôt était un bâtiment dépourvu de fenêtres avec juste des lampes à vapeur de sodium pour baigner l'intérieur d'un crépuscule continu. Les Hérétiques durent utiliser leurs lampes torches et certains commencèrent à frissonner à cause de la température fraîche et de l'humidité contrôlée de l'atmosphère confinée.

"Kyle, je les ai trouvés !" cria Lewis en élevant pour la première la voix depuis que le groupe était entré dans l'entrepôt. Les autres la rejoignirent rapidement dans l'une des allées secondaires.

"Oui, exactement ce que nous cherchons," s'exclama Mortus en jouant de sa lampe torche sur les étiquettes des containers en plastique. "Commencez tout de suite à les charger ; on savoura notre triomphe plus tard."

"Merde ! Nous allons en chier pour les transbahuter, Kyle," maugréa Dorr après avoir saisi un des containers par ses poignées et l'avoir seulement tiré de son emplacement. "De quoi sont elles faites ?"

"D'alliages spéciaux extrêmement denses. Ce sont les seuls matériaux capable d'encaisser les contraintes et l'échauffement des réacteurs commerciaux."

"Ce n'est pas encore désespéré," répliqua un des Hérétiques les plus costauds en soulevant le container que Dorr avait sorti dans un mouvement souple et facile. "Mais je ne pense pas que nos véhicules pourront embarquer tout ça en plus de nous."

"T'inquiètes pas pour ça," fit Mortus avec un sourire. "Nos maîtres vont nous fournir un moyen de transport à l'extérieur. Et bientôt."

"Prenez la prochaine à gauche et vous y êtes," indiqua Stewart en désignant les panneaux de l'intersection à cent mètre devant l'APC.

"Éteints tes phares," ordonna Hunter. "Les lumières intérieures également. Tout le monde ôte les sécurités de ses armes. Soyez prêts à vous déployer lorsque j'en donne l'ordre."

À l'intersection avec l'entrée du parking, véhicule blindé ralentit suffisamment pour négocier le tournant et arracher la barrière de sécurité. Il ne s'arrêta qu'après avoir traversé le parking et rejoint l'entrée principale du centre de maintenance d'Inner System Spaceways. Son sas d'accès arrière avait seulement finit de se soulever que l'escouade d'Hunter et un petit contingent d'officiers de la sécurité débarquèrent. Alors que la plupart chargèrent dans le bâtiment pour le sécuriser, quelques uns se dirigèrent vers des gémissements qui provenaient d'un parterre près du parking.

"Capitaine, j'ai trouvé un des mes hommes !" indiqua Stewart en s'accroupissant près du tronc d'un palmier. "Il est en vie. Mais je pense qu'il est blessé."

"Wendy, viens avec moi," commanda Hunter en stoppant à mi-course et revenant sur ses pas. "Léo, je te confie le commandement. Tu me sécurises le bâtiment et tu me fais un rapport."

En quelques secondes, Wendy et Hunter rejoignirent Stewart derrière le parterre et étaient maintenant les seuls à se tenir à l'extérieur alors que tout le monde avait pénétré dans le centre de maintenance - tout le monde à l'exception du garde qui se débattit une fois libéré de ses entraves.

"Par le Cardinal, Keller, calmez-vous," jura Stewart. "Au moins, il n'est pas blessé. Qu'est-ce qui l'a mis dans un tel état ?"

"Une autosuggestion hypnotique," fit Wendy en essayant de maîtriser l'homme. Elle farfouilla dans son kit médical et sortit un autoinjecteur et plusieurs ampoules. "Je vais lui donner un relaxant musculaire et quelque chose pour le faire dormir."

"Vous dites que quelqu'un à hypnotisé mon officier ? Revenez à la réalité, sergent, ce n'est pas un tour de magie."

"Capitaine, est-ce un autre de vos hommes ?" demanda Hunter en désignant un corps étendu sous un lampadaire. Il attendit alors que Stewart se soit un peu éloigné pour se tourner vers Wendy. "Quoi que tu fasses, ne mentionne pas les Légions Obscures ou des sorts. Je ne pense pas qu'il y croira. Et bordel, je n'y croisais pas moi-même si ce n'était pas Portius qui me l'avait dit."

"Ça risque d'être coton," commenta Wendy. "Un sort de contrôle mental des Légions Obscures est la seule possibilité pour expliquer ça. Nous avons trouvé nos Hérétiques après tout. Capitaine, je crois qu'il veut vous parler."

Hunter jeta un regard par dessus son épaule et vit que Stewart lui faisait signe de venir. Balayant les alentours avec son CAR-24 alors qu'il s'avançait, il enjamba le parterre et entra non sans hésitation dans le cône de lumière créé par le lampadaire. Même si ça faisait de lui une très belle cible, Ce qui était étendu devant lui en valait le risque.

"Il est mort," lui confirma Stewart en faisant rouler le corps du sergent sur le dos. "Mort et pas une marque sur lui, excepté son visage qui est déformé. Allez-vous me racontez également que c'est causé par une hypnose ?"

"Cybertronic doit avoir mis au point une nouvelle arme," mentit Hunter, surpris par le degré de terreur qui s'affichait sur le visage de l'homme, même dans la mort. "Lorsque nous les trouverons, vous feriez mieux de nous laisser nous en occuper."

"C'est pour ça que mes systèmes m'ont réveillé ?" s'avisa l'agent spécial Coral Beach en abaissant sa lunette à vision nocturne de devant l'un de ses yeux à l'apparence humaine. "Un vol de matériel ? Et puis quoi encore ? Kidnapper des petits vieux d'une maison de retraite ?"

Garé à un demi kilomètre du complexe d'entrepôt du centre de maintenance ISS, Beach utilisait l'un de ses nombreux points d'observation qu'il avait repéré au préalable autour de l'astroport. Il utilisait celui-ci, le parking d'un restaurant ayant fait faillite depuis des années, et les autres pour espionner Butane Valley lorsque Cybertronic avait besoin d'un rapport sur les activités de la colonie.

Toutefois, cette fois-ci ce n'était pas la mégacorporation qui lui avait ordonné de venir ici mais ses propres systèmes de surveillance internes. Même quand il dormait, ils continuaient à exécuter certaines tâches. L'une d'elle était de scanner les fréquences radio utilisées par l'armée et les forces de sécurité de Capitol. Et lorsque l'un des systèmes détecta une transmission de la sécurité de l'astroport à propos d'une éventuelle attaque de Cybertronic, ils le réveillèrent.

"Si une unité de Cybertronic est impliqué là-dedans, je devrais en avoir été notifié," se dit-il en

s'irritant du temps de sommeil qu'il perdait. Il envisagea de déconnecter autant de système qu'il pouvait pour pouvoir retourner dormir. Mais cette pensée ne le traversa qu'un instant. Au lieu de cela, il choisit d'observer les événements à distance. Ce n'était pas la procédure habituelle de Capitol que de répondre à un vol dans une de ses installations par ce qui ressemblait fort à une escouade des forces spéciales.

CHAPITRE 10

"Mortus, nous avons été découverts," annonça l'hérétique qui avait été assigné à la surveillance de l'entrée de l'entrepôt. Denton Landis désigna à travers le plexiglas de la porte extérieure une silhouette se tenant dans la pénombre et derrière les buissons au coin du centre de maintenance.

"Qu'un seul homme," corrigea Mortus. "Armes ton flingue et va le descendre."

"Non, il y en a d'autres. Je les ai vus par les fenêtres du bâtiment. Et avant ça, un véhicule blindé s'est garé à l'entrée. Ils doivent être une douzaine."

"Ils sont entre nous et les véhicules," grogna Dorr. "Et nous n'avons aucune chance si nous les combattons. Que faisons nous maintenant, monsieur Le-Planificateur ?"

"Emmenez les containers à la porte arrière," commanda Mortus. "Quand vous serez prêts à partir, nous ouvriront le feu sur eux et nous vous rejoindrons. Jared, je veux que toi et Tony nous couvriez et prenez des postes de tir dans le bâtiment d'à côté. Il est vide et ces passes vous permettront d'y entrer."

"Quel est le gain en faisant ça ?" questionna Lewis alors que les deux hommes prirent leurs fusils et passèrent devant elle. "Si nous allons par là, nous allons nous retrouver devant les hangars des vaisseaux et les voix d'accès. Comment veux-tu leur échapper après ? En volant un appareil ?"

"Ce ne sera pas nécessaire vu que notre transport est déjà en route." Mortus essaya de paraître serein mais ne put dissimuler son agacement dans la voix. "Vous verrez ... Maintenant, préparez vous pour la diversion."

"J'ai vu un peu de mouvement, mais pas beaucoup," rapporta Diane en désignant un entrepôt lorsqu'Hunter finit de ramper jusqu'à sa position. "Où sont Stewart et ses hommes ?"

"Avec Wendy," indiqua Hunter. "Ils sont en train d'examiner le personnel d'ISS dans le centre. Nous les avons retrouvés enfermés dans un débarras ; ils sont soit en état de choc comme le garde à l'extérieur ou décédé."

"J'espère que cela confortera Stewart à croire que nous faisons face à une attaque de Cybertronic."

"Il est convaincu que nous faisons face à un adversaire que ses forces ne peuvent gérer. Nous aurons les mains libres pour stopper cette attaque."

"Quand le faisons nous, capitaine ?" interrogea Diane.

"Bientôt. Toi et Jake prendrez position pour nous fournir un tir de couverture lorsque nous - à terre !"

Hunter était encore en train de donner ses directives lorsqu'un mouvement attira son attention et celle de Parker. Un groupe d'Hérétiques apparût à l'entrée de l'unique entrepôt que les enregistrements de la sécurité avaient identifié comme ouvert très récemment. Ils se séparèrent juste assez pour fournir à chacun un angle de tir dégagé, puis les éclairs des tirs commencèrent à briller.

Le tir de barrage ne visa pas seulement le coin devant lequel les membres de l'escouade étaient regroupés, mais également toute la façade latérale du centre. Le crépitements des armes automatiques fut accompagné par le son de vitres brisées et s'effondrant sur le sol. Puis tout fut terminé. Hunter épaula son arme lorsqu'il réalisa que les Hérétiques étaient retournés dans l'entrepôt.

"Par le Cardinal, capitaine. Ils ne pouvaient pas trouver de meilleur moyen de nous confirmer qu'ils étaient bien là," fit Venneti, sa voix couvrant toutes les autres sur le casque de communication d'Hunter.

"Tombez pas dans le panneau," ordonna Hunter. "C'est une manœuvre de diversion. Ils ne vont pas procéder à une sortie à découvert ou se retrancher dans le bâtiment. Nous allons y aller comme je vous l'ai indiqué, seulement nous n'allons pas entrer dans l'entrepôt. Nous devons nous rendre à l'arrière du bâtiment et leur couper toute retraite."

63

"Bien. *Très bien*," s'avisa Beach en observant l'avancée de l'escouade sur l'entrepôt. "Après s'être frotté aussi longtemps avec les amateurs des services de sécurité, c'est rafraîchissant de voir des professionnels à l'oeuvre."

Beach n'eut plus le loisir de d'observer plus longtemps l'opération ; il perdit bientôt l'escouade alors qu'elle contournait le bâtiment. Il fit un plan large avec sa lunette à vision nocturne et n'eut pas à attendre bien longtemps avant de détecter une nouvelle activité.

"Voilà un des auteurs du vol," formula-t-il en observant la personne qui avait émergée à l'autre bout de la rangée d'entrepôts. "Il a l'air de faire partie d'une bande mais Capitol ne déploierait pas une unité militaire des forces spéciales pour une opération civile si c'était le cas. Qui peut-il bien être ?"

Ses systèmes internes analysèrent toutes les possibilités en quelques secondes, bien plus rapidement qu'un cerveau humain ne l'aurait fait. Il pouvait presque les sentir travailler, évaluant chaque éléments qu'il avait collecté jusqu'à maintenant. Et tout arrivèrent à la même conclusion.

"Les Légions Obscures," conjectura Beach. "Mais Capitol ne crois pas vraiment en son existence. Peut-être qu'elle se réveille finalement."

Un autre mouvement attira son attention, cette fois-ci au dernier étage d'un bâtiment administratif qui avait un vue sur le complexe d'entrepôts, les hangars d'ISS et les voix d'accès. Cette fois, son instinct fut plus rapide que ses analyses automatiques ; ce serait une position parfaite pour un tireur isolé. Beach fixa sa lunette sur le bureau en question où l'homme était en train d'utiliser un outils pour dégager des ouvertures circulaires dans les fenêtres.

"Désolé, je ne crois que vous brillerez aujourd'hui," fit-il en retournant à la voiture et en déclenchant l'ouverture du coffre.

"Faites gaffe lorsque vous arrivez au bout," mit en garde Hunter. "Ils peuvent avoir quelqu'un qui couvre l'arrière du bâtiment."

Shacker fut le premier à atteindre l'arrière de l'entrepôt en s'arrêtant et se plaquant contre la façade. De sa position, il ne pouvait voir qu'une portion limitée du secteur. Le temps que le reste de l'escouade le rejoigne, il avait repéré les Hérétiques.

"Ils transportent des containers chargés," indiqua Shacker en étudiant l'image de son petit périscope de poche. "Faut croire qu'ils ont mis la main sur ce qu'ils étaient venu chercher."

"À quelle distance ?" interrogea Hunter, incapable de discerner plus que quelques silhouettes se déplaçant devant les hangars distants.

"Le périscope indique deux cent mètres. Ces types se déplacent vite."

"Ils sont à la limite de notre portée efficace pour la plupart d'entre nous. Jake, toi, Diane et Ted immobilisez les. Et visez juste. Du personnel civil travaille dans les hangars."

En qualité de cadre consultant commercial, il n'était pas inhabituel pour Beach de conduire la lourde berline Vinciano-Traffaux 350 BL. La voiture de luxe était un symbole hautement convoité par les cadres supérieurs de toutes les mégacorporations et, vue que Cybertronic ne manufacturait pas de tels véhicules, il paraissait tout naturel de se doter de l'une d'elle. Mais ce que Beach appréciait particulièrement pour cette voiture étaient les aménagements intérieurs auxquels Cybertronic avait procédé. Il n'avait qu'à ouvrir une petite trappe dans son coffre pour en retirer un fusil de précision SR3500.

L'encombrante arme disposait d'un bipied intégré dont la plupart des utilisateurs ressentaient le besoin d'utiliser. Beach, par contre, avait pris l'habitude d'utiliser le fusil sans aucun support. Alors qu'il revenait tranquillement à son point d'observation, il activa le système de visée assistée et s'interfça avec.

"Juste une machine dialoguant avec une autre," grommela-t-il bien qu'il éprouvait un certain plaisir dans la façon dont lui et l'arme interagissaient. Il lui indiqua la portée du tir, les conditions d'éclairage pour optimiser les performances du viseur. Il arma une première munition de 15 mm dans la chambre et, un moment plus tard, ôta la sécurité.

De retour où il se tenait auparavant, Beach se mit en position de tir de bout et épaula le SR3500. Il n'avait pas à repointer le bâtiment administratif distant pour relocaliser sa cible. Il savait exactement à quel étage et dans quel coin il devait viser. Avec la mise au point déjà faite, l'éclairage corrigé et avec un agrandissement maximum, il plaça la grille de visée exactement sur l'Hérétique qui était en train

64

d'épauler son fusil.

"La partie s'arrête là," dit-il à voix haute en pressant la détente après avoir abaissé l'arme de seulement quelques millimètres, compensant parfaitement le recul du canon lorsque le coup partit.

"Putain ! C'est quoi ça ?" s'exclama Skacker en se jetant à couvert et se plaquant dos contre la façade de l'entrepôt. "Qui nous tire dessus ?"

Mais la déflagration à laquelle lui et le reste de l'escouade avaient réagi n'était pas un coup de feu mais la désintégration d'une baie vitrée. Ils eurent juste le temps de voir un corps qui était éjecté du cinquième étage d'un immeuble à proximité et chuter en contrebas. Une gerbe de verre brisé l'accompagna, reflétant les lumières des hangars. Le corps s'écrasa sans même s'être débattu. En se relevant, Hunter réalisa qu'il n'avait entendu aucun cri. Il en conclut que la victime était déjà morte juste avant que son corps et le fusil qu'elle tenait ne traversèrent la vitre.

"Bordel, qui l'a eu ?" demanda Halston quelques secondes après que le vol de l'Hérétique se soit terminé.

"Je ne sais pas. Peut être que certains officiers de sécurité ne sont pas aussi mauvais qu'on le pense," déclara Hunter. "Jake, tu peux encore te les faire ?"

"Je vais essayer, capitaine" répondit Shacker en réépaulant son SR-50. Et quelques instants après avoir fait le point sur les cibles qui avaient gagné du terrain, le museau de son arme émit un éclair aveuglant.

"Kyle, aides moi !" s'égosilla l'un des Hérétiques qui aidait à porter l'un des containers. Il lâcha une des poignées de la lourde caisse et étreignit ce qu'il restait de sa cuisse droite. "Je suis touché !"

La caisse retomba bruyamment lorsque qu'elle frappa le sol, tout comme les autres. Les Hérétiques se jetèrent à terre en faisant moins de bruits que celui qui avait la jambe pratiquement arrachée par la balle de la taille d'un obus. Il continua d'hurler et se roula par terre.

"Réduis le au silence !" ordonna Mortus et, un instant plus tard, une détonation résonna à travers l'espace ouvert sur les surfaces des bâtiments métalliques à proximité. Lorsque les échos s'éteignirent, les cris s'étaient interrompus. "Est-ce que quelqu'un a vu d'où le coup est parti ?"

"Il devait provenir des entrepôts," indiqua Lewis relevant la tête des hautes herbes dans lesquelles ils étaient étendus.

"J'aimerais savoir quel type d'armes, ils utilisent," s'interrogea Dorr. "À cette distance, les armes de poing et pistolets-mitrailleurs de la sécurité ne devraient pas nous atteindre."

Dorr leva sa tête plus haut que les autres pour avoir une meilleure vue de l'entrepôt d'où ils venaient juste de s'enfuir et fut récompensé par une volée d'éclairs. Il se remit à plat ventre juste à temps pour esquiver les balles qui volaient bas, elle dessinèrent une ligne de poussière à quelques mètres derrière les Hérétiques.

"Ce sont des armes automatiques," informa Dorr tardivement. "Quelqu'un de mieux armé que la sécurité en a après nous et ils nous ont piégés."

"Pas pour longtemps," fit Mortus. "Les Légions seront bientôt là. Ils l'ont promis."

"Je les ai cloués sur place, capitaine," informa Halston en regardant derrière la mire de son M606. "Mais à cette distance, je ne suis pas capable de les atteindre."

"Nous pouvons les descendre," suggéra Parker. À la différence d'Halston, elle et Shacker avaient calé leurs armes contre les angles des deux entrepôts entre lesquels se tenait l'escouade.

"Non, visez plutôt les containers pour lesquels ils sont venus," commanda Hunter. "Ne tirez sur les Hérétiques que s'ils nous tirent dessus. Je voudrais en capturer en état de parler. Coordonnez vous avec Ted ; le reste d'entre nous va avancer et les encercler."

Sur l'ordre d'Hunter, le gros de l'escouade se rassembla derrière lui et avança prudemment. Ils n'eurent le temps d'avancer que d'une douzaine de mètres avant que l'un d'eux remarqua des lumières assez bas dans le ciel et se dirigeant vers l'astroport.

"Ça doit être Julia," supposa Venneti. "Faut croire qu'elle et Taylor ont trouvé quelque chose qui pouvait voler."

"Je ne sais pas," dit Hunter plus prudent. "Elle nous a pas encore contactés, aussi comment saurait-elle où nous trouver dans le complexe ?"

L'appareil devint bientôt visible dans le paysage crépusculaire et les lumières de l'astroport. C'était un énorme hélicoptère, il avait plus double de la taille du Cutlass des forces spéciales et était équipé de deux énormes turbines, des moignons d'ailes sur lesquels étaient attachés des réservoirs supplémentaires. La silhouette était facilement identifiable quoique bizarrement déformée par plusieurs protubérances et pics dispersés sur toute sa surface.

"Étrange," fit Harris. "Il ressemble à ces armes que l'on a découvert sur la base Bauhaus."

"Bauhaus," répéta Hunter en faisant la connexion. "Tous à couvert ! Ce Gardian est maintenant un appareil des Légions Obscures !"

Le AH/UH-64 Grapeshot-Guardian était l'hélicoptère d'assaut principal des forces aériennes de Capitol et très largement utilisé par les forces terrestres pour le déploiement des troupes sur le front. C'était en fait un char volant, lent et encombrant quoique lourdement armé et protégé. Il exposa son imposante carlingue tandis qu'il tournait au dessus du terrain en friche où les Hérétiques étaient piégés.

Entre le grondement assourdissant de ses turbines et le battement de ses pales, tous les autres sons furent noyés dans zone. Même les tirs de ses autocanons et son canon Gatling montées en tourelles furent réduits en un crépitements à peine discernable. Heureusement, les flammes qui en jaillirent alertèrent suffisamment à l'avance l'escouade d'Hunter avant qu'un déluge de feu ne s'abattent sur les entrepôts où ils avaient battus en retraite. Après que la tempête soit passée, le vrombissement de l'hélicoptère était omniprésent. Et lorsqu'ils émergèrent de leur couvert, l'escouade d'Hunter découvrit qu'il avait atterri.

"Allez-y ! Allez-y !" s'époumona Mortus même si ses mots furent étouffés une fois franchis ses lèvres. Ses signes vers la rampe de débarquement de l'hélicoptère gigantesque furent plus efficaces. "Ils ne vont pas rester longtemps !"

Mortus fit un signe au sommet de la rampe où la forme ramassée d'un Nécromutant se tenait. Il descendit lorsque ce dernier remarqua que les Hérétiques les plus lents étaient ceux qui transportaient les containers. En quelques enjambées, il était au bas de la rampe à prendre en charge les containers. Il put en prendre trois avec ses bras puissants et remonta lentement la rampe accompagnés des Hérétiques, chacun de ses pas semblant résonner à travers tout l'appareil. Quelques instants plus tard, la rampe hydraulique commença à se rétracter dans le fuselage arrière de l'appareil, atténuant le bruit à un grondement sourd.

"J'ai deux hommes qui sont restés dans une des immeubles pour couvrir notre fuite," indiqua Mortus. "Est-ce qu'on les prends ?"

"Non. Nous ne pouvons nous permettre d'attendre davantage," répondit le Nécromutant en grognant assez fort pour être entendu. "Ils retiendront ceux qui vous ont attaqué. S'ils survivent à l'opération, nous les secourons plus tard."

"Mais ils risquent leur vie pour nous."

"L'Obscurité apprécie leur sacrifices et ils seront récompensés pour cela. Si ce n'est dans cette vie, alors ce sera dans la prochaine. Maintenant, asseyez-vous, nous décollons."

"L'analyse de l'appareil ciblé indique une probabilité de 100% qu'ils s'agit d'un AH/UH-64 corrompu par la Technologie Noire. Analyse terminée."

"Suspensions confirmées," se dit Beach à lui-même avec un sourire tandis que tous ses systèmes arrivaient une conclusion unanime. "Seules les Légions Obscures peuvent profaner une si belle machine et arriver encore à la faire fonctionner."

La grille de visée de son SR3500 était posé sur l'hélicoptère, essayant de l'étudier même si le bâtiment administratif bloquait partiellement sa ligne de mire. Quand il était encore complètement humain, le poids du fusil de précision lui aurait rapidement fatiguer les bras. Mais maintenant, avec les derniers implants cybernétiques, il pouvait le tenir pendant des heures sans ressentir la moindre crampe.

Un mouvement à l'image attira son attention, ce n'était pas l'hélicoptère ou quoi que ce soit autour, mais sur le bâtiment qui lui bloquait la vue. Un humain normal l'aurait ignoré ou même ne l'aurait tout simplement pas remarqué, mais lui s'y intéressa. Et au moment où il décida de faire le point sur le bâtiment plus proche, le facteur d'agrandissement s'ajusta sur le toit en question.

Beach reconnu immédiatement une forme humaine et un fusil qu'elle tenait, mais décida de ne pas

tirer tout de suite. Même son système d'amélioration de l'image ne pouvait identifier si celui qui se tenait au centre de sa grille de visée était un soldat capitolien ou un Hérétique.

"Vous embêtez pas à lui tirer dessus," conseilla Hunter en marchant parmi les morceaux de métal et de gravats arrachés des murs des entrepôts par le tir nourri des autocanons. "Vous ne feriez qu'entraîner une riposte."

Un changement de rythme au niveau du battement du rotor indiqua le départ imminent de l'hélicoptère géant. Il décolla lentement, penchant le nez vers le bas tandis que ses trains d'atterrissage se rétractaient. Ses multiples tourelles continuèrent de balayer l'astroport mais ne tirèrent pas. Son équipage était désormais plus préoccupé par prendre la fuite que d'engager le combat. Bien qu'il se déplaçât lentement, en moins d'une minute il ne devint plus qu'une constellation de lumière dans le ciel crépusculaire de Vénus.

"Merde, on a encore foiré," tempêta Venneti en émergeant de la ruelle entre les deux entrepôts. "Cela commence à devenir une habitude."

"Je pense que l'on peut commencer à parler de l'*Escouade Bungle*," ajouta Shacker, "avec notre conseiller militaire comme mascotte."

"Ce n'est pas encore terminé," répliqua Hunter en pressant l'un de ses écouteurs contre son oreille. "Julia s'amène."

"Je sais maintenant que tu es un Hérétique," prononça Beach tout haut à l'instant où la cible épaula son fusil pour viser les soldats capitolien. "Va dire bonjour à ton petit camarade de ma part."

Il abaissa de nouveau son SR3500 de quelques millimètres avant de presser la détente. L'arme marqua un recul tandis qu'un puissant éclair jaillit de son canon. Le bruit de la lourde munition à haute vitesse pénétrant l'air fut assourdissant. Mais à un demi kilomètre de là, personne n'entendit ni ne vit le tir comme Beach le désirait. "Là il n'y a aucune question à se poser," médita Beach tout en gardant sa grille de visée sur sa dernière cible. "Il a volontairement vendu son âme à l'Obscurité, ce qui fait de lui une cible idéale et ne m'a pas vraiment laissé le choix. Ordinateur, déconnexion de l'interface."

"Capitaine ! En v'là un autre !" cria Parker qui se dirigeait vers l'immeuble de bureaux.

Un mouvement attira l'attention d'Hunter, celui d'un corps humain s'écroulant et dégringolant du toit. Une fois encore, il n'y eut aucun bruit de tir, aucun cri de la victime. Sa trajectoire en arc pouvait suggérer qu'elle soit avait sauté soit qu'elle s'était fait projetée, et l'emmena à s'écraser bruyamment sur un arbre d'ornement. Le fusil qu'elle tenait fit plus de bruit en cognant durement sur le macadam du parking.

"Qui est le tireur ?" questionna Venneti en s'accroupissant et balayant la zone avec son CAR-24. "C'est sûr que c'est pas l'un de nous."

"Et qui que ce soit, il n'est pas dans dans le périmètre," ajouta Hunter. "je n'ai entendu aucun coup de feu. Je ne vois personne d'autres que nous et l'hélicoptère que Julia a piqué."

"Qu'est-ce que l'on fait des corps ?" interrogea Harris.

"On laisse la sécurité s'en charger. Nous avons un vol à prendre."

À l'instar AH/UH-64 qui le précédait, le nouvel hélicoptère tourna autour d'un espace dégagé à proximité avant d'atterrir. Mais à la différence du premier, celui-ci n'ouvrit pas le feu, ni même n'arborait aucune arme embarquée. La machine fuselée était beaucoup plus petite et se manœuvrait plus rapidement. Au moment où il termina d'atterrir sur ses trains d'atterrissage, les portes de la cabine principale s'ouvrirent.

"Par le Cardinal, tu leur a barboté un Star Cruiser !" s'exclama Hunter, le premier à embarquer et clairement impressionné par ce que son pilote s'était débrouillée à subtiliser. "Et ça vole bien ?"

"Aussi bien qu'un Cutlass !" indiqua Julia, assise sur le siège de gauche du cockpit. "Mais je n'aime vraiment pas l'arrangement avec les sièges côte à côte !"

"Je vois qu'on ne se refuse rien !" commenta Halston en embarquant à sa suite et encore plus impressionné par les finitions intérieures. "Nous allons avoir droit à un vol grand luxe !"

"Ouais, mais comment nous allons mener la chasse avec ce truc ?" demanda Shacker.

67

"On se posera la question plus tard !" répondit Hunter en abaissant la voix une fois que les panneaux de la cabine furent verrouillés. "Julia, tu prends ton envol."

"Attendez, capitaine," intervint Taylor en regardant pas dessus son siège de copilote. "Où est Wendy ? Qu'est-ce qui lui est arrivé ?"

"Te tracasses pas, elle en sécurité. Elle aide la sécurité avec les blessés. Julia, bouges ce tas de ferrailles."

En roulant légèrement, le transport de personnalités décolla du terrain et piqua du nez pour prendre de la vitesse. Lorsqu'il se releva, il quittait l'astroport à la vitesse de quatre cent quatre-vingts kilomètres par heure, soit trois fois la vitesse du AH/UH-64 des Légions Obscures.

"Les types qui étaient après nous, tu penses que c'était des militaires ?" demanda Dorr en se rendant à la première rangée de sièges de la cabine.

"Avec les armes qu'ils ont utilisées contre nous ?" fit Mortus. "Bien sûr qu'ils l'étaient. Nous n'avons pas seulement déjoué la sécurité de Butane Valley, mais nous avons également battu les FAC."

"Notre pilote, Caliqabaal, tendrait à être d'accord avec vous," déclara le Nécromutant présent dans la cabine. "Mais ne vous montrez pas trop prompt à annoncer notre succès."

La créature massive désigna l'écran du moniteur fixé à l'avant de la cabine. Il affichait la vue d'une caméra arrière dirigée vers Butane Valley. L'astroport était déjà un îlot de lumière s'étalant sur l'horizon assombri ; tout autour les quartiers plus éloignés commençaient à étinceler sur la surface de velours noir. Au-dessus du paysage, plusieurs points lumineux se déplacèrent et s'éteignirent dès qu'ils atteignirent le périmètre de l'astroport.

"Voulez-vous que nous rejoignons les tourelles ?" proposa Mortus.

"Non, je veux que vous restiez sur vos sièges," indiqua le Nécromutant. "Nous allons rectifier cette difficulté nous-mêmes."

Similaire dans sa conception d'origine avec le Cutlass des forces spéciales, le Star Cruiser disposait d'un rotor conventionnel en lieu et place du soufflet orientable et d'un nez raccourci et plus large pour accueillir les sièges du pilote et du copilote côte à côte. Les patins rétractables et les moignons d'ailes servant de râteliers avaient été remplacés par des trains d'atterrissage conventionnels montés sous le nez et l'arrière de la carlingue. Tout cela donnait à l'hélicoptère une allure beaucoup moins prédatrice tout en conservant la vitesse et la manœuvrabilité de son cousin militaire.

"On n'a non-seulement aucune arme embarquée sur ce coucou," prévint Alvarez. "Mais nous ne disposons d'aucun affût sur les panneaux d'accès et il n'y a pas moyen de les ouvrir en vol."

"Alors il est bon à quoi ?" demanda Halston. "On va peut-être les rattraper mais on sera incapable de se battre."

"Te biles pas. Il nous reste les hublots," ajouta Taylor. "Après tout c'est un transport pour personnalités."

"Très bien, je prends le côté bâbord," indiqua Hunter tout contrôlant le chargeur de son CAR-24. "Ted, tu prends le tribord. Léo, tu m'appuies et Redfield, Ted."

"Et nous, capitaine ?" se plaignit Shaker. "Nous pouvons faire plus de dégâts que vos pauvres pistolets-mitrailleurs."

"Qu'est-ce qu'on pourrait faire ?" rétorqua Parker. "Le Gardian compte parmi les hélicoptères les mieux protégés de notre arsenal. Ce dont nous disposons sont des armes d'infanterie et elles ne risquent pas de le descendre."

"Les nouvelles grenades CGA-12 le pourront," expliqua Hunter en prenant une munition à tête renforcée de la taille d'une cartouche de calibre 10 de fusil à pompe. "Elles ont bien fonctionné contre le poste d'observation de Cybertronic et il était lourdement blindé. Julia, quel type d'attaque vas-tu tenter ?"

"Attaque en piqué," répliqua Alvarez. "Ce Grapeshot est lourdement armé et protégé. Mais son blindage est moins épais sur son dos, aucune tourelle ne nous cible et nous pouvons facilement lui tourner autour."

"Grapeshot ? Je croyais que l'Air Force les désignaient sous leur nom de Guardian ?" demanda Redfield, perplexe.

"Laisse tomber," fit Hunter. "Nous nous intéresserons à l'appellation des appareils plus tard. Est-ce

68

que tout le monde est prêt ?”

“Capitaine, est-ce que je continue d’émettre à la défense aérienne que nous avons pris en chasse un appareil ennemi ?” questionna Taylor.

“S’ils ne t’ont pas encore répondu, continue. Tout le monde est prêt ? Ouvrez les fenêtres.”

En tapant sur une paire d’interrupteur à bascule, Taylor actionna l’ouverture des hublots des panneaux d’accès. Le grondement et le battement remplirent la cabine mais pas au niveau attendu. En appuyant leurs armes sur les appuis des hublots, Halston et Hunter furent capables de caler leurs armes jusqu’à ce qu’Alvarez fasse piquer du nez le Star Cruiser pour plonger vers l’appareil ennemi en exposant son côté bâbord.

Comme il se trouvait désormais à plusieurs centaines de mètres au-dessus et devant l’hélicoptère des Légions Obscures, la manœuvre lui permit de couper la trajectoire du AH/UH-64 juste au-dessus de l’arc de tir de sa tourelle de nez. Malgré tout, les tourelles de l’hélicoptère d’assaut tirèrent de lourdes salves de balles traçantes qui rendirent le tir d’Hunter ridicule en comparaison.

Le tir automatique de son CAR-24 consumma les vingt munitions de son chargeur en une poignée de secondes. Après avoir actionner le chargement à pompe de son lance-grenades avec la sécurité ôtée, il pressa la détente et l’arme recula violemment dans son épaule.

La première grenade traversa le disque du rotor principale du AH/UH-64 et atteignit le second cockpit. Elle tua sur le coup l’artilleur principal qui entraîna la désactivation de toutes les tourelles. La deuxième grenade rebondit sur le rotor et se perdit dans la nature. La troisième frappa le fuselage juste au-dessus de l’une des tourelles latérales. Elle pénétra le blindage mais n’infligea que très peu de dommages aux systèmes internes.

“Julia, rapproches nous ?” commanda Hunter après que Venneti l’ait remplacé à la fenêtre derrière le siège du pilote. “Je pense que avoir tuer leur artilleur principal ! Nous pouvons infliger de gros dommages jusqu’à ce qu’elles redeviennent indépendantes !”

Se replaçant sous le double empennage de queue de l’hélicoptère géant, Julia se débrouilla pour rapprocher le Star Cruiser et donner à Venneti le meilleur angle de tir. Comme Hunter précédemment, il vida son chargeur de balle de 10 mm dans les premières secondes. Tirer les grenades caseless prit un peu plus longtemps même si Hunter n’avait toujours pas fini de recharger pour le remplacer.

“Laisse moi la place, Léo !” réclama Halston. “Je vais te montrer ce que sont de vrais dommages !”

Faisant vibrer le plancher de la cabine à chaque pas qu’il faisait, le spécialiste mitrailleur traversa la cabine de droite à gauche et passa le canon de son M606 à travers l’ouverture. Il tira alors qu’il se cala en atteignant à plusieurs reprises la cible mais en n’obtenant que des ricochets spectaculaires sur le blindage du AH/UH-64 et ses pales.

Lentement, l’énorme appareil décrocha sur la gauche dans une tentative d’échapper son adversaire plus petit. Il prit rapidement de l’altitude en forçant le Star Cruiser d’en prendre lui aussi et rester au-dessus pour que ses tirs puissent atteindre les zones les plus vulnérables. Sans prévenir et bien plus tôt qu’attendu, les tourelles latérales supportant les autocanons commencèrent à s’activer.

“Julia, on décroche !” ordonna Hunter. “Les tourelles deviennent indépendantes !”

Alvarez mit fin violemment à la manœuvre qu’elle tentait pour esquiver les balles traçantes qui frôlèrent l’appareil. En quelques secondes, elle réussit à se décrocher mais c’était trop tard. Le transport de personnalité fut secoué par plusieurs tirs qui atteignirent son empennage de queue.

“Mon M606 !” s’exclama Halston en lâchant involontairement son arme par l’ouverture alors qu’il tentait de se retenir son équilibre avec son autre main. “Qu’est-ce qui se passe lieutenant ?”

“Je ne peux plus contrôler que le rotor arrière !” répliqua Alvarez. “Nous allons nous écraser !”

“Quoi, nous avons à peine été touchés,” s’étonna Hunter en essayant de regagner son siège.”

“Ce n’est pas un appareil militaire, Mitch ! Nous n’avons aucun blindage ni de systèmes redondants ! Accrochez-vous pour un atterrissage en catastrophe ! Jeff, actives la balise de localisation !”

Alors qu’elle réussissait à conserver l’assiette du Star Cruiser, Alvarez fut incapable de l’empêcher de tourner lentement dans la direction opposée de son rotor principal. Elle découpla finalement les pales de la turbine et guida la machine pour un atterrissage en auto-rotation parmi les collines désolées à l’ouest de l’aéroport de Butane Valley.

Même si la plupart des membres de l’escouade pouvaient parfaitement s’attacher à leurs sièges de cabine, ils préférèrent se coucher sur le plancher de la cabine et se préparaient à l’impact. Dans les dernières minutes du vol, Alvarez éteignit les turbines et activa les systèmes d’anti-collision que l’hélicoptère civil disposait. Elle avait juste déployé les trains d’atterrissage lorsque le radar altimétrique afficha un signal d’alerte relatif à la trop grande proximité du sol.

Alvarez compléta la manœuvre en auto-rotation en ralentissant de façon drastique la vitesse de

chute lorsque l’appareil atteignit le sommet des arbres. En tournant toujours sur lui-même, le Star Cruiser se coucha sur un côté pendant que son rotor principal tronçonna les branches jusqu’à qu’il rentre en contact avec le sol. Le fuselage se déforma sous plusieurs impacts violents tandis que l’appareil glissa au pied de la colline pour finir par s’immobiliser contre un tronc d’arbre.

“On se bouge ! Évacuation immédiate !” ordonna Hunter en tirant le levier d’évacuation d’urgence puis en ouvrant le panneau d’accès tribord. “Je sens une fuite de carburant ! Grouillez-vous, passez moi vos armes si vous pouvez !”

Grimpant par la seule ouverture qui n’était pas bloquée par un arbre ou déformée par les chocs successifs, Hunter se tint debout sur le fuselage en aidant le reste de l’escouade à sortir avec les armes qu’ils lui passèrent. Ce n’est seulement quand le dernier sortit qu’il sauta de l’amas de tôle pour se mettre à couvert avec le reste de ses hommes. L’odeur de carburant dans l’air était accompagné par le grondement puissant du AH/UH-64 des Légions Obscures.

“Pourquoi nous partons ?” demanda Mortus en remarquant que l’hélicoptère qui reprenait son trajet de départ au lieu de rester sur le site du crash. “Nous avons gagné ! Maintenant nous pouvons traquer ceux qui nous ont attaqué.”

“Le combat aérien n’est pas l’objectif de cette mission,” rappela le Nécomutant avec une pointe d’énervement. “Le vol de ces éléments l’est. Les rapporter à la Citadelle est prioritaire sur tout le reste. les humains sont en train de répondre à notre intrusion en grands nombres. Si nous restons ici plus longtemps, nous nous ferons écraser. Non seulement notre mission sera un échec mais les plans beaucoup plus importants de nos maîtres pourraient être remis en cause. Cela vous sera expliqué plus tard à la Citadelle.

“Enfin un hélicoptère,” s’exclama Alvarez lorsqu’un battement assourdi devint plus clair. “Mitch, nous allons être secourus.”

“Allumez les fusées de détresse,” commanda Hunter. “Peut être qu’ils ont réussi à intercepter l’appareil des Légions Obscures.”

Pas un mais plusieurs hélicoptères apparurent dans le ciel s’assombrissant et descendirent vers la clairière signalée par l’escouade d’Hunter. Deux étaient des hélicoptères civils légers équipés de turbines externes. Le troisième était un transport de troupes de l’air Force de Capitol aux couleurs de la sécurité de l’aéroport de Butane Valley. Les trois balayèrent la clairière à l’aide de projecteurs et le premier à atterrir était l’un des petits hélicoptères et non le transport de troupes.

“Capitaine Mitchell Hunter ?” demanda l’officier de sécurité qui sortit de la machine qui avait coupé ses turbines.

“Je suis le capitaine Hunter.” Hunter s’avança avec prudence puis effectua un salut militaire rapide. Et il fut pas surpris quand il n’en reçut aucun en réponse. “Je souhaite signaler que tous mes hommes sont vivants ou très légèrement contusionnés.”

“Je le constate. Je suis le major Lawrence Müllen, commandant de la sécurité de Butane Valley. Par ordre du conseiller militaire senior à Roswell et du quartier général du commandement de Vénus, je dois vous placer vous et votre escouade sous arrêt.”

“Pour quoi ?” questionna Venneti sautant sur ses pieds et tendant une main vers le pistolet-mitrailleur qui reposait à côté de lui contre un tronc d’arbre. “Nous avons juste essayé d’empêcher une attaque des Légions Obscures.”

“Je ne sais pas ce que vous avec tenter d’arrêter,” fit Müllen en évitant d’afficher son hostilité. “Mais vous êtes sous le coup de charges concernant le vol d’un véhicule militaire, le vol et la destruction d’un appareil de transport de personnalités et avoir conduit une opération militaire illégale.”

“Ben, on n’aurait peut être dû conduire une opération supplémentaire, juste pour compléter la liste.”

Venneti n’eut pas à dire autre chose. Au moment où il empoigna son arme, le reste de l’escouade fit de même avec ce qui avait été sauvé du Star Cruiser. Même Alvarez choisit de dégainer son pistolet.

“Ça suffit,” aboya Hunter. “J’ai dit ça suffit ! Nous avons assez combattu pour aujourd’hui. Et même si nous pouvons gagner celle-là, nous perdons de toute façon. Désarmez vos armes et jetez les. Mon escouade se rend, major.”

"Bien. Ce sera plus facile pour vous," indiqua Müllen alors qu'il donnait le signal aux hélicoptères. Son hélicoptère remit les turbines en marche et dans quelques minutes il serait de nouveau prêt à décoller, libérant la zone pour l'hélicoptère de transport. "Pour tout vous dire, monsieur Hart pensait que vous ne vous rendriez pas si facilement. Il nous avait conseillé de nous préparer au combat."

"Calvin aime bien nous compliquer la vie. Est-ce qu'il a dit autre chose ?"

"Oui, il l'a fait. Il m'a demandé de vous adresser personnellement le message suivant : *J'aurais votre peau, Hunter.*"

CHAPITRE 11

"Cette technologie des Légions Obscures a du modifier le contrôle d'armement du Grapeshot," rumina Alvarez étendue sur l'une des banquettes de la cellule de détention. "Ces tourelles ont basculé en mode indépendant beaucoup plus vite que sur le système originale. C'est quelque chose dont on devra se rappeler la prochaine fois qu'on les rencontre."

"Qui a dit qu'il aura une prochaine fois," répliqua Halston en faisant les cent pas dans la cellule. "Allez, lieutenant. Vous me ferez bien une petite place ?"

"Désolé, le grade a ses privilèges."

"Quel grade ?" questionna Hunter jetant un coup d'oeil à son épaule pour constater que son écusson confirmant son rang avait été arraché. "Quels privilèges ? Nous sommes des prisonniers maintenant. Privés de tout ce qui nous identifie comme appartenant à l'armée. Je suis vraiment désolé que vous vous retrouviez avec moi dans ce merdier. Je ne pensais vraiment que ça se terminerait de cette façon."

"Nous étions tous volontaires, capitaine," rappela Wendy en prenant la première fois la parole depuis qu'ils avaient été réunis. "Et si vous me le demandiez, c'est l'une des meilleures opérations auxquelles nous ayons jamais participé."

"Ouais, capitaine. N'essayez de vous accaparer tout le blâme pour vous-même," ajouta Shacker. "Il y en a assez pour tout le monde."

"Ils ont raison," fit Alvarez en se remettant finalement en position assise et en laissant la place libre sur la banquette à Halston. "Cette fois-ci, nous ne combattons pas pour appliquer les politiques mesquines de la corporation ou contre une menace d'invasion de nos territoires par une mégacorporation. Nous avons combattu pour l'humanité toute entière. Et ce que nous avons combattu est une menace bien plus sérieuse que tout ce à quoi nous avons jamais été confrontés."

"De nobles sentiments, lieutenant," commenta Parker d'un air abattu, appuyé contre un mur. "Si seulement nous avions pu convaincre Calvin et le reste de nous croire. Nous pouvions aussi bien leur dire que nous combations de mauvais lutins de ces films fantastiques."

"Le colonel Vardon nous aurait cru," avança Harris. "Si nous avions pu seulement la contacter. Elle aurait pu faire remonter notre version de l'histoire au haut commandement de Vénus."

"Le colonel Vardon nous aurait cru si nous lui avions parlé de mauvais lutins. Elle nous aurait défendu sans plus de succès vu que de toute façon, c'est l'avis de Calvin qui prévaut aujourd'hui."

"Capitaine, nous avons de la visite," prévint Venneti en s'éloignant de la porte de la cellule. "Très bientôt."

Venneti n'eut pas le temps de finir sa phrase que la caméra de surveillance placée au-dessus de l'entrée effectua plusieurs balayage de la pièce. La porte blindée s'ouvrit et plusieurs officiers de sécurité de Butane Valley entrèrent dont certains leur étaient familiers.

"Lorsque vous vous êtes présenté ci, j'ai pensé que vous étiez un héros," commença Doyle Stewart en se tournant vers Hunter. "Maintenant, je ne sais plus quoi penser de vous, mais vous n'en êtes pas un. Les héros ne finissent pas par porter cela."

Stewart fit signe aux gardes. Ils portaient tous des fers, menottes et les tout derniers colliers de surveillance. Ils avaient assez pour équiper chaque membre de l'escouade.

"Par le Cardinal, ils veulent vraiment nous infliger ça," maugréa Halston, plus exaspéré que choqué. "Vous avez bien vu ce que nous avons combattu. De me dites pas que vous croyez aux charges qu'ils font peser sur nous."

"Quoique vous ayez combattu, ce n'était pas un détachement de Cybertronic comme votre capitaine l'a clamé," répondit Stewart invitant ses subordonnés à s'exécuter. "Est-ce que vos hommes nous feront des difficultés ?"

"Non," indiqua Hunter. "Nous sommes seulement les grands perdants dans cette histoire. Où allons nous être conduits, capitaine ?"

"Au commandement de Vénus à Roc Noir. Un transport de troupes Hercules est arrivé ici juste pour vous. Je dirais qu'avec un peu de chance vous subirez des peines avec sursis et votre renvoi. Je suis vraiment désolé que cela se termine de cette façon pour vous."

"Il me semble que l'option de devenir franc-tireur sur Luna ne devienne notre unique alternative," plaisanta Parker avant que le collier de surveillance ne lui soit passé autour du cou et verrouillé. "Midnight Star, nous voici."

"Votre nom est Landis ?" remarqua Ragathol alors qu'il se faisait présenter les Hérétiques nouvellement arrivés. "Pourquoi ce nom m'est familier ... Est-ce que ce n'est pas le nom d'un des districts capitoliens sur ce continent ?"

"Oui, mon maître. Le district était contrôlé par ma famille pendant des générations," indiqua Landis avec une pointe d'amertume. "Jusqu'à ce que ces politiciens corporatistes le ruinent. Désormais, il doit être vengé."

"Je sens votre colère ... Apprenez à la canaliser et vous me servirez très bien. Maintenant à vous, Mortus. Je dois vous féliciter pour cette mission couronnée du succès. Ce succès qui va assurer le mien."

"Tout mon plaisir est de vous servir, mon maître," fit Mortus, le dernier Hérétique que le Népharite remercia. "Que prochainement puis-je faire d'autre au sein de Capitol ?"

"Rien du tout. Aucun de vous ne peut retourner à sa vie passée," déclara Ragathol en embrassant du regard tous les Hérétiques rassemblés dans son Sanctuaire. Chez certain il ressentit le choc et la douleur à cette annonce, un curieux mélange d'émotions qu'il savait que les humains appelaient de la tristesse. "Ne montrez aucune faiblesse ou regret pour ça. Pour votre sacrifice, je vais vous accorder plusieurs Dons Obscurs supplémentaires et vous servirez sous mes ordres directement. Je promets que vous grimpez vite dans la hiérarchie des Hérétiques qui servent les Légions Obscures."

"Est-ce que ceux que nous avons laissé derrière nous seront récompensés ?" demanda Lewis avec hésitation en baissant le regard lorsque Ragathol la fixa du regard.

"Malheureusement, non. Ils ont été tués par le même détachement qui a interféré avec votre mission. Comme certains parmi vous l'ont suspecté, ce n'était pas une unité de police mais une escouade des forces spéciales de Capitol."

"L'armée, mon maître ?" s'exclama Mortus. "Comment en sont-ils venu à intervenir ? Est-ce par coïncidence ?"

"Ce n'était pas une coïncidence que cette escouade en ait après vous," expliqua Ragathol avec sa voix prenant des accents de fureur. "Je suspecte la Confrérie d'avoir mis au jour votre complot et l'avoir communiqué à des sympathisants au sein de Capitol. Lorsque vos problèmes m'ont été rapportés, j'ai ordonné que ceux qui vous ont gênés soient traqués et détruits si possible. "Oui ... qu'avez-vous à me dire ?"

Ragathol se détourna des Hérétiques pour aller à la rencontre du tekron qui s'était présenté à l'entrée de son Sanctuaire. Comme auparavant, Shaguhl ouvrit ses pensées à son maître et lui permit de consulter les dernières nouvelles. plus rapidement qu'il aurait été possible de lui communiquer de façon verbale, Ragathol avait passé en revue et digérer les informations. Le résultat fut un rire démoniaque qui se répercuta dans toute la salle et qui, pendant quelques instants, éclipa tout les bruits de la Cité-delle.

"Que se passe-t-il, mon maître ?" s'enquit Mortus une fois que Shaguhl fut reparti. "Quelle bonne nouvelle vous a-t-il amené ?"

"Cela m'amuse," fit Ragathol avec un grand sourire. "Nos agents ont appris le sort de ceux qui ont interféré avec votre opération. C'était bien une escouade des forces spéciales, l'une des meilleures dont Capitol disposait ... Mais elle n'est plus une menace pour quiconque. Ses membres se sont faits arrêter par les services de sécurité pour vol et avoir mener une opération non-autorisée. Ils sont emmenés au port de Roc Noir où ils seront jugés pour leurs crimes et sans doutes condamnés."

"S'ils finissent en prison ou se font démobiliser des forces armées, ils ne seront que plus faciles à localiser et à tuer," fit remarquer Landis.

"Nous ne les traquerons pas. J'ai annulé ces ordres. Ils ne sont plus une menace pour nous désormais et les tuer ne ferait que confirmer des suspicions qui ont besoin de le rester. Les laisser vivre servira de leçon à ceux qui veulent coopérer avec la Confrérie. Ils n'ont rien à gagner en le faisant et tout à perdre. Je n'aurais jamais pu concevoir une réaction aussi stupide. Si Capitol et les autres organisations continuent d'agir de la sorte, elles ne seront que plus faciles à défaire. Partez maintenant, allez

vous préparer à recevoir vos nouveaux Dons. Et après la cérémonie, il y aura encore quelques petites choses à faire jusqu'à mon départ. Echmériaz vous montrera vos quartiers."

Bien que pas aussi étendue qu'Heimburg, la capitale de Bauhaus ou San Dorado sur Mars et moins encore avec les dimensions de Luna, le port industriel de Roc Noir était tout de même une mégaville de par son ancienneté. À l'instar d'Heimburg, ce fut l'une des premières implantations sur Vénus mais son âge transparaissait plus à cause du mélange et de la désorganisation de ses styles architecturaux qu'à ces anciens bâtiments bien préservés.

Mais l'exemple le plus parlant dans ce manque de planification de Roc Noir sur le long terme était son astroport. Celui était cerné par l'agglomération et était rarement utilisé même par les petits vaisseaux et servait principalement d'astroport de déstape pour celui de Butane Valley et les autres communautés au sein des territoires contrôlés par Capitol. Lorsque l'Hercules IV se glissa dans son trafic aérien, très peu de gens lui prêtèrent attention même quand celui-ci s'immobilisa devant les hangars des services sécurité de Capitol au lieu de ceux des forces armées.

Le petit convoi de véhicules qui s'y rendit étaient aux couleurs des services de sécurité avec seulement un autocar militaire à sa tête. Après que les prisonniers furent transférés du transport de troupes, le convoi quitta l'astroport et se rendit dans le centre ville congestionné de Roc Noir. Là, il s'engouffra par une entrée discrète de l'un des bâtiments les plus récents et les plus imposants de la mégaville, le quartier général du commandement militaire de Vénus.

"Nous vous attendions, capitaine Hunter," déclara une silhouette assise dans la pénombre dont la voix lui fut immédiatement familière. "Et au cas où personne ne vous l'aurait encore souhaité, bienvenue à Roc Noir."

"Enlevez les entraves," ordonna une autre silhouette qui émergea de la zone de la pièce plongée dans l'ombre. "Et par pitié, rallumez ces lumières."

Les premières à être ouvertes furent les menottes de chaque prisonnier, autorisant Hunter à saluer son officier supérieur.

"Général Powers. C'est une surprise," bredouilla-t-il en se voyant répondre par un salut du grand noir portant l'insigne de général de division sur sa plaque d'épaule. "J'aurais pensé que vous ne souhaiteriez pas être associés à aucun d'entre nous."

"Nous espérons bien que ce soit l'impression donnée au monde qui se tient derrière ces murs," répondit Vernon Powers, le commandant des forces spéciales de Capitol sur Vénus. "L'opération que nous planifions doit rester la plus secrète possible pour réussir. Et vous en êtes un élément critique."

"Je suis désolé de vous avoir fait amener de cette façon. Mais votre opération indépendante nous a fourni une opportunité que nous ne pouvions pas laisser passer. Aujourd'hui, personne ne suspectera ce que vous fabriquez ici."

Tandis qu'il parlait, Noah Wood fit tourner son fauteuil et se leva. Au début, les membres de l'escouade étaient occupés à se masser leurs poignets et chevilles. Et lorsqu'ils jetèrent un coup d'oeil à Wood, la plupart ne le reconnurent pas, sinon qu'il était le visiteur discret de leur debriefings.

"Hé, c'est notre monsieur mystère," salua Venneti.

"Il est un peu plus que ça," ajouta Shacker en le reconnaissant. "C'est Noah Wood. C'est le directeur en charge de ce district comme je vous l'avais dit."

"Je suis heureux je vous rencontrer finalement," continua Wood "et de la faire à visage découvert."

Le temps qu'il finisse de se présenter, les officiers de sécurité s'étaient retirés de la salle laissant seulement l'escouade d'Hunter et les hauts-gradés avec lui. Wood s'approcha d'abord d'Hunter pour lui serrer la main. Il fit de même avec le reste de l'escouade, ignorant les grades puis leur enjoigna de s'asseoir à la table. Alors qu'ils le firent, les fenêtres de la salle furent fermés derrière des volets en acier et les lumières furent de nouveaux baissées pour que tout le monde puisse bien voir l'écran mural.

"Actuellement, votre opération à Butane Valley nous a fourni quelques indices précieux sur ce qu'il apparaît être une opération majeure des Légions Obscures," expliqua Powers en prenant un siège.

"Les Légions Obscures ?" répéta Hunter de plus en plus surpris. "Vous voulez dire par là que vous acceptez leur réalité et pas le délire de la Confrérie pour effrayer les masses ?"

"Ils sont très réels," rectifia Wood. "Tout le monde dans l'hémisphère sud de Mars en est convaincu bien que nous ne relayons pas les discours alarmistes de la Confrérie. Les Légions Obscures sont derrière le massacre de la base Bauhaus et du raid sur Butane Valley. En se basant sur ce raid et les enre-

gistrements vidéo que vous avez récupéré sur le site d'Aquila, nous sommes convaincu que la prisonnière que vous aviez la mission de récupérer est encore en vie. Son nom est Lorraine Kovan et elle est l'unique survivante d'une attaque des Légions Obscures dans une de nos colonies il y a quelques mois. Mais ça, vous le savez déjà."

"Je ne suis pas sûr de vous suivre, monsieur Wood." Hunter détourna son regard de l'écran mural qui affichait la photo d'identité d'une femme menue aux cheveux foncés et qui essayait de paraître innocente. "Tout ce que j'en sais était dans le briefing de mission."

"Capitaine, s'il vous plaît. Vous en savez beaucoup plus que ce que nous vous avons donné. Vous avez utilisé son nom lorsque vous la recherchiez sur le site d'Aquila. Dirk Bamble n'est certes pas très brillant mais il est méthodique. Toutefois vous avez eu accès à cette information que je ne considère par être un crime. Pour être franc, je pense que cela ne fait que démontrer votre professionnalisme."

"Très bien. Nous connaissions l'identité de la prisonnière," admit Hunter. "Ce que nous n'avons pas réussi à savoir est pourquoi les Légions Obscures l'ont épargnée, pourquoi ils l'ont expédiée sur Luna, comment elle est revenue ici et pourquoi ils veulent à tout prix la récupérer."

"Tout comme nous," répondit Wood. "Excepté que nous savons ce qui s'est passé sur Luna. Le Suzerain de Mishima suspectait la présence des Légions Obscures sur Luna, ce que la Confrérie appellerait une *infestation*. Il avait aussi appris qu'une survivante d'une attaque des Légions Obscures sur Vénus avait été convoyée jusqu'à Luna City. Pour des raisons qui sont les siennes, il a recruté une équipe de francs-tireurs qui a réussi à localiser et détruire pour une bonne part cette présence. Madame Kovan a été secourue par les francs-tireurs qui l'ont fait traiter temporairement dans un de nos hôpitaux. Puis, pour des raisons qui nous sont inconnues, ils l'ont récupérée pour la mettre dans un vaisseau de ligne faisant la navette avec Vénus. Et nous n'avons aucune idée de la raison pour laquelle les Légions Obscures la veulent. Mais à la vue des efforts qu'elles déploient pour la recapturer, elle doit être précieuse pour eux."

"Et quel est le lien entre elle et le raid effectué sur l'astroport de Butane Valley ?" demanda Alvarez, perplexe.

"Nous pensons qu'il en existe un. Cet astronef nous a été volé il y a quelques temps. Même s'il ne s'agit que d'une navette suborbitale, elle a été malgré tout signalée à deux reprises sur Luna et identifiée, il y a une semaine de cela, en phase d'insertion dans l'atmosphère de Vénus. Les éléments dérobés à Butane Valley sont des composants critiques de son réacteur principale."

Les images et fenêtres de données sur Lorraine Kovan à l'écran mural furent remplacés par la photographie unique d'une navette suborbitale de classe Gamma de Capitol. Son apparence en piteux état indiqua qu'il avait été en service pendant très longtemps. Une fenêtre de données s'inséra pour le confirmer et montrer la dernière entrée lorsqu'il a été présumé comme perdu.

"Où a-t-elle atterri ?" demanda Hunter.

"Malheureusement, le moyen-courrier n'a effectué qu'une fraction de l'orbite polaire avant son insertion," répondit l'un des officiers, le général de division Varley Sumner, commandant des forces aériennes sur Vénus. "Nous avons été incapables de réorienter nos dispositifs de détection avant qu'elle ne disparaisse. Mais nous sommes convaincus qu'elle a atterri dans les collines de Nokomis revendiquée à la fois par Mishima et nous."

"Les deux parties sont convaincus qu'il y a une Citadelle dans la zone et pour de bonnes raisons," résuma Wood en prenant un ton beaucoup plus solennel. "Nous pensons qu'il y a plus qu'une simple présence des Légions Obscures là-bas. Nous pensons qu'une de leurs bases, une Citadelle, est en construction sous la surface. L'une de ces Citadelles existe déjà sur Mars aux antipodes de San Dorado. Nous avons récemment tenté de la détruire mais le raid a été compromis par une mésentente entre nous et le Mandat Imperial. Le gros de notre flotte d'attaque s'est fait descendre par les défenses anti-aériennes d'Imperial. Les appareils ayant survécu n'ont pas pu infliger de trop lourds dommages à la Citadelle. Aujourd'hui celle-ci est complète et probablement au-delà de nos capacités de la détruire. Nous ne voulons pas que la même chose arrive ici, en bordure de notre territoire."

"Est-ce que Mishima coopéra avec nous ?" s'enquit Hunter.

"Les officiels de Mishima avec qui nous négociions ont été assassinés il y a quelques mois - nous suspectons les Légions Obscures. Il est trop tard maintenant pour les reprendre à zéro mais au moins nous avons la promesse que Mishima ne considérera pas notre opération comme une menace ni n'interférera avec."

"Êtes-vous sûr de nous vouloir, monsieur Wood ? Calvin Hart pourrait opposer notre insubordination et nos échecs lors de nos deux dernières missions."

"Oh oui, j'en suis sûr," répondit immédiatement Wood. "Vous avez montré de l'initiative, des ressources et vous êtes l'unité capitolienne sur Vénus qui a eut le plus de contacts avec les Légions Obs-

cures et qui a survécu pour le raconter.”

“Quelle part prendrons nous dans cette opération ?” se renseigne Alvarez.

“Vous et trois autres escouades des forces spéciales serez envoyés en reconnaissance,” expliqua le général Marcus Brown, commandant des FAC sur Vénus. “Nous pensons que l’attaque sur Mars aurait de toute façon échoué avec une flotte complète du fait des lourdes défenses placées autour de la Citadelle. Aussi vous et les autres escouades devrez neutraliser certaines parties de leur maillage défensif, dégagant des couloirs sûrs pour nos chasseurs et transports de troupes.”

“Et après avoir accompli cela, vous aurez une mission supplémentaire à accomplir,” ajouta Wood.

“Vous devrez secourir cette prisonnière si l’occasion se présente. La confusion de l’attaque sera votre couverture et la Citadelle est un tel complexe principalement souterrain qu’il est improbable qu’elle soit détruite par les premières vagues d’assaut.”

“Excusez-moi, monsieur Wood. Mais les risques sont extrêmement élevés,” fit remarquer Venneti.

“Si j’étais un joueur, je ne parierais pas un kilo de jetons de casino sur nous.”

“C’est ça ou passer en court martiale, Léo,” résuma Hunter. “Et après avoir été pris de court à deux reprises par ces créatures, j’aimerais prendre ma revanche. Monsieur Wood, quand le briefing débute ?”

“Lorsque le lieutenant Rogers vous rejoindra,” répondit Wood. “Il est en vol depuis Roswell à l’heure où nous parlons. Nous n’avons pas beaucoup de temps, mes amis. Les hordes des Légions Obscures profitent de la nuit vénusienne pour entamer la construction de la structure aérienne de cette Citadelle. Son achèvement n’est plus qu’une question de jours et nous devons attaquer avant que ce vaisseau ne soit réparé et ne décolle. Mesdames et messieurs, je vous souhaite soit une bonne fin de nuit soit un petit déjeuner très matinal. Vous pouvez disposer. Nous nous rencontrerons d’ici quelques heures.”

“Quel est cet endroit ?” interrogea Alvarez alors que la voiture stoppa devant des hangar décrépits et des bâtiments de maintenance. “L’équipage de libres-marchands le plus minable du système solaire n’oserait même pas atterrir ici.”

“C’est ce que nous espérons que tout le monde continue de penser,” répliqua le général Powers.

“C’est un endroit que tous les pilotes pensent qu’ils n’existent seulement dans les fables ou les séries télévisées. C’est le légendaire Dreamworks.”

Les mécaniciens travaillant sur un ancien turbopropulseur de cargo regardèrent à peine le personnel des forces spéciales débarquant de la voiture. Les vieux hangars se trouvaient à bonne distance de la nouvelle base aérienne militaire de Roc Noir. L’ancienne base était en fait assez éloignée du port industriel pour être considérée comme appartenant à un autre district, ajoutant à la désolation du site.

Powers franchit une porte latérale du premier hangar qui apparaissait être sur le point de s’effondrer sous le poids de la rouille jusqu’à ce que Powers inséra son badge de sécurité et plaça sa main sur un scanner dissimulé à côté. Au moment où il reçut l’autorisation, la porte sortit de son encadrement et glissa sur le côté. Elle resta ouverte le temps que Powers, Hunter, Alvarez et Taylor pénétrèrent dans le hangar. Quelques instants plus tard, la porte se referma et la voiture alla se garer près d’un bâtiment de maintenance.

“Par le Cardinal, jusqu’à quelle profondeur avez-vous creusé cet endroit ?” s’exclama Hunter en reculant de quelques pas lorsqu’il frôla un garde fou entourant l’entrée et qu’il réalisa que le véritable sol du hangar se trouvait à une quinzaine de mètres en dessous. “Et pourquoi l’avoir fait ?”

“Il fait un peu plus de trois étages de profondeurs,” indiqua Powers ouvrant le garde fou devant une rampe métallique particulièrement raide. “Nous avons creusé pour connecter les trois hangars, pour faciliter de convoiement des prototypes depuis le complexe de production et ... nous y voilà.”

Ce n’est qu’en le mentionnant que ces invités réalisèrent que l’espace intérieur qu’ils contemplaient était bien plus grand que le simple hangar dans lequel ils étaient entrés. Il mesurait plus de cent cinquante mètres de longueur et était rempli avec des prototypes des derniers hélicoptères et chasseurs de Capitol. Au centre de l’espace dégagé se trouvait l’entrée rectangulaire d’un tunnel. Il était assez large pour laisser passer n’importe lequel des appareils lorsqu’ils étaient évacués, leurs pales et leurs ailes démontées. Et un plafond de plaques de métal ondulantes dominait tout l’espace.

“Il est fait du tout dernier revêtement Chobham sur cinquante de centimètres d’épaisseur,” expliqua Powers en désignant le plafond alors que le petit groupe passait dessous. “Nous avons décidé de l’installer dans le nouveau centre après que l’attaque de Mishima il y a une trentaine années ne détruise le Dreamworks original.”

“Ne le prenez pas mal, général, mais *c’était* bien avant notre époque,” fit remarquer Hunter.

“Je sais. Il semble que nous ne considérions l’histoire que sous l’angle des vieilles star de cinéma et les anciens musiciens.” Powers se tut pendant un moment, mais avant que Julia ne puisse répondre à son observation, ils atteignirent le bas de la rampe et ils conduisit ses invités vers une machine qui leur avait l’air familière. “Je suis sûr que le lieutenant Alvarez et le sergent Taylor pensent qu’ils connaissent cet appareil par cœur, mais ce n’est pas le cas. Voici le AHZ-24 Blackhawk, le successeur du CFAH-4 Cutlass.”

Extérieurement, il existait vraiment peu de différence entre le prototype du nouvel hélicoptère d’assaut des forces spéciales et le modèle déjà en service. Taylor remarqua vite l’absence d’angles et d’arêtes de son nez qui abritait le radar, la visée laser et les détecteurs infrarouge. Mais ce fut Alvarez qui remarqua la forme des pales du rotor principal.

“Elles ne présentent pas le profil conventionnel,” fit elle. “Et les extrémités sont beaucoup plus décalées qu’avant.”

“Nous avons finalement été capables d’utiliser la conception du profil des ailes du Félin pour redessiner ses pales,” répondit Powers. “Même si cela ne le rend pas complètement invisible au radar, il est bien plus difficile à repérer, spécialement si vous utilisez les contre-mesures Cybertronic pour empêcher toute détection par système électronique ou infrarouge.”

“Et pour les modifications internes, général ?”

“Les turbines UD 5400 sont pratiquement inaudibles et son revêtement noir non-réfléchissant le rend quasiment invisible la nuit, sauf à très courte portée.”

“De combien de temps mes hommes disposeront pour se familiariser avec ce nouveau matériel ?” questionna Hunter pendant que Taylor alla jeter un coup d’œil aux cockpits et ouvrit celui de l’artilleur.”

“Vous avez seulement aujourd’hui pour le tester en vol,” indiqua Powers. “Ce soir pour serez en route vers la base avancée Threshold. Et demain matin, l’opération sera lancée en profitant de la nuit vénusienne.”

“Donc nous avons juste le temps de procéder à la familiarisation ce matin et quelques vols cet après-midi.” Hunter se tourna vers Alvarez juste avant que celle-ci ne soit entourée par un groupe de pilotes d’essais d’Aerodyne Systems. Elle eut tout juste le temps d’acquiescer avant qu’elle soit submergée et emmenée vers l’arrière de l’appareil. “Bien général, je pense que nos pilotes peuvent se débrouiller seuls pour le reste de la journée. Si nous pouvons rappeler la voiture, je pense qu’il est temps de voir ce que fabrique le reste de mon escouade.”

“Vous avez enlevé l’appareil du pas de tir,” remarqua Ragathol avec une surprise dans la voix. “Pour quelle raison ?”

L’appareil qui touchait presque le plafond du hangar principal de la Citadelle reposait maintenant sur ses trains d’atterrissage à côté du pas de tir. Une équipe s’occupait sur une partie de la tuyauterie à l’arrière du moyen-courrier de classe Gamma. Les Tekrons s’affairaient dessus remontaient les panneaux externes, indiquant que les réparations venaient juste de finir. Pendant quelques seconde, Ragathol se figea à l’entrée arrière du hangar à cette vue forçant Caliqabaal à s’approcher.

“C’était nécessaire, mon maître,” répondit-il. “Le réacteur principal devait être complètement démonté pour remplacer les éléments. Maintenant c’est terminé et nous pouvons remettre l’appareil dans sa position de lancement.”

“Combien de temps cela prendra ?” interrogea Ragathol observant l’activité de l’équipe de Tekrons. “Je compte moins de techniciens sous votre commandement qu’auparavant ... Quelle en est la raison ?”

“Le moyen-courrier ne sera prêt que demain midi. Je suis désolé, mon maître, mais c’est le délai le plus court que l’on peut atteindre avec la main d’œuvre dont nous disposons. Azurwraith a besoin de tous les bras qu’il peut mobiliser. Il en est même à utiliser des Légionnaires pour compléter la Citadelle.”

“Oui, pour une fois il semble qu’il y a plus d’activité en surface que dans les souterrains.” Même si le tumulte du hangar couvrait les bruits venant de l’extérieur, Ragathol fixait le plafond où il pouvait presque le voir vibrer au rythme de la construction incessante au-dessus. “Je comprends qu’Azurwraith doive terminer sa Citadelle rapidement, c’est le moment où elle est le plus vulnérable ... Mais mobiliser nos Tekrons n’augmentera que faiblement sa force de travail tandis qu’elle nous retardera de façon sensible.”

"Voulez-vous aller le voir dans son Sanctuaire et tenter de récupérer quelques Tekrons ?" demanda Caliqabaal.

"Non, c'est son domaine," rappela Ragathol gardant son calme. "Je n'y entrerais pas à moins d'y être invité à le faire. Telle est la tradition parmi ceux qui servent Ses armées. J'ai déjà essuyé plusieurs retards sur cette mission. Ce ne sera qu'un délais de plus à mon retour à la Court d'Algeroth.

"Je suppose que vous l'appellez également Dreamworks ?" s'enquit Hunter alors qu'il entrait dans une installation plus modeste dans les alentours de la base aérienne de Roc Noir.

"Non, juste un centre de production et d'entraînement expérimental des forces spéciales," répondit Powers, le dernier à émerger de la voiture. "Il n'existe qu'un seul Dreamworks et les munitions de l'infanterie ne sont pas assez exotiques pour le justifier."

À la différence de la base aérienne, le site des forces spéciales n'occupait pas plus d'une centaine d'acres de terrain dans le voisinage des faubourgs du port industriel. Son périmètre était tout juste suffisant pour contenir un terrain d'obstacle, un stand de tirs et une usine pour la production des munitions spécialisées. Mais à la différence de la base aérienne, il n'y avait aucun panneau à son entrée identifiant la destination du site ni son propriétaire.

La voiture de Powers les avait conduits devant les bâtiments administratifs où ses passagers rencontrèrent la direction civile comme militaire du site. Ils furent rapidement escortés à l'intérieur et amenés à l'un des lignes de production où Hunter retrouva une partie de son escouade.

"Capitaine, vous vous rappelez cette idée que j'ai eu pour cette grenade au napalm ?" fit Venneti une fois les présentations finies.

"Je me rappelle ta tentative de devenir un armurier en réussissant presque à calciner le stand de tir de Roswell," répliqua Hunter. "Ne me dis pas qu'ils ont pris au sérieux ton idée de cinglé ?"

"Sérieusement ? Ils l'ont perfectionnée. Ils appellent ça une grenade plasma."

Venneti prit en main une grenade à main terminée de la ligne de production derrière lui. Elle avait la forme de canette en plastique que les autres grenades utilisées par les FAC mais les bandes d'identification étaient jaunes vif. Quand Hunter l'examina, il découvrit qu'elle était plus légère que la grenade à fragmentation ordinaire.

"Nous l'utiliserons pour remplacer nos munitions incendiaires au phosphore blanc," indiqua Powers. "Malgré le concept à priori un peu fou, nous avons constaté que lors d'exercices, elle était moins dangereuse à utiliser que le phosphore ou le magnésium. Je me rappelle avoir attendu longtemps qu'elles se consomment avant de pouvoir prendre une position."

"Je vois que l'on peut également régler une temporisation," constata Hunter en examinant de plus près le système d'armement de la grenade. "Donc on peut l'utiliser comme charge à action retardée. Oui, sergent. Quel nouveau joujou avez-vous trouvé ?"

"Une nouvelle munition perforante incendiaire," s'enthousiasma Halston en tenant une bande de balles de 15 mm récemment fabriquées. "Si nous rencontrons un de ces Nécromutants ou autres saloperies, elles les stopperont. Elles sont enrobées de téflon, un tête renforcée en tungstène et une charge au phosphore tout autour d'un cœur d'explosif."

"Ces créatures des Légions Obscures devront avoir soit une grosse armure soit une peau très épaisse," ajouta rapidement l'un des civils responsables. "Ces munitions sont capables de pénétrer profondément tout en causant des blessures fatales par la détonation du plastique."

"C'est idéal pour des fusils de précision et le fusil-mitrailleur de Ted," commença Hunter en examinant la lourde bande et les marques multicolores sur chaque douille qui indiquaient quelles munitions étaient à la fois perforantes et incendiaires. "Mais quand est-il de ceux qui utilisent un fusil d'assaut ou un pistolet-mitrailleur ? Vous avez aussi des munitions tueuses de monstres pour nous ?"

"Dix millimètres est trop petit pour une munition de cette conception." Le responsable désigna les munitions qu'Hunter examinait puis ouvrit un classeur qu'il transportait et feuilleta les différents diagrammes de types de munitions que l'unité fabriquait. "Le mieux que nous pouvons fournir est ce modèle, un noyau de tungstène dans une munition traçante. La matériel pulvérulent est un mélange de magnésium et il pourra se consumer bien après que la munition ait pénétré la cible."

"Bon boulot. J'espère juste qu'elles nous sauteront pas à la figure ni n'entraîneront d'enrayage lorsque nous les utiliserons."

"Je ne le pense pas, du moins avec la dernière fournée," fit nonchalamment le responsable jusqu'à ce qu'il remarque les expressions interloquées qu'affichaient Hunter et des autres membres de l'escouade. "Je veux dire que nous sommes vraiment certains d'avoir corrigés les défauts des lots précé-

dents."

"Vous avez intérêt," prévint Powers. "Je ne vais pas envoyer mes hommes au combat comme cela avec des armes qui peuvent les faire tuer parce qu'elles ne sont pas fiables."

"Général, de combien de temps disposons nous avant notre départ ?" se renseigna Halston en reprenant la bande des mains d'Hunter.

"Votre départ de Roc Noir est à cinq heures. Avec un trajet rapide vous serez à la base avancée dans les deux heures. Prenez autant de repos que vous pouvez maintenant, je pense que vous n'en aurez guère l'occasion demain."

"Monsieur Wood, monsieur Hart, bienvenue à la station Avenger BTM," déclara l'officier de liaison. Il s'était retourné lorsqu'il avait entendu la porte principale s'ouvrir et salua les invités qui étaient attendus.

"Merci de nous avoir autorisés à accéder à ce centre, capitaine," répondit courtoisement Wood en serrant la main de l'officier. "Pouvez vous nous indiquer quand le général Brown et son équipe arriveront ?"

"Oui, monsieur. Si vous voulez bien me suivre devant l'écran principal."

Le capitaine conduisit les civils de la sécurité et des bureaux administratifs jusqu'à l'entrée de la salle dont tous les murs étaient recouverts d'écrans. Sur le plus grand était affichée une carte tactique du district contrôlé par la station de commandement et le territoire hostile à plusieurs centaines de kilomètres de la frontière. Lorsque le capitaine souffla un ordre à l'oreille à l'un des opérateurs, deux des symboles d'appareils en vol volant à l'intérieur de l'espace aérien du district s'entourèrent d'un cercle brillant. En dessous furent affichés leurs vitesses, altitudes, trajets et temps estimés d'arrivée.

"L'appareil du général Brown arrivera dans une quinzaine de minutes," indiqua le capitaine. "Le général Powers à quitter Roc Noir plus tard, son temps d'arrivée estimé est d'une heure et demi."

"Il semble que Vernon a briefé ses escouades plus longtemps qu'il ne l'avait prévu," conclut Wood en lisant la fenêtre de données de l'appareil le plus distant.

"Et je n'arrive toujours pas à croire que l'une d'elle est l'escouade d'Hunter," commenta Hart avec un ton résigné dans la voix. "Et ils se sont vu assigner l'objectif le plus important de toute l'opération."

"C'est aussi l'objectif le plus inatteignable. Ils vont de voir pénétrer profondément au sein d'une Citadelle - un complexe dont on ne connaît rien - et localiser un être humain dans sa population grouillante. La seule chose qui peut nous aider à la localiser est qu'elle soit aussi précieuse pour les Légions Obscures qu'elle l'est pour nous."

"Je suis certains que l'une des autres escouades que nous avons assignés à la force de reconnaissance pourrait le faire aussi bien, monsieur Wood."

"Ils auraient eu besoin d'être briefés sur la prisonnière," rétorqua Wood à bout de patience. "Entre ce qu'Hunter a déniché de son côté et les informations que nous leur avons données, ils la connaissent plus intimement que n'importe qui d'autre sur cette planète. Non, monsieur Hart, nous ne disposons pas d'assez de temps pour briefer quelqu'un d'autres sur la l'objectif et je ne changerais pas de position sur ce point. Vous avez fait vos suggestions et les décisions ont été prises en tenant compte de ces dernières. Capitaine, pouvez-vous nous montrer comment les appareils assignés à cette opération manœuvreront ?"

CHAPITRE 12

"Hé, sergent, écoutez. Je pense que c'en est un autre."

L'avertissement du soldat n'eut pour effet que seulement quelques hommes se trouvant sur le champ d'exercice arrêterent leur travail et scrutèrent le ciel. Dans le lent crépuscule qui s'installait, il y avait encore assez de lumière à l'extérieur pour qu'ils puissent travailler à l'extérieur, et la chaleur si caractéristique de la journée vénusienne était encore assez présente pour qu'ils évitent de rester dans les baraquements de la base avancée.

Ceux qui levèrent le nez virent un hélicoptère qui leur était familier entrer dans l'espace aérien de la base. Sa silhouette prédatrice était immédiate reconnaissable tout comme le grondement assourdi de ses turbines. Pendant quelques secondes il était clairement visible puis disparut derrière une palmeraie, et les soldats revinrent au nettoyage et au réassemblage de leurs armes.

"Tu as raison, fils. C'est un autre Cutlass des forces spéciales," acquiesça le sergent Bob Watts, ab-

sorbé par le réassemblage de sa mitrailleuse M89 améliorée.

“Vous ne pensez pas que c’est étrange que nous ne voyons aucun d’eux pendant des mois,” commença le soldat. “Puis dans les dernières douze heures nous en voyons passer quatre.”

“Le gosse a raison, Big Bob,” ajouta un caporal. “Avec toute l’activité sur la base, je dirais qu’une grosse opération est en préparation.”

“Ouais, et une des forces spéciales je paries,” fit Watts en souriant de constater que le mécanisme de son M606 fonctionnait parfaitement. “Et lorsqu’ils la bousillerons, les galonnés nous enverrons à la rescousse.”

“Contre qui vous croyez que c’est dirigé cette fois-ci ?” demanda le soldat. “Mishima ou les Légions Obscures ?”

“Je croirais en ces petits hommes verts lorsque je les verrais. Je préfère Mishima ; les bridés sont aussi bien à tuer que n’importe qui d’autre.”

“Vous les laissez vraiment, n’est-ce pas sergent ? Y a-t-il quelque chose que vous laissez plus qu’eux ?”

“Commence pas à titiller Big Bob,” mit en garde le caporal en faisant un sourire malicieux. “Tu lui montre un officier de l’état major et il le flanquera par terre direct.”

“C’est vrai ?” questionna le soldat. “Pourquoi vous les portez pas dans votre cœur ?”

“Parce que c’est ce qu’ils m’ont fait une fois,” répondit Watts en commençant à montrer une certaine irritation. “Mais je vais bientôt corriger ça. Ce que je hais sont les huiles qui se contentent de regarder une carte dans les stations de commandement. Les seules fois où ils s’amènent sur le terrain, c’est bardés d’une escorte.”

“Il y a un officier que vous supportez ?”

“Ben, le lieutenant que nous avions était pas trop mal. Et il y avait ce capitaine des forces spéciales dont j’avais entendu parlé. Et j’ai bien aimé ce que j’entendais jusqu’aux nouvelles de hier. La sécurité l’a arrêté à l’astropod de Butane Valley. Il semble que tu puisses même pas faire confiance à un héros ces jours-ci. Mais assez de questions, petit. Allons voir le merdier qu’ils nous préparent.”

“Je suppose que certaines bases avancées sont moins dotées que d’autres,” fit remarquer Alvarez alors qu’elle et Hunter entrèrent dans la salle de briefing et découvrirent plusieurs moniteurs informatiques installés devant l’écran mural. “Vous n’avez pas d’équipe de maintenance ?”

Ce bâtiment a été gravement endommagé lors de la dernière attaque de Mishima,” répondit le major Gaines, l’officier du renseignement de la base. “Nous venons juste d’installer le système d’affichage mais la corpo n’a encore envoyé personne pour le programmer.”

“Sur ma base nous connaissons de temps en temps ce genre de désagrément,” déclara le capitaine des forces spéciales en entrant dans la salle à leur suite. Scott Hogan jeta un regard de biais à Hunter et Alvarez, puis leur passa devant sans les saluer. “Tiens donc Hunter. Si vous aimez ce qui ne fonctionne pas, vous pouvez certainement faucher ce matériel.”

“De bonne humeur à ce que je constate,” répondit Hunter. “Votre réputation n’est pas usurpée, Hogan. J’espère que cette attitude changera après la première tasse de café.”

“Vous aurez votre petit déjeuner plus tard,” coupa Gaines. “Prenez un siège et essayons de rester civilisés.”

Rogers rejoignit Hunter et Alvarez quelques instants plus tard et, avec lui, vinrent le gros des officiers des forces spéciales. Lorsqu’ils furent tous réunis, la salle de briefing fut fermée, les lumières éteintes et Gaines invita chaque groupe à se rassembler devant les moniteurs.

“Voici à quoi ressemblait le site en-dessous duquel se trouve une Citadelle il y a vingt-quatre heures,” commença-t-il puis s’arrêta assez longtemps pour que tout le monde puisse étudier la première image affichée par les différents écrans. “Et voici le même site il y a de cela une heure.”

Prise pas un objectif à très longue distance et de nuit, la première photo n’était qu’un terrain désolé avec seulement une rivière, un pas de tir et quelques tours signalant la présence des Légions Obscures. La seconde montrait les fondations d’un bâtiment gigantesque en construction. Son profil ne présentait aucune symétrie, il apparaissait comme octogonal mais aucune de ses façades ne semblaient être de la même longueur ou avec les mêmes angles. Certaines semblaient être destinées à devenir des remparts épais tandis que d’autres étaient d’immenses escaliers qui conduisaient à des portails. Des socles de statues géantes avaient déjà été dressés dans des alcôves à côté des voies de passage et leurs surfaces arboraient des gravures représentant des caractères runiques d’un langage inconnu. La structure entière ressemblait à une énorme perversion des ruines d’un ancien château. Les premières réac-

tions furent des souffles coupés par la crainte et la peur.

“Êtes-vous sûr qu’il s’agit du même site ?” demanda l’une des officiers présentes en reculant par ce qu’elle vit sur son écran.

“Hélas le même,” indiqua Gaines, “avec un angle légèrement différent. Si vous regardez dans l’angle en haut à droite, le pas de tir et les tours sont toujours visibles.”

“Combien de temps avant qu’elle soit terminée ?” interrogea Hunter.

“Nous l’estimons à quelques semaines, tout au plus jusqu’à la prochaine aube. Et les fortifications que vous voyez en train d’être creusées tout autour de la Citadelle seront également terminées à cette date.”

“Et vous attendez de nous que l’on attaque cette chose ?” demanda Hogan avec incrédulité. “Pourquoi, il faudrait mobiliser une division complète de forces terrestres et chaque avion de combat dont nous disposons cette planète pour faire ça.”

“C’est le job des forces qui se rassemblent en ce moment même sur les autres bases avancées,” répondit Gaines, “et l’Air Force nous appuie. Votre job est de neutraliser autant d’infrastructures de défense de la Citadelle que possible, pour permettre aux frappes d’être efficaces.”

Une carte tactique remplaça la photo de cauchemar de la Citadelle en construction. Elle montrait le territoire qui se trouvait au delà des défenses extérieures du site qui s’étirait au sud des petites montagnes qui se dressaient entre la Citadelle et la frontière capitolienne. La carte n’indiquait pas seulement les position des batteries antiaériennes et de missiles, mais également les champs de mine, lignes électrifiées, postes d’observation et les stations radar principales.

“Je sais que ça à l’air considérable,” continua Gaines, “et ça l’est. Mais, d’après les renseignements collectés par nos propres agences et celles de la Confrérie et de Mishima, le système est globalement vulnérable à des opérations de sabotage ciblées. L’astuce consiste à s’infiltrer à partir du périmètre extérieur sans être détectés et à le rester aussi longtemps que possible.”

“Si je peux faire traverser une gorge surveillée par des Rangers Vénusiens par mes hommes sans encombre, alors je devrais pouvoir y arriver avec ces créatures,” déclara rapidement Hogan.

“J’espère que vous le pourrez, capitaine. Maintenant, avant que je ne commence l’explication détaillée de la mission de chaque escouade, je voudrais vous présenter vos nouveaux membres. Vu que c’est la première fois que Capitol lance une attaque majeure contre un poste avancé des Légions Obscures sur Vénus, des conseillers militaires seront assignés à chaque escouade.”

“Quelque chose me dit que je ne vais pas aimer qui on va nous assigner,” grogna Hunter et il avait à peine finit sa phrase que la porte de la salle se rouvrit. Un groupe de silhouettes se glissa dans la salle enténébrée ; aucune ne fut immédiatement reconnaissable jusqu’à ce que l’une d’elle renverse une pile de chaises qui s’écrasèrent bruyamment. “Bungle. J’espère que Stutter est avec vous. Je m’en voudrais que votre duo soit brisé.”

“Oui, mon maître ? Vous désirez voir la patiente ?” demanda le Curateur Praécor, un rire obséquieux dans la voix.

“Pour quelle autre raison me rendrais-je ici ?” rétorqua Ragathol en se tenant devant l’entrée de la Chambre d’Isolation. “Laissez nous. Je souhaite voir le Réceptacle seul.”

La réponse à l’ordre de Ragathol fut un long gloussement alors que Praécor et ses serveurs quittèrent la chambre où il s’avança. En quelques secondes, seul le Népharite et Lorraine Kovan restèrent dans la salle. Le lit sur lequel elle était étendue cette fois-ci était plus confortable que celui de la Nécrochambre et elle n’avait plus à endurer les plaintes et les pleurs des autres patients mais le ronronnement discret des machines nécrotechnologiques installées contre le mur derrière elle. Un casque de câbles épais et deux intraveineuses la reliaient à un système de maintien en vie et qui la gardaient dans un état mi-conscient, mi-comateux. Elle ouvrit les yeux lorsque Ragathol parla et les lumière orange et bleu du système indiquèrent une augmentation de son rythme cardiaque et de l’activité cérébrale lorsqu’il s’approcha d’elle.

“Re-bonjour, Réceptacle,” dit-il alors qu’il se dressait au-dessus de Kovan. “Je vois que vous vous portez bien mieux. Au moins pour la partie que vous sentez encore ... Je suis venu vous prévenir que vous goûtez les dernières heures sur votre monde natale parce que vous allez bientôt le quitter. pour toujours. Vous serez mon cadeau pour Celui à qui nous obéissons et responsable de ma promotion parmi la hiérarchie des Népharites. Que pensez-vous de cela ?”

Les moniteurs du système cardiaque et du pouls enregistrèrent la réponse de Kovan et, quelques secondes après que les voyants se soient allumés, quelques larmes roulèrent de ses yeux. Précaution-

neusement, Ragathol effleura avec l'un de ses doigts son visage et essuya les larmes avec son ongle effilé.

"Pleurez tant que vous le pouvez," prévint-il. "Parce que dans pas longtemps, vous n'aurez plus l'humanité nécessaire pour verser une larme. Praëcor, revenez et préparez l'humaine pour le voyage. Je ne la laisse ici que pour quelques heures."

"Donc, ce sont les grenades plasma que vos gars clament avoir inventé," résuma un spécialiste mitrailleur de l'une des autres escouades des forces spéciales. Il tenait la grenade avec précautions, comme si elle pouvait exploser même si la goupille de sécurité et les marqueurs verts étaient visibles à son sommet.

"Non. Il ne l'a pas inventé," précisa Venneti en intervenant dans la discussion qu'Halston tenait avec les autres spécialistes mitrailleur. "Je l'ai inventé et vous pouvez le vérifier auprès des types de l'entraînement des forces spéciales."

"Hé, Ted, qu'est-ce qui l'a le nabot ? C'est votre spécialiste démolition ou votre mascotte ?"

"Ouais, c'est notre spécialiste démolition," répliqua Halston. "Ça vous pose un problème ?"

"Pas vraiment," fit le nouvel ami d'Halston. "C'est juste les spécialistes démolition semblent toujours être des type courts sur pattes et susceptibles."

"Très bien, je sais reconnaître un prélude à une bagarre quand j'en entends une," coupa Hunter en rejoignant le groupe avec Scott Hogan derrière lui. "Gardez ça pour les Légions Obscures. Maintenant il vous reste des préparatifs à terminer."

"Ça s'adresse aussi à toi, Bryant," ajouta Hogan. "Je veux que tout le monde endosse ses réacteurs dorsaux avant d'embarquer dans le Cutlass."

"Vous voyez, Mitch. Toutes les autres escouades de cette opération utiliseront des réacteurs dorsaux," argumenta Bamble en suivant les officiers à distance de sécurité. "Pourquoi les refusez-vous ?"

"Parce que je préfère utiliser les anti-mesures de Cybertronic sur le Blackhawk pour nous infiltrer bien plus près qu'aucune autre escouade," expliqua Hunter. "Et je n'ai jamais aimé les réacteurs dorsaux ; leur signature infrarouge est bien trop visible pour moi."

"Bien, mais quelque soit leur signature thermique, c'est certainement plus modeste que le Blackhawk va émettre," déclara Hogan avec sarcasmes. "Et je ne suis pas convaincu par vos anti-mesures gadgets que votre prototype possède."

"Et je me fous de ce dont vous n'êtes pas convaincu," répliqua Hunter avec un ton agressif jusqu'à ce qu'il réalise que lui et Hogan étaient en train de bâtir le même antagonisme que leur hommes montraient quelques instants plus tôt. "J'ai réfléchi à la partie de l'opération assignée à mon escouade aussi sérieusement que vous. Je sais ce dont sont capables mes hommes et une petite ballade nocturne n'est inhabituelle pour eux."

"Alors on se donne rendez-vous à la Citadelle, Hunter. J'espère que votre petite ballade vous mettra en appétit pour le combat ; vous en aurez besoin. Très bien, Bryant, allez vous préparer avec les autres."

"Mitch, je sais que nous avons eu des différents," fit Bamble après qu'Hogan et les membres des autres escouades soient parti. "Mais cette mission est différente et je pense que vous devriez vous montrer plus flexible quant au déroulement de cette mission. Votre escouade entière s'est récemment recertifiée sur les réacteurs dorsaux ; ne pas les utiliser peut créer plus de problèmes pour vous."

"Alors pourquoi j'ai le sentiment que la vraie raison que vous voulez utiliser les réacteurs dorsaux est simplement d'éviter une longue marche ?" demanda Hunter. "Rappelez-vous ce que vous êtes, Bamble. Vous êtes un conseiller, pas le commandant de cette unité et le déroulement de cette mission de sera pas modifié pour vous faciliter la vie. Je veux entrer en territoire ennemi de la façon la plus discrète possible, pas de la façon la plus populaire ni la plus aisée. Donc préparez vous à marcher et encore une chose, ne m'appellez plus *Mitch*."

"Les commandants d'escouade, puis-je avoir votre attention, s'il vous plaît," cria Gaines par dessus le remue-ménage qui existait sous le hangar. "Nous sommes à vingt minutes du départ. Terminez le chargement des hélicoptères et tenez-vous prêts au signal du départ."

Hunter et Bamble retournèrent à leur Blackhawk alors que le reste de l'escouade finissait d'embarquer et Alvarez termina son tour d'inspection de l'appareil. Des quatre appareils qui étaient présents dans le hangar, seul le leurs étaient équipé des modifications et n'arborait pas le motif camouflage de jungle vénusienne. Son revêtement noir anti-réfléchissant était même dépourvu de toutes les marques

habituelles sur son fuselage.

"Aucun problème apparent," déclara Alvarez en remontant dans le second cockpit. "Pas un seul dysfonctionnement nulle part. Nous nous sommes débrouillés pour charger les munitions supplémentaires que tu as demandé."

"Bien. J'ai le sentiment que nous aurons l'occasion de les utiliser," acquiesça Hunter. "Si nos armes ne nous sautent pas à la figure. Tu me feras savoir quand tu aura l'ordre de départ."

Quelques instants plus tard, le dernier panneau d'accès fut verrouillé sur le dernier appareil.

Alors que les pilotes et leurs navigateurs effectuaient leurs contrôle avant de démarrage des appareils, les lumières du hangar s'adoucirent jusqu'à un teinte rougeâtre pour que les équipages puissent basculer en vision nocturne. Et lorsque les portes principales s'ouvrirent, elles étaient complètement éteintes.

"Ici tour de Threshold à flotte des forces spéciales. Le chrono de la mission commencera dans une minute et vingt-sept secondes. Vous êtes autorisés à prendre le départ. Les conditions météo sont favorables. Les vents viennent de sud-ouest à quatorze kilomètres par heure. Nous dégageons un couloir jusqu'à votre départ de notre espace aérien. Après vous n'avez pas besoin d'acquitter toute future transmission. De la part de tout le personnel de la base avancée de Threshold, bonne chance."

Le premier hélicoptère à être remorqué hors du hangar fut celui d'Hogan. Le dernier fut celui d'Hunter, son balancement derrière le chariot fut plus prononcé à cause de sa charge supplémentaire. Les quatre machines furent alignées sur le tarmac en face du hangar et le premier avait déjà ses pales en rotation tandis que le dernier finissait d'être mis en position.

Avec ses lumières anti-collision allumées, le Cutlass d'Hogan décolla de son chariot et survola la piste. Il s'éleva juste assez haut pour éviter les bâtiments alentours et ses lumières restèrent allumées jusqu'à ce qu'il dépassa le périmètre de la base. Puis elles s'éteignirent et les ténèbres avalèrent l'aéronef. Les reste des appareils firent de même, empruntant des trajets différents mais tous se dirigeant vers le nord, où la nuit glacée de Vénus était maintenant complète.

Derrière eux, la base avancée revint rapidement à la vie. Le tarmac de la piste principale se parsema de bombardiers F-51 Pumas et sur les pistes secondaires de transports Hercules IV. Les soldats sortirent des baraquements juste à côté du terrain de vol pour embarquer dans les appareils. Du fait des courtes pistes et de sa proximité avec la frontière, il n'y avait aucun chasseur F-69 Cobra stationné à Threshold. Ils étaient basés plus au sud à l'intérieur du territoire capitolien et étaient préparés en attendant la réussite des forces spéciales.

"Ils sont partis," énonça Wood en scrutant les quatre symboles des hélicoptères partant du marqueur de la base avancée et progresser à travers la carte tactique. Alors qu'ils avançaient dans le territoire ennemi, ils commencèrent à disparaître, ce qui indiquait que leur échos radar allait en s'amenuisant. "Maintenant, tout repose sur eux."

"Les autres éléments apparaissent ne connaître aucun retard sur l'horaire, monsieur Wood," déclara Wood en analysant les différents rapports s'affichant sur les écrans secondaires. "Ne devrions nous pas conserver la flotte au sol jusqu'à ce que le réseau de défense de la Citadelle ne s'effondre."

"Ce serait plus sûr mais cette attaque a besoin d'être réglée comme du papier à musique pour qu'elle réussisse et nous n'allons pas changer nos plans opérationnels maintenant."

"C'est une honte que vous n'ayez pu convaincre le Cartel de nous appuyer avec des Commandos de la Mort," fit l'officier de liaison. "Ils auraient été d'une grande aide pour les forces spéciales."

"Je sais mais le Cartel a besoin d'apprécier pleinement et officiellement la menace des Légions Obscures," répondit Wood avec une pointe d'irritation. "Trop de bureaucrates, trop de réunions diplomatiques sur des points de détail. Les Commandos de la Mort et les agents sur le terrain connaissent la menace et la prennent au sérieux. Si seulement ils pouvaient convaincre leur supérieurs."

"Croyez-vous que la réussite de cette attaque pourrait les convaincre ?" demanda Hart.

"Je l'espère. Pour reprendre le phrasé de la Confrérie, cela pourrait constituer un réveil face à la menace."

"Nous aurons besoin d'énormément d'informations pour faire cela, monsieur Wood. Et si mes équipes de conseillers seront autorisées à suivre le protocole corporatiste, nous devrions recevoir bientôt les premiers rapports."

"Mitch, c'est Julia. On approche du périmètre de défense externe de la Citadelle."

"Je vois ça," répondit Hunter en observant l'affichage tactique sur le terminal de la cabine principale. "Commences par activer le système de brouillage. et je veux que tu désactive tout tes systèmes radar, y compris le radar altimétrique."

"Qu ... Quoi ? Pourquoi voulez-vous faire ça ?" questionna Sutter en formulant sa question avant que Bamble puisse le faire.

"Julia et moi avons constaté à la lecture des rapports que les Légions Obscures savent abattre les appareils de reconnaissance et les drones ce qui indique qu'ils sont parfaitement capable de détecter les radars actifs mieux qu'avec nos propres équipements. Cela nous donnera un petit avantage supplémentaire lorsque nous pénétrerons leur réseau."

"Mitch, c'est Julia. Désactivation du radar de surveillance aérienne," informa Alvarez, "radar de suivi du relief, radar de contrôle du tir et radar altimétrique. Jeff dit qu'il peut utiliser la visée laser comme altimètre et je vais basculer entièrement sur les système d'amplification lumineuse et des infrarouges."

"Bon travail, vous deux," acquiesça Hunter en basculant le terminal du plafonnier sur le schéma du Blackhawk qui indiqua que tous les systèmes de surveillance étaient inactifs. "Pas besoin de pousser notre vitesse au delà de qui est requis. Nous sommes en avance sur l'horaire."

La vitesse de l'hélicoptère d'assaut décroit de cinquante kilomètres à l'heure immédiatement après. C'était pour une part dû à la prise d'altitude pour survoler les premiers reliefs et marquaient la frontière non-officielle du territoire des Légions Obscures. Plus il se rapprochait des sommets rocaillieux, plus la végétation devenait éparse pour finalement laisser la place aux rochers.

"Capitaine, à la lumière de vos décisions," commença Bamble en essayant de jeter un coup d'oeil au terminal dans une tentative d'attirer l'attention d'Hunter, "je pense qu'au minimum un bref message devrait être envoyé à la station de commandement pour les leur expliquer. Et comme nous sommes encore en dehors du territoire des Légions Obscures, je vous ferais remarquer que j'ai encore l'autorité pour le faire."

"Vous avez raison, Dirk, on leur doit une explication," répondit Hunter en obtenant les regards surpris des autres membres de l'escouade jusqu'à qu'il fasse un petit signe à Halston. "Vous pouvez ouvrir votre transmetteur satellite. Julia, c'est Mitch. Immobilises toi quand tu survoleras le sommet."

Dans les dernières centaines de mètres de son ascension, le Blackhawk ralentit jusqu'à atteindre un sommet, après quoi il s'arrêta complètement. Au lieu d'être battu par les vents glacés de la nuit, Alvarez s'était suffisamment rapproché du pic pour que ses pales ballaient la surface de rocaille stérile.

"Je suis prêt à transmettre," informa Bamble alors que ces mains finirent de pianoter sur le clavier du transmetteur. "Que faites-vous, capitaine ?"

"Les aurores de la nuit vénusienne peuvent rendre les transmissions difficiles," expliqua Hunter en déverrouillant une des panneaux d'accès de la cabine. "Vous devez émettre avec le moins d'interférences possibles. Pointez juste votre transmetteur vers l'ouverture lorsque j'ouvre."

En pressant un bouton, le panneau s'ouvrit en grand en remplissant la cabine des bruits des turbines et des pales. Comme Bamble était parmi les derniers à embarquer dans l'hélicoptère, il occupait le dernier siège sur la banquette et n'avait besoin de se pencher légèrement pour être devant l'ouverture. Son attention était tellement accaparée par la transmission et à ne pas lâcher le transmetteur, il ne remarqua pas immédiatement qu'Halston avait défait sa ceinture.

"Attendez ! Non !" Bamble réussit à crier avant que deux mains géantes frappent ses épaules et le poussèrent. Ce qu'il dit après fut emporté par les vents, tout comme lui.

La chute entre l'hélicoptère et le sommet n'était que de quelques mètres mais se fut suffisant pour sonner Bamble et réduire en miettes le transmetteur satellite. Quelques instants plus tard, le panneau fut refermé et le Blackhawk piqua du nez et commença à descendre sur le versant opposé. Le temps que Bamble se remette sur ses pieds, l'appareil avait déjà disparu malgré la tempête magnétique qui qui dispensait une lueur féérique sur le ciel étoilé.

"Capitaine Hunter, comment avez-vous pu ordonner cela !" tempêta Sutter en couvrant temporairement le rire collectif du reste de l'escouade. "Dirk aurait pu se faire tuer par cette chute ! J'insiste pour que l'on fasse demi-tour et le reprenions immédiatement !"

"Si nous faisons demi-tour, nous vous déposons aussi," indiqua froidement Hunter, son regard glacé neutralisant la colère du conseiller militaire. "Cette opération est trop importante pour qu'elle soit mise en danger par votre cirque protocolaire. Je suggère pour toute la durée de l'opération qu'aucune transmission ne soit effectuée jusqu'à ce que je l'autorise."

"En tant que conseiller militaire, c'est mon travail de rapporter tout ce qui concerne les performances des FAC, des armes et de l'ennemi." La contre-attaque de Sutter s'interrompit lorsqu'elle s'aperçut des regards de désapprobation lancés par les autres membres de l'escouade. Même la sympathie ha-

bituelle de Wendy Levin s'était évanouie. "Je... Je comprends, capitaine. Il n'y a aucun besoin d'effectuer des transmissions jusqu'à ce que vous l'autorisiez."

"Bien. Je savais que vous accepteriez les raisons pratiques derrière ça," conclut Hunter avant de basculer sur l'intercom. "Julia, c'est Mitch. Combien de temps avant que nous atteignons le périmètre de défense externe ?"

"Deux minutes et quinze secondes en maintenant notre vitesse," informa Alvarez. "Je réduits notre altitude à cinquante mètres."

"Garde une faible altitude et ralentit, Julia. Et lorsque nous atteindrons le périmètre, active le système de brouillage. Pour tout le monde, préparez vos harnais de rappel et vos armes. Tenez vous prêt au déploiement."

"Monsieur Wood, nous avons un problème," déclara Hart en frayant son chemin à travers l'attroupe-ment d'officiers et de cadres supérieurs qui encerclaient le directeur. "Toutes nos escouades de forces spéciales ont effectué leur rapport, excepté celle d'Hunter."

"Avez-vous encore sur le radar leur hélicoptère ?" questionna Wood en tournant son attention vers les principal écran.

"Par intermittence jusqu'à il y a une minute. Nous pensons qu'ils ont activés leur brouillage radar."

"Alors je ne vois aucun problème. Je ne pense pas qu'Hunter autoriserait ses conseillers d'envoyer le moindre message. Il doit pénétrer plus profondément en territoire ennemi que les autres unités. Avez-vous tenté de le contacter ?"

"Conformément à vos instructions, non," répondit Hart en essayant de dissimuler son irritation.

"Bien. Continuez ainsi," ordonna Wood. "À moins que vous ne détectiez des signes évidents que les escouades de reconnaissance ont été détectées par l'ennemi, l'opération se poursuivra comme prévu. Général, prévenez les escadrons de frappe de se préparer au décollage."

"Mitch, c'est Julia. Nous approchons du point de largage," déclara Alvarez en décélérant. "Vol stationnaire pour le déploiement en rappel."

"Reçu," fit Hunter en mettant ses gants renforcés. "Dés que nous sommes en bas, va à ton point d'attente. Bonne chance, Julia. À bientôt."

La décélération de l'hélicoptère d'assaut fut si douce, que peu remarquèrent l'arrêt de la machine jusqu'à ce qu'ils regardent par le hublots que le paysage à l'extérieur était immobile. Les deux panneaux d'accès s'ouvrirent dans un chuintement et les pylônes de rappel furent déployés. Leurs filins en nylon se déroulèrent dans la jungle en contrebass lorsque les membres de l'escouade devant les ouvertures y attachèrent leurs mousquetons.

À l'unisson, ils sautèrent de la cabine et restèrent pendus aux filins pendant quelques instants jusqu'à ce que le Blackhawk se restabilise. Puis ils descendirent dans la jungle et disparurent dans la fronda-son. Les quatre suivants répétèrent la procédure quelques secondes plus tard et le dernier membres de l'escouade, Wendy Levin, descendait toute seule tandis que les trois autres filins étaient rembobinés.

Alors que ses panneaux d'accès se refermèrent automatiquement, le AHZ-24 piqua du nez légèrement et commença à se déplacer vers l'avant. Il prit rapidement de la vitesse et gagna quelques mètres d'altitude avant de prendre un cap vers le sud-est. Dans quelques minutes, il aura retraversé le périmètre et atteindra le point d'attente. et si tout allait bien, il atterrirait juste avant que le système de brouillage de Cybertronic commencera à menacer de surchauffer.

"C'est la jungle la plus calme qu'il m'ait été donné l'occasion de visiter," fit remarque Shacker une fois que le bruit du rotor de l'hélicoptère ne fut plus perceptible. "Je pensais que la jungle vénusienne était supposée revenir à la vie avec toutes sortes de prédateurs."

"Je pense que t'as raison," répondit Venneti d'une voix étouffée. "C'est flippant. Par le Cardinal, qu'est ce que je hais le combat de nuit."

"Tu hais combattre n'importe où, n'importe quand, Léo," chuchota Parker. "J'ai l'impression qu'il n'existe aucun endroit où tu préfère te battre."

"Bien sût qu'il en existe un. Ça me dirait d'envahir une plages en bordure l'océan du Chaudron. Vous n'aimeriez pas prendre d'assaut la Baie de Zénith, capitaine ?"

"J'y penserais plus tard," indiqua Hunter en rejoignant son escouade, "beaucoup plus tard. Dé-

ploiement standard, soldats. Jake, tu passes devant. Diane, tu couvres l'arrière. Wendy et Rogers m'accompagnent. Ted, toi et Redfield passent devant moi. Léo, toi et Harris restez derrière moi. Maintenant, même si nous disposons d'un éclaireur, je veux que tout le monde fasse gaffe à *tout* ce qui peut apparaître comme inhabituel. Nous allons engager le combat avec un ennemi qui n'a rien à voir avec ce que nous combattons normalement. Je ne peux pas vous dire à quoi vous attendre mais nous sommes tous des professionnels et je compte sur vous pour le rester. On bouge, notre objectif nous attend."

Le reste de l'escouade acquiesça et se mit dans l'ordre de marche ordonné. Dans les collines de Nokomis, la jungle vénusienne n'était pas aussi luxuriante et peu de plantes étaient d'origines tropicales. C'est plus une forêt humide composée d'arbustes, de pins et d'épicéas. Cela facilitait la progression de l'escouade dans sa marche même sans piste à suivre. Bientôt ils étaient dans une forêt que peu d'être humains n'avaient jamais visité, même pendant l'âge d'or. L'anxiété de la mission et l'irréalité de se paysage silencieux baigné de l'aurore des arcs électriques en haute atmosphère les obligèrent à garder leurs armes avec la sécurité ôtée et à prêter attention à leurs détecteurs de mouvement, capteurs infrarouges et électromagnétiques.

"Merci de m'avoir invité, commandeur," annonça Ragathol en se présentant à l'entrée du Nexus de la Citadelle et en s'inclinant respectueusement. "Pour quelle raison désiriez vous me voir ?"

"Nous avons détecté une activité des humains," informa Azurwraith en avançant vers la rangée de terminaux devant laquelle s'affairaient des Nécromutants et chaque écran affichant une secteur de la grille de défense de la Citadelle. "D'un type inhabituel dans cette zone."

Ragathol s'approcha de l'un des terminaux qui suivait les intrus. Le groupe en question progressait lentement à travers le terrain avec une vitesse réduite. Malgré tout, les capteurs infrarouges de la grille était capable de les pister précisément.

"Vous pensez qu'il s'agit d'une mission de reconnaissance ?" demanda Ragathol en se déplaçant devant la rangée et observant deux autres groupes d'intrus. "Comme ses appareils de reconnaissance et les drones ... Ou s'agit-il de l'avant-garde d'une force plus importante ?"

"Qui que ce soient," commença Azurwraith avec assurance, "je pense qu'ils doivent être détruits et ce sera facile pour nous de faire ça. Ils sont si chétifs, la menace qu'ils représentent pour ma Citadelle est insignifiante. Mais je dois en tenir compte."

"Je vois que avez pris vos dispositions." Ragathol jeta un coup d'oeil à l'écran surmontant les terminaux et put voir les forces d'Ézogoules d'Azurwraith prendre leur envol pour intercepter les intrus. "Mon départ ... pensez-vous qu'ils vont le retarder ?"

"Non. Ils ne sont pas assez nombreux pour empêcher le lancement et je ne leur permettrais pas d'approcher. Allez. Retournez au hangar principal et terminez vos préparatifs. Vous partirez dans les plus délais. Mes forces vont bientôt triompher de ces pitoyables intrus."

"Si cela ne vous dérange pas," suggéra Ragathol, "J'aimerais rester et assister à votre triomphe. En faisant cela, je pourrais le rapporter en personne à Alakhai et Algeroth votre succès à protéger votre territoire de toute interférence humaine."

"Oui ... je peux concevoir que ça leur plaira," fit Azurwraith en passant de son expression enragée initiale à celle de l'exaltation. Il sourit comme s'il était sur le point de tuer quelqu'un puis éclata d'un rire hideux qui résonna dans tout son Sanctuaire. "Restez alors et assistez à cette démonstration de force. Saviez-vous que les humains s'appelaient autrefois des *terriens* ? Cela remonte à la période où ils ne vivaient que sur leur monde berceau. Je dois me rappeler de ce fait. Cela ne les rends que plus ... pathétiques."

"Je savais que cela nous prendrait pas longtemps pour tomber sur quelque chose," dit Hunter à voix basse après que Rogers lui ait tapoté l'épaule. "Quelle signature est-ce ?"

"C'est ... juste là," indiqua Rogers en pointant un doigt vers la gauche. Du fait de l'orage magnétique en altitude, son scanner ne put donner une distance précise. "Et le champ magnétique est assez élevé. Cela doit être quelque chose de plus gros qu'une ligne à haute tension."

"Wendy, qu'est-ce que tu détectes ?"

"Juste nous," répondit-elle balayant son détecteur de mouvement légèrement. "Le réglage est si sensible qu'il détecterait trois écureuils s'il y en avait."

"Très bien, avançons," commanda Hunter, "direction nord-ouest. Signalez si vous détectez quoi que ce soit."

Alors que l'escouade changea de direction, elle passa d'une formation en file indienne à celle d'une ligne pour une attaque. Ils n'eurent pas à avancer sur plus d'une douzaine de mètres lorsqu'ils tombèrent sur un pylône électrique à la géométrie bizarre supportant plusieurs lignes électriques. Elles étaient alimentées par un transformateur qui brillait et grésillait tranquillement.

"C'est un nœud pour alimenter leur réseau de surveillance," identifia Rogers en s'approchant à moins d'un pas de l'installation. "Nous le faisons sauter et nous mettons hors tension leur grille extérieure."

"Jusqu'à ce que le réseau s'équilibre à nouveau," ajouta Hunter. "J'espère que nous trouverons les autres. Léo, places les charges."

"Comme si c'était fait, capitaine," répondit Venneti en faisant signe à Harris de lui montrer son sac à dos. "Une charge de cinq cent grammes devrait en venir à bout. Je l'équipe d'un déclenchement à distance ou d'un minuteur ?"

"Avec un minuteur. Vu l'amplitude des orages électriques en altitude, la masse d'air qui suit le terminateur doit être beaucoup plus froide que celle qui la précède." Hunter se redressa et regarda en l'air dans une trouée d'arbre où le ciel était visible à travers la canopée. Dans les plus hautes couches de l'atmosphère, le courant aérien rapide emprisonnait l'atmosphère chaude contre la surface en produisant de fréquentes tempêtes magnétiques dans la haute atmosphère ce qui était spectaculaire quand elles se produisaient sur la face obscure de la planète. "Je ne pense pas que ta télécommande est assez fiable avec ces interférences. Règles les charges à heure H moins cinq minutes."

Venneti acquiesça et en quelques minutes avait assemblé et armé une charge de plastique militaire. Ce temps avait été mis à profit par les autres membres de l'escouade pour s'éparpiller et découvrir d'autres cibles.

"Il y a un autre noeud," informa Shacker en indiquant à Hunter où pointer ses jumelles à vision nocturne. "Et ça ressemble à un poste d'observation."

La structure légère en forme de pyramide était dissimulée parmi les conifères, la rendant invisible par une reconnaissance aérienne. Toutefois au sol, elle était beaucoup plus évidente, spécialement avec les Hérétiques en faction qui avaient allumé les lumières intérieures et leur lueur filtraient à travers les fenêtres étroites sur chaque face de la structure.

"Quelques rafales bien placées peuvent nettoyer cette position," suggéra Halston en rejoignant Hunter et Shacker. "Vous avez juste à donner l'ordre, capitaine."

"C'est non, sergent," indiqua Hunter. "Vous avez écouté les consigne du briefing ? Toute activité militaire attirera l'attention des Légions Obscures et une fusillade en fait partie. Comme il en a terminé avec le premier noeud, amènes Léo ici. Nous allons miner le second noeud et le poste d'observation. Jake, prends Diane. Si quelqu'un peut se faufiler jusqu'au poste, c'est bien elle."

CHAPITRE 13

"Ici, le site du crash," indiqua Alvarez en détendant un peu. "Jeff, désactives le système de brouillage. Déploies les patins."

À une vingtaine de kilomètres du point de largage et juste à l'intérieur du territoire des Légions Obscures, reposait l'épave de ce qui avait été jadis un cargo civil Hercules III. L'appareil géant s'était dérouté dans cette zone durant un vol de routine et, sans contre-mesure qui équipait les versions militaires, il avait constitué une proie facile pour les dispositifs antiaériens des Légions Obscures. Dans les mois qui suivirent, le site avait été pillé mais les plus gros éléments reposaient encore sur le site et fourniraient sans doute une parfaite couverture pour l'hélicoptère.

Ayant déjà put observer des photos du site, Alvarez entreprit une approche directe et se posa juste derrière la queue de l'épave encore intacte. Il n'y avait aucun arbre pour empêcher l'atterrissage, pas même des troncs fracassés et les pales soulevèrent un dépôt de fine poussière de la forêt touchée par l'incendie consécutif au crash. Le nuage de poussière grise se répandit à travers le site et commença à être dispersé par le vent une fois que l'hélicoptère arrêta ses turbines.

"Éteints tout," commanda Alvarez, ses mains volant au-dessus des claviers de contrôle de son cockpit. "Exception faite de la turbine auxiliaire, la radio et les systèmes d'armement. Ce site nous fournira une couverture aux radars des Légions Obscures aussi longtemps que nous générerons pas trop d'activité électronique."

"Julia, combien de temps tu crois que allons rester ici ?" questionna Sutter, une fois que le procé-

dures post-atterrissage furent terminés.

"Jusqu'à ce que nous obtenions les ordres de Mitch. Rien d'autres ne compte, pas même les ordres venant de la station de commandement."

"Mais que fait-on si les autres escouades réclament de l'aide ? On est à plus d'une heure avant que les F-51 n'arrivent."

"Ils devront se défendre le mieux qu'ils pourront," répondit Alvarez. "Nous savions cela quand nous avons accepté cette mission. Aussi ne joues pas la surprise maintenant."

"Oui, je comprends ... Jul-Julia ?"

"Qu'est-ce qu'il y a encore ?"

"Je pense qu'il y a quelqu'un dehors," fit Sutter d'une petite voix tremblante. "Et je pense qu'il a vu l'appareil."

"Putain, Jeff. Je pensais que tu avais vérifié qu'il n'y avait personne sur le site," répliqua Alvarez en essayant de combattre la peur que la mise en garde de Sutter avait générée. "Lynn, où est ce type ?"

"Lieutenant, je vous assure qu'il n'y a personne ici," persista Taylor en réactivant en urgence les deux tourelles. "Les infrarouges ne détectent pas même un animal."

"Il est sur ta gauche, Julia," répondit Sutter, "et juste derrière nous."

"En défilant son harnais, Alvarez put se tourner assez sur son siège pour voir une silhouette se tenir en bordure du site du crash. Elle apparaissait comme plus glauque qu'un humain ordinaire et alors que la tempête magnétique en altitude ne fournissait pas assez de lumière pour voir son visage, elle pouvait voir une crête de pics sur sa tête. Mais ce qui par-dessus tout lui fit perdre son sang-froid était qu'elle se tenait parfaitement immobile, tel un prédateur attendant que sa proie bouge pour attaquer.

"Il est juste dans l'arc de tir de ma tourelle de queue," indiqua Taylor. "Tu veux que je l'allume ?"

"Non. Pas encore," répondit Alvarez en essayant de contrôler sa peur. "Il n'a encore montré aucune hostilité."

"Merde, il a pas bougé depuis que Lynn l'a repéré. Qu'est-ce qu'il attend ? C'est étrange."

"Qu'est que tes capteurs affichent ?"

"Infrarouge, rien," répondit Taylor relisant une nouvelle fois ses écrans cathodiques alors qu'il relayait les données au cockpit du pilote. "Détecteur de mouvement, rien. Et le laser de la tourelle de queue montre qu'il n'a pas bougé d'un centimètre depuis qu'il a été repéré."

"Descends le, Julia," implora Sutter. "Avant qu'il n'attaque ou ne rapporte notre présence à la Citadelle."

"Je ne détecte *aucune* transmission radio émise depuis cette zone, lieutenant." Taylor contrôla rapidement son système de surveillance électronique et trouva ses voyants allumés. "Nous sommes les seuls à communiquer ici."

"Fais moi un zoom avec la caméra de la tourelle de queue," commanda Alvarez. "Je commence à penser que cette créature est plus qu'inhumaine."

De l'écran central de son cockpit, la silhouette silencieuse et immobile apparut et grossit jusqu'à ce que sa tête et ses épaules le remplissent entièrement. La lumière nocturne avait besoin d'être amplifiée pour que tous les détails deviennent visibles. Ce qui était le plus évident fut le visage de la créature, gelé dans ce qui semblait être un hurlement d'agonie. Il fallut quelques secondes à Alvarez pour réaliser que nous seulement les yeux de la créature étaient dépourvus de vie mais également tout le reste.

"Par le Cardinal, c'est une statue," conclut finalement Alvarez. "Une putain de statue."

"Pourquoi les Légions Obscures ont érigé un truc pareil ici ?" s'exclama Taylor en étudiant la même image. "Pour foutre la trouille aux promeneurs."

"Peut être que c'est la raison pour laquelle ils l'ont érigé. Ou peut être s'est pour marquer le site d'une grande victoire sur l'humanité."

"Tu parles d'une grande victoire. Abattre un avion civil désarmé n'a pas du être très difficile. C'est pas quelque chose que je célébrerais."

"Peut être que c'est exactement le problème avec eux," ajouta Alvarez. "Rappelez-vous, les Légions Obscures ne sont pas comme nous. Donc ne vous attendez pas à ce qu'ils agissent ou pensent comme nous."

"Et qu'est-ce que l'on fait à propos de ce truc ?" répondit Sutter avec un ton où la peur n'était plus perceptible.

"Laissez le tranquille. Nous sommes en attente dans l'ombre d'une base des Légions Obscures, aussi on va éviter d'attirer l'attention en foutant en l'air une de leurs statues. Si vous voulez, plus tard, on fera amener un gang de rue et on les laissera le vandaliser."

"Quand je les ai repérés, caporal, j'ai pensé tout d'abord à des hélicoptères," résuma l'Ashigaru Renya Ozawa en désignant l'écran principal de la tour d'observation. "Maintenant, je n'en suis plus si sûr."

"Vous n'avez rien à vous reprocher, Renya-san," répondit Momoko Watanabe. "À moins de passer plusieurs mois ici, vous ne pouvez pas savoir ce dont sont capables les Légions Obscures."

Dans les jours qui ont suivi la destruction de son ogive de reconnaissance par une incursion des Légions Obscures, elle s'était vu finalement répondre favorablement à ses requêtes répétées concernant du matériel et du personnel répété. Bien qu'elle n'avait plus à effectuer ses tours de garde seule, Watanabe savait que des renforts avaient été déployés à la frontière avec Bauhaus où la tension s'était accrue depuis que les bauhausers étaient convaincus que la force ayant attaqué une de leur base avait fait l'allée-retour sur le territoire de Mishima.

"Je suis confus, caporal," admit Ozawa. "Est-ce que les Légions n'avaient pas utilisé des hélicoptères lors de leurs dernières incursions ?"

"Oui, il apparaît qu'elles sont largement dotées d'aéronefs et d'astronefs humains," acquiesça Watanabe en s'asseyant devant l'immense console de contrôle et de communication. Elle tourna toute son attention vers l'un des écrans auxiliaires où une analyse portant sur les forces d'interception des Légions Obscures venait juste de se terminer. "Toutefois, ils s'avère qu'elles les utilisent uniquement dans des opérations à l'extérieur de leur territoire. À l'intérieur, elles préfèrent utiliser leurs propres créations. Oui, elles sont en train d'utiliser des Ézogoules."

"Je m'excuse mais qu'est-ce que c'est ?"

"Des bêtes volantes. Des créations biotechnologiques de chair et de métal. Elles peuvent transporter des armes lourdes sont terrifiantes en combat - comme nous allons bientôt le voir."

Alors qu'elle parlait, Watanabe retrouva un fichier dans la mémoire de la station et afficha son contenu sur l'un des écrans de données. Elle fit défiler les dernières images du vol d'une ogive remontant à un mois profondément dans le territoire des Légions Obscures. À travers les nuages, un animal ressemblant à un centaure et battant furieusement deux ailes squelettiques apparut.

Ses pattes puissantes étaient repliées contre son corps mais ses bras étaient étendus. Elle tenait une mitrailleuse Gatling dans une main qui tirait au jugé sur l'ogive qui tentait de s'échapper. L'autre était vide jusqu'à ce qu'elle déchire la carlingue de l'ogive. La dernière image retransmise était la gueule garnie de crocs d'acier de l'Ézogoule qui ouvrait sa mâchoire pour éventrer l'appareil. Puis Watanabe revint sur l'écran tactique de la console où les petits groupes de symboles étaient en train d'être débordés par des forces plus importantes.

"Est-ce le sort qui attend les forces spéciales de capitol ?" questionna Osawa encore choqué parce qu'il venait de voir sur l'écran auxiliaire.

"Si elles bénéficiaient du soutien d'intercepteurs Cobras ou d'hélicoptère d'assaut, ils auraient une chance," fit observer Watanabe. "Mais ils n'ont l'air de ne disposer que d'arme d'infanterie et de réacteurs dorsaux. J'espère qu'ils mourront glorieusement au combat."

"Je pense qu'une escouade a réussi in extremis à échapper aux forces d'interception. Pourquoi espérer vous absolument qu'elles meurent ?"

"Parce que se faire capturer par les Légions Obscures est un sort bien pire - une vie de mort-vivant au service de l'Obscurité. Je souhaiterais sincèrement pouvoir les aider mais cela va, bien sûr, à l'encontre de la politique de Mishima."

"Que faisons-nous, caporal ?" demanda Ozawa.

"Ordonnez au reste de nos ogives d'être lancées," commanda Watanabe. "Et prévenez la cafétéria que nous prendrons notre repas ici. Je ne pense pas que cela s'arrêtera seulement à ces forces spéciales, Renya-san. Je suspecte Capitol de vouloir continuer son assaut sur la Citadelle. Je crois que notre service va durer beaucoup plus longtemps que d'ordinaire."

"Cela ressemble à un ancien système Bauhaus," commenta Venneti lorsqu'il réalisa qu'il travaillait en dessous d'une batterie de missile qui présentait un socle hexagonale. "Pas étonnant que les Légions Obscures ont trouvé facilement comment détruire les défenses de la base Aquila."

"Nous procéderons à l'identification des systèmes d'armement au debriefing," répondit Hunter. "Actives-toi et finis de placer ces charges. Nous avons encore plusieurs cibles avant d'atteindre le périmètre de défense intérieure."

"Terminé, capitaine. Quelle temporisation vous voulez ?"

“Règle sur heure H mois une minute.”

“La dernière que nous avons réglé était heure H moins dix minutes,” chuchota Shacker à l’oreille d’Hunter. “Qu’est-ce que vous avez derrière la tête, capitaine ? Je pensais que allions mettre par terre leur réseau juste avant l’heure H. Vous faites varier les temps de détonation sur toute la carte.”

“C’est pour donner l’impression qu’une force plus importante est en place au lieu d’une seule escouade,” expliqua Hunter. “Et qu’elle se trouve dans le périmètre extérieure alors que nous fonçons tout droit vers la Citadelle. J’espère que ça les occupera assez longtemps pour que nous nous glissions à l’intérieur.”

“Mitch, je reçois quelque chose sur les fréquences de l’opération,” déclara Rogers en plaquant ses mains sur ses écouteurs. “Des appels de détresse.”

Sa déclaration à voix basse coupa toutes les autres conversations et les bruits environnants comme un coup de tonnerre. Le reste de l’escouade resta plongé dans le silence alors qu’Hunter contourna la batterie de missiles pour rejoindre Rogers. Il écouta brièvement les transmissions avec un casque auxiliaire puis ordonna Rogers de basculer sur le haut parleur de la radio.

“Ici Glaive pour tous ceux à l’écoute !” cria la voix d’Hogan par-dessus le grondement du vent et de ses réacteurs dorsaux. “Mon escouade est attaquée ! Nous avons besoin de renforts maintenant ! Nous avons -”

La voix d’Hogan fut interrompue par un feulement inhumain et le claquement d’ailes squelettiques. Ses cris et la transmission furent interrompus par le son d’un choc qui furent suivis par un silence agité de parasites sur le canal jusqu’à ce que Rogers éteignit le haut parleur.

“D’après les rapports précédents que j’ai entendu, au moins une autre escouade a été attaquée de la même façon,” ajouta-t-il. “Nous pouvons bien être la seule unité de reconnaissance encore en activité.”

“Y a-t-il quelque chose que nous pouvions faire pour les aider ?” demanda Wendy.

“J’ai bien peur que non,” répondit Hunter. “Et du strict point de vue tactique, j’espère que leurs morts aura le mérite de détourner l’attention de l’ennemi de nous. Au moins, nous pourrions dire qu’ils ne sont pas morts en vain. Allez on bouge. Diane, tu passes devant.”

“Globalement, monsieur, les rapports ne sont pas bons,” résuma l’officier de liaison après avoir donné à Wood les transcriptions des derniers messages reçus par la station de commandement. “Seule une de nos escouades des forces spéciales a apparemment été épargnée.”

Et en ce qui concerne l’escouade Trident ?” s’enquit Wood lorsqu’il réalisa qu’elle n’apparaissait pas dans les transcriptions. “Vous n’avez rien reçu de leur part ?”

“Pas depuis leur départ de la base avancée de Threshold. Ils peuvent soit être encore en opération soit s’être fait descendu avant même d’avoir atteint leur point de largage.”

“Je ne peux pas croire que Bamble et Sutter aient attendu aussi longtemps sans envoyer un seul rapport de progression,” fit Hart en montrant plus d’inquiétude que d’arrogance dans sa voix. “Peut-être que le colonel a raison. Peut-être que leur appareil a été abattu ou s’est écrasé.”

“Du fait que leur balise de détresse n’a pas été détectée, je suis incliné à penser qu’ils sont encore en opération,” formula Wood en tendant les transcriptions à Hart. “Et le reste de l’opération se poursuit comme il en a été décidé. Même si une seule escouade est encore en activité, elle peut encore créer suffisamment de dommages pour réussir. Colonel, prévenez les bases aériennes d’entamer le décollage de la flotte dans dix minutes.”

“Est-ce bien ça, capitaine ?” demanda Parker alors que l’escouade s’était arrêtée à l’orée de la forêt.

“C’est la seule structure à des centaines de kilomètres à la ronde,” répondit Hunter. “Cela doit être la Citadelle.”

Ce qui n’avait été qu’une ombre à l’horizon à peine distinguable dans la lumière nocturne avait maintenant pris forme et se découpait de la faible lumière en arrière plan. À l’œil nu, la Citadelle apparaissait comme un unique tronçon d’une flèche se dressant depuis une forêt déformée et rabougrie. À travers les jumelles à vision nocturne et les lunettes des fusils de précision, l’immense complexe apparaissait beaucoup plus détaillé - et bien plus avancé que sur les photographies du briefing remontant à quelques heures. Un grouillement semblable à celui d’une termitière était visible sur la structure et ses environs immédiats. Les équipes de construction travaillaient durement à la tâche.

“J’ai la chair de poule rien qu’à la regarder,” déclara Parker en abaissant son fusil et le prêter à Halston pour qu’il puisse utiliser la lunette.”

“On doit s’infiltrer là dedans ?” ajouta Venneti avec incrédulité. “Ils doivent être des milliers à travailler là dedans.”

“Des dizaines de milliers,” corrigea Hunter. “Et avant que l’on y entre, nous devons d’abord traverser ça.”

Hunter balaya de la main tout l’immensité qui s’étendait entre la forêt où ils se tenaient jusqu’à la Citadelle lointaine. La forêt devenait très vite éparse jusqu’à devenir inexistante aux abords immédiats de la construction. Et des petits groupes de ce qui apparaissaient être des soldats patrouillaient de façon visible sur le terrain torturé.

“D’ici s’étend le périmètre de défense intérieure,” continua Hunter. “Aucun capteur automatique, de lance-missiles ou de postes d’observation. Désormais il n’y plus que des patrouilles de ces créatures sur lesquelles nous avons été briefés, des aéroglisseurs nécrotechnologiques et des champs de mines dans certaines des clairières. Rogers, règle tes détecteurs de mouvement et scanners sur ces paramètres. À partir de maintenant, nous parlerons le moins possible et éviteront tout contact avec les patrouilles des Légions Obscures jusqu’à l’heure H. Nous allons traverser cette clairière où elle sera la plus étroite et seulement par paire. Jake, tu passes devant. Nous sommes encore dans les temps, à vingt deux minutes et onze secondes de l’heure H.”

“La sensation qu’elle me procurait me manquera,” regretta Ragathol en souriant. “Le vol de cette base à celle de Colonia sera long de plusieurs heures ... et même si cette navette suborbitale en est tout à fait capable, je risque souffrir de crampes. Je dois me préparer à ça.”

Pour ce qui lui semblait être la dernière fois, Ragathol se dressa au centre de son Sanctuaire et étendit ses jambes et ses bras vers son apex. Les forces de la Symétrie Obscure balayèrent son corps d’un chatolement de lumière verte. Il brilla encore plus intensément qu’aucune autre séance et sembla presque le dématérialiser. Il entendit à peine Echmériaz discuter avec un autre Nécromutant à l’entrée de la salle. Cette fois-ci, il choisit de ne pas interrompre prématurément la séance. Il laissa plutôt les forces le revitaliser complètement avant qu’il n’abaisse ses bras et ne sorte du champ.

“Qui est-ce ? Et quelles nouvelles apporte-t-il ?” questionna-t-il.

“Un messenger d’Azurwraith,” répondit Echmériaz en retournant pour faire face à son maître. “Il a apporté des nouvelles sur les activités des humains en bordure de son domaine. Les unités de reconnaissance qu’il a détruit plus tôt apparaissent faire partie d’une opération plus vaste. Des avions d’assaut de Capitol volent en formation au delà de notre couverture radar et son en train de faire route vers nous.”

“Fait-il préparer ses défenses pour les arrêter ?”

“Oui, mon maître. Le réseau est en train d’être activé à l’heure même où nous parlons.”

“S’attend-il à ce que mon vol soit retardé plus longtemps ?” demanda Ragathol avec une pointe d’inquiétude.

“Son message est que vous procédiez à votre départ comme prévu,” répondit Echmériaz. “Il nous fera connaître s’il est maintenu ou retardé.”

“J’ai confiance en la capacité d’Azurwraith de réduire à néant cette tentative dérisoire des humains de nous attaquer. Fais venir Caliqabaal et Praécor ici. Je souhaite entendre de leur bouche à quel point leurs préparations ont avancé.”

“Vous finirez votre repas plus tard, Renya-san,” alerta Watanabe. “Ils arrivent.”

Ozawa repoussa son assiette de gâteau de poisson au centre de la petite table et se rua sur la console. Il chercha du regard sur l’écran principal mais fut incapable de voir aucun changement jusqu’à ce que Watanabe désigne un écran auxiliaire. Il trouva affiché dessus les groupes attendus de symboles d’aéronefs, certains épousant les reliefs du terrain et qui sortaient à plusieurs reprises de la couverture radar tandis que d’autres volaient à plus haute altitude et à faible vitesse. La force de frappe de Capitol était arrivée.

“Impressionnant, caporal. Merci de m’avoir alerté,” fit Osawa en s’inclinant légèrement dans la direction de Watanabe.

“Nous allons voir si vous me remercirez encore dans quelques heures,” répondit-elle. “Maintenant

notre travail débute vraiment. Informez notre commandant de ce développement. Je prends en charge les ogives. Ici, centre de commandement à tous les drones, annulation générale de l'ordre Vipère. Initiez plan Z à mon signal. Trois, deux, un.

Dans les quarante-cinq minutes qui avaient suivi l'ordre donné par Watanabe de lancer toutes les ogives de reconnaissance, leur nombre en vol était passé de deux à neuf. Ils patrouillaient l'espace aérien au-delà du territoire des Légions Obscures à différentes altitudes et suivant des trajectoires variées. Au moment où elle donna sa commande pour exécuter les nouveaux ordres, les ogives modifièrent leur trajectoire pour se rendre en des points présélectionnés.

Alors qu'elles le firent, elles décéléchèrent et décurèrent leur altitude à hauteur des arbres et désactivèrent enfin leurs systèmes de navigation et de surveillance actifs.

"Excellent, tous les drones répondent parfaitement," fit observer Watanabe lorsque la dernière rangée de voyants bascula sur une autre rangée.

"Je m'excuse, caporal," bredouilla Ozawa en s'inclinant de façon plus prononcée après avoir raccroché le téléphone. "Mais je n'ai pu parler qu'à son adjudant. Le commandant a fini son service et a donné des ordres pour ne pas être dérangé à moins que ce ne soit important. Apparemment, je n'ai pas le rang nécessaire pour convaincre l'adjudant que nous assistons à des manœuvres importantes. Je suis désolé."

"Vous n'avez pas besoin de vous excuser pour l'arrogance de vos officiers, soldat. D'après ce que vous me dites, vous pensez qu'ils veulent faire la guerre uniquement durant les heures de bureau."

"Et que faisons-nous ? L'adjudant vous écouterait-il, caporal ?"

"Pas plus," répondit Watanabe. "Nous sommes tout seuls, Renya-san. Et je préfère cette situation. Il n'y aura personne pour faire peser la politique corporatiste dans nos décisions. Je veux une mise à jour de la progression de la force de frappe de Capitol. Voyons si nous pouvons améliorer le positionnement de nos drones."

"Des Razides," chuchota Hunter en désignant d'un hochement de tête la dernière patrouille des Légions Obscures qu'ils rencontraient. Puis il intima au reste de l'escouade de maintenir le silence.

À la différence des patrouilles précédentes qui n'avaient été vu que par les détecteurs de mouvement et les lunettes des fusils de précision et les jumelles à vision nocturne, celle-ci passa assez près de la position de l'escouade pour être vu à l'œil nu. Ils pouvaient être aussi entendus et, tandis que les Légionnaires n'émettaient aucun bruit autre que le tintement du métal de leurs pièces d'armure, les Razides et Nécomutants respiraient bruyamment et le sol semblait vibrer sous leur pas.

C'était particulièrement vrai pour les Razides, de grotesques créatures humanoïdes qui mesuraient plus de trois mètres de haut. Il n'y en avait que quelques uns dans le groupe qu'ils avaient l'air de commander par télépathie. Leurs yeux jaunes enfoncés balayaient le terrain comme deux faisceaux laser. Quand l'un d'eux fixa à plusieurs reprises la position de l'escouade, ils crurent tous qu'ils s'étaient fait repérés. Les Razides ne portaient aucune armure, leur peau semblait assez épaisse pour être une armure en elle-même et les armes qu'ils transportaient étaient soit un autocanon ou lance-grenades qu'ils semblaient manipuler aussi facilement qu'un humain le ferait avec un fusil d'assaut.

"Par le Cardinal, je ne pense pas que même Bob Watts pourrait affronter ces choses," lâcha à voix basses Halston après que la patrouille ait dépassé leur position et avait disparu dans les ténèbres.

"Pas sans un appui de l'artillerie," répondit Hunter, "ou un soutien aérien. Raymond, la radio."

"Qui voulez-vous contacter ?" demanda Rogers en passant le casque à Hunter. "L'heure H est encore à neuf minutes."

"Julia. L'Air Force va créer un gros bordel mais nous avons besoin d'un support aérien pour passer à travers ces patrouilles. Si elle décolle maintenant, elle arrivera ici juste après la première vague de bombardement."

"Lieutenant, je détectes une activité électromagnétique sur les fréquences radar," prévint Taylor en regardant l'affichage de l'un de ses écrans à tube cathodique.

"Est-ce qu'ils intensifient les balayages dans notre zone ?" questionna Alvarez.

"Non, c'est un balayage complet du territoire. Il me semble que leur grille de défense est en train d'être activée."

"Nous sommes à neuf minutes de l'heure H," indiqua Sutter. "Peut-être qu'ils ont repéré la pre-

mière vague de Pumas ?"

"Rapière, ici Hache de Bataille. Rapière, ici Hache de Bataille," crachota une voix distante familière par dessus le parasitage de la nuit vénusienne. "Me recevez-vous ? Terminé."

"Hache de Bataille, ici Rapière. Votre signal est faible mais nous vous entendons," répondit Alvarez, surprise d'un contact aussi tôt. "Avez-vous besoin d'une évacuation ? Terminé."

"Négatif, Rapière. Mais nous aurons besoin d'un soutien aérien très bientôt. Décollez immédiatement et suivez notre signal. Contactez nous lorsque vous atteignez le périmètre intérieur. Hache de Bataille, fin de transmission."

"Reçu, Hache de Bataille. Ici Rapière, fin de transmission. Jeff, contrôles l'armement. Je me charge des systèmes de vol."

Depuis quelques heures le Cutlass reposait, immobile, à côté de l'épave du transport géant et dans le silence le plus total, exception faite du sourd ronronnement de sa turbine auxiliaire. Puis un grondement profond retentit à travers les environs immédiats alors que ses turbines étaient redémarrées. Même sans ses lumières externes, l'hélicoptère d'assaut revint rapidement à la vie et remplit l'air des mêmes fines cendres qu'il avait soulevé à son atterrissage. Puis il décolla et s'éleva juste assez haut pour survoler les arbres entourant le site du crash.

"Lieutenant, je requiers la permission d'être critique d'art," demanda Taylor quelques instants après le décollage.

"Permission accordée," indiqua Alvarez. "Fais le vite."

Les autocanons de la tourelle de queue de l'hélicoptère sortirent de la nacelle en forme de larme derrière laquelle ils étaient normalement dissimulés et se calèrent sur la statue des Légions Obscures. Avec les nuages de poussière s'enroulant tout autour, la silhouette de pierre était une cible facile. La rafale illumina brièvement l'empennage de queue et délivra suffisamment d'obus anti-char explosifs incendiaires pour pulvériser la figure grimaçante en un éparpillement de gravats.

Au bout d'un moment, les cendres retombèrent sur le sol du site pour être à nouveau balayés, quelques minutes plus tard, par la première vague de chasseurs Pumas.

"On s'arrête," commanda Hunter juste assez fort pour que tout le monde dans l'escouade l'entende, excepté l'éclaireur. "H moins cinq minutes."

L'escouade stoppa au milieu d'un bosquet d'arbres chétifs à travers lequel ils progressaient et se tournèrent vers le sud. Shacker les rejoignit quelques secondes plus tard et n'eut pas besoin de demander ce qu'ils attendaient ou essayaient de voir.

"Nous n'entendons même pas les premières charges," expliqua Venneti en sentant la tension monter parmi ses collègues. "Donc n'atten-"

Un éclair de nova apparut brièvement au-dessus la forêt plongée dans l'obscurité et fut immédiatement suivi par une boule de feu rougeâtre de la taille d'un soleil. Elle consumait encore les munitions de la première batterie de missiles que l'escouade avait piégé lorsque le bruit de la détonation sèche leur parvint enfin, suivi par un grondement qui résonna aux alentours. Elle était encore en train de se dissiper lorsqu'une seconde déflagration explosa un peu plus loin à l'ouest.

"Excellent," s'exclama Hunter avec un rictus. "Toute la grille dans la zone va être inopérante. la prochaine que l'on devrait entendre sera - Putain, qu'est-ce que c'est ?"

"On dirait des fusées éclairantes, capitaine," répondit Halston en observant les traînées de lumières vertes dispersées au-dessus de la forêt depuis plusieurs positions au sud où l'escouade était passée. "Et d'après la distance, à vue de nez, elles doivent être de gros calibre."

"Mitch, regardes," fit Rogers en faisant voir son détecteur de mouvement à Hunter. Sur l'écran renforcé, plusieurs masses difformes se déplaçaient soudainement dans toutes les directions.

"Ils sont désorientés," commenta Hunter. "Ils savent qu'ils sont attaqués mais ils ne peuvent pas dire d'où. Il semble qu'ils se dirigent vers les déflagrations."

"Écoutez, on les entend," ajouta Wendy. Au dessus du crépitements des armes automatiques et les puissantes détonations des charges de démolition, des vociférations inhumaines étaient audibles. Elles ne semblaient jamais faiblir et revenaient sans cesse telles des vagues sur une plage. "C'est le genre de cris que le capitaine Steiner nous avait décrit."

"Par le Cardinal, c'est un coup à devenir dingue à écouter ça," fit remarquer Shacker.

"Au moins, ils seront plus faciles à éviter ... ou à localiser," répondit Hunter en réfléchissant quelques instants. "Je me demande."

"Vous vous demandez quoi ?" questionna Rogers.

"Si nous pouvons mettre en œuvre les mêmes supercheries contre ses créatures que ce nous utilisons contre les forces des autres mégacorporations ? Prévenez moi lorsque vous repérerez une petite patrouille et nous essaierons de les prendre en embuscade. Très bien, on en a assez vu. Venez, il y aura encore d'autres feux d'artifices que nous verrons dans le futur."

"Plus que trois minutes avant que la première vague n'atteigne les portées efficaces des missiles de la défense extérieure de la Citadelle," informa Hart en scrutant le premier groupe de symboles approchant rapidement de la zone grise au-delà du territoire identifié des Légions Obscures.

"Je peux lire une carte tactique aussi bien que vous," rétorqua Wood avec irritation. "Même si le réseau ne tombe pas, il sera difficile aux Légions Obscures d'intercepter ces avions du fait de leur altitude. S'ils doivent le faire, ils détruiront les sites pour se ménager un couloir par eux-mêmes. C'est pour cela que nous avons placés des chasseurs-bombardiers dans cette première vague."

"Monsieur Wood, nous détectons des fluctuations électromagnétiques sur le réseau," déclara l'officier de liaison. "Quelque chose est en train de bouger !"

Wood se détourna de l'écran principal alors que les conversations tendues que lui et les autres officiers avaient s'interrompirent. Pendant quelques instants, seul le ronronnement des machines était perceptible puis de petites alarmes se déclenchèrent et plusieurs symboles apparurent sur l'écran. Tous étaient situés au sein du territoire des Légions Obscures et indiquaient soit une perte de puissance, la cessation des transmissions radar ou une explosion.

"Ils l'ont fait !" cria le général Sumner. "Nous avons au moins deux trous apparaissant dans le réseau ! Colonel, informez les leaders de la première vague. Initiez la première phase du plan. Détruisez les noeuds du réseau autant que possible et attaquez les défenses du périmètre intérieur de la Citadelle."

"Il semble que l'escouade d'Hunter a été la plus en réussite," se réjouit Wood en prenant note des endroits où les symboles étaient localisés. Puis il décocha un regard assassin à Hart. "Il apparaît que ma confiance en eux était justifiée, après tout - et qu'elle n'était pas déplacée."

"C'est ce qui apparaît, monsieur" fut tout ce put répondre Hart. "Et pour délivrer la prisonnière, nous espérons tous qu'ils connaîtront la même réussite."

"Oui, espérons le. Si Hunter est malin, il se gardera bien de pénétrer dans la Citadelle jusqu'à ce que les troupes d'assaut arrivent et ne l'accompagnent. Mais, je pense qu'il trouvera un moyen de s'infiltrer avant par lui-même."

Sur l'écran central, les formations d'appareils manœuvrèrent pour s'aligner sur les deux corridors partiels qui avaient été ouverts dans la grille. Au moment où elles entrèrent, elles se scindèrent en binômes et attaquèrent les batteries de missiles, canons antiaériens et sites radar. Et depuis les bases avancées réparties sur toute la frontière, les premiers symboles commencèrent à apparaître et se rassembler en formations. Les transports d'assaut Hercules et les hélicoptères Guardians décollaient.

CHAPITRE 14

"Lieutenant, triple A à bâbord," signala Taylor tandis que plusieurs salves de balles traçantes jaillirent de la forêt.

"Je la vois," fit Alvarez en faisant zigzaguer le Cutlass vers sa destination. "D'après leurs trajectoires, je dirais que la batterie en a après les chasseurs. Elle est trop loin pour nos canons, bascules sur les missiles."

À la place des missiles air-air Sidewinder qu'ils transportaient habituellement, les tubes montés en bout d'ailes étaient équipés avec des missiles air-sol Hellion. L'un des tubes cracha son missile à travers le fin film plastique qui se dirigea vers la batterie antiaérienne. Il se cala sur la signature thermique que ses canons créaient. Lorsqu'il explosa sur la plate-forme, il atteignit également les réserves de munitions pléthoriques ce qui résulta en une série prolongée d'explosions visibles à plusieurs kilomètres.

"Position nettoyée," déclara Taylor. "Mais nous avons encore plusieurs radars antiaériens en activité dans la zone. On s'en occupe ?"

"Non, les Cobras ont des missiles Nemesis," rappela Alvarez. "Laisse les s'occuper de radars. Nous attaquerons seulement les cibles opportunes. Notre véritable mission reste celle d'Hunter."

Alors que l'hélicoptère d'assaut reprenait sa course initiale, la première vague de F-69 Cobras pas-

sèrent au-dessus en groupes de deux. Presque aussitôt, ils commencèrent à larguer des missiles anti-radar Nemesis et quelques Hellions. Alors que les missiles se dirigeaient vers leurs cibles, d'autres missiles et salves de balles traçantes furent tirées depuis le sol. Toutefois leur volume n'était pas assez élevé ou suffisamment coordonnés pour piéger les chasseurs ou saturer leurs contre-mesures électroniques.

"En quelques minutes, le corridor initial que les sabotages d'Hunter avaient créé fut rapidement agrandi en un couloir de plusieurs kilomètres de large courant sur toute longueur de la grille de défense. Loin à l'ouest, une incursion similaire était aussi en cours. Si rien ne les ralentissait, elles auraient bientôt coupé la grille endommagée en deux sections.

"En voilà un autre," commenta Taylor juste après qu'une boule de feu apparût au-dessus de la forêt au loin. "Ces types de l'Air Force sont plutôt bons."

"Pour toutes leurs vantardises," rétorqua Alvarez avant de remarquer un appel sur ses écouteurs qui réclama son attention.

"Rapière, ici Fleuret. Rapière, ici Fleuret. Me recevez-vous ? Terminé," demanda une voix masculine familière.

"Fleuret, ici Rapière. Nous vous recevons très bien. Y a-t-il quelque chose dont vous avez besoin ? Terminé."

"Affirmatif, Rapière. Nous avons besoin d'une mission. Notre escouade a été interceptée et massacrée et nous cherchons vengeance. Terminé."

"Nous sommes désolé pour Hogan et ses hommes," déclara Alvarez. "C'était de bons soldats. Vous pouvez nous épauler. Mais rappelez-vous, la vengeance est un plat qui se mange froid. Terminé."

"Je comprends, Rapière. Cette vengeance est trop importante pour la faire à chaud et sans réflexion. Nous arriverons sur votre côté tribord. Fleuret, fin de transmission."

"Je les ai sur le radar de surveillance," indiqua Taylor en identifiant un écho sur son écran cathodique. "Ils seront ici dans moins de trois minutes."

À la seconde près de l'estimation de Taylor des lumières de navigation clignotèrent brièvement dans le ciel zébré par les éclairs sur le côté droit de l'hélicoptère. Le Cutlass tourna autour du Blackhawk pour se placer à une centaine de mètres à sa gauche et à une dizaine de mètres derrière lui. La distance qui séparait les deux appareils leur permettrait de manœuvrer indépendamment pour éviter les tirs ennemis sans risquer de rentrer en collision.

Les chasseurs-intercepteurs Cobras qui avaient traversé le ciel quelques minutes plus tôt étaient partis, éparpillés à travers la grille de défense dans un effort de neutralisation d'une section assez large pour que les transports d'assaut puissent voler dans une relative sécurité. Les chasseurs-bombardiers F-51 Pumas précédaient désormais les hélicoptères plus lents dans leur course vers la Citadelle et son périmètre de défense intérieur. À l'exception de quelques tirs occasionnels de balles traçantes des batteries antiaériennes encore inactives, les deux hélicoptères furent largement ignorés.

"Alertes de proximité sur les drones Hiraga et Kongo," indiqua Ozawa en désactivant l'alarme sonore dès qu'elles retentirent. "Toutes les ogives de reconnaissance sont maintenant au sein du territoire des Légions Obscures."

"Excellent, Renya-san. Surveillez maintenant les autres pendant que je dirige celui-là," ordonna Watanabe en jetant un coup d'oeil à son subordonné alors qu'elle bascula le mode individuel de l'un des drones sur sa console. "Ogive Akagi, changez votre course et poursuivez les deux hélicoptères croisant votre route à mon signal. Maintenez la distance nominale de sécurité pour l'observation. Trois, deux, un."

"Ne serait-il pas plus productif que les ogives s'intéressent aux chasseurs de Capitol ? Ou attendre les transports d'assaut ?"

"Ne vous en faites pas, nous les suivrons également les appareils les plus voyants." Watanabe lança un regard irrité à Ozawa qui détourna immédiatement le sien. "Mais ces hélicoptères ne sont pas les habituels Grapeshots-Guardians que nous voyons là. Ils sont utilisés exclusivement par les forces spéciales de Capitol et ont sans doute déployés les escouades que nous avons vu plus tôt. Les suivre peut être l'opération la plus productive que nous réaliserons aujourd'hui."

"Je comprends. Merci, caporal," acquiesça Ozawa avant de remarquer que l'un des autres drones avait quitté sa trajectoire aléatoire et se dirigeait plus profondément dans l'intérieur du périmètre des Légions Obscures. "Regardez, l'ogive Kirishima a découvert une nouvelle source d'activité ennemie."

Sur l'un des écrans auxiliaires de la console, une vue aérienne montrait ce qui ressemblait à un

bunker de pierres. Son unique entrée était ouverte et ce qui en sortait n'était pas une lumière jaunâtre mais une horde grouillante de troupes des Légions Obscures. Lorsque Watanabe se tourna vers l'écran principal, elle vit que le bunker en question se trouvait dans le périmètre de défense intérieur, à proximité de la position estimée où les hélicoptères de transports de Capitol atterriraient.

"Dans quelques minutes, il y en aura des milliers," continua Osawa, "progressant à travers le périmètre avant que les chasseurs puisse même les repérer. Que ... Que faites-vous, caporal ?"

"Je leur donne un coup de pouce pour se faire remarquer," fit Watanabe en éteignant l'enregistreur de vol du drone. Désormais, aucune nouvelle donnée n'était gravée sur son disque laser. "Ogive Kirishima, annulation urgente des ordres Archimèdes. Ciblez l'entrée du site. Exécutez manœuvre Vent Divin. Trois, deux, *un*."

"Il pique ! Impact dans quinze secondes. Quels dommages peut-il infliger ? Il ne contient aucun explosif."

"Mais il abrite dans ses soutes quelque chose qui est hautement explosif." Watanabe désigna la jauge de carburant sur le panneau du Kirishima jusqu'à ce qu'Ozawa le remarque. "Ses réservoirs sont presque pleins. Entre ça et les armes que ces créatures transportent, le résultat peut être spectaculaire. Et lorsque la manœuvre se terminera, vous m'aidez à supprimer les derniers ordres à l'ogive des enregistrements informatiques."

Sur l'écran auxiliaire affichant les données émises par le drone Kirishima, l'image se décala et devint flou en réponse aux ordres de Watanabe. Lorsqu'elle se stabilisa, le bunker était à nouveau au centre de l'écran et grossissait rapidement. Au moment où il le remplit entièrement, les Légionnaires, Nécromutants et Razides en sortant devinrent clairement identifiables. Puis l'image se figea et disparut alors que les voyants de statut et de données du panneau de contrôle du drone s'éteignirent.

"Par le Cardinal," jura Hunter lorsqu'il ressentit le sol trembler sous ses pieds. Et quelques secondes plus tard, la forêt que l'escouade traversait fut illuminée par une lumière orangée intense. "Qu'est-ce que - À terre !"

À moins de sept cent mètres de là, beaucoup plus proche que les explosions précédentes, une boule de feu fendit la terre et le ciel. Le drone s'était débrouillé pour pénétrer partiellement dans le bunker avant de s'écraser. Ses réservoirs de carburant s'éventrèrent instantanément et leurs contenus se mêlèrent aux composants chauffés à blanc du moteur de l'appareil. Le résultat fut une déflagration qui atteignit les stocks de munitions et de d'armes à l'intérieur du bunker. En quelques secondes, elles explosèrent en une chaîne de réaction violente.

La détonation résultante emporta le plafond du bunker dont les débris furent éparpillés à plusieurs kilomètres alentours. Des rochers de la taille de ballons de basket retombèrent sur la zone où l'escouade s'était mise à couvert pendant que le sol était encore secoué par les explosions en chaîne du site. La chaleur dégagée par l'incendie qui ravagea le bunker put être ressentie par l'escouade et par-dessus de vacarme, ils pouvaient encore entendre les cris perçants des Légionnaires.

"Écoutez les," murmura Parker lorsque le tonnerre laissa la place à un simple grondement. "Ça n'a pas l'air de les avoir stoppés."

"Il semble qu'ils se rapprochent," ajouta Venneti.

"C'est le cas," chuchota Rogers se redressant un peu de sa position couchée et balayant une zone avec son détecteur de mouvement. "Je détecte une petite unité, Mitch. Et nous l'aurons bientôt en visuel, à soixante-dix mètres."

"Les armes lourdes devant," commanda Hunter. "Le reste d'entre nous utilisera ses lance-grenades. Ray, tu détectes quelqu'un d'autre ?"

"Il y a deux unités plus importantes plus loin. Elles vont certainement se ramener quand nous ouvrirons le feu."

"C'est exactement ce je veux. Concoctez nous une route d'évacuation, lieutenant, nous en aurons besoin. Préparez-vous à tirer à mon signal."

Halston, Shacker et Parker avancèrent dans la direction qu'avait indiqué Rogers et ôtèrent les sécurités de leurs armes. Hunter les suivait juste derrière et leur fit signe de s'arrêter près d'une trouée. Puis il indiqua au reste de l'escouade d'adopter une position défensive. Ils terminaient juste de se déployer lorsque la patrouille des Légions Obscures apparut.

À la différence des autres patrouilles qu'ils avaient croisées, celle-ci n'était constituée que d'un Razide, une poignée de Centurions et une flopée de Légionnaires progressant tout autour. Ils avançaient rapidement et avaient apparemment plus l'intention de rejoindre le site du bunker que de quadriller la

zone. Au moment où il vit que tous ses hommes s'étaient mis en position, Hunter claqua des doigts.

Le fusil-mitrailleur et les fusils de précisions crépitèrent bruyamment et de longues flammes jaillirent des canons dans la semi-obscurité. Le premier à être atteint dans la patrouille fut le Razide, Halston le coupa en deux avec une rafale complète de ces nouvelles munitions perforantes incendiaires. Elle pénétrèrent sa peau épaisse et explosèrent en rencontrant son exosquelette de métal et ses organes internes. La créature garda tout de même son équilibre malgré les impacts multiples et s'écroula en flammes alors qu'il essayait de dresser son lance-grenades vers l'escouade.

Les deux suivants à tomber furent les deux Centurions qui s'étaient tournés dans la direction des tirs et ordonnaient aux Légionnaires de charger. Shacker et Parker les touchèrent avec les mêmes munitions qu'Halston qui traversèrent leurs armures et les incinérèrent de la même manière. Au moment où ils moururent, les Légionnaires survivants s'arrêtèrent de crier et d'avancer. Les tirs soutenus des CAR24 et du M606 les faucha en quelques secondes, puis le champ de bataille retomba dans le silence.

"Ça bouge !" prévint Rogers balayant les alentours avec son détecteur. "Ils s'amènent par ici ! De plusieurs directions !"

"Feu à volonté !" indiqua Hunter. "Dans trente secondes, on évacue ! Léo, plantes quelques grenades à plasma ici. Minuteurs au maximum !"

L'escouade entière se mit en cercle et tira sur le terrain alentours. Ils ne visèrent aucune cible précise ni ne ripostèrent au premiers tirs ennemi. Pendant trente secondes, ils vidèrent leurs chargeurs puis abandonnèrent la position dans la direction que Rogers désignait.

"Quelle chose s'amène derrière ?" demanda Hunter en changeant le chargeur de son CAR-24 alors qu'il courrait.

"Oui, monsieur. Le site essuie le tir depuis deux endroits," répondit Harris en jetant un coup d'oeil par-dessus son épaule. "Maintenant, trois ! Et maintenant, c'est au tour des spécialités de Léo !"

Après chaque détonation de grenades au plasma, le volume des tirs des Légions Obscures s'intensifiaient. Ce n'était désormais plus qu'une question de secondes avant qu'elles se tirent dessus. Mais dans la confusion de la bataille, les ordres télépathiques de cesser le feu ne furent pas entendus ou compris. Et une fois que les unités s'étaient suffisamment rapprochées pour s'identifier, elles avaient à leur tour attirer l'attention de la première vague de chasseurs F-69.

"C'est ça. Clouez les sur place," s'exclama Hunter en assistant au début du mitraillage depuis la position où son escouade s'était mise à couvert.

"Combien de temps on va rester ici, capitaine ?" s'enquit Venneti.

"Juste assez longtemps pour reprendre notre souffle." Hunter se détourna de l'attaque aérienne et regarda aux alentours pour reprendre ses repères. "La Citadelle est dans cette direction et nous avons du chemin devant nous."

"Ne devrions nous pas attendre l'arrivée des transports de troupes ?" demanda Rogers en s'humectant les lèvres avec sa gourde après avoir repris sa respiration, "et les appuyer dans la bataille ?"

"Non. Le temps que les troupes débarquent, les Légions Obscures se seront préparées au combat. Je sais que ce sera dangereux mais s'infiltrer dans la Citadelle sera beaucoup plus facile pendant la phase de bombardement. Ce qui, s'ils n'ont pas pris de retard, devrait débiter d'une minute à l'autre. Recharger vos armes. Et si l'un de vous se sent fatigué, laissez Wendy vous administrer un stimulant. Nous n'aurons pas le temps plus tard."

"Je ressens déjà que ce que vous allez m'annoncer ne sont pas de bonnes nouvelles," grogna Ragathol au Nécromutant qui s'était présenté sur le seuil de son Sanctuaire. "Entrez et faites votre rapport..."

"Mon maître m'a envoyé pour vous informer des récents développements," répondit le Nécromutant en s'inclinant respectueusement devant la créature assise sur le trône de basalte. "Les forces envoyées en éclaireurs qu'il pensait avoir annihilées ont endommagé une partie de nos défenses extérieures et les avions d'attaque des humains sont en train d'en tirer partie."

"Pouvez-vous m'afficher une carte du territoire en provenance du Nexus, Echmériaz ?"

La carte de Vénus et son trafic aérien furent effacés de l'écran mural et remplacés par une carte tactique de la Citadelle et ses alentours. Sur celle-ci étaient annotés les symboles des forces hostiles, celles des Légions Obscures et quelque chose auquel Ragathol ne s'attendait pas : des marqueurs indiquant des équipements endommagés.

"Comment ... comment se sont-ils débrouillés pour faire ça ?" questionna-t-il clairement surpris.

"Les humains utilisent des équipements qui détournent nos moyens de détection et plongent dans la

confusion nos forces au sol,” répondit le Nécromutant. “Ils sont beaucoup plus retors que nous l’avions estimé.”

“Déjouer ... Comment les humains peuvent-ils déjouer la Technologie Obscure ? Nous sommes les seuls à pouvoir maîtriser la Symétrie Obscure !”

“Ils ne pourront continuer très longtemps, seigneur Ragathol. Maître Azurwraith le promet. Pour s’assurer que votre départ se déroule en toute sécurité, il vous invite à retarder le décollage jusqu’à ce que les intrus soient repoussés.”

“Je suis touché que votre maître se sente si *concerné* par ma sécurité,” fit Ragathol avec un ton calme en contradiction avec le sarcasme de sa remarque. “Dites à votre maître que j’attendrais ... mais qu’il ferait mieux que cela ne soit pas long. Autrement, mon plan de vol serait compromis, retardant mon arrivée à la Citadelle d’Alakhaï et mon transfert chez Celui à Qui nous Obéissons Tous.”

“Oui, seigneur Ragathol. Je le dirais à mon maître,” promit le Nécromutant en s’inclinant à nouveau. “Il vous remercie de votre coopération.”

“Pourquoi n’avez vous pas exprimez votre colère, mon maître ?” questionna Echmériaz une fois que le messenger avait quitté le Sanctuaire.

“Parce que la colère ne m’aurait pas servi cette fois-ci,” indiqua Ragathol. “Je voulais qu’il retourne auprès d’Azurwraith avec ma réponse. Effectuez un enregistrement de la défense de cette Citadelle. Si elle essuie de lourds dommages des humains alors je pourrais utiliser cet échec contre lui. Comme le mien fut utilisé contre moi ... Si je me débrouille correctement, je pourrais bien revenir dans cette Citadelle en tant que son Commandeur Népharite.”

“Nous avons essayé une autre perte,” déclara un opérateur console de l’Air Force. “Alpha Fox Un-Neuf. Son équipage s’est apparemment éjecté.”

Le symbole d’un appareil capitolien vira du vert au rouge en clignotant sur l’écran tactique de la station de commandement. Un plus petit symbole s’en désolidarisa - le cockpit avait apparemment réussi à s’éjecter - puis fut remplacé par le marqueur d’un appareil abattu suivi d’une référence.

“Analyse,” demanda l’officier de liaison en allant vers une des consoles. “Qu’est-ce qui l’a abattu ?”

“Canons antiaériens,” informa l’opérateur. “Et comme les autres, il apparaît que c’est aussi une batterie mobile sur véhicule, pas d’une position fixe.”

“Envoyez deux Grapeshots pour secourir l’équipage - s’ils peuvent survivre quelques temps dans une telle zone hostile.”

“Nous équipages de chasseurs-intercepteurs vont apprendre à ne plus poursuivre de telles cibles avec leurs seuls autocanons,” fit observer Wood rejoignant l’officier de liaison à la console. “Cela peut paraître être une manière de combattre assez glorieuse mais ça ne l’est pas quand si nous perdons un appareil de plusieurs millions de couronnes. Colonel, je veux que vous ordonniez aux chasseurs de retourner aux bases avancées dès qu’ils ont tiré leurs missiles. Les équipes au sol peuvent les réarmer en quelques minutes.

“Oui, monsieur, mais ils ne vont pas apprécier de recevoir des ordres d’un colonel des forces terrestres,” indiqua l’officier de liaison.

“Alors faites à ce que le général Sumner donne cet ordre.” Wood se retourna et toisa brièvement les officiers de l’état major qui étaient affairés à lire les rapports que leurs aides de camp leur apportaient. Puis, comme il le fit auparavant, il scruta la carte tactique une fois encore. “Quelquefois, la rivalité inter-services peut être aussi néfaste que le protocole corporatiste ... Que sont ces deux appareils? Ils se déplacent beaucoup plus lentement que les Pumas et les Hercules IV qui entrent dans le périmètre de défense extérieure.

“Ce sont deux des hélicoptères d’assaut des force spéciales. Nous pensons que l’un des deux appartient à l’unité d’Hunter. Voulez-vous que nous les contactions ?”

“Non. Quoiqu’ils fassent, je n’ai aucun doute qu’ils participent à leur façon à l’assaut.”

“Lieutenant, je n’arrive toujours pas à contacter l’escouade,” informa Taylor. “Je pense que cette tempête magnétique nous pose des problèmes.”

“Je pense que ce qui se passe au sol y est aussi pour quelque chose,” répliqua Alvarez. “Il y a assez de bruits là-dessous pour réveiller un mort - si les Légions Obscures ne l’ont pas déjà fait.”

Même à travers leurs casques et les battements des pales, Taylor et Alvarez pouvaient entendre le

son assourdi des explosions et des tirs. À la différence des chasseurs qui volaient à une trentaine de mètres de la canopée, les hélicoptères étaient capables de progresser à la hauteur de sommets des arbres. Ils étaient pour une bonne part largement ignorés par ce qu’il restait du dispositif de défense qui continuait de s’efforcer à abattre les avions de combat de Capitol.

“Tir de missiles !” cria Taylor. “À tribord, ils en lancent plusieurs !”

“Je le vois. Le site est trop proche pour nos missiles, basculent sur les canons,” commanda Alvarez. “Fleuret, ici Rapière. Nous allons nous occuper de cette batterie de missiles. Couvrez-nous. Terminé.”

“Reçu. Nous restons dans votre sillage, Rapière. Fleuret, terminé.”

Les deux hélicoptères d’assaut décrochèrent brusquement à droite avec le Blackhawk prenant la tête de la formation. À huit cent mètres devant eux, une batterie de lancement de missiles tirait encore ses missiles sur la flotte d’appareils qui la survolait. Celle brisa sa formation et s’éparpilla en éjectant des fusées éclairantes et fumigènes pour leurrer les armes des Légions Obscures.

Taylor bascula la tourelle de nez en mode manuel et plaça sa grille de visée de son écran tactique sur la batterie. À l’instant où il pressa le bouton au sommet de son stick de contrôle, une trainée de balles traçantes perforantes incendiaires déchirèrent les ténèbres et atteignit la cible. Même quand Alvarez fit pivoter l’appareil une fois avoir dépassé la cible, Taylor prolongea son tir sur la batterie et le panneau d’accès qui s’était ouvert à sa base.

Le lanceur lui-même venait juste de tirer tous ses missiles aussi n’explosa-t-il pas lorsque ses tubes furent atteints. Les caisses qui étaient entreposées à côté du panneau d’accès, par contre, en étaient pourvus. Il ne fallut qu’une douzaine de munitions pour qu’elles commencent à s’embraser. L’explosion initiale qui suivit pulvérisa la batterie entière. D’autres déflagrations éclatèrent en dessous du site et agrandirent le cratère qu’ils excavaient.

“Rapière, tirs ennemis à bâbord ! Décrochez ! Décrochez !”

Alvarez fit faire un virage serré sur la droite à son Blackhawk et le fit piquer vers le sol. Au même instant, plusieurs balles traçantes frôlèrent l’hélicoptère jusqu’à que l’artilleur du Cutlass riposte aux tirs avec une lourde rafale de munitions incendiaires. Alvarez rétablit son appareil pour voir disparaître deux créatures à l’allure de centaures dans un chapelet d’explosions.

“Regardez, Fleuret. La D.C.A. a marqué un point,” prévint Alvarez.

À trois cent mètres au-dessus d’eux, un F-51 n’avait pu éviter le tir d’un missile sol-air tiré par la batterie. Ses fusées de proximité avaient exploser juste en dessous de l’avion, le désintégrant avec une puissante déflagration et ajoutant son carburant à la boule de feu. En quelques instants, l’épave du chasseur-bombardier s’écrasa au loin, le reste de l’escadron s’étant déjà reformé.

“Rapière, ici meneur d’Echo Sierra. Merci de leur avoir rendu la monnaie. Terminé,” remercia le leader de la formation.

“Ce fut un plaisir, Echo Sierra,” répondit Alvarez. “Lorsque vous frapperez la Citadelle, faite attention à mon escouade. Il sont dans la zone. Terminé.”

“Nous essaierons mais cette base a le gros de ses défenses intactes. Meneur d’Echo Sierra, fin de transmission.”

“Les trucs que j’ai descendu, c’étaient des Ézogoules ? Terminé,” questionna l’artilleur du Cutlass.

“Je pense que c’était ça,” fit Alvarez. “Pourquoi ?”

“Comment je doit les comptabiliser ? Comme véhicules détruits ? Ou soldats tués ? Terminé.”

“On tranchera ça au debriefing. Revenez sur le trajet original et restez derrière moi. Retrouvons mon escouade avant que des choses comme celles-ci le fassent. Rapière, fin de transmission.”

“Je pensais que les Ézogoules étaient pourvues de sortes d’ailes,” déclara tranquillement Venneti. “Comment se fait-il qu’elle ne volent pas ?”

“Elles sont probablement dangereuses pour un type avec un réacteur dorsal ou même un hélicoptère,” répondit Hunter. “Mais je ne pense pas qu’elles se frotteront à un chasseur-bombardier.”

Hunter pointa le bout de son canon sur une unité des Légions Obscures qui se rassemblait à l’entrée d’un autre bunker. Malgré le fait que des Razides et des Nécromutants étaient visibles, le gros de l’unité était composée d’Ézogoules. Elles se dressaient au dessus du reste, même des Razides, et arbo-raient sans grande difficulté des mitrailleuses Gatling et autres armes lourdes dans leurs bras puissants. Depuis la position de l’escouade à l’orée de la forêt des arbres abattus, ils pouvaient entendre les grondements et hennissements de chaque créature dans son langage.

“Capitaine, je crois qu’ils nous ont repérés,” murmura Halston d’un ton nerveux. “Ils se tournent vers nous.”

"Tout le monde baisse la tête. Armes prêtes," commanda Hunter en relevant juste assez la tête pour vérifier que les autres membres de son escouade restaient bien cachés derrière les troncs d'arbre. "Non, je ne pense pas qu'ils nous ont remarqués. Je pense que c'est quelque chose qui vient derrière nous."

"Tu as raison, Mitch," fit Rogers. "D'après les communications, je dirais que quelques appareils vont arriver dans le périmètre."

"Capitaine, ils redressent leurs armes," indiqua Halston. "Qu'est-ce que nous faisons ?"

"Préparez-vous à tirer. Ciblez exclusivement les Ézogoules."

"Mitch, même si nous étions tous équipés de fusils-mitrailleurs comme Ted, ils nous surclassent largement en puissance de feu," rappela Rogers. "Tu es sûr que c'est la chose la plus intelligente à faire ?"

"La chose la plus intelligente à faire pour nous est d'appeler Julia et d'évacuer vers la Baie de Zénith," rétorqua Hunter en élevant suffisamment la voix pour que son sarcasme soit entendu. "Ces créatures vont probablement cibler d'autres appareils. Si nous pouvons les distraire, peut-être que nos gars pourront atteindre leurs cibles. Diane, Jake, vous pressez les détenteurs en premier."

"Compris, capitaine," fit Shacker en passant le canon de son fusil à travers les broussailles dont il se servait comme couverture. "À cette distance, il sera facile de les atteindre en pleine tête."

Le bunker était à environ trois cent mètres de la limite des arbres. Les créatures rassemblées à son entrée se découpaient à ma fois par la lumière jaunâtre filtrant par cette dernière ou les fondations massives de la Citadelle un peu plus loin. Parker et Shacker attendirent que les Ézogoules aient calées leurs armes avant d'ouvrir le feu.

Ils tirèrent à l'unisson. La cible de Shacker fut atteinte juste au-dessus de l'oeil gauche, lui arrachant une partie de sa boîte crânienne. Alors que le corps massif s'effondra sur le sol, la victime de Diane prit l'impact à peu près dans la même localisation. L'Ézogoule mugit de douleur et se renversa par terre. La mitrailleuse Gatling qu'elle tenait tira en l'air, vers la forêt puis finalement sur le reste de son unité. Un Razide et une autre Ézogoule furent atteints par les balles perdues et, alors que les autres tirèrent sur la bête blessée pour mettre fin au carnage, ce fut à peine s'ils remarquèrent que les tirs qu'ils essayaient venaient de la forêt.

Puis le M606 d'Halston crépita en terminant la bande de munitions qu'il avait déjà entamé, aussitôt suivi par les autres armes de l'escouade avec des munitions de plus petits calibres ou des grenades. Une Ézogoule fut atteinte sur son flanc gauche par une grenade anti-char. L'explosion qui en résulta déchira son corps en deux en attirant finalement l'attention des survivants.

Ils eurent juste le temps de pointer leurs armes vers la forêt quand un vrombissement assourdissant retentit dans l'air. Tout ce qu'ils purent voir furent la silhouette floue du F-69 contre la voûte céleste zébrée d'éclairs et la lueur de son réacteur. La zone tout autour du bunker fut parsemée d'une pluie de sphères en plastique. Un instant plus tard, les sous-munitions explosèrent en une vague de déflagrations.

"Gardez la tête baissée !" cria Hunter avant d'être virtuellement enterrés sous les débris. Il rabattit également ses bras contre son corps pour présenter la cible la plus petite possible à la tempête de shrapnels.

Même si malgré tout, l'objectif du chasseur se trouvait à plus de trois cent mètres de là, les bombes à fragmentation anti-personnelles qu'il avait larguées étaient des armes à effet qui frappaient de manière indiscriminée. Elles remplirent la zone de fléchettes en acier triangulaires. Les Ézogoules et les autres créatures tout autour du bunker furent criblées par ces projectiles. À l'orée de la forêt, les fléchettes avaient perdu leur vitesse mais traversèrent les arbres les plus exposés et claquèrent violemment contre les armures légères de l'escouade.

"Capitaine, je crois que c'est déagé," commenta Parker en contrôlant la zone avec la lunette de son SR-50 quelques instants après que la tempête de métal se soit abattue et qu'un bref silence irréal baigna le terrain alentour.

"J'espère bien," répliqua Hunter en se relevant doucement et vérifiant les nouvelles éraflures sur son armure Panther. "Si nous bénéficions encore de l'attention de l'Air Force, on va y rester. Quelqu'un est blessé ?"

"Je crois que j'ai été touché au coude," déclara Harris en examinant son avant-bras ensanglanté.

"J'espère que les Légions Obscures n'ont rien de plus dangereux que ça."

"C'est malheureusement pas le cas. Wendy, soignes le."

"Mitch, c'est probablement le dernier couvert entre nous et la Citadelle," fit observer Rogers. "Elle est encore à plus de deux bornes d'ici. Comment allons nous parcourir cette distance avec toute cette activité ?"

"Personne n'a dit que ce serait facile," répondit Hunter. "Mais je pense que ces types peuvent nous aider !"

Une fois encore, l'air fut empli par le vrombissement des turboréacteurs à pleine puissance. Quelques F-51 Pumas se dirigèrent vers la Citadelle en larguant le cargaison missiles à guidage laser. La plupart visèrent les batteries antiaériennes et les lanceurs de missiles, mais que quelques uns frappèrent les sections en construction pour débiter la destruction de la Citadelle.

"Très bien, avançons maintenant !" reprit Hunter en finissant de recharger le lance-grenades de son CAR-24. "L'assaut va commencer. Nous ne disposons pas de beaucoup de temps jusqu'à l'arrivée des Hercules ! Ce sera la seule chance que nous aurons de rentrer sans avoir à livrer un combat acharné ! Bougeons !"

Cette fois-ci, Hunter passa devant et conduisit son escouade sur le terrain stérile. Plusieurs chasseurs-intercepteurs traversèrent le ciel et se confrontèrent aux défenses de la Citadelle avec diverses armes guidées ou non. À la différence des premières vagues qui accomplirent leurs missions sans essuyer de pertes, ceux-ci furent soumis au tirs d'artillerie et à quelques tirs de missiles - comme si la Citadelle elle-même se rendait compte finalement qu'elle était attaquée.

Avec l'attention des Légions Obscures accaparée par les frappes aériennes, l'escouade d'Hunter traversa la zone déserte avec de l'appréhension mais sans rencontrer d'obstacles. Ils observaient les appareils effectuant le bombardement aussi bien que la Citadelle elle-même. La première fois qu'ils durent chercher un couvert fut quand une détonation sèche résonna au-dessus d'eux.

Ils regardèrent en l'air pour découvrir un F-51 frappé par une boule de feu. Il se maintint suffisamment longtemps pour que son cockpit s'éjecte. Immédiatement après, il accéléra et, en obéissant à son programme automatique, plongea finalement sur la Citadelle. Lorsqu'il explosa, il secoua la forteresse entière et les terres aux alentours.

"Tu l'as senti ... bien sûr que oui," fit Ragathol en se tournant vers Echmériaz et remarquant son air préoccupé. "Trouvez ce qui a causé cette secousse. Contactez le Nexus directement ... Je ne souhaite pas attendre qu'un messager m'apporte la réponse."

Même sous plusieurs centaines de mètres sous la terre, l'impact du chasseur s'était répercuté comme un tremblement de terre. Le Sanctuaire frémit doucement et brièvement. L'incident alerta Ragathol qui se leva de son trône. En quelques instants il atteignit la console sur laquelle Echmériaz pianotait et qui ouvrait un canal vidéo.

"La secousse que vous avez ressentie a été causée par l'écrasement d'un appareil humain," déclara le Nécomutant apparaissant sur le modeste écran de la console. "Nous l'avons endommagé et il a choisi de plonger sur notre structure."

"Quelle est l'ampleur des dommages subies ?" interrogea Ragathol en se tenant derrière Echmériaz.

"La déflagration a atteint le niveau des Fourneaux Symétriques, Seigneur Ragathol. Le cœur de la Citadelle n'a pas été affectée et nous réparons les dommages. Mais nous devons dériver une partie de notre énergie pour palier à cette défaillance. Malheureusement, cela signifie que le maître Azurwraith rationne l'énergie disponible dans les niveaux souterrains comme les hangar et le pas de tir. Votre départ a été reporté à une date indéterminée."

"Reporté ... Mon triomphe est reporté à une date indéterminée !"

Ragathol abattit puissamment son poing sur la console en broyant sa coque de métal et endommageant ses systèmes électriques internes. Des grésillements et une épaisse fumée se dégagèrent et l'appareil et l'écran qui s'éteignit. Même l'écran mural n'afficha plus qu'une image de neige statique.

"Maître, que faisons nous maintenant ?" questionna Echmériaz en regardant les voyants s'éteindre sur les systèmes de la console. "Nous sommes maintenant incapables de contacter qui que ce soit."

"Accompagnez moi au hangar !" tempêta Ragathol. "Je vais personnellement en prendre le commandement ! Si nécessaire, je ferai rétablir l'énergie dont nous aurons besoin pour compléter les préparations et faire décoller cet astronef par nous-mêmes."

"Par le Cardinal. Courrez jusqu'à ce bunker !" ordonna Hunter. "Je me fiche de savoir qu'il soit éloigné. Une partie de la tour va s'effondrer dans la zone !"

Dans les quelques instants consécutifs au crash, une des flèches terminées de la Citadelle pencha

d'un côté. Pour chaque degré qu'elle gagna, elle sembla accroître sa vitesse. Le grondement sourd du métal torturé et de la pierre broyée s'entendit par dessus le vrombissement des réacteurs des chasseurs. Dans les seconde finales de sa chute, une masse d'air se déplaça autour de la flèche puis elle se fracassa comme une poterie en terre. Le nuage de poussière qu'elle généra obscurcit une partie de la Citadelle et des débris s'éparpillèrent bien plus loin que le bunker dans lequel s'était abrité l'escouade.

"Capitaine, peut être devrait-on profiter de ce moment pour s'infiltrer dans la Citadelle ?" suggéra Halston en désignant l'entrée d'un tunnel à l'intérieur du bunker. "Au moins nous ne courons pas le risque d'essuyer un tir ami."

"Pas tout de suite les combats souterrains, Ted," refusa Hunter. "C'est le coup à tomber à coup sûr sur des unités des Légions Obscures là-dessous et nous avons besoin de conserver nos munitions pour la mission elle-même. Il y aura bien assez d'occasion de combattre une fois que nous serons dans la Citadelle elle-même. Léo, installe une charge à l'entrée. Comme nous n'allons pas l'utiliser, autant s'assurer que les Légions Obscures ne le pourront pas non plus."

"Rapière, ici Fleuret. Nous avons deux survivants dans celui-ci. Demande la permission de les secourir. Terminé."

"Requête accordée," répondit Alvarez en jetant un coup d'oeil à gauche sur le cockpit d'éjection déployant ses parachutes de descente. "Allez-y les gars. D'après les échos des précédents crashes, les équipages n'ont aucune chance de survivre si les Légions Obscures leur mettent la main dessus d'abord. Terminé."

"Compris, Rapière. Après nous revenons pour épauler votre escouade. Fin de transmission."

Le Cutlass de queue décrocha brusquement du sillage du Blackhawk et se dirigea vers la nacelle qui chutait lentement. En quelques secondes, l'obscurité l'avalait alors que la nacelle et ses parachutes aux couleurs vives était encore visibles. Et du fait de son revêtement noir mat, la nuit vénusienne dissimulait encore mieux l'appareil d'Alvarez. Les quelques patrouilles des Légions Obscures qu'ils rencontrèrent ne le remarquèrent pas jusqu'à qu'elles se fassent faucher par de puissantes rafales de balles traçantes.

"L'activité au sol semble être faible par ici, lieutenant," déclara Taylor en consultant les écrans de ses tourelles de nez et de queue. "Pensez que nos gars sont dans le coin ?"

"Peut être," indiqua Alvarez. "Lynn, reçois-tu une réponses à tes transmissions ?"

"Non, Julia," répondit Sutter en basculant sur le terminal de cabine principale. Vous pensez qu'ils sont passés sur une autre fréquence ?"

"Si c'était le cas, ce serait pour un message de détresse. Auquel cas, nous l'aurions reçu sur les autres canaux."

"Lieutenant, explosion au sol. Côté bâbord," informa Taylor. Ça ressemble à une charge de démonition. Par un tir d'artillerie ni un missile."

"Je pense que t'as raison," acquiesça Alvarez. "C'est peut être eux. Nous allons voir ça de plus près."

Quelques minutes après que le Cutlass avait viré sur la gauche, le Blackhawk poursuivait sa route. Il abaissa son altitude et décru sa vitesse alors qu'ils approchaient de la zone qu'ils souhaitaient examiner.

CHAPITRE 15

"Il leur faudra bien vingt-quatre heures pour déblayer tout ça," fit Venneti en admirant le résultat. "Quand je fais sauter une construction, elle le reste pour longtemps."

"Au moins les Légions Obscures n'utiliseront pas ce tunnel pour nous prendre à revers, "ou attaquer les forces terrestres lorsqu'elles débarqueront. Ce qui ne devrait plus tarder maintenant. Venez, changeons de coin avant que cet endroit ne pullule de Nécomutants et de Légionnaires."

"Je crois que cet endroit fait déjà l'objet de l'attention de quelque chose," prévint Parker. "J'entends un aéronef, capitaine et ce n'est pas un chasseur."

Les battements discret de pales et le grondement assourd de turbines étaient mélangés à la cacophonie des combats faisant rage autour d'eux. L'escouade stoppa son avancée et se mit à couvert comme elle le put alors qu'ils cherchaient l'origine de ces bruits. Toutefois, lorsque le Blackhawk fut finalement repéré, ce ne fut pas grâce à la vision acérée de l'un de ses membres mais à une annonce.

"Hache de bataille, ici Rapière. Hache de bataille, ici Rapière," déclara une voix familière qui filtra clairement à la radio. "Préparez-vous à l'atterrissage."

Dans les derniers quinze mètres de sa descente, l'hélicoptère d'assaut activa ses projecteurs d'atterrissage et e décala à droite avant de trouver un espace assez dégagé au sol. Ses patins se déployèrent et il généra un nuage de poussière à son atterrissage tout en éteignant ses projecteurs.

"Julia, qu'est-ce que tu fiches ?" questionna Hunter après avoir inséré une fiche de son casque de communication dans un connecteur habituellement utilisé par les équipes au sol. "Nous avons besoin d'un soutien aérien, pas que tu restes au sol."

"L'un des autres appareils a repéré un raccourci pour entrer dans la Citadelle," informa Alvarez. "Embarquez, je vous expliquerai en chemin !"

"Très bien ! Tout le monde dans l'hélicoptère !" Hunter déconnecta son casque et commença à faire signe au reste de l'escouade d'embarquer dans le Blackhawk. "Le compteur tourne !"

Les panneaux d'accès glissèrent de part et d'autre tandis que l'escouade s'avancait rapidement de sa position à couvert. En quelques secondes, ils s'étaient tous entassés dedans et Alvarez poussa les moteurs pour se préparer au redécollage.

"Lieutenant, un des portails vient juste de s'ouvrir au pied de la Citadelle," informa Taylor, "et ces saloperies de Légions Obscures sont en train d'en sortir."

"Actives le ciblage laser et bascules un Hellion sur ce guidage," ordonna Alvarez. "Balances le missile aussi loin que tu peux dans l'ouverture."

"Compris. Hellion armé."

Quelques seconde avant que l'hélicoptère ne redécalle et une de ses nacelles d'armement se déploya et tira un missile. Il fila vers la Citadelle en maintenant une trajectoire stable, en épousant le relief du terrain tandis que le Blackhawk s'élevait dans les airs. Dans la dernière phase de son vol, le Hellion bascula sur le guidage laser et suivi la lumière cohérente qui se reflétait sur l'entrée du portail à la base de la Citadelle.

À travers l'ouverture, un flux constant de Légionnaires, Centurions et Razides s'avancait. Peu prêtèrent attention au projectile fuselé aux fins ailerons même quand il s'engouffra dans le tunnel. Les chasseurs-bombardiers et les hélicoptères d'assaut étaient devenu leurs cibles immédiates bien que leurs armes ne leur permettent pas de les atteindre.

Seuls quelques uns ouvrirent le feu quand l'Hellion explosa profondément à l'intérieur du tunnel. La plupart des créatures présentes à l'entrée furent pulvérisées et la structure dans la zone de déflagration s'écroula sur elle-même en bloquant du même coup le passage pour les forces qui comptaient l'utiliser.

"Joli coup," remarqua Watanabe en assistant à la séquence entière sur l'un des écrans auxiliaires de la console. "Un seul missile a stoppé un assaut de masse qui aurait requis un tir de barrage de l'artillerie pour être détruit."

"Dans un sens, c'est très similaire à ce que nous avons fait avec l'ogive Kirishima," indiqua Ozawa tout en contrôlant les autres écrans affichant les statuts des différentes ogives.

"Vous apprenez vite, Renya-san."

"Mais pourquoi, caporal, les Légions Obscures choisissent d'intercepter un seul hélicoptère ayant atterri avec un tel déploiement de force ?"

"Ils pensent probablement qu'il fait partie d'un assaut plus important que nous savons tous qu'il est imminent," expliqua Watanabe en tournant son attention vers la carte tactique où l'importante formation de transports Hercules IV et de AH/UH-64 Grapeshots-Guardians entrait juste dans le périmètre de défense intérieur. "Et désormais, les forces de Capitol et nous-mêmes savons à quelles troupes nous avons à faire face. Je vois que Capitol adapte son dispositif aérien en conséquences. Nous devrions faire de même."

"Qu'est-ce que vous voulez dire, caporal ?" interrogea Ozawa.

"Que l'on redéploie toutes les ogives dans le périmètre de défense intérieur. Nous allons établir des plans de vol pour elles et nous devons nous préparer à les utiliser."

"Julia, c'est Mitch. Quel est ce raccourci que vous avez trouvé pour la Citadelle ?" interrogea Hunter après avoir connecté son casque sur l'intercom de l'appareil. "S'il y en a bien un."

"Il existe, je te le promets," répliqua Alvarez. "Le Cutlass d'Hogan vient de me contacter et ils

viennent juste de découvrir que le dôme de protection au-dessus du pas de tir a été touché par un tir et s'est partiellement effondré. Si nous pouvons agrandir l'ouverture peut être pouvons nous accéder directement à l'intérieur de la Citadelle."

"On aurait plus de chance de trouver Lorraine Kovan par ce chemin," ajouta Wendy "Si vous vous rappelez, nous avons été informés que les Légions Obscures projetaient de l'exfiltrer de la planète."

"Cela peut effectivement faciliter notre mission," admit Hunter. "Et les Légions Obscures ne s'attendent sûrement pas à cela. Julia, ça va être comme de voler dans un silo à grain. Tu penses pouvoir le faire ?"

"Ça doit pas être plus compliqué que l'un de ses jeux en réalité virtuelle auxquels j'ai l'habitude de jouer," répondit Alvarez. "Je me suis jamais écraser dans l'un d'eux."

"Très bien, on le fait. Mais rappelles-toi, c'est la réalité, pas un monde virtuel. Léo, Diane, ouvrez le compartiment derrière vous. Si nous allons descendre en enfer, nous ferions mieux de le faire armés jusqu'aux dents. Chargez vous de toutes les munitions que nous pouvez transporter, nous en aurons besoin."

Suivant une large courbe vers la gauche, le Blackhawk resta à basse altitude et s'approcha des remparts extérieurs de la Citadelle. À la différence des chasseurs-bombardiers, il n'attira aucun feu ennemi sur lui qui était devenu sporadique et désorganisé après les frappes répétées. Il tourna brièvement sur le site où le Cutlass avait secouru l'équipage du chasseur puis les deux se rejoignirent et volèrent ensemble vers les installations de lancement des Légions Obscures. Derrière eux, la première vague d'Hercules IV atteignit le périmètre intérieur.

"Par le Cardinal, l'architecte de cette bâtisse devait être un aliéné," s'exclama le lieutenant au poste d'observation. "Sergent, avez-vous déjà vu une chose de ce genre ?"

"Peut être dans un film d'horreur," répondit Watts. "Je dois admettre que c'est impressionnant."

"Vous pensez que l'on peut la prendre, sergent ?" questionna le soldat se tenant à côté de Watts.

"Ben, cette fois-ci, on dirait que l'Air Force et les forces spéciales ont fait leur boulot. Ils n'ont pas besoin que l'infanterie les secourent cette fois-ci. Juste de terminer le travail."

Sans prévenir, l'éclairage de la soute du cargo s'éteignirent au profit d'un éclairage rouge tamisé pour permettre à tout le monde de passer en vision nocturne. Des murmures nerveux se firent entendre parmi les soldats., chacun savait que ce n'était plus qu'une question de minutes avant l'atterrissage.

"Écoutez, les gars !" cria le capitaine de section en s'encadrant dans le sas d'accès au cockpit. "Prenez position dès que vous débarquez. Sergent, je suppose que vous voulez passer devant ?"

"Les types qui passent devant ont toujours le meilleur arc de tir," répondit Watts et empoignant sa lourde mitrailleuse à neuf canons et s'avançant sur la rampe de débarquement. "Bien sûr que oui, chef. Venez les enfants, vous me suivrez."

"Assurément, Big Bob," fit le soldat en suivant le sergent. "Cette forteresse a l'air énorme. Vous pensez que nous y arriverons ?"

"Si tu apprends à ne pas devenir téméraire et te rappelez qui est ton meilleur ami, ce fusil d'assaut l'est, pas moi, ni le lieutenant ou tes camarades. Ne le laisse pas tomber et il ne te laissera jamais tomber."

Un puissant grondement traversa le transport de troupes alors que les soldats finirent de prendre position devant la rampe. Les réacteurs à poussée verticale avant et arrière commençaient à exercer leur poussée, un autre signe que l'appareil géant était sur le point d'atterrir. La sensation de décélération était également perceptible, la puissance des turbines principales n'étaient pas atténuée mais utilisée pour la rétropropulsion. Alors que la transport réduisait sa vitesse, les hélicoptères d'assaut AH/UH-64 Grapeshots-Guardians le précédait pour nettoyer la zone d'atterrissage désignée des forces des Légions Obscures.

"Si nous prenons encore plus de munitions de ce compartiment, nous allons déséquilibrer l'appareil," fit remarquer Venneti en constatant qu'il ne restait quasiment plus rien dans le compartiment avant.

"On en a assez," déclara Hunter en zappant entre les vues des caméras externes du terminal monté au plafond. "Finissez de vous charger. Nous arrivons bientôt dans la zone cible. Julia, c'est Mitch. Fais un tour de reconnaissance au-dessus des installations dès que nous les atteignons."

103

Ce qui avait quelques jours auparavant la seule installation en surface de la base des Légions Obscures était maintenant une modeste structure au regard de la Citadelle qui l'enveloppait de son ombre. À l'instar des autres installations défensives des Légions Obscures, elle avait reçu l'attention d'un chasseur-bombardier. Une des tours de de maintenance était détruite et le dôme métallique protégeant le pas de tir avait été endommagé. Plusieurs de ces sections s'étaient effondrées mais le gros du dôme restait intact. Comme convenu, Alvarez et le Cutlass commencèrent à faire un tour de survol du complexe.

"Je ne vois rien par les ouvertures," indiqua Parker en essayant de voir la les sections effondrées. "Je me demande ce qu'il y a dessous."

"Nous allons tout de suite vérifier ça," répondit Hunter. "Julia, c'est Mitch. Fous en l'air le reste de la structure."

En réponse à son commandement, les tourelles de queue des deux hélicoptères ouvrirent le feu sur le dôme. Plusieurs rafales de munitions de calibre 20 mm des mitrailleuses Gatling dénichetèrent ce qui restait dont les morceaux retombèrent à l'intérieur d'un puits circulaire.

"Par le Cardinal, il doit faire une trentaine de mètres de diamètre," estima Shacker après que les derniers segments étaient tombés.

"Et qui sait quelle est sa profondeur," ajouta Hunter. "Julia, c'est Mitch. Tu penses que tu peux faire voler l'appareil là-dedans ?"

"Tant qu'il n'y a aucune obstruction, il n'y aura aucun problème," répondit Alvarez.

"Alors entame la descente. Et dit à notre escorte de rester dans la zone aussi longtemps qu'il le pourra. Je ne veux pas que quelqu'un ou quelque chose nous tombe dessus depuis la surface."

"Ce sera fait, Mitch. Vol stationnaire pour la descente. Julia, terminé."

"Passes moi encore quelques grenades pour le pistolet-mitrailleur," demanda Hunter une fois avoir retourné le terminal à Sutter. Des munitions qu'on lui donna, il chargea les premières dans son lance-grenades jusqu'à ce qu'il soit plein puis mis le reste dans son harnais de combat qu'il portait par dessus son armure Panther. "Je sais que vous êtes tous à la limite de la surcharge. Mais je pense que là-dessous, nous aurons besoin de chaque grenade et chaque balle que nous transportons lorsque nous atteindrons le fonds du puits. Ce n'est pas un jeu, une simulation virtuelle ou un exercice quelconque. Et cela ne ressemblera probablement à aucun combat que nous avons livré jusqu'à maintenant. L'enfer dans lequel nous descendons pourrait bien devenir le futur de l'humanité si cette opération échoue."

"Maître Ragathol ... nous ne vous attendions pas," s'étonna Caliqabaal. "Que désirez-vous ?"

La remarque du Nécromutant mit un coup d'arrêt aux travaux autour d'eux. Les Tekrons, Hérétiques et les autres Nécromutants se tournèrent à l'unisson et s'inclinèrent devant le modeste groupe qui s'était présenté à l'entrée arrière du hangar.

"Je souhaite quitter cette Citadelle au plus tôt avec le Réceptacle," gronda Ragathol. "Quelles préparatifs restent-ils avant que l'appareil ne soit près ?"

À la différences de ses précédentes visites au hangar, cette fois-ci le Népharite découvrit l'absence des avions et hélicoptères humains acquis par les Légions Obscures. Ils avaient été rangés dans les nombreux hangars auxiliaires pour faire de la place au passage du moyen-courrier. Il se dressait sur la plate-forme mobile, avec les échafaudages démontés et seulement le portique de lancement pour le maintenir en position verticale. Des tuyaux de ravitaillement étaient attaché à son immense dos et les propulseurs de décollage sur lesquels il était arrimé. La couche de glace sur les tuyaux indiquait que le carburant refroidit était encore pompé dans les différents réservoirs.

"Pas beaucoup, mon maître," expliqua Caliqabaal. "Nous pouvons pratiquement pratiquement embarquer le Réceptacle maintenant et partir. Excepté que nous n'avons plus l'énergie pour terminer le remplissage du réservoir du courrier et de ses propulseurs. Et l'élévateur du pas de tir a aussi besoin d'énergie pour être monté à la surface."

"Shaguhl, pouvez-vous vous brancher sur le réseau électrique et pirater l'énergie dont nous avons besoin ?" demanda Ragathol en se tournant vers son chef Tekron. Quelques secondes plus tard, il reçut une réponse télépathique qui le fit brièvement sourire. "Excellent. Faites à ce que cela soit réglé rapidement. Caliqabaal, qu'est-ce qui se passe là-bas ?"

À l'autre extrémité du hangar, un grand fracas attira l'attention de tout le monde. Et il continua tandis que plusieurs pièces du dôme rétractable du pas de tir tombèrent sur le sol lourdement.

"Le dôme a été endommagé par une attaque il y a quelques minutes, mon maître," répondit le Nécromutant. "Nous devons maintenant nettoyer le passage."

104

"Faîte à ce qu'une équipe déplace les débris immédiatement dans un autre hangar. Je ne veux pas que cela nous retarde.

"Préparez-vous à la descente," indiqua Alvarez en jetant un coup de part et d'autre du cockpit pour contrôler la position de l'hélicoptère. "Jeff, qu'est-ce que tu détectes ?"

"Le radar altimétrique indique que ce puits est profond d'au moins de trois cent mètres," répondit Taylor. Le radar de la tourelle indique des surface lisses sans aucune protubérance ou obstruction. Les débris tout en bas peuvent rendre l'atterrissage compliqué."

"Je ne me fais pas de soucis pour ça. Nous ferons du surplace si besoin est."

"Attends, il y a quelque chose qui s'amène là-dessous. J'ai du mouvement. Je pense que nous avons droit à un comité de réception."

"Ouvres le feu," ordonna Alvarez. "Utilises la tourelle de queue. Bascules moi les commandes de la tourelle de nez."

"Nous sommes arrivés, capitaine," annonça le préposé au débarquement. "Ouverture de la rampe !"

Dans la phase finale de la descente, un lourd claquement secoua l'Hercule alors que ses trains d'atterrissage étaient déployés. En comparaison, l'atterrissage final fut tranquille. Ce n'est seulement que lorsque les turbines diminuèrent en régime que les passagers réalisèrent qu'il avait atterri. Dès lors, la rampe arrière s'abaissa et les premières troupes débarquèrent.

"Dispersez-vous et sécurisez le périmètre !" ordonna le capitaine. "Il va y avoir plusieurs appareils qui vont arriver dans quelques minutes ! Sergent, contrôler cette fortification ! Assurez-vous qu'aucune créature ne s'y cache."

"Oui, chef !" acquiesça Watts. "Reste avec moi, petit !"

En courant depuis le moment où il sauta de la rampe, Watts se retrouva à plusieurs dizaines de mètres devant les autres soldats qui débarquaient des autres transports de troupes. Alors que les autres avançaient prudemment, Watts avait déjà rejoint le bunker avec son escouade quelques minutes après avoir été frappé par les Grapeshots.

"Sergent, qu'est-ce que c'est ce bordel ?" questionna le soldat en essayant d'éviter de marcher sur les Légionnaires taillés en pièce. "Il semble qu'ils sont décédés depuis un peu plus longtemps que cinq minutes."

"D'après ce que le capitaine a dit, ils sont déjà morts une fois," informa Watts en s'engouffrant dans le bunker et contrôlant les corps pour vérifier qu'il n'y avait aucun signe d'activité. "Mais les Légions Obscures ne pouvaient pas laissé leurs restes en paix. Maintenant nous devons refaire le boulot. Qu'est-ce qu'il y a, petit ?"

"Les transports de troupes, chef. Ils repartent."

Watts retourna à l'entrée éventrée du bunker à temps pour voir le dernier des premiers Hercules prendre son envol sur ses turbines à décollage verticale. Venant juste derrière eux, quatre nouveaux transports se présentaient. Ils venaient juste de terminer leur transition entre le vol horizontal et leur descente lorsque des balles traçantes furent tirées de positions à l'extérieurs du périmètre et de la Citadelle elle-même.

L'Hercule le plus proche de la Citadelle essaya désespérément d'éviter les tirs mais fut atteint par un projectile à forte vélocité. Son empennage de queue et l'une de ses ailes furent arrachés le faisant piquer vers la gauche et s'écrasant au sol par l'avant. Alors qu'il explosait et éparpilla des débris enflammés et des corps sur la zone, les trois transports survivants réussirent à atterrir en toute sécurité. Ils ne furent visés que par des canons et des obus jusqu'à ce que les F-69 viennent nettoyer les positions ennemies.

"Ces types feraient mieux d'évacuer cet appareil rapidement," s'exclama Watts en désignant le second Hercules qui avait pris feu, "avant qu'il n'explose."

"Sergent ... lieutenant ... qu'est-ce que c'est que ces cris ?" demanda le soldat avec nervosité. "Je n'ai jamais rien entendu de tel."

"Ben, cela doit venir de par ici." Watts retourna dans le bunker jusqu'à l'entrée du tunnel qu'il avait juste commencer à examiner. La lumière jaunâtre qui s'en échappait devenait de plus en plus forte et les hurlements inhumains de plus en plus puissants. "Je pense que nous avons de la compagnie !"

"Position défensive pour tout le monde !" aboya le lieutenant. "Watts, Osborn, Gannon. Prenez po-

sition en première ligne ! Les autres, protégez notre arrière jusqu'à ce que le capitaine arrive. Quoi que soit cet ennemi, ne lâchez rien jusqu'à ce qu'il soit entièrement détruit !"

"Basculement de la tourelle de queue en visée nocturne," indiqua Taylor. "J'aurais besoin que l'on adopte un mouvement tournoyant, lieutenant."

En se maintenant en vol stationnaire à quatre mètres au-dessus du puits nouvellement exposé, le AHZ-24 Blackhawk commença à tourner doucement sur lui-même vers la gauche. Quelques instants plus tard, sa tourelle de queue ouvrit le feu, les longues rafales de balles traçantes semblèrent se perdre dans les profondeurs du puits. Même s'il n'y avait aucune réponse visible à cette pluie de plomb et de phosphore, l'hélicoptère débuta sa descente après avoir complété sa première rotation. Au-dessus de lui, le CFAH-3 Cutlass en escorte continua de patrouiller au-dessus des installations de lancement. Ses canons et ses autres armes restèrent silencieuses bien qu'elles balayèrent la zone en quête de tous signes des Légions Obscures. Heureusement, tous les combats apparaissaient se dérouler de l'autre côté de la Citadelle.

Pour la horde de Tekrons et Nécromutants qui étaient venu déblayer la pile de débris, la pluie d'obus explosifs et incendiaires fut inattendue. Du fait qu'ils ne transportaient aucune arme sur eux, le combat fut un massacre à sens unique. La plupart furent déchiquetés alors qu'ils réalisaient à peine qu'ils étaient attaqués et les autres tombèrent alors qu'ils cherchaient à se mettre à couvert.

"Maître, il y a un appareil ennemi dans le puits d'accès !" déclara Caliqabaal en rejoignant le groupe de Ragathol.

"C'est évident. Les humains sont encore plus culottés que je ne le pensais," fit remarquer Ragathol en revenant et voyant les corps étendus sur le pas de tir. "Armez-vous et détruisez ces intrus."

"Mais, mon maître, nous ne disposons que de quelques armes ici. Ce sont majoritairement des ingénieurs et des équipes de maintenance des véhicules. La plupart des forces armées sont allées en surface pour stopper l'attaque principale."

"Je sais *cela*. Dans sa sagesse, Azurwraith m'a assigné quelques troupes pour ma sécurité personnelle. Jusqu'à ce je rassemble cette garde, vous devez contenir les intrus avec - Attendez."

Alors que Ragathol s'était tourné pour partir, son regard s'arrêta sur un groupe d'Hérétiques mené par Kyle Mortus. Depuis leur arrivée à la Citadelle, ils étaient sous l'autorité de Ragathol et étaient assignés à la réparation et préparation de l'astronef. Lorsqu'il les identifia, Ragathol afficha un rictus de triomphe.

"Excellent. Caliqabaal, armez ces humains," continua-t-il. "Ce sont ceux qui ont réussi à affronter l'escouade des forces spéciales à Butane Valley. Pensez-vous que vous pourrez les retenir ?"

"Oui, mon maître. Nous pouvons faire mieux que de les contenir," renchérit Mortus en s'avancant tout en s'inclinant. "Donnez nous des armes et nous les vaincrons."

"Caliqabaal pourvoira à votre armement. Sur vos vies, ces intrus ne doivent pas réussir à interférer avec mes plans."

"Humains, ce sont des armes que vous pouvez utiliser," déclara Caliqabaal en ouvrant une caisse et en ressortant des fusils d'assaut qui n'avaient pas été déformés et tordus par la Technologie Noire des Légions Obscures. "Dépêchez-vous de vous équiper. Je peux entendre le bruit de leur hélicoptère s'approcher."

"Analyse globale de l'activité des Légions Obscures sur la zone ?" demanda Watanabe lorsqu'un voyant près de son siège indiqua que l'ordinateur avait terminé l'un de ses programmes. La réponse s'afficha immédiatement sur l'un des écrans auxiliaires.

"Les défenses antiaériennes de la Citadelle fonctionnent à moins de 30% de leur capacité estimée. Probabilité de 89% que les forces terrestres survivantes des Légions Obscures se massent pour une contre-attaque dirigée contre la tête de pont de Capitol. Données insuffisantes pour prédire la réussite de l'assaut de Capitol à l'heure actuelle. Analyse terminée."

"Est-ce que cela veut dire que les Légions Obscures peuvent gagner ?" questionna Osawa en étu-

"Il y a encore plusieurs vagues de chasseurs-bombardiers en approche sur la zone de combat," expliqua-t-elle. "Et tant que leur contribution à l'attaque ne fait pas partie de l'analyse, son déroulement est incertain. Nous devons tout entreprendre pour mettre les chances du côté de Capitol. Ogive Kongo, ciblez le portail ouest de la Citadelle. Programmez manœuvre Vent Divin, essayez de pénétrer au maximum dans la cible. Exécutez à mon signal."

"La cible que Watanabe avait sélectionné était l'une des deux entrées de la face sud de la Citadelle. Avant que l'attaque ne commence, elles étaient les deux structures les plus avancées de la forteresse. Les statues de pierre géantes qui les flanquaient avaient seulement besoin de finir d'être sculptées. désormais elles étaient endommagées par les déflagrations des missiles et noircies par les bombes au napalm. Les vantaux des portails avaient soufferts de dommages similaires mais les hordes de Légionnaires, Centurions et autres créatures continuaient de se déverser par leurs ouvertures et vinrent s'amonceler sur les marches des escaliers, piétinant et écrasant les corps de ceux tués par les premières frappes aériennes.

Seuls les tirs rasant des Cobras ou des Grapeshots provoquaient la riposte des forces des Légions Obscures. Les hordes remarquèrent à peine l'ogive aérodynamique alors qu'elle piqua vers eux et s'engouffra dans le portail le plus largement utilisé. En obéissant à son programme d'évitement des obstacles, il fut capable de pénétrer profondément à l'intérieur de la structure jusqu'à s'écraser contre un pilier porteur à très grande vitesse.

Le mélange de carburant et des pièces du réacteur chauffées à blanc créèrent une boule de feu qui consuma toutes les munitions entreposées ou portées aux alentours. À leur tour, elles nourrirent en partie l'explosion jusqu'à l'écroulement du passage et une énorme détonation qui ravagea l'entrée. Dans la semi-obscurité de la nuit vénusienne, l'explosion fut visible à des kilomètres. Et pendant quelques instants, elle intimida même les créatures pensantes parmi les hordes des Légions Obscures.

"Altitude, cinquante mètres sous la surface et on continue de descendre," informa Alvarez en jetant un coup d'oeil à l'altimètre sur son affichage tête-haute. "Et pour l'instant, je ne vois rien de menaçant."

En continuant de tourner lentement vers la gauche, le Blackhawk dépassait maintenant les soixante mètres à l'intérieur du puits. Suffisamment de lumière de la nuit vénusienne filtrait au-dessus d'Alvarez pour voir que ses parois étaient pratiquement lisses. Aucun renforcement ou structure n'apparaissait sur leurs surfaces, excepté tout au fond.

"Lieutenant, je capte un mouvement," déclara Taylor en étudiant l'image blanche et verte sur son écran tactique. "Un bon paquet. Je ne pense pas que nous en viendront à bout avec nos autocanons."

"Tu veux la tourelle de nez ?" demanda Alvarez.

"Nous devrions utiliser quelque chose de plus gros," suggéra Hunter en consultant la même image sur son terminal. "Et vite. Armes une bombe à fragmentation, règles les sous-munitions pour une détonation à deux-tiers. À dix puis soixante secondes."

"Bien vu, Mitch. Jeff, tu es prêt ?"

"Juste le temps de régler les minuteurs," répondit Taylor. "Et l'ordinateur confirme que la bombe est armée."

"Quelques secondes plus tard, l'un des nacelles en forme de larme sous l'un des moignons d'aile de l'appareil largua sa cargaison. Après une chute approximative de quarante-cinq mètres, la charge de gaz comprimé fit éclater la bombe et éparilla les sous-munitions sphériques dans tout le puits. Plusieurs rebondirent sur les parois avant d'atterrir sur le pas de tir, où la moitié d'entre elles explosèrent à l'impact. Pendant les quelques secondes durant lesquelles dura les éclairs des premières déflagrations, le fond du puits devint visible de l'hélicoptère.

"À couvert !" ordonna Mortus. "C'est une bombe à fragmentation !" La première série d'explosions résonna comme autant de tirs de fusil à pompe. Toutefois, elles se transformèrent rapidement en un grondement crescendo qui fit trembler tout ce qui se trouvait dans le hangar principal. Les volées de shrapnels des sous-munitions hachèrent littéralement les Nécromutants et les Tekrons armés qui tentaient de reprendre le pas de tir. Certaines de leurs propres munitions explosèrent avec les sous-muni-

tions, participant au carnage. Les shrapnels se dispersèrent suffisamment dans la hangar pour frapper le moyen-courrier et le véhicule de transport sur lequel il était installé. Heureusement, les longues fléchettes de métal avaient perdu beaucoup de leur vitesse et rebondirent sans trop de dommages sur leurs cibles.

"Nos forces sont sérieusement réduites, humain," constata Caliqabaal en se remettant sur ses pieds. "Et l'hélicoptère continue de descendre. Que suggérez-vous ?"

"On adopte une position défensive," commanda Mortus. "Et attendons que l'hélicoptère atterrisse. Alors nous les tuons tous avant qu'ils ne débarquent. Nous serons victorieux avant que nos maîtres reviennent avec des renforts."

"Sergent, ces saloperies ne meurent pas facilement !" s'exclama le soldat avec de la peur perceptible dans sa voix en glissant rapidement un nouveau chargeur dans son fusil d'assaut alors que Watts continuait de tirer de courtes rafales sur les Légionnaires et les autres créatures.

"Dites moi quelque chose que ne sache pas déjà !" fulmina Watts. "Quoi que vous fassiez, ne cessez pas de tirer jusqu'à ce qu'ils arrêtent d'hurler !"

"Tiens bon, Bob ! On en voit le bout !" cria un autre spécialiste mitrailleur. "Je pense que nous les avons tous tués. Du moins pour cette vague."

Alors que les armes de l'escouade furent réduites au silence, un calme irréel prit place le bunker. Aucun des cadavres du côté des Légions Obscures ne fit aucun bruit ni ne bougea, bien que la plupart étaient en train de se consumer. À l'extérieur du bunker, la bataille s'était déplacé bien avant la fortification. Appuyés par plusieurs hélicoptères d'assaut AH/UH-64, les troupes de Capitol progressaient désormais vers la Citadelle elle-même. Leur progression était lente à cause principalement des tireurs embusqués et des piles de cadavres des Légions Obscures sur le champs de bataille et les escaliers.

"Hé, qu'est-ce qui est arrivé au lieutenant ?" demanda Watts lorsqu'il se tourna et trouva le médecin entrain de s'occuper de l'officier.

"Il a désobéi à l'une de ses propres règles," répondit le médecin. "Il s'est fait blesser. Nous devons l'évacuer avec les autres s'ils survivent jusque là."

"Bon, une idée de qui commande désormais l'escouade ?"

"Toi, Big Bob," répondit Osborn. "Mais avant que le capitaine suive le gros de la troupe, il m'a dit qu'il voulait que l'on reste ici et que l'on couvre ce bunker juste au cas où les Légions essayent de contre-attaquer par ici."

"Couvrir les arrières ?" fit Watts avec incrédulité. "Je n'ai jamais participé à la défense des lignes arrières depuis que je suis gosse. Et je ne vais pas commencer à prendre de mauvaises habitudes."

Watts fit un signe de tête dans la direction du soldat alors qu'il se dirigeait vers un stock de munitions laissé derrière l'escouade et prit plusieurs bandes de munitions de calibre 15 mm. Puis il les mit dans le chargeur externe attaché au dos de son armure Tortue.

"Bob, qu'est-ce que tu fiches ?" demanda Osborn. "Tu désobéis aux ordres ?"

"Non. Je les réinterprète simplement !" indiqua Watts en entrant à nouveau dans le bunker et s'avançant à travers les corps des Légions Obscures jusqu'à l'entrée du tunnel. "Il me semble que si nous voulons éviter que ces saloperies remontent leur museaux ici, nous devrions le faire beaucoup plus profondément dans ce passage autant que nous le pourrions. Appelles ça une défense avancée. Bon, qui me suit ?"

"Et voilà la deuxième vague de détonations," commenta Hunter au moment où il observait une nouvelle éruption d'éclairs sous l'hélicoptère. "Préparez le matériel de descente en rappel."

"Pour une fois, est-ce que l'on ne procéderait pas avec un atterrissage conventionnel, capitaine ?" questionna Rogers en rattachant un mousqueton à son harnais à la poitrine. "Ce serait plus facile."

"Et sous ces conditions, c'est impossible. Il y a trop de débris sur le pas de tir pour que l'on puisse atterrir en toute sécurité. Si nous avons le temps, nous le déblayerions un peu pour faire un décollage conventionnel. Tout le monde est prêt ? Bien. Julia, c'est Mitch. Amène nous à vingt mètres du sol et attends-toi à un débarquement en rappel."

Quelques secondes plus tard, le Blackhawk stoppa sa descente et ses panneaux d'accès glissèrent sur les côtés. Les pylônes à côté des ouvertures se déployèrent encore une fois et déroulèrent leurs filins. Hunter et trois autres membres de l'escouade descendirent sur le pas de tir à une vingtaine de

mètres plus bas.

Du fait que le puits concentrait le balayage des pales de l'hélicoptère, ils chutèrent dans un tourbillon de poussière et de fumée trop épaisse pour voir à travers. S'ils ne portaient pas leurs visières, ils auraient été aveuglés, ce qui n'empêcha pas qu'ils ne virent le pas de tir jonché de débris de ferrailles au dernier moment de leur descente en rappel.

Ils atterrirent, ouvrirent leurs mousquetons et s'éparpillèrent pour chercher un couvert. Ils furent re-joints par le reste de l'escouade moins de trente secondes plus tard et se rassemblèrent devant l'entrée du hangar principal attendant que l'hélicoptère reprenne de l'altitude. Alors que la poussière retombait, Hunter leur fit signe d'avancer.

"Le son est en train de s'atténuer," nota Caliqabaal. "L'appareil n'atterrit pas. Qu'est-ce qui se passe, humain ?"

"Je ... je ne comprends pas," déclara Mortus en regardant pas dessus un portique qui avait été renversé comme barricade. "Peut être qu'ils ont renoncé l'atterrissage quand ils ont réalisés que c'était trop dangereux."

"Ce sont des forces spéciales, Kyle," fit remarquer Dorr. "Tout comme ceux que nous avons rencontrés à l'astroport. Et il ne renonceront pas. Nous les voyons peut être pas mais ils sont là."

"Oui. Shaguhl m'indique que les humains sont à l'autre extrémité," rapporta Caliqabaal après s'être tourné vers le chef Tekron et avoir reçu un flux d'informations télépathiques. "Ils ne sont qu'une poignée. Nous avons le nombre pour nous. Avancez maintenant et nous pouvons les détruire avant que notre maître ne revienne."

Caliqabaal remplit ses poumons et émit un long hullement glaçant qui se répercuta dans tout le hangar. Les autres Nécromutants é mirent des cris en réponse et, avec les Tekrons, sortirent de leurs couverts.

CHAPITRE 16

"Qu'est-ce que c'est encore que ça ?" demanda Rogers lorsque que le cri de guerre atteignit leur position.

"On s'en fiche," déclara Hunter. "Concentres toi sur ton détecteur de mouvement. Jake, Diane, qu'est-ce que vous voyez ?"

"Vous avez raison, capitaine. C'est un moyen-courrier de classe Gamma juste devant," rapporta Shacker en scrutant le côté opposé du hangar à travers la lunette de son SR-50. "Il est redressé, prêt à décoller."

"Il n'y a pas grand chose ici," ajouta Parker en procédant de la même manière. "Tous les autres avions et astronefs doivent avoir été déplacés dans les hangars auxiliaires. Je vois un portique d'assemblage de véhicules et il y a du mouvement autour."

"Je détecte aussi du mouvement," chuchota Rogers en balayant la zone avec son détecteur. "Ils sont nombreux. Plusieurs groupes et ils avancent sur nous."

"Utilisons ces débris comme couverts et mettons en place un feu croisé autant que possible," ordonna Hunter. "Je veux que tout le monde fasse gaffe avec les munitions perforantes incendiaires. Cette navette a probablement ses réservoirs pleins. Et aucune grenade, excepté les grenades à plasma de Léo."

Alors que Rogers indiqua les positions des unités des Légions Obscures, Hunter indiqua à chaque membre de l'équipe où il voulait qu'ils se positionnent. Alors que la tempête de poussière retomba, les dimensions du hangar souterrain devinrent apparentes. Il était d'une taille égale à plusieurs stades sportifs ce qui était encore plus évident par l'absence d'autres appareils excepté le moyen-courrier. Des éléments de portiques, quelques véhicules de manutention et des plateaux d'outils montés sur roues étaient éparpillés sur le sol du hangar. Les unités des Légions Obscures progressaient parmi eux jusqu'à ce que les Nécromutants é mirent un nouveau cri de guerre strident.

"Feu à volonté !" commanda Hunter en pointant son CAR-24 sur le groupe le plus proche de monstres.

Un tir de barrage de pistolets-mitrailleurs et fusil-mitrailleur remplit le hangar et, au début, seuls les Nécromutants et Tekrons tombèrent sous les tirs des tireurs d'élite et d'Halston. Puis les grenades à main au plasma commencèrent à exploser. Des boules de feu explosèrent parmi les unités des Légions

Obscures, les exposants aux tirs de l'escouade. Dans la pénombre du hangar, ils devinrent des cibles faciles et ceux qui ne moururent pas des flammes furent fauchés par les rafales.

"Capitaine, je crois qu'ils battent en retraite !" indiqua Rogers en scrutant l'écran de détecteur de mouvement.

"Mettons leur la pression !" ordonna Hunter. "Avancez ! Surveillez les flancs et protégez vous les uns les autres !"

En progressant avec prudence de leurs positions, l'escouade continua de tirer sur les unités des Légions Obscures et se couvrirent entre elles. Même si les unités battaient en retraite, certains de leurs membres essayèrent tout de même d'attaquer et Hunter se retrouva nez à nez avec un Nécromutant recouvert de flammes.

"Crèves, charogne, crèves !" cria-t-il en vidant le chargeur de son CAR-24 dans la créature impie. Elle vacilla mais continua d'avancer cette fois-ci dans la direction des autres tirs. Hunter actionna fiévreusement le système d'armement du lance-grenades de son arme. Lorsqu'il pressa la détente une nouvelle fois, il tira une grenade sur la poitrine du nécromutant qui explosa sous l'impact.

"Capitaine, je croyais que nous n'étions pas supposés d'utiliser nos grenades conventionnelles," fit remarquer Harris après avoir esquivé la douche de morceaux de chair calcinés.

"Quelquefois je désobéis même à mes ordres. Léo, qu'as-tu trouvé ?"

"Je pensais qu'il s'agissait d'un Légionnaire Mort-Vivant ou quelque chose dans le genre," répondit Venneti en s'accroupissant à côté d'un cadavre apparemment plus petit que ceux des Nécromutants et Tekrons. "Mais il s'agit de quelqu'un. Je veux dire que c'est un humain. Ou que c'était un humain."

"Peu importe. Je vois ce que tu veux dire," fit Hunter en rechargeant son pistolet-mitrailleur et allant voir le corps que Venneti examinait. "Par le Cardinal, c'est un humain - pas un corps réanimé - mais dans cet endroit ?"

"C'est probablement un Hérétique," formula Wendy en rejoignant les autres. "Aussi impossible que cela puisse paraître, pour des gens comme lui, cet enfer doit être leur objectif."

"Ben, si c'est l'endroit où ils veulent vivre alors laissons les ici. Va voir les autres et passe la consigne. Qu'ils se méfient de tous les humains que nous rencontrerons, excepté Lorraine Kovan."

"Maître Ragathol, nous avons réussi à contenir les humains," déclara Caliqabaal au moment où il ressentit la présence du Népharite derrière lui. "Et ils n'ont pas endommagé notre navette."

"Parce qu'ils savent probablement qu'en le détruisant, ils y laisseraient leurs vies," répliqua Ragathol alors qu'il pénétrait à nouveau dans le hangar. "Et vous ne les avez pas défaits ? J'ai cru comprendre qu'ils n'étaient qu'une escouade."

"J'ai eu à commander peu de forces de combat, mon maître. Les Tekrons sont obéissants mais leurs seules compétences se limitent à l'ingénierie. J'ai perdu quasiment tous les Nécromutants sous mes ordres. Je ne vois aucun renfort avec vous, mon maître. N'en avez reçu aucun."

"Bientôt .. pas dans les délais que j'aurais souhaité mais ils viendront. Azurwraith garde toutes ses Furies Immaculées à proximité du Nexus de Commandement comme s'il attendait que les forces terrestres de Capitol pénètrent aussi profondément dans la Citadelle. Mais, je suis un plus confiant en mes capacités. Je désire voir ces intrus avant qu'ils ne soient consumés."

"Êtes-vous sûr que cela soit sage, mon maître ?" s'inquiéta Mortus. "Ce sont des forces spéciales de Capitol."

"Je sais ce qui ils sont," répondit Ragathol en jetant un regard irrité à Mortus. "Et je souhaite *toujours* les voir avant qu'ils ne soient réduits à néant."

Echmériaz et Caliqabaal essayèrent bien de s'opposer à cette décision mais furent bousculés sur le côté par Ragathol. En jetant un bref coup d'oeil à l'astronef qu'il transportait, il dépassa l'énorme véhicule de transport puis les sections de portiques jusqu'à ce qu'il soit devant eux et dispose d'une vue d'ensemble du reste du hangar.

"Capitaine, je détecte une activité près du transporteur," indiqua Shacker en désignant le côté opposé du hangar depuis sa nouvelle position.

"Il y en a sûrement beaucoup plus que ce que nous avons descendu jusqu'à maintenant," constata Hunter en rejoignant ses tireurs d'élite. "Qu'avez vous en visée ?"

"Des Nécromutants et ces sortes de techniciens. Attends, attends une seconde. J'ai un énorme type

avec des piques sur la tête. Je pense que c'est l'un des Népharites."

"Si tu as raison, ce n'est pas un Népharite. C'est le Népharite. Rappelles-toi ce que Portius nous a dit. Ce sont les généraux des Légions Obscures et il y en a toujours un qui commande dans une Citadelle. Tu penses que tu peux te le faire ?"

"À cette distance ? Bien sûr," répondit Shacker avant de s'adresser à Parker. "Tu t'occupes des Nécromutants, Diane. Le type avec les piques est pour moi."

Ni Parker ou Shacker n'éprouvèrent le besoin de déployer les bipieds de leurs SR-50. Au lieu de cela, ils calèrent leurs lourdes armes sur des débris de section du dôme qui s'étaient écrasés là. Les obstacles près du transporteur rendirent difficiles la tâche de Parker de viser l'un des Nécromutants. Shacker, par contre, n'eut aucune difficulté à cibler le Népharite plus grand. Malgré le fait qu'il s'agissait de cibles différentes, les deux ouvrirent le feu à quelques secondes d'intervalles.

"Je n'en ai pas besoin," grogna Ragathol en rejetant l'offre de l'Hérétique de lui passer ses jumelles infrarouges. "Je vois ces intrus assez bien. Ils ont pris position et utilisent bien les couverts. Ils -"

Les éclairs en direction du groupe de Ragathol retinrent toute son attention. En un instant, il savait exactement qui était ciblé par les tirs et se jeta à terre. Les munitions perforantes incendiaires le frôlèrent et atteignirent un des gros pneus du transporteur. Elle pénétrèrent facilement son enrobage de caoutchouc et s'écrasèrent contre le métal de la roue. Les trous commencèrent à fumer tandis que les enveloppes explosives détonèrent et commencèrent à consumer le revêtement épais.

"Mon maître, tout va bien ? s'enquit Mortus en rampant à l'endroit où Ragathol se tenait à plat ventre.

"Bien sûr que si," fit-il. "Ils auraient mieux fait me blesser ou me tuer. Caliqabaal, vous êtes touché ?"

"Je ... je sens qu'elle me brûle à l'intérieur, mon maître," énonça le Nécromutant en se relevant tout en se tenant la poitrine. "Je ne comprends pas comment les humains ont pu me faire ça."

De la fumée s'échappa entre les doigts de Caliqabaal. Lorsqu'elle devint plus épaisse, il se frappa la poitrine comme pour éteindre la combustion qui s'étendait dans son corps. Mais ses systèmes biomécaniques furent incapables d'endiguer les dommages même avec ces gestes futiles. Il s'effondra en une position foetale et mourut alors que son corps s'enflamma.

"Ces humains ont de biens meilleures armes que ce que nous avons rencontrés par le passé," constata Ragathol après s'être déplacé derrière le couvert du transporteur. "Ce n'est pas une surprise s'ils se sentent suffisamment en confiance pour nous frapper à l'intérieur de notre domaine."

"Devons nous contre-attaquer, mon maître ?" s'enquit Echmériaz en cherchant lui aussi la protection du gros véhicule.

"Pas besoin. Les Nafais sont arrivés."

Un battement en rythme à peine audible par dessus le fracas de la fusillade accompagna la réponse de Ragathol. Un essaim de créatures en formes de ballons apparut à l'entrée arrière du hangar. Ils étaient recouverts d'épines et battaient leurs ailes semblables à celles d'oiseaux-mouches pour rester en l'air. Leurs grands yeux brillèrent d'une lueur rougeâtre dans la faible lumière du hangar et leurs mâchoires apparaissaient être garnies de longues dents triangulaires menaçantes. Les Nafais frôlèrent le personnel des Légions Obscures en groupes éparés. Ils se dirigèrent directement vers l'extrémité opposée de la caverne.

"Capitaine, je détectes énormément de mouvement maintenant," s'exclama Rogers. "Mais c'est différent de tout ce que j'ai vu jusqu'à maintenant. Ce n'est pas un individu ou un groupe. C'est comme un nuage."

"C'est une attaque chimique ?" demanda Parker en défaisant son masque à gaz. "Est-ce que l'on peut lui échapper ?"

"Non, le détecteur de gaz peut détecter des agents à trois particules par trillion," répondit Wendy en tenant un appareil sorti de son kit médical. "Et il n'a pas l'air de diffuser quoi que ce soit."

"Lieutenant, ne restez pas devant nous," commanda Hunter. "Nous ne savons pas ce que vous détectez."

"Qu'est-ce que ça peut être, Mitch ?" s'interrogea Rogers. "Il n'y a pas de composantes solides et les feux se sont éteints."

Bien qu'il restait à couvert, Rogers se retrouvait désormais à quatre mètres devant l'escouade. Il balayait toujours la zone avec son détecteur de mouvement, le tenant dans une main et son Ironfist dans l'autre. Le répit dans les tirs de la part des Légions Obscures l'avait amené à s'avancer de façon agressive. Lorsque les centaines de paires de yeux rouges devinrent visibles, il était en dehors de la couverture des autres membres de l'escouade.

"Par le Cardinal, c'est un essaim," murmura Shacker alors que les yeux semblèrent se diriger droit sur Rogers.

"Merde ! Aidez moi !" cria-t-il. "Que quelqu'un m'aide !"

Des douzaines de Nafais l'attaquèrent simultanément, chacun passant en un éclair et arrachant ce qui apparaissait être des morceaux de vêtements. Puis les douzaines devinrent des centaines après que Rogers ait vidé son pistolet automatique en une seule rafale. Les Nafais redoublèrent dans leurs attaques, plusieurs se collant à lui pendant qu'il s'effondrait.

"Un essaim !" répéta Harris en redressant son CAR-24 sur les créatures à peine visibles.

Malgré le fait que l'essaim de Nafais virevoltait au-dessus de Rogers, que quelques uns furent fauchés par les rafales. Certains explosèrent ou tombèrent sur le sol tel des feuilles mortes. Puis la plupart des créatures prit le chemin de la position d'Harris. La même chose se passa lorsque Venneti et Halston ouvrirent le feu. Les vagues successives de Nafais se rapprochèrent d'eux, se percutant les uns les autres et aux obstacles dans leurs efforts frénétiques d'atteindre les soldats.

"Reculez !" supplia Hunter. "Reculez, bordel et arrêtez de tirer ! Ils sont attirés par ça !"

Le terrain qu'ils avaient gagné en combattant fut rapidement redonné alors que l'escouade abandonna ses positions et courut. L'action parut plonger dans la confusion les Nafais pendant quelques secondes mais ceux-ci reformèrent leurs essaims et poursuivirent leurs proies.

"Pourquoi ils en ont après ceux qui utilisent une arme à feu ?" demanda Venneti en rejoignant Hunter dans leur course.

"Peut être la chaleur !" conjectura Hunter. Ils doivent mieux voir dans l'infrarouge que dans le spectre visible !"

"Bon, si c'est de la chaleur qu'ils recherchent, ils vont en avoir !"

Venneti sortit une nouvelle grenade à plasma et la régla sur une détonation à une seconde. Il retira la goupille de sécurité et la lança par-dessus les épaules dans une trajectoire en cloche. Elle explosa à mi-course en produisant un chaos de feu parmi les essaims de Nafais. Leur réponse fut telle des papillons de nuit attirés par un lampadaire. Ils attaquèrent la boule de feu alors que ceux qui étaient pris dans les flammes étaient consumés. Puis la boule de feu s'évanouit et pendant quelques secondes interminables, l'essaim de Nafais virevolta sur lui-même dans un état de confusion.

"Tout le monde ! Réglez vos grenades plasma à une seconde et lancez les aussi haut que vous pouvez !" ordonna Hunter en manipulant le minuteur de l'une des ses grenades sur le délai minimum. "Nous avons d'armes à zone d'effet ! Halston, cessez de tirer avec ton arme ! C'est comme utiliser un canon pour tuer des mouches !"

"Ouais, nous deux avons mieux pour ça, Théodore !" fit Shacker en lâchant son M-50 et en se saisissant de la crosse d'une arme qui était tout juste visible par-dessus son épaule gauche. "Diane, sers-toi de ton fusil à pompe !"

Le M516D semblait plus petit dans les mains de Shacker que son arme habituelle. Mais lorsqu'il pressa la double détente, il aboya comme comme un canon d'artillerie et libéra deux gerbes de chevrotine contre l'essaim en approche. Près d'une douzaine de Nafais explosèrent sous la grêle de métal ou tombèrent au sol. C'était un nombre insignifiant par rapport aux essaims. Heureusement, la plupart d'entre eux furent occupés par une autre boule de feu.

"C'est ça !" encouragea Hunter. "Tout le monde forme un cercle défensif ! Utilisez des munitions de sécurité ! Wendy, tire quelques fusées de détresse ! Voyons s'ils réagissent aussi à ça !"

"Ils montrent une remarquable cohésion," remarqua Ragathol en s'avançant assez pour observer l'escouade des forces spéciales essayant de combattre ses agresseurs. "Par le passé, les Nafais inspiraient la terreur chez les humains. Ceux-là ne paniquent pas. Ils sont différents de la plupart des humains que nous avons jamais rencontrés."

"Maître Ragathol, c'est peut être le moment pour nous d'attaquer," suggéra Mortus en se présentant devant le Népharite. "Dans cette position défensive, ils sont vulnérables. Si nous nous rapprochons, nous pouvons les tuer rapidement."

"Très bien, Hérétique." Au début Ragathol lui avait jeté un regard assassin. puis, alors que le plan

lui était expliqué, son sourire revint sur son visage. "Ressemblez vos hommes et allez régler leurs sorts aux intrus. Si les Nafais les occupent assez longtemps, vous les détruirez."

"Grouillez, bordel, grouillez-vous !" s'égosilla Hunter en mettant un chargeur de munition à bande verte dans son CAR-24. "Ils reviennent !"

Le répit accordé dans l'attaque des nafais ne dura que quelques instants. Une fois que la dernière grenade à plasma se consuma, ils se dirigèrent *en masse*⁹ vers la position de l'escouade qui s'était regroupé en un paquet compact. Le rechargement avec des munitions anti-personnelles venait juste de se terminer quand l'essaim se divisa en plusieurs groupes et plongea vers ses proies.

Leur battements d'ailes n'était pas très bruyant mais devinrent omniprésents jusqu'à ce que les fusils à pompe et les pistolets-mitrailleurs crépitèrent. Chaque arme tira des gerbes de chevrotine ou des balles fragmentaires. Elles mirent en pièce la première vague de créatures et força le reste à reculer et se percuter entre elles.

Les Nafais furent encore plus désorientés quand Wendy tira ses fusées éclairantes. Tels des chiens courant après un bâton, des petits groupes se scindèrent de l'essaim pour suivre chaque fusée. Ils se regroupèrent là où elles atterrirent essayant de le dévorer jusqu'à ce qu'elle se consument ou qu'une grenade à plasma rebondisse à côté avant d'exploser.

Bientôt l'air fit plus remplie par la fumée que par les Nafais et l'odeur rance de la combustion de leurs corps les obligèrent à se disperser lentement. Malgré les attaques plus éparses, l'escouade conserva sa formation défensive. Ils tenaient si proches les uns des autres que leurs plaques d'épaules s'entrechoquaient souvent.

"Restez en position. Je les entends encore rôder dans les parages," prévint Hunter en écoutant le battement d'ailes fluctuer autour d'eux.

"J'entends quelque chose d'autre, capitaine," indiqua Halston. "Seulement, ce ne sont pas des piranhas volants."

"Ok. Tous ceux qui ne disposent pas de fusils à pompe rechargent avec des munitions perforantes." En obéissant à sa propre consigne, Hunter éjecta le chargeur des munitions à bande verte encore dans son pistolet-mitrailleur et le rangea. Il avait juste fini de recharger un nouveau chargeur de munitions perforantes lorsqu'il entendit des pas au-delà du périmètre défensif. "Nous avons de la compagnie. Brisez les rangs et - Ouch ! Merde !"

Les éclairs des tirs ennemis furent à peine visibles à travers la fumée. Mais le plus visible était les impacts des balles ricochant sur le plastron d'Hunter. La force des impacts et la douleur l'envoyèrent le projetèrent par terre. Il réussit à lever un bras pour protéger son visage et senti qu'un nouvel impact ricocha sur une plaque d'épaule avant d'atterrir sur le dos.

Dans les secondes qui suivirent l'attaque initiale, le reste de son escouade se mit à couvert et riposta. La fumée n'était pas assez épaisse pour masquer les mouvements mais rendait le tir difficile. D'après les cris et la chute qu'il entendit, l'escouade avait fait au moins une victime jusqu'à ce qu'une silhouette les chargeant sembla se matérialiser à côté d'eux.

"Nous avons déjà défaits une fois !" vociféra Dorr. "Cette fois-ci vous allez crever !"

Alors qu'il redressait son fusil d'assaut vers Wendy, il mit le pied sur un Nafai encore vivant. Ses dents furent capables de traverser sa chaussure ce qui le fit hurler, perdre son équilibre et le fit retomber sur Halston.

"Trop proche pour les flingues," lâcha ce dernier en atteignant un fourreau intégré à sa botte gauche, "on va jouer de la lame."

Le couteau de survie d'Halston brilla brièvement avant de pénétrer dans la gorge de Dorr. Il l'atteignit juste en-dessous du menton et l'enfonça jusqu'à la poignée. L'Hérétique put seulement un glapisement avant que ses cordes vocales soient broyées et agrippa le manche du couteau si fortement qu'Halston dut se battre pour libérer ses mains. Dorr retomba à côté et émit quelques gargouillements avant de succomber.

"Mitch tout va bien ?" demanda Wendy en courant jusqu'à l'endroit où Hunter était étendu.

"Je le pense," répondit-il. "Je vais adresser mes remerciements à Sherman pour ses armures solides. Léo, il y en a un autre !"

Le corps de Dorr était encore agité de spasmes quand un autre Hérétique sembla apparaître comme par magie. Une rafale de pistolets-mitrailleurs le coupa en deux au niveau de la poitrine et le renversèrent sur un plateau de travail. Ce qu'il cria fut incompréhensible excepté un plaintif "Kyle, ai-

⁹ NdT : En français dans le texte

des moi !" Avec sa mort, les autres Hérétiques firent mine de battre en retraite.

"Comment ils ont fait ça ?" s'exclama Venneti. "Le dernier m'est tombé dessus de nulle part."

"Rappelles toi ce qu'a dit Portius à propos des Hérétiques," rappela Wendy. "Si leur service aux ordres des Légions Obscures est exemplaire, ils se voient gratifiés de Dons Obscurs. Je pense que nous avons juste vu la mise en œuvre de tels pouvoirs."

"Et vous entendu ce que le premier type beuglait ?" questionna Shacker. "Qu'ils nous avait déjà défaits auparavant ? Ce doivent être les Hérétiques que nous avons affrontés à l'astroport."

"Si c'est le cas alors on joue le match retour," fit Hunter en remettant sur ses pieds mais restant accroupi derrière un couvert.

"Et maintenant nous savons tous à quoi nous attendre. Donc gardez votre sang froid, agissez en professionnels et avancez. Je veux que l'on rejoigne Rogers. Je sais qu'il y est probablement resté mais nous devons nous en assurer et avons besoin de son équipement."

"Les Nafais ont échoué," grogna Ragathol en jetant un coup d'œil au plafond du hangar et observant les créatures éparpillées virevoltant au hasard. "Il apparaît que ces animaux conçu pour les attaques en groupe sont incapables de le faire lorsque leur nombre tombe en-dessous d'un certain niveau. Dans le futur, nous devons penser à leur reprogrammation génétique."

Même s'il était clairement fâché, Ragathol se montra capable de maintenir son calme, du moins jusqu'à ce que l'un des Nafais fut assez proche pour le remarquer, tourna autour de lui et virevolta devant le Népharite. Il émettait un léger vrombissement qui ressemblait à une sorte de pleurnichement. Le Népharite leva une main comme s'il désirait le toucher. Mais lorsque son bras finit d'être redressé, la créature commença à glapir de douleur. Ragathol avait ouvert un portail dans son corps qui conduisait à d'autres plans. La chaleur générée par le portail calcina le Nafai de l'intérieur. Et lorsque son corps chuta par terre, ce qu'il restait de la créature se résuma à une boule de cendres.

"Les Hérétiques semblent avoir rencontré plus de succès, mon maître," déclara Echmériaz. "C'est difficile à dire."

"Contactez à nouveau le Nexus," commanda Ragathol en se réjouissant de ce modeste triomphe. "Dites leurs que nous avons besoin de renforts. Ces intrus se montrent plus coriaces que l'on pouvait le supposer. Et faites le directement. Je ne veux pas attendre le retour d'un messenger."

"Capitaine, par là," indiqua Redfield en faisant un signe où lui et Halston se tenait. "Quelqu'un est en train de pleurer."

Se frayant un chemin à travers le groupe, Hunter quitta les tireurs d'élite pour rejoindre son spécialiste artilleur. Halston et son assistant étaient accroupi près d'une silhouette, la première qu'ils rencontraient qui soit vivante et n'était pas armée. Alors qu'Hunter approcha, il fit attention à bien rester à couvert derrière un petit véhicule de maintenance.

"C'est une femme, capitaine," fit Halston. "Vous pensez que c'est Lorraine Kovan ?"

"Non, elle est plus âgée et plus grande que le signalement l'indique," répondit Hunter en abaissant son arme et en essayant de s'avancer un peu plus.

"Plus grande ? Comment vous pouvez dire sa taille alors qu'elle est ramassée sur elle-même ?"

"Aidez-moi, s'il vous plaît ?" bégaya Monica Lewis avec une voix apeurée. "Pourquoi m'ont-ils enlevée ? Qui sont-ils ? Où suis-je ?"

"Capitaine, vous pensez qu'ils ont kidnappé plus d'une personne ?" demanda Redfield. "Peut être qu'il y en a d'autres destinées à des expérimentations ?"

"Vous faites partie de l'armée de Capitol ? Pitié, protégez-moi. Protégez-moi de ces choses. S'il vous plaît, je ferais tout ce que vous voudrez si vous me protégez."

Alors que Lewis continua de supplier, elle s'avança de sa cachette. Le rythme de sa voix avait quelque chose d'hypnotique. Il fit qu'Hunter et les autres oublièrent où ils étaient, qu'ils étaient au milieu d'un combat. La mascarade continua jusqu'à ce qu'un coup de tonner les fassent sursauter.

"Qu'est-ce que ... Diane, tu est cinglée ?" cria Hunter lorsqu'il réalisa que la poitrine de Monica avait explosé et que l'impact l'avait projetée en arrière. "Tu viens de l'assassiner de sang froid !"

"Encore heureux," fit Parker avec son fusil à pompe encore fumant. "Jettes un coup d'œil à ce qu'elle tenait."

Alors que le corps de Lewis finissait de s'immobiliser sur le sol, sa main droite libéra un automatique

Agresser qu'elle avait tiré de sous ses vêtements. Comme une réponse retardée à cette apparition, Halston et Redfield pointèrent leurs armes sur le cadavre.

"S'il vous plaît, je ferais tout ce que vous voudrez si vous me protégez," répéta non sans sarcasme Parker. "Et ben les gars. Comment vous avez pu mordre à une ficelle aussi grosse ?"

"Il doit s'agir d'un autre Don Obscur," corrigea Hunter en se saisissant du pistolet de l'Hérétique comme pour vérifier qu'il était bien réel. "Apparemment ils peuvent séduire aussi bien qu'invoquer la douleur. Nous devons - Par le Cardinal, vous sentez ça ?"

Des vibrations soutenus secouèrent l'immense hangar assez longtemps et sévèrement pour faire tanguer de façon perceptible le moyen-courrier et ses propulseurs auxiliaires et une fine poussière tomba de fissures qui apparurent au plafond. Elles firent également cesser les tirs éparses des Légions Obscures sur l'escouade.

"Allons-y, trouvons Lorraine Kovan et tirons-nous d'ici," reprit Hunter, "avant que nos forces ne fasse écrouler toute la Citadelle sur nos têtes."

"Quelle est la réponse du Nexus ?" demanda Ragathol lorsque son chef Nécromutant retourna à ses côtés. "Quand puis-je attendre plus de renforts ?"

"Il n'y en aura pas, mon maître," hésita Echmériaz. "Mon échange avec eux a été coupé en plein milieu par une explosion. J'ai bien peur que la déflagration ressentie il y a quelques instants était la destruction du Nexus."

"Oui, j'ai constaté une perturbation dans les flux de la Symétrie Obscure." Mais au lieu d'éclater de colère, Ragathol ressentit une émotion qu'il avait rarement eue l'occasion d'éprouver auparavant - de l'appréhension. "Il ne peut y avoir qu'une explication ... Azurwraith a été tué."

"Un Commandeur Népharite tué ? Comment est-ce possible ?"

"Nous ne sommes pas immortels. Ce dont j'ai souffert sur Luna devrait être une preuve suffisante. Mon frère de race a décidé de ne pas se fier à mon expérience et il l'a payé."

"Que va-t-il advenir de nous, mon maître ?" demanda Echmériaz avec la peur perceptible dans la voix.

"Tout va retomber dans l'anarchie ! Le chaos !" éructa Ragathol en se tenant la tête comme s'il était frappé d'une douleur lancinante. "La coordination des défenses va s'effondrer. Je peux sentir l'ordre infusé par la Symétrie Obscure s'étioler !"

Le Népharite chancela comme s'il avait reçu un coup. Ce n'est qu'après quelques dizaines de secondes que Ragathol reprit ses sens mais son appréhension et sa douleur s'étaient évanouis et il souriait à nouveau.

"Oui, c'est dangereux mais cela peut réussir," se dit-il à lui-même avant de se tourner vers Echmériaz. "Avec ce qui reste de nos forces, vous allez contenir les intrus ici et les défaire si possible. Je vais récupérer le Réceptacle et l'emmener au Sanctuaire."

"Capitaine, ça bouge là-bas," prévint Shacker en gardant un œil fixé sur l'affichage de sa lunette. "Le géant avec les piques quitte le hangar. Putain, j'avais presque une ligne de mire jusqu'à lui."

"J'espère que cela veut dire que le reste de l'offensive se déroule bien et qu'il a du partir pour gérer la situation," déclara Hunter en se glissant derrière le tireur d'élite et en relevant le fusil pour voir par la lunette.

"Nous devrions ne pas le perdre de vue, Capitaine" suggéra Wendy. "Je suspecte que là où il sera, Lorraine Kovan le sera aussi. Rappelez-vous, elle assez précieuse pour les Légions Obscures pour qu'ils rasent entièrement une base militaire Bauhaus."

"Tu as raison. Jake, regarde quelle direction il prend. Si nous sortons d'ici, nous voudrions le poursuivre. Léo, qu'est-ce que t'as trouvé ?"

"Un prisonnier," répondit Venneti en se tenant devant un homme désarmé qui ne portait aucun uniforme ou pièce d'armure. "Il n'a même pas une arme et il s'est rendu dès que je l'ai trouvé. Je pensais que vous voudriez l'interroger sur ce qui se passe."

"Bonne idée," fit Hunter en abaissant son arme lorsqu'il réalisa qu'Harris se tenait derrière le prisonnier. "Qui que vous êtes, ne me cassez les oreilles avec vos droits de citoyen. Répondez à mes questions et vous vivrez. Qu'est-ce qui était prévu avant que nous arrivions ?"

"Notre maître prévoyait de quitter ce monde," répondit Mortus. "Vous l'en avez empêché."

"Qui est ton maître et que fait-il maintenant ?"

"Notre maître est celui qui nous commande. Et il désire votre mort, ce que je vais m'empresser d'exhausser ce souhait !"

Dès que Mortus termina sa phrase, Hunter sentit une vague de douleur le submerger. Sa voix s'étrangla dans sa gorge et il perdit le contrôle de ses membres. Il n'avait jamais ressenti la gravité aussi fortement que maintenant et, malgré ses efforts pour la combattre, il s'effondra sur le sol. Lorsqu'il réussit à relever la tête, il découvrit que tous les autres étaient affectés de manière similaire, excepté Mortus.

"Crevez, mécréants ! Personne ne se met sur la route de notre maître !" cria-t-il en serrant les poings.

"Toi d'abord !" répliqua Hunter en canalisant sa rage. Et pendant un court instant, la douleur diminua. Ce fut suffisant pour qu'il redresse son CAR-24 et presse la détente.

La rafale n'était pas très précise mais une bonne partie termina dans l'estomac et la poitrine de l'Hérétique. Les impacts furent suffisants pour soulever Mortus et l'envoyer bouler sur le dos d'Harris. Le temps que son corps s'immobilise sur le sol, les effets du sort s'étaient estompés.

"Capitaine, nous avons de la compagnie !" fit Parker en laissant son SR-50 tombé au sol au profit de son M516D. "Et Ted vient juste de terminer sa bande !"

Hunter vit à temps Halston utiliser son M606 comme massue contre un Hérétique armé d'une épée. Redfield eut juste le temps de recharger son arme avant de couper en deux deux Hérétiques qui étaient surgis de nulle part. Hunter entendit une sécurité que l'on ôtait dans son dos. Alors qu'il se retourna, il vit Venneti pointer son arme vers lui.

"À terre, capitaine ! À terre !" cria-t-il en donnant à peine le temps à son supérieur de s'exécuter avant d'ouvrir le feu.

Avec le musée du CAR-24 à moins de trois mètres de lui, le crépitements assourdissant fut la seule chose que Hunter put entendre. Il pensa percevoir un curieux son de balles frappant le métal. Ce n'est qu'en jetant un coup d'œil derrière son épaule qu'il put confirmer l'origine du bruit ; l'Hérétique apparut derrière lui portant une épée criblée de balles dans sa main.

"Arrêtez le !" cria Wendy en essayant de se cacher derrière un plateau d'outillage.

Un Hérétique bâti comme une armoire à glace renversa le plateau hors de son chemin et pointa son fusil sur Levin quand son tronc éclata sous l'impact plusieurs gerbes de fusil à pompe et de balles de calibre 10 mm. Elle se releva et contourna les restes qui finissaient de tomber.

"Je l'avais jamais remarqué mais les petits courent vraiment plus vite que les grands," lança Shacker en rompant le silence irréel qui remplissait désormais le hangar.

"Assez rigolé," ordonna Hunter avec un petit sourire. "Sécurisez le périmètre. Ce peuvent être ou non les derniers Hérétiques. Jake, Diane, partez en éclaireur."

"Cela commence à devenir fatigant. Nous ferions mieux de retrouver ce qui reste de Raymond et récupérer son équipement."

"Caporal, l'ogive Nagato a détecté quelque chose d'intéressant," informa Ozawa quand l'un des drones patrouillant autour de la Citadelle avait modifié sa trajectoire de patrouille.

"Ce sont encore les deux hélicoptères des forces spéciales," constata Watanabe en basculant les vues de ses caméras infrarouges sur les écrans auxiliaires. "Il semble qu'ils s'intéressent au site de l'ancien pas de tir. Je me demande pourquoi."

"Ils se tiennent au-dessus de ce puits ouvert. L'un d'eux a même tiré sur une unité des Légions Obscures qui approchait de la zone. Je pense que quelque chose se passe dans le puits. Où est-ce qu'il conduit ?"

"Nous pensons à un de leurs hangars." Watanabe jeta un regard à l'écran tactique et remarqua l'absence totale d'activité autour du site lui-même. "Mais ce ne sont que des spéculations. Il semble que les forces spéciales de Capitol veulent en avoir le cœur net."

"Devrions-nous envoyer l'ogive dans le puits, caporal ?" suggéra Osawa. "Il peut facilement s'y infiltrer."

"Comparé à ce que nous avons fait précédemment, bien sûr que nous pouvons," répondit doucement Watanabe alors qu'elle finissait de réfléchir. "Non. Si nous faisons entrer l'ogive dans le puits, nous ne serons pas capables de la faire ressortir. C'est une mission des forces spéciales et elles deviennent susceptibles quand l'on interfère avec elles. J'ai déjà perdu deux ogives par le passé à cause de ça. Ordonne à Nagato de surveiller la zone à distance de sécurité. Il y a suffisamment d'activité en

surface pour nous occuper."

CHAPITRE 17

"Capitaine, je crois que j'ai trouvé Raymond," signala Parker d'une voix faible et mal assurée. "Enfin, ce qui reste de lui."

Étant passée à l'avant de nouveau, elle s'était le plus avancée dans le hangar, à plus des deux-tiers de sa longueur, lorsqu'elle stoppa et s'accroupit près d'un petit véhicule de levage. Shacker fut le premier à la rejoindre, suivi par Hunter et le reste de l'escouade. Ce qu'ils trouvèrent de Rogers se résuma à son armure et son uniforme tailladé et trempé de sang rempli d'os et de chair en lambeaux. Hunter réalisa tout de suite que ce spectacle glaçait d'horreur ses hommes.

"Jake, Diane, Ted, avancez et sécurisez un périmètre," ordonna-t-il. "Allez. On bouge. Nous allons nous occuper de ça."

"Le courant n'était jamais vraiment passé avec lui," fit Venneti. "Nous ne lui faisons pas pleinement confiance mais nous ne l'avons jamais pris en grippe et il ne méritait pas de mourir de cette façon."

"Personne ne le mérite. Toutefois je crois qu'il ne sera pas le dernier à succomber d'une manière si horrible dans les futures batailles contre les Légions Obscures." En utilisant un couteau, Hunter découpa les sangles des équipements que portait ce qui restait du cadavre de Rogers. "On dirait que les matériels n'ont pas trop soufferts."

"Oui. Je ne pense pas que ses gueules volantes ont un goût particulier pour le plastique et les circuits électroniques," commenta Wendy. En utilisant sa gourde, elle nettoya le sang qui maculait le matériel qu'Hunter extrayait. "Nous avons son détecteur de mouvement, son scanner électromagnétique et le traqueur pour nos balises de détresses. C'est tout ce que l'on prend ?"

"Je pense que oui. On va laisser ça ici," répliqua Hunter en retirant la radio tactique du sac à dos de Rogers et ouvrant son clavier d'accès. "Mais je vais m'assurer que personne d'autre ne puisse l'utiliser."

Alors que la radio disposait d'une enveloppe en plastique renforcé, son clavier ouvert permit à Hunter d'utiliser la crosse de son pistolet-mitrailleur pour pulvériser ses composants électroniques sensibles.

"Avons-nous autre chose à prendre ?" ajouta Wendy.

"Juste une petite chose," répondit Hunter. "Je dois récupérer sa plaque d'identification."

En faisant jouer sa lame au-dessus de col du plastron de Rogers, il fouilla dans la masse de chair jusqu'à ce qu'il retrouva une fine chaîne couverte de sang. Hunter ouvrit son agrafe et la tira du cou. Il nettoya la chaîne et la plaque d'identité dorée avec l'eau de sa gourde avant de la glisser dans une poche à munitions de son harnais.

"Je ne m'y habituerai jamais," continua-t-il. "Grâce au Cardinal, je n'ai jamais eut à déplorer beaucoup de pertes dans les unités dont j'ai eut le commandement. Bon, on y aller. Nous sommes proches de cette navette alors faites gaffe où vous tirer. Jake, Diane, vous voyez quelque chose ?"

"Monsieur Wood, nous avons finalement des informations à propos de l'escouade Trident," annonça l'officier de liaison, en entrant dans l'un des bureaux civils de la station de commandement. "Voici une copie du rapport."

L'officier remit à Noah Wood une photocopie encore chaude d'un télex. Wood sourit à sa lecture et commença à scruter sur l'écran principale si cela correspondait à ce qu'il lisait.

"Ont-ils été repérés, monsieur ?" demanda Hart. "Où ont-ils obéi au protocole et se sont signalés d'eux-mêmes."

"Ils ont été repérés, monsieur Hart," fit Wood en décochant un regard glacial au conseiller. "L'une de nos formations de bombardiers Puma allaient s'occuper des installations de lancement de la Citadelle quand deux hélicoptères des forces spéciales ce sont signalés. L'un deux est le prototype Blackhawk et il a rapporté qu'il attendait de récupérer une escouade qui était dans le dédale souterrain de la Citadelle."

"Ils sont actuellement dans le complexe souterrain de la Citadelle ?" s'exclama le général Powers, incapable de dissimuler sa surprise à ces nouvelles. "Incroyable. Les forces terrestres n'ont effectués qu'une pénétration limitée dans une poignée de tunnels."

"Oui, il apparaît que les forces spéciales ont trouvé la porte de service de cette forteresse imprenable. Vos hommes peuvent être félicités, général."

117

"Et pour ce qui de leur second objectif ?" questionna Hart en essayant de se faire entendre et voir des généraux qui s'étaient regroupés autour de Wood. "En est-il fait mention ?"

"Non. Il se sont juste signalés pour éviter que les chasseurs-bombardiers n'attaque la zone," répondit Wood en montrant le fax à Hart avant de le donner à Powers. "Il n'y a pas de message d'Hunter. Pour cela, nous devons probablement attendre que son escouade évacue."

"Capitaine, je détecte une activité. mais je ne peux pas dire si c'est au sommet du transporteur ou juste autour," indiqua Wendy en balayant doucement la zone devant elle avec son détecteur de mouvement.

"Léo, Harris, sécurisez le transporteur," ordonna Hunter. "Utilisez des munitions de sécurité aux perforantes. Vérifier toute fuite de carburant et l'état général de la navette."

Le transporteur haut de plusieurs étages surplombait désormais l'escouade alors qu'elle avançait vers lui. L'endroit qui grouillait d'activité quelques heures auparavant était maintenant plongé dans le silence. Tous les Tekrons, Nécomutants et Hérétiques qui travaillaient sur le moyen-courrier étaient soit morts ou avaient battus en retraite par l'entrée arrière du hangar.

Pendant quelques instants, Hunter et le reste de l'escouade couvrirent Venneti et Harris qui avaient escalader l'échelle externe du premier niveau de l'énorme véhicule. Une fois qu'ils disparurent par le panneau d'accès, les autres s'éparpillèrent et sécurisèrent le reste du hangar en quête de tout personnel des Légions Obscures. Il ne fallut pas longtemps pour qu'ils trouvent quelque chose.

"Crèves humain !" hurla Echmériaz en repoussant les plaques de tôles derrière lesquelles il s'était dissimulé. Il s'était redressa de toute sa hauteur et brandissait la meilleure arme qu'il avait put trouver, une lampe à souder avec une flamme réglée au maximum.

"Capitaine, attention !" cria Wendy en se mettant à couvert. "Les réservoirs sont juste au-dessus !"

"Je sais ! Je sais !" rétorqua Hunter. "Mais là, je vais essayer de rester en vie !"

Hunter recula puis plongea vers la gauche pour esquiver le jet de flammes de plus d'un mètre de longueur que le Nécomutant pointait vers lui. Alors qu'il atteignit le sol et roula sur lui-même, il ouvrit finalement le feu. Il atteignit la créature au niveau des jambes, pulvérisant un genou qui le fit tomber par terre.

Mais même ainsi, Echmériaz continua de grogner de défis. Il pointa la flamme aveuglante vers hunter qui cherchait à obtenir un tir précis jusqu'à ce qu'une rafale d'un pistolet automatique ne parte d'une autre direction. Hunter ne put voir qui l'avait aidé jusqu'à ce qu'il ait vidé son chargeur sur le Nécomutant qui cessa rapidement de bouger.

"Wendy ? D'après le son de cet Ironfist, je savais que c'était toi," fit-il.

"Ben, je savais que tu n'étais pas équipé des munitions de sécurité comme les autres," répondit Wendy avec le lourd automatique encore fumant entre ses mains. "Aussi j'ai pensé que tu apprécierais un petit coup de pouce."

"Capitaine ! Capitaine, venez pas ici !" cria Shacker. "Nous avons un autre prisonnier !"

"Quoi ? Pas encore un," s'exclama Hunter en glissant un nouveau chargeur dans son pistolet-mitrailleur et se déplaçant dans la direction des voix. "Qu'est ce que je vous ai dit de faire avec eux ?"

"Ouais, mais celui-là est différent ! Je connais ce type !"

En contournant le train de pneus de trois mètres de haut du tracteur du transporteur, Hunter et Wendy rejoignirent Shacker qui, à son tour, se tenait devant une silhouette qui était tassée contre les pneus. Il ne fallut qu'une seconde pour qu'Hunter identifie l'homme qui était apparemment désarmé et apeuré.

"C'est Denton Landis," reprit Shacker, "de la dynastie Landis ?"

"Vous voulez dire la famille de laquelle le district tire son nom ?" demanda Hunter avec surprise.

"Bon, même les riches et les puissants trafiquent avec les Légions Obscures."

"Pitié ! S'il vous plaît, épargnez moi !" supplia Landis en tremblant de terreur. "Ce n'est pas ce que je voulais ! Pitié, je vous dirais tout ce que vous voulez."

"Le Népharite, où est-il allé ? Et nous recherchons une femme que les Légions Obscures ont enlevée sur une base Bauhaus. Où est-elle ?"

"Je vais vous le dire ..." Landis ne croisa qu'un bref instant le regard d'Hunter et s'intéressa plutôt au CAR-24 qui était désormais pointé sur son front. "Le seigneur Ragathol est retourné à son Sanctuaire. C'est tout droit dans cette direction ! La prisonnière s'y trouve également. Elle est retenue dans une des Antichambre. Maintenant pitié, épargnez moi !"

"Il y a quelques heures, je l'aurais peut être envisagé," fit Hunter avec un rictus. "Il n'y a rien de

118

personnel mais nous avons modifié le protocole corporatiste concernant les prisonniers.”

En abaissant son arme, Hunter la garda pointée sur Landis qui commença à gémir quand il entendit que sa sécurité était enlevée. La salve de trois balles de calibre 10 mm atteignit l’Hérétique à l’estomac. Il hurla de douleur tandis qu’il s’effondrait et succombait. Bien que Shacker s’attendait au tir, il le fit tout de même sursauter et fit revenir Diane en courant.

“Qu’est-ce qui se passe ici ?” questionna-t-elle.

“On applique les nouvelles règles sur le traitement des prisonniers,” répondit Hunter en levant le regard du cadavre. “Qu’avez-vous trouvé, caporal ?”

“Je pense que nous avons nettoyé le hangar de toute présence des Légions Obscures. Il y a du personnel dans les alentours mais je n’ai vu aucun Nécromutant ou Légionnaire - seulement cette sorte de techniciens et ce qui ressemble à du personnel médical. Aucun d’eux ne fait mine de s’intéresser à ce qui se passe dans le hangar.”

“Toutes leurs unités combattantes doivent se trouver en surface, à combattre les forces terrestres et aériennes. J’espère que ça ne tourne pas au vinaigre là-haut - Qu’est-ce qui se passe ?”

Une longue rafale résonna dans le hangar et, quelques instants plus tard, un corps tomba de l’arrière du véhicule. Hunter, suivi par Wendy et les deux tireurs d’élite, passèrent sous le véhicule et atteignirent les cadavres quelques secondes après s’être écrasés. Il virent tout de suite pourquoi l’impact fut si bruyant.

“C’est un Tekron,” constata Wendy. “Je pensais que vous aviez sécurisé le hangar ?”

“Nous avons seulement sécurisé le hangar,” protesta Shacker, “pas le transporteur. Le capitaine a assigné Venneti à faire ça.”

“Léo, est-ce que tu as terminé ?” cria Hunter en allant sur l’un des côtés du véhicule et scrutant sur la plate-forme supérieure.

“Oui, monsieur. C’était le dernier !” répondit Venneti en se tenant à côté de l’ancrage de la navette avec le portique. “Nous avons contrôlé les coins qui étaient accessibles et nous avons jeté un coup d’œil à la navette.”

“Et qu’avez-vous trouvé ?”

“Elle est prête à décoller et a ces réservoirs pleins. Si notre attaque n’avait été retardée de seulement une heure, il sera déjà en orbite à l’heure qu’il est.”

“Pas étonnant que les Légions Obscures aient évité de se battre à proximité,” conclut Parker. “Quelques balles perdues et tout le hangar aurait été rayé de la carte.”

“Si cette navette a les réservoirs pleins, ce n’est pas que le hangar qui exploserait,” corrigea Hunter après avoir réfléchi. Puis un sourire barra son visage. “Léo ! Te reste-t-il des charges de démolition à placer sur la navette et ses propulseurs ?”

“Bien sûr, capitaine,” acquiesça Venneti. “Mais pour faire quoi ?”

“Pour donner à cette planète le plus gros feu d’artifice qu’elle a jamais vu. Fixes les charges avec un délai de quinze minutes et attends notre retour pour lancer le compte à rebours. Je vais chercher la prisonnière. Wendy, Jake et Diane, vous m’accompagnez. Ted, toi, et Redfield vous restez ici avec Léo. Gardez une position défensive au sommet du transporteur. Soyez prêts à l’abandonner quand nous reviendrons. Nous ne serons pas longs.”

“Praécor, est-ce que le Réceptacle est prête à voyager ?” demanda Ragathol juste après avoir pénétré dans l’Antichambre.

“Oui, mon maître. Elles est prête,” indiqua le chef Curateur en s’activant avec son équipe autour du seul lit et de son unique patiente. “Est-ce que votre appareil est prêt ? Les sons de la bataille s’intensifient.”

“Non. Je vais emmener le Réceptacle par d’autres moyens. A-t-elle été mise sous sédatifs ?”

Tout en parlant, Ragathol traversa la pièce jusqu’au lit. Il y trouva Kovan toujours attachée, plongée dans un coma provoqué par des drogues s’écoulant paresseusement à travers ses intraveineuses. Il sourit en l’étudiant, spécialement quand le flux de drogues fut augmenté temporairement.

“Voilà, mon maître. Ce traitement durera plusieurs heures,” annonça Praécor en gloussant doucement tout en parlant. “Si vous ne pouvez plus partir avec l’astronef, comment allez-vous voyager ?”

“Je vais emmener le Réceptacle dans mes quartiers privés,” répondit Ragathol. “Là, les forces de la Symétrie Obscure sont plus concentrées, j’y créerais un Purgatoire et emmènerait le Réceptacle par ce portail.”

“Mais, mon maître, de tels voyages sont dangereux, même pour un Népharite. Vous ne pouvez

savoir où un tel portail vous emmènera sur Néron.”

“Je connais très bien les risques d’un portail improvisé et je n’ai pas besoin que vous me les rappeliez. Où que j’arrive, même si ce n’est pas un domaine régi par Algeroth, j’aurais au moins l’assurance qu’il sera tenu par les Légions Obscures. Enlevez les intraveineuses et défaites ses liens.”

Les tubes et câbles reliant Lorraine Kovan aux machines nécrotechnologiques furent retirés. Lorsque les sangles en cuir libérèrent son corps menu, Ragathol passa ses mains dessous et la souleva du lit avec très peu d’efforts. Il se retourna et se dirigea vers l’entrée de l’Antichambre jusqu’à ce que Praécor s’interpose devant lui.

“Et que va-t-il advenir de nous, mon maître ?” gloussa-t-il. “Retournons-nous aux Nécrochambres ?”

“Non ... vous restez ici,” ordonna Ragathol, sa colère étant momentanément retombée. “D’autres humains vont se présenter pour leur Distorsion. Vous devrez utiliser vos Dons Obscurs contre eux mais ce seront des spécimens de première qualité.”

“Distorsion. Oui, mon maître. Nous les attendrons.”

Avec un regard plein de malice, il s’écarta du chemin de Ragathol. Il se rendit dans le corridor voûté et découvrit qu’il était presque désert. Les hordes de Tekrons, Nécromutants, Légionnaires et autres créatures des Légions Obscures qui le remplissaient il n’y a de cela à peine une heure étaient quasiment toutes parties. La plupart avait du être rappelée à la surface pour combattre mais les quelques groupes qui restaient dans les couloirs se déplaçaient sans buts précis ou tâche à accomplir, n’ayant plus aucune directive émise par le Nexus. Peu approchèrent Ragathol et furent rapidement chassés par l’aura de rage qu’il émettait. Ce n’était pas sa Citadelle de toute façon. Il avait une tâche plus importante qui requérait toute son attention et son énergie.

“Par le Cardinal, c’est comme s’ils ont se trouvait dans le ventre d’un serpent géant de béton et de rocher,” fit remarquer Shacker en jetant un œil à un coin de l’intersection entre le hangar principal et le corridor.

“S’il existe une entrée pour l’enfer, elle doit probablement ressembler à ça,” ajouta Hunter en examinant les deux extrémités du couloir et assez surpris de le trouver presque déserté. “Bizarre, nous devons les avoir surpris pendant un changement de service.”

“Avec si peu d’activité, ne devrions nous pas attendre que la diversion de Ted ne commence ?” interrogea Parker en ajustant le réglage d’amplification de ses lunettes pour compenser l’éclairage de l’allée.

“Oui, il n’y a aucune raison de changer notre plan. Et il ne devrait pas tarder.”

“Hunter regarda sa montre encore une fois puis jeta un coup d’œil sur le transporteur à plusieurs étages. Même s’ils se trouvaient maintenant à plus de cent mètres de lui, les faibles lumières et la pénombre le dissimulaient presque. Le moyen-courrier et ses propulseurs externes étaient partiellement cachés par la structure et l’activité au dernier étage du transporteur était à peine visible, du moins jusqu’à ce qu’une rafale de balles traçantes fut tirée de la nouvelle position d’Halston.

Sa cible était un petit groupe de Tekrons et quelques Nécromutants. Plusieurs tombèrent tués sur le coup, le reste hésita à riposter lourdement.

“Très bien, avançons,” commanda Hunter en effectuant une dernière vérification de l’état de ses munitions sur l’affichage digitale de son pistolet-mitrailleur. “Restez près de ce mur et cherchez le géant avec les piques.”

Un par un, Hunter conduisit son équipe derrière l’angle et dans l’allée centrale. Excepté les tirs brefs provenant du hangar le corridor restait silencieux - aucun cri ou hululement comme ceux qu’ils avaient endurés plus tôt. Seuls le martèlement et les vibrations de combats au-dessus d’eux étaient perceptibles.

Capitaine, cela peut sembler dingue mais je ressens aussi des vibrations provenant d’en-dessous,” chuchota Wendy après que l’escouade se soit arrêtée devant l’entrée d’une autre salle. “Il doit y avoir au moins un niveau sous celui-ci.”

“Aucun doute qu’ils existent,” répondit Hunter en ressortant de la pièce. “Celle là est vide, comme le reste.”

“Vous pensez que nous devons aller dans les niveaux plus bas ?”

“Non à moins que Kovan y soit retenue. Elle est notre unique objectif, ce n’est pas une mission de reconnaissance. C’est un miracle que nous ayons survécu jusque là. Si nous gardons nos pensées claires et nous en tenons à notre objectif, peut-être y survivrons-nous sans plus de casse.”

"Capitaine, je détecte une activité," informa Parker après avoir scruter le fond du tunnel. "Distance six cent soixante-dix mètres. Et c'est gros."

"Jake, Wendy, vous confirmez ?" demanda Hunter.

"Je confirme. Il y a quelque chose là bas et c'est très gros," répondit Wendy en pointant son détecteur de mouvement dans la même direction que le SR-50 de Parker.

"Je le vois aussi" ajouta Shacker en modifiant le grossissement de sa lunette de visée. "Oh par le Cardinal, c'est une Ézogoule ! Je pense qu'elle est blessée mais elle se pointe ici."

"Et rapidement ! Elle nous charge !" s'exclama Parker. "Capitaine !"

"Ouvrez le feu," ordonna Hunter, en épaulant son CAR-24. "Feu à volonté. Wendy, utilise ton Ironfist."

À près de six cent mètres, la créature était hors d'atteinte du pistolet-mitrailleur d'Hunter et, dans la lumière chiche diffusée, la créature était à peine visible à l'oeil nu. Seuls les fusils de précision et leurs lunettes avaient la capacité de l'atteindre et leurs tirs à l'unisson semblèrent répondre aux cris bestiaux de la créature. Les flammes de trente centimètres de longueur procura à cette dernière un repère pour qu'elle puisse riposter, mais du fait de ses blessures, son tir fut trop haut et erratique.

Les lourdes munitions à haute vitesse firent marquer un temps d'arrêt à l'Ézogoule à chaque fois qu'elle était atteinte. Hunter put voir les impacts des tirs lorsqu'ils pénétraient son exosquelette de métal. Mais ils semblèrent ne réussir qu'à enrager un peu plus la créature et à accélérer sa charge.

"Capitaine, on est à court !" cria Shacker lors qu'il pressa la détente et constata que la chambre de son SR-50 était désormais vide.

"Rechargez !" ordonna Hunter. "Et ne restez pas sur son chemin !"

Encore quelques centaines de mètres d'eux, la créature apparaissait indistinctement plus grande - assez grande pour qu'Hunter puisse ses yeux flamboyer d'une lumière malade et assez proche de lui pour qu'il ressentisse les vibrations de chacun de ses griffes. Il visa la tête reptilienne recouverte d'un masque d'os et pressa la détente. Les vingt munitions de son CAR-24 furent dépensées en une seule longue rafale, les balles traçantes perforantes formant une ligne de tir continue. La plupart des tirs atteignirent l'Ézogoule qui essaya de les esquiver. Un seul atteignit un de ses yeux qui fit stopper sa charge.

La mitrailleuse Gatling tomba avec fracas par terre alors qu'elle s'effondrait sur le sol et vociféra d'agonie. En se tenant ma tête, l'Ézogoule essaya de se remettre sur ses pattes arrières et même tenta de battre de ses ailes squelettiques abîmées. Pendant quelques secondes, la fusillade était suspendue jusqu'à qu'Hunter finisse d'actionner le chargement à pompe de son lance-grenades et que Wendy ôte la sécurité de son Ironfist.

La première grenade atteignit la créature au niveau de son flanc où une partie son armure vola en éclat, puis son arrière train s'effondra comme si sa colonne vertébrale avait été touchée. La seconde munition atteignit son exosquelette au niveau de son épaule gauche tandis qu'une rafale de balles de gros calibres achevait de mettre en pièces ses ailes squelettiques. Sa vocifération profonde devint une plainte pitoyable et de la fumée sortit de son corps. Ce furent les seuls signes que les munitions incendiaires faisaient leur œuvre avant que l'Ézogoule se transforme en une boule de feu.

"À terre !" commanda Hunter en se jetant au sol. "Elle va exploser !"

La détonation du corps biomécanique fut suffisamment puissante pour projeter les pièces de l'exosquelette à travers tout le couloir. Elle résonnèrent bruyamment lorsqu'elles atteignirent le sol et les murs. Des morceaux de chair brûlée retombèrent sourdement mais furent plus nombreux, forçant l'équipe à reculer pour éviter d'être touchée.

"Capitaine, vous pensez que l'on peut en prendre un steak ?" demanda Shacker en désignant les lambeaux de viande se consumant. "On pourra toujours dire à Tim que cela vient d'un barbecue."

"Je pense pas qu'il va apprécier," répliqua Hunter. "Est-ce que quelqu'un est blessé ?"

"Non mais je pense que je vais me sentir mal si on continue de bavarder à côté de cette puanteur," admit Wendy.

"Ça va pour moi," répondit Parker après avoir recharger son SR-50. "La prochaine fois que nous affronterons ces choses, capitaine, nous devrions être équipés d'éviers de cuisine. Nous nous retrouvons à chaque fois à patauger dans les viscères."

"Gardez cette suggestion pour le debriefing. Ce Népharite doit bien être quelque part."

"Capitaine, écoutez. Vous entendez ?" fit Wendy. Et au moment ils se turent tous, un petit gloussement résonna dans l'allée.

"J'entends. Trouvons d'où cela vient. Avançons !"

"Ted, parles moi," demanda Venneti au micro alors qu'il était affairé à poser plusieurs charges d'explosifs sur une des propulseurs du moyen-courrier. "Qu'est-ce qui se passe là-bas ?"

"Je pense que Mitch et les autres rencontrent une forte opposition," répondit Halston en abaissant le microphone de son casque pour pouvoir l'utiliser. "Je vois plusieurs éclairs et tirs de balles traçantes. Bien que je ne puisse pas t'en dire plus je pense que le capitaine a gagné."

"Tu vois d'autres forces des Légions Obscures ?"

"Pas depuis que nous avons flingué le premier groupe." Halston releva la tête par dessus le bastingage de métal pour lui donner une meilleure vision d'ensemble. "Tout le monde s'est carapaté dans les autres tunnels et hangars. Je ne pense pas qu'ils veulent combattre."

"Ils peuvent aussi aller chercher des renforts," conclut Venneti. "Que le Cardinal nous aide si c'est le cas, sinon nous ne sortirons jamais de cet endroit."

"De combien de temps tu as encore besoin pour terminer ?" questionna Halston en regardant au-dessus de lui la navette et les énormes propulseurs contre lesquels il était pris en sandwich. De sa position il pouvait tout juste discerner Venneti et Harris travailler dessous.

"Encore cinq à six minutes. Nous te rejoindrons après. Siffles nous si on a de la visite. Léo, terminé."

"Il y a du monde là-dedans," indiqua Parker à voix basse en s'arrêtant à côté de l'entrée d'une salle d'où provenait le rire. "J'y crois pas, ils ont un personnel médical."

L'Antichambre était mieux éclairée que le couloir, au moins tous les appareils qui s'y trouvaient étaient visibles ainsi que ses occupants. Avec Hunter la suivant de près, Parker entra dans la pièce. Elle et Shacker avaient troqué leurs encombrants fusils de précision contre leurs fusil à pompe à double canon superposés. Ensemble, avec Wendy et Hunter, ils examinèrent la salle et ses occupants en braquant leurs armes sur eux bien que ces derniers n'arboraient aucune arme et apparaissaient être les plus humaines des créatures des Légions Obscures qu'ils rencontraient.

"Oui, honorés visiteurs ? Puis-je vous aider ?" demanda l'un des membres en affichant un très grand sourire. À l'instar des autres créatures, il portait une blouse blanche qui semblait presque iridescente. "Venez-vous pour votre Distorsion ?"

Praécor s'approcha à pas lents vers Hunter en tenant ses mains paumes ouvertes pour montrer qu'il était désarmé. Une partie de son équipe fit de même avec le reste de l'escouade d'Hunter. Chacun choisit un de ses membres et approchant avec un grand sourire et des questions rassurantes. Les paroles des Curateurs étaient accompagnées de modulations hypnotiques. Leurs discours mêmes étaient rassurants alors que les membres de l'escouade commencèrent à abaisser leurs armes.

"Nous sommes ... nous sommes venus récupérer une prisonnière," déclara Hunter en forçant sa voix pour être entendu par-dessus le bavardage incessant des Curateurs - et pour s'entendre penser. "Son nom ... est Lorraine Kovan. L'avez-vous vu ? Vous devez la garder ici comme prisonnière ?"

"Nous retrouverons la prisonnière," assura Praécor en s'approchant plus près d'Hunter en dépit du canon du CAR-24 encore pointé sur son estomac. "Mais d'abord nous devons prendre soin de vous. Distorsion ? Oui."

"À terre, soldats ! À terre, par le Cardinal !"

L'ordre aboyé était un mélange entre un avion qui décollait et le feulement d'un lion. Comparé au bavardage subliminal des Curateurs, il éclata tel le tonnerre et les membres de l'escouade l'exécutèrent par réflexe. Il plongèrent tous sur le sol de l'Antichambre avant que celle-ci soit coupée en deux par un tir de barrage d'une mitrailleuse Gatling.

Hunter releva la tête pour voir un homme chauve bâti comme une montagne bouchant l'entrée de la salle. Les éclairs de son M89 améliorée cacha ses traits mais son armure Tortue l'identifiait aisément comme un membre de l'armée de Capitol. Il balaya calmement la pièce avec une rafale continue. Hunter s'émerveilla de la manière dont il était capable de compenser le recul de l'arme à neuf canons pour conserver un tir précis.

Par dessus le tonnerre des détonations continues, il entendit les hurlements hystériques et les plaintes de créatures qu'il n'avait jamais vu auparavant. Les médecins très bien habillés qui les entouraient quelques instants plus tôt avaient disparus. À leurs places, se tenaient des êtres qui leurs ressemblaient vaguement mais leurs blouses étaient en lambeaux, leurs corps pourrissants et leurs visages squelettiques arboraient un rictus hideux.

Même dans la mort, ils grimaçaient et continuaient de glousser. Praécor fut le premier à être tou-

ché mais le dernier à succomber. Après avoir été projeté en travers de l'unique lit de la pièce, il riait bêtement comme s'il jouissait de la douleur qui lui était infligée. Tout autour de lui, les corps de son équipe et les restes des circuits des machines nécrotechnologiques étaient éparpillés contre le mur du fond.

"Où sont passés les types dans leurs blouses impeccables ?" bredouilla Parker en se remettant sur ses pieds et balayant le carnage avec son M516D.

"Impeccables ? De quoi parle-t-elle, capitaine ?" questionna le sergent de Capitol entrant dans la salle. "Ces choses sont encore plus repoussantes que mon premier instructeur."

"Ces créatures des Légions Obscures utilisaient leurs Dons Obscurs sur nous, sergent," répondit Hunter. "Ils nous ont leurrés. Merci de nous avoir sauvés. Ils allaient tous nous régler notre compte."

"On a l'habitude, capitaine. L'infanterie est toujours là pour sauver les fesses des forces spéciales." En s'approchant d'Hunter, il lui sembla le reconnaître dans la lumière chiche de la pièce. "Je vous connais. Vous êtes Mitch Hunter. Mais j'avais entendu que vous vous étiez fait serrer. Je pensais que vous auriez mieux fait de vous faire tuer."

"Merci de vous inquiéter. Sergent ?"

"Sergent Watts. Robert Watts." Alors qu'il s'identifia, Watts fit un bref salut auquel répondit immédiatement Hunter. "Matricule un-vingt-trois du bataillon d'Infanterie Mobile."

"Bob Watts ? Big Bob Watts ?" s'exclama Shacker la bouche grande ouverte. "Le Big Bob Watts ? Par le Cardinal, attendez que Ted apprenne que j'ai rencontré son idole."

"D'où venez-vous, sergent ?" s'enquit Hunter. "Et pourquoi êtes-vous tout seul ?"

"Je conduis une escouade qui est descendu par un tunnel que nous avons trouvé près de notre zone d'atterrissage," commença Watts. "Le reste de mes hommes se sont faits tués parce qu'ils ne m'ont pas écoutés ou ont battus en retraite parce qu'ils devenaient trop justes en munitions. Mais à cause des combats, je me suis complètement perdus. Il doit y avoir des kilomètres de galeries sous cette forteresse. Lorsque j'ai entendu une grosse fusillade il y a quelques minutes, je me suis ramené dans le coin. C'est à ce moment là que je vous ai vus entrer ici."

"Il nous a probablement entendu combattre cette Ézogoule," commenta Wendy en fouillant la salle pendant que les autres se présentaient. "Capitaine, si Lorraine Kovan est aussi important pour les Légions Obscures que nous le pensons, c'est le genre de cellule où elle pouvait être retenue. Regardez ce nous avons. Il y a un seul lit qui l'équipe et elle dispose de machineries médicales. Elle devait se trouver là et je parie qu'elle est encore dans le coin."

"Je croyais qu'on était là pour foutre en l'air ces installations, capitaine ? Pas pour récupérer quelqu'un."

"Nous comptons les détruire," promit Hunter. "Mais d'abord, nous avons la mission de secourir une prisonnière aux griffes des Légions Obscures. Attendez une minute, sergent, où comptez-vous vous rendre ?"

"Au même endroit que vous, capitaine," fit Watts en se retournant vers l'entrée. "Je suis ici pour démolir cette forteresse."

"Vous ne pensez pas le faire tout seul ?" demanda Shacker. "N'est-ce pas, sergent ?"

"Il n'y a pas besoin de plus de puissance pour anihiler ce lieu. Un seul Watt suffit !"

"Sergent, si nous trouvons cette prisonnière, nous trouverons le Népharite," expliqua Hunter, "la créature qui commande cette Citadelle."

"Pourquoi ne l'avez pas dit tout de suite ?" s'exclama Watts avec un sourire carnassier. "Ouvrez le chemin, capitaine. Je fais le reste."

"Général, vous semblez soucieux," fit Wood en remarquant l'expression sérieuse qu'affichait le visage de Marcus Brown quelques instants après avoir exprimé une certaine exaltation. "Quel est le problème ?"

"L'utilisation de la GBU-9000 a désorganisé les forces des Légions Obscures mais elle a aussi augmenté leur frénésie au combat," répondit Brown en levant le regard de l'écran de la console qu'il étudiait avec les téléx qu'il tenait en main.

"Les derniers rapports de bataille indiquent que les unités que nous combattons adoptent un comportement suicidaire. Nos unités tombent à court de munitions et leurs armes ont des problèmes d'échauffement ou d'enrayage. Dans certaines, nous avons été forcés de stopper l'avancée."

"J'ai de rapports similaires des bases avancées," intervint le général Sumner en se présentant devant Wood. "Les stocks de missiles et de bombes commencent à devenir critiques. La plupart des ar-

mes à guidage laser ont été utilisées."

"Cela veut dire que nous avons peut-être sous-estimé les ressources nécessaires pour défaire les Légions Obscures," conclut Wood en jetant un coup d'oeil aux téléx que Brown lui tendit. "Leur fanatisme n'est pas vraiment ce que nous avons l'habitude de rencontrer."

"Devons nous ordonner la retraite, monsieur Wood ?" questionna Hart en se tenant un peu à l'écart du groupe.

"Pas encore. Si nous ne réussissons pas à détruire cette Citadelle aujourd'hui, nous n'aurons sans doute plus la capacité de le faire avant un long moment. Que le protocole corporatiste aille au diable. Cette attaque continue jusqu'à ce que nous soyons repoussés et pas avant qu'elle ne devienne financièrement déficitaire."

CHAPITRE 18

Alors qu'ils quittaient l'Antichambre, l'équipe d'Hunter s'était remise en ordre de marche. Parker prenait la tête et Shacker couvrait l'arrière tandis qu'Hunter, Watts et Wendy Levin marchaient entre eux. Le corridor était désormais complètement désert excepté eux bien que, dans la faible lumière, il était difficile de voir quiconque à plus de cent mètres alors que les cris et des sons assourdis d'une bataille distante résonnaient dans tout le souterrain. À chaque entrée que l'escouade rencontra, Parker s'arrêtait et contrôlait la salle avec le détecteur de mouvement que Wendy lui avait donné. Aux premières salles, elle ne détecta rien. À la dernière, elle leva une main pour signaler de battre en retraite.

"Il y a quelque chose dans celle-ci," chuchota Parker. "Je n'ai pas un bon signal mais elle est occupée."

"Remettez vos SR-50 en bandoulière et reprenez vos M516D," murmura Hunter. "Chargez les avec des balles slugs. Nous allons y aller avec des grenades offensives."

"Offensives ?" protesta Watts à voix basse alors que Parker et Shacker changeaient d'armes et les rechargèrent rapidement avec de nouvelles cartouches. "Nous partons pour une fusillade. Avec qui doit-on prendre des gants ?"

"La prisonnière. Nous ne la secourons pas en la tuant - pas si on a fait tout ce chemin pour la récupérer. On est prêt ? Ok, Diane, allons-y."

En s'approchant de la dernière entrée, Parker tenait une grenade offensive dans une main, son Fusil à pompe dans l'autre. Quand elle fut à quelques centimètres de l'ouverture, elle arma la grenade et la lança à l'intérieur. Elle commençait à rebondir sur le sol de la salle quand un très gros volume de tirs automatiques traversa l'entrée. Le tir de barrage continua jusqu'à ce qu'un flash aveuglant et une explosion assourdissante y mettent fin. À l'instant où la lumière s'évanouit, Diane et Shacker se tenaient devant l'entrée à vider les chargeurs de leurs M516D sur les Né cromutants et Hérétiques momentanément neutralisés. Ils furent immédiatement rejoints par Watts et Hunter qui ouvrirent le feu sur les Né cromutants qui n'avaient pas succomber sous les impacts de slugs. En quelques secondes, la fusillade fut terminée lorsque le dernier membre de la garde rapprochée de Ragathol mordit la poussière.

"Mitch, c'est elle !" s'exclama Wendy en entrant à son tour dans l'Antichambre au moment où la fusillade prit fin. Elle s'était avancée pour balayer les corps étendus avec son détecteur tandis qu'Hunter et le reste de l'escouade la couvrait lorsqu'elle remarqua une femme au cheveux bruns recroquevillée contre un mur. "C'est Lorraine Kovan, j'en suis sûr."

"Elle est dans quel état ?" questionna Hunter en rejoignant l'endroit où Wendy s'était accroupie. "Elle est en vie ?"

"Oui, mais on dirait qu'elle est droguée. Avec quoi, je ne saurais le dire."

"Examinez la et regarde si elle est blessée. Sergent Watts, je veux que vous et les autres vérifiez que les ennemis sont tous morts. Je vais contrôler ça."

Hunter désigna avec son CAR-24 l'entrée en forme de tunnel du Sanctuaire. De là où il se tenait, il ne pouvait pas voir ce qui se trouvait de l'autre côté. Malgré cela, il resta assez longtemps dans l'Antichambre pour changer son chargeur avant de s'y engouffrer.

Au moment où il pénétra dans l'ouverture, la lumière ambiante cessa d'exister comme si une porte avait été refermée derrière lui. Il sentit les murs autour de lui mais ne peut dire quelle était la longueur du tunnel où combien de temps il lui fallut pour le parcourir. Quelques mètres et une éternité plus tard, la lumière sembla de nouveau revenir comme si une porte invisible était de nouveau ouverte. Hunter se retrouva finalement dans le Sanctuaire.

La première chose qu'il remarqua fut la dimension de la salle, en particulier son dôme élevé. La seconde chose était le Népharite et le portail miroitant qui se tenaient à l'opposé de la salle. Depuis la

position d'Hunter, le portail apparaissait comme être une énorme plaque de verre verte encastrée dans le mur. En quelques secondes, il avait cessé de briller pour devenir complètement noir à l'exception de ses bordures. Dans les ténèbres de l'ouverture créée brillèrent un champs d'étoiles et une planète rougeâtre qui sembla de composée de roches stériles avant que l'image ne se dissolve pour laisser la place de nouveau à la couleur verte miroitante.

"Humain, vous osez m'interrompre ?" rugit Ragathol en faisant face à Hunter, seulement ce dernier ne se rappela pas le voir s'être retourné. "Vous venez me défier en violant l'entrée de mon Sanctuaire ?"

Quand le Népharite prononça ces paroles, Hunter pointa son pistolet-mitrailleur sur le Népharite mais se retrouva incapable de presser la détente. Quand bien même se concentra-t-il, il fut incapable de faire répondre son corps à ses ordres. Il remarqua que la pièce se déformait autour de lui comme s'il flottait dedans et que les éléments matériels changeaient de perspectives. Hunter pouvait sentir son propre corps être affecté par ces déformations en étant lentement écrasé.

"Vous entrez sans autorisation dans le cœur même de la Symétrie Obscure ?" continua Ragathol avec un rictus de contentement sur le visage. "Pour cela, humain, vous allez mourir !"

"Je suis fatigué d'entendre la même rengaine," tempêta Hunter, sa rage faisant voler en éclat l'emprise du sort. Instantanément, la salle et son contenu revinrent à la normale. Il ne sentit plus longtemps l'es impressions de flottement et d'écrasement. Et au même instant, il pressa finalement la détente.

Comme les effets du sorts étaient encore en train de disparaître, le CAR-24 sembla littéralement exploser entre ses mains. Les multiples détonation furent assourdissantes ; l'éclair des tirs, aveuglants et le recul de l'arme plus puissant que jamais. Malgré cela, Hunter se montra capable de caler son arme et de la pointer dans la direction de Ragathol.

Une bonne partie de la rafale atteignit le Népharite au niveau de la poitrine et de l'estomac. Bien qu'il soit plus grand et plus lourd qu'un humain ordinaire, les balles de calibre 10 mm perforantes le firent reculer et mugir de douleur. La section de mur où il avait commencé à créer un portail commença à briller d'une couleur verte aveuglante et sembla s'intensifier à chaque tir qu'il encaissait. Il essaya de se tourner mais fut projeté en avant par les multiples impacts. Il tomba dans l'ouverture de lumière verte et y fut enveloppé. Ragathol disparut avec à peine une ondulation sur la surface lumineuse. En un instant tout ce qui resta de lui fut l'écho de son mugissement.

"Hé capitaine, qui vous combattiez là ?" demanda Watts en balayant la salle avec sa M89 améliorée tandis qu'il pénétrait dans le Sanctuaire. "Je veux en avoir quelques miettes."

"Il ... il se tenait devant moi," bredouilla Hunter en relâchant finalement la détente bien après que le chargeur ait été vidé. "J'étais en train de le mettre en pièces, j'en suis certain."

"Il n'y a plus personne dans cette pièce excepté vous et moi, capitaine. Mais je l'ai entendu vous menacer avant que tir ne débute et qu'il émette ce cri bestiale."

Watts fit le tour de la salle jusqu'à ce qu'il rejoigne la section de mur vers laquelle Hunter pointait toujours son arme. À l'instar du reste de la structure, il s'agit de basalte excavé. Mais quand il essaya de le toucher, Watts retira vite ses doigts sous la chaleur intense de sa surface.

"Putain, on peut faire frire des œufs là-dessus," continua-t-il ? "Qu'est-ce qui s'est passé ? Il a fondu ?"

"Je pense qu'il essayait d'ouvrir une sorte de porte interdimensionnelle," répondit Hunter en s'avancant vers où le portail se dressait. "Mais maintenant nous ne saurons jamais ce qu'il était en train de tenter ou l'endroit dans lequel il a disparu."

"Capitaine, sergent, vous feriez mieux de vous ramenez par ici," lança Parker qui se tenait à l'entrée. "Je pense que nous allons avoir de la compagnie très vite."

Cette fois-ci, le tunnel du Sanctuaire ne fut pas aussi long que dans les souvenirs d'Hunter ou verrouillé par un voile de ténèbres. Lorsqu'il retourna dans l'Antichambre, il trouva Shacker en train de soulever Kovan et la tenir dans ses bras.

"Je pense que son état est assez stable pour être transportée," indiqua Wendy. "Que s'est-il passé là-bas, capitaine ?"

"Demandes le moi plus tard," éluda Hunter en s'arrêtant juste assez longtemps pour constater que Kovan était vivante avant de suivre ses tireurs d'élite devant l'entrée. "Est-ce que tu as vu quelqu'un dans le coin, Diane ?"

"Personne pour l'instant," répondit Parker. "Mais ils se ramènent par ici."

En écoutant les bruits couloir, les cris inhumains et les hullements étaient plus forts que précédemment. Aucune créature ou humain n'était encore en vue mais il était évident qu'une armée des forces des Légions Obscures allaient débarquer des autres tunnels qui débouchaient dans le corridor.

"Très bien, déguerpiissons vite d'ici," ordonna Hunter en retournant dans l'Antichambre. "Je pense que ces créatures ne vont pas tarder à nous poursuivre. Réglez vos grenades plasma sur le délais maximal. Nous les utiliserons pour les retenir pendant que nous battons en retraite."

"Des grenades plasma ? Qu'est-ce que c'est ?" interrogea Watts en observant les membres de l'escouade armer leurs grenades. "J'en ai jamais entendu parler avant."

"Un prototype de grenade incendiaire," expliqua Parker en lui montrant une.

"C'est quelque chose. Vous, les types des forces spéciales, bénéficiez toujours le matériel le plus dangereux."

"Bien sûr que c'est dangereux," reprit Hunter. "C'est une arme. Diane, tu passes devant. Jake et Wendy, vous venez avec moi. Sergent, vous couvrez nos arrières. Maintenant on bouge et j'espère que Léo aura terminer son minage."

Alors que l'escouade quitta l'Antichambre, le bruit des forces en approche était beaucoup plus fort que la poignée de minutes qui s'étaient écoulées. Les hullements étaient beaucoup plus aigus et accompagnés cette fois-ci du claquement des armures et le battement de bottes innombrables. mais plutôt que d'avancer prudemment, l'escouade courrait aussi vite qu'elle le pouvait tout en maintenant sa cohésion. Ils étaient à proximité de l'entrée du hangar principal quand les premières unités apparurent.

"Capitaine, nous avons cette armée de zombies aux basques," informa Watts. "Est-ce qu'on les arrête ?"

"Non. Tirer ne fera qu'attirer leur attention," répondit Hunter en jetant un rapide regard par dessus son épaule et apercevant du mouvement loin derrière eux. "Commencez à balancer vos grenades plasma."

Le rebond métallique des grenades sur le sol de pierre du corridor fut la seule réponse de l'équipe à l'apparitions des Légions Obscures. Quelques instants plus tard, ils atteignirent enfin l'entrée du hangar alors que les cohortes de Légionnaires, Razides et autres créatures sortaient des autres tunnels et se rassemblaient en une seule horde.

"Capitaine, qu'est-ce qui se passe ?" questionna au microphone Halston en reconnaissant les silhouettes qui pénétraient dans le hangar en courant. "Qu'est-ce que porte Jack ? Et qui est avec vous ?"

"Descendez d'ici et vous aurez vos réponses !" cria Hunter en faisant signe à son escouade de ralentir une fois avoir atteint le transporteur. "Je veux que tout le monde coupe son micro ! Léo, lances le compte à rebours comme je te l'ai indiqué, à quinze minutes ! Maintenant, croisons les doigts pour que le signal radio soit assez puissant pour rebondir sur les parois du puits. Rapière, ici Hache de Bataille. rapière, ici Hache de Bataille. Nous avons besoin d'une évacuation immédiate. Me recevez-vous ? Terminé."

"Lieutenant, je reçois un message du capitaine Hunter," indiqua Taylor. "Je pense qu'il demande une évacuation."

"Passes le moi. Je m'en charge," fit Alvarez en basculant ses écouteurs des canaux tactiques des forces aériennes sur celui réservé aux forces spéciales. Elle prit la fin de la seconde transmission d'Hunter. Même si le signal était faible, elle put le comprendre. "Hache de Bataille, ici Rapière. Nous vous recevons. Que voulez-vous ? Terminé."

"Évacuation, Rapière ! Je répète, nous avons besoin d'une évacuation immédiate !" répondit Hunter, sa voix laissant place au bruit de fond. "Prévenez Vengeur qu'ils ont quinze minutes pour évacuer la zone cible. Nous allons faire sauter la Citadelle ! Terminé."

"Reçu, Hache de Bataille. Préparez-vous à l'évacuation. Rapière, terminé." À la seconde où elle termina sa phrase, Alvarez rebascula sur les canaux des forces aériennes sur lesquels elle était précédemment. Elle jeta un coup d'oeil à tribord, au Cutlass. "Fleuret, ici Rapière. Je vais récupérer mon escouade. Voulez vous prévenir Vengeur d'évacuer toutes nos forces de la zone cible ? Terminé."

"Bien compris, Rapière," acquitta le copilote de l'hélicoptère d'assaut. "Mais est-ce que les types sur les plans de la station de commandement nous écouterons ? Terminé."

"Dites leur que l'ordre vient directement de la bouche du capitaine Hunter," répliqua Alvarez. "Souhaitez nous bonne chance. Rapière, terminé."

En accentuant son mouvement tournoyant vers la gauche, Alvarez décrocha du Cutlass et amena son hélicoptère au-dessus du puits ouvert. Une fois, qu'elle l'eut stabilisé, elle commença à descendre dans le puits. Moins d'une minute après avoir reçu l'ordre d'Hunter, l'hélicoptère d'assaut avait disparu dans le trou béant qui s'ouvrait dans le sol.

"Attendez une minute. Je vous connais," s'exclama Halston après avoir descendu quatre à quatre les escaliers métalliques et en ayant failli rentrer dans Watts. "Vous êtes une légende. Vous êtes Bob Watts."

"Nous n'avons pas une minute à perdre," coupa Hunter en comptant rapidement les membres l'escouade. "Tu pourra lui demander des autographes plus tard."

"Ouais, et je ne suis pas une légende," grommela Watts. "Toutes les légendes que je connais sont des types morts. Et je ne compte pas casser ma pipe de sitôt."

"Capitaine, j'ai placé les charges comme vous me l'aviez demandé," informa Venneti, le dernier à descendre du transporteur. "Nous avons encore quatorze minutes et trois secondes avant que tout ne saute. Au fait, où avez-vous déniché Big Bob Watts ?"

"On s'expliquera plus tard," s'exaspéra Hunter. "Maintenant nous avons un taxi à prendre et son compteur tourne très vite. Diane, prends la tête. Watts et Ted, vous couvrez nos arrières. Bougeons. C'est une évacuation, pas une ballade."

Dés que l'escouade fut réunie sous le véhicule géant, elle prit le chemin du pas de tir qui se trouvait de l'autre côté du hangar. La distance qu'ils avaient pris si longtemps à gagner mètre par mètre, ils le couvrirent en quelques minutes. Ils coururent en ligne droite autant que possible, se déplaçant à gauche ou à droite pour éviter des obstacles ou les corps des ennemis qu'ils avaient récemment abattus.

Derrière eux, ils pouvaient entendre les hululements et les cris des hordes des Légions Obscures montant en intensité. De temps en temps, quelques unes se turent lorsque l'une des grenades à plasma explosa dans un bruit sourd. Les cris des victimes immolées n'étaient recouvertes seulement par le crépitement de leurs armes. Les Légions Obscures tiraient sur des ennemis imaginaires et atteignaient souvent leur propre engeance. Mais bientôt elles reprirent leur course effrénée contre leurs véritables ennemis.

"Monsieur Wood, nous avons un message de l'un des hélicoptères des forces spéciales," informa le colonel. "Je pense que vous devez l'entendre avant que nous prenions une décision."

Le colonel escorta Wood devant une console où les opérateurs étaient déjà questionnés par le général Powers et le général Brown. Même si on ne lui avait pas demandé de les rejoindre, Hart suivit Wood discrètement.

C'est l'un de vos hommes, général ?" interrogea Wood alors qu'il atteignait la console.

"Oui, monsieur. C'est le pilote du capitaine Hogan," expliqua Powers en jetant un coup d'oeil aux civils. "Il relaie un message du capitaine Hunter. Nous devons évacuer la zone cible immédiatement. Nous disposons de quatorze minutes avant qu'il ne fasse sauter la Citadelle."

"Cette fois-ci, il est allé trop loin," lâcha Hart malgré les regards désapprobateurs de Wood et des autres officiers. "*Nous* commandons cette opération, pas lui. Et depuis quand avons-nous donné à Hunter l'autorisation de détruire la Citadelle ?"

"Cela ne m'étonne pas de vous, monsieur Hart," répondit Wood froidement. "Si Hunter a trouvé un moyen de mettre fin à cette infestation, alors c'est bien. Général Brown, évacuer toutes les forces terrestres immédiatement. Dites leur de se replier sur les zones d'atterrissage."

"En tant que conseiller militaire sénior, je suggère que l'on attende pour poser la question directement à Hunter avant que de prendre une décision aussi radicale."

"Et en tant que directeur de ce district, j'invoque le privilège de l'exécutif et vous relève de votre charge. Lieutenant, escortez cet homme hors de la station de commandement. Général, commencez l'évacuation. Coordonnez le soutien aérien avec le général Sumner pour couvrir cette retraite. Général Powers, demandez au pilote s'il sait si le capitaine Hunter a secouru la prisonnière ou non."

"Capitaine, j'entends l'hélicoptère !" cria Parker. "Il est de retour dans le puits !"

"Alors nous n'avons pas beaucoup de temps pour faire un peu de ménage," rétorqua Hunter alors qu'ils atteignaient le pas de tir. "Jake, confies Lorraine à Wendy. Je veux que toi, Léo, Harris et Redfield enleviez ces débris pour aménager une aire d'atterrissage. Sergent Watts, je veux que vous, Ted et Diane nous couvrez pendant que nous travaillons."

Encore recouverts de morceaux de tôle du toit qui avait été détruit, le pas de tir était en l'état in-

utilisable pour l'hélicoptère en descente. Le battement de ses pales résonnait déjà fortement alors qu'Hunter et le gros de son escouade mirent en bandoulière leurs armes. En utilisant les sections du plafond comme pelles, ils repoussèrent les corps des Tekrons, Nécromutants et plus petits débris pour créer une petite aire d'atterrissage au centre du pas de tir.

Tout de suite après avoir commencé leur travail, le crépitement de la M606 et l'aboïement du SR-50 de Parker couvrirent les autres bruits dans le puits. Les premières unités des Légions Obscures se présentèrent à l'entrée arrière du hangar. Surprises par le volume de tir qu'elles subirent, ceux qui ne furent pas fauchés battirent momentanément en retraite. Lorsqu'elles revinrent dans le hangar, leur supériorité numérique leur garantissait qu'elles ne pouvaient plus se faire arrêter, même par la M89 améliorée de Watts qui commença à crépiter, et leur cris de guerre furent assourdissants. Le pas de tir ne fut abandonné qu'à la toute dernière seconde avant l'arrivée de l'hélicoptère.

"Remettez vos lunettes ! Remettez vos lunettes !" réussit à ordonner Hunter avant que le tonnerre du balayage des rotors et les grondements des turbines n'éteignent tous les autres sons. Il remit ces lunettes de protection juste devant les yeux avant que les débris jonchant encore le pas de tir soient balayés dans tous les sens.

Il était presque impossible de distinguer le Blackhawk dans la tempête de poussière ainsi créée et impossible de dire s'il avait atterri jusqu'à que ses lumières externes se soient immobilisées. L'escouade dut approcher à une longueur de bars de l'appareil pour réaliser que les panneaux d'accès étaient déjà ouverts et que le pilote et son copilote les invitaient à embarquer.

Les premiers à monter furent Venneti et Parker qui aidèrent Wendy et Hunter à transborder Lorraine. Le reste de l'escouade suivit rapidement bien que ce ne fut que lorsque les panneaux furent fermés qu'Hunter fut capable d'ordonner le décollage.

"Julia, c'est Mitch ! Sorts nous de là !" commanda-t-il, la cabine était tellement encombrée qu'il avait besoin que Sutter actionne l'intercom pour lui. "Tu as cinq minutes pour déguerpir aussi loin que possible d'ici."

"Reçu, Mitch. Je mets les gaz," répliqua Hunter.

"Qu'est-ce que l'on entend ?" demanda Sutter alors que des claquements secs retentirent de plus en plus fréquemment.

"Des tirs," s'exclama Hunter. "La hordes des Légions Obscures sont assez proches pour nous atteindre. Espérons qu'ils n'ont rien d'assez sophistiqué pour pénétrer notre blindage."

Avec une plus forte poussée de ses turbines, le Blackhawk redécolla du pas de tir. Les tirs imprécis cessèrent immédiatement bien qu'Hunter savait que ce ne serait qu'un court répit.

"Jeff, c'est Mitch," continua-t-il. "Tu as toujours la deuxième bombe à fragmentation ?"

"Oui, capitaine. Nous ne l'avons pas utilisé," confirma Taylor.

"Armes la et règles les sous-munitions pour une détonation au deux-tiers, à l'impact et à quarante secondes."

"Réglage des délais de détonation, capitaine. Et l'ordinateur confirme que la bombe est armée."

Un instant plus tard, une nacelle en forme de larme se rétracta pour larguer une nacelle grise dans le puits. Elle était à peine à distance de sécurité de l'hélicoptère lorsque ces charges de gaz comprimés l'ouvrirent en dispersant les sous-munitions dans tout le puits.

Certaines explosèrent au contact des parois du puits en libérant leurs gerbes de shrapnels avec très peu d'effet. Mais la plupart survécurent à leur dispersion et rebondirent sur le pas de tir où à peu près la moitié explosèrent à l'impact, leurs shrapnels fauchant la première vague de créatures des Légions Obscures qui avaient atteint le pas de tir. Celles qui les remplacèrent furent accueillies par les tirs continus des autocanons de la tourelle de queue de l'hélicoptère d'assaut.

"Capitaine, je suis à moins de deux cents munitions sur la tourelle de queue," indiqua Taylor.

"sélectionne tees cibles mais l'arrête pas de tirer," commanda Hunter en faisant signe à l'un de ces hommes de lui déplier le terminal monté au plafonnier. "Julia, c'est Mitch. On est encore loin de la surface."

"Moins de soixante-dix mètres," répondit Alvarez. "Encore quelques secondes et nous sortirons de ce traquenard."

La lumière fournit par les orages électromagnétiques de la nuit vénusienne filtrèrent suffisamment depuis la surface pour que l'équipage et les passagers du Blackhawk puissent voir les surfaces lisses des parois du puits, tout comme les balles traçantes vertes qui étaient tirées sous eux. Quelques instants plus tard, la tourelle de queue tomba à court de munitions ce qui plongea la cabine principale dans un silence inhabituel - jusqu'à ce que les tirs depuis le fond du puits redouble sur la carlingue de l'appareil.

"Bordel, s'ils continuent comme ça, ils vont nous descendre avant que nous sortions de ce trou," tempêta Hunter par dessus les claquements des balles qui ricochaient sur le fuselage et les pales, "

nouveau blindage ou non.”

Le tir de barrage cessa aussi vite qu’il avait commencé avec la détonation du dernier tiers de sous-munitions. Elle balayèrent le pas de tir avec une tempête de shrapnels et de déflagrations. Les mousquetaires et corps démembrés compliquèrent la tâche des renforts des Légions Obscures à se remettre en position rapidement sur le pas de tir. Alors que les premières unités reprenaient position, le Blackhawk bondit hors du puits alors que le compte à rebours finissait de s’écouler.”

“Mets les gaz, Julia ! Mets les gaz !” cria Hunter. “Pousses au maximum les turbines. Fais nous voir jusqu’à quelle vitesse tu peux le faire aller.”

Le Blackhawk cessa de tourner sur lui-même à peine à quinze mètres du sol assez longtemps pour piquer du nez et s’éloigner de la Citadelle. Allégé de la plupart de ses munitions et carburant, il accéléra rapidement dépassant même son escorte qui avait pris la tête dans la fuite. Derrière eux, les forces terrestres battaient en retraite de la forteresse bombardée aussi vite qu’elles le purent. La plupart de ses flèches avaient été abattues et les incendies faisaient rage tout autour. Malgré cela, les forces survivantes des Légions Obscures continuaient le combat et même commencèrent à reprendre le terrain que Capitol abandonnait. Leur contre-attaque força les Hercules IV à suspendre leurs rotations et les chasseurs F-69 Cobra encore sur zone à procéder à des tirs rasants pour protéger les troupes désormais exposées. Le combat continua avec une telle intensité que ce fut à peine si quelqu’un remarqua l’explosion initiale.

Dans leur course pour déborder et annihiler l’escouade d’Hunter, aucune des unités des Légions Obscures qui était entrée dans le hangar n’avait prit la peine de contrôler le transporteur ou la navette qu’il portait. Elles le contournèrent tel un torrent contournant un obstacle. Elles étaient encore en train de charger vers le pas de tir lorsque les charges placées sur les propulseurs externes explosèrent.

En un instant, ces derniers et la navette prise en sandwich entre eux furent vaporisés. Ils se transformèrent en une énorme boule de feu qui pulvérisa l’imposant véhicule qui se trouvait dessous et qui occupa à l’instant suivant tout le hangar. Une partie de la déflagration prit le chemin du puits et devint un pilier de flammes haut de plusieurs centaines de mètre, le premier signe visible du sort de la Citadelle.

Le reste de la boule boule de feu prit le chemin des hangars adjacents, descendit le long corridor ou à travers les fissures béantes qu’elle avait créée dans le sol, le plafond et les murs du hangar. Elle consuma tout ce qui était combustible, alimentant par la même ce qui était devenu une tempête de feu. Des centaines d’explosions suivirent - aéronefs armés et alimentés, dépôts de munitions de toutes tailles et finalement, les réservoirs de carburants et les Fourneaux Symétriques.

Le pilier de flammes commençait juste à mourir quand toute la zone autour des installations de lancement s’écroulèrent avant d’être projeté vers le ciel dans une énorme sphère de lumière aussi brillante que le soleil.

“Regardez, Caporal !” s’exclama Ozawa alors que le retour vidéo en provenance des drones restants afficha un feu d’artifice et les détecteurs infrarouges et de pression de l’air indiquèrent des données hors de leurs mesures. “Pas étonnant que les forces de Capitol évacuait !”

“Pas étonnant, en effet,” fit Watanabe, son visage exprimant la stupeur, mais le ton de sa voix exprimait la satisfaction. “J’ai entendu des rumeurs de combats sur Mars et l’île de Colonia qui font état de forteresses indestructibles. Je suis heureuse de constater que ce n’est pas le cas.”

“Rappelons-nous les ogives ?”

“Non, Renya-san. La plupart vont y survivre et nos supérieurs vont vouloir un maximum de données sur cet événement. Je ... je me demande si nous allons le sentir.”

Le poste d’observation avancée de Mishima était l’un des plus proches sites habités à proximité du territoire des Légions Obscures et donc parmi les premiers en enregistrer les ondes sismiques émanant de la destruction de la Citadelle. Sur un plateau continental où l’activité tectonique était rare, la sensation que la tour d’observation vacillait sur sa base fut déconcertante pour son équipage.

“Caporal, qu’est-ce qui se passe ?” paniqua Osawa en bondissant de son siège et en se retenant à la console pour maintenir son équilibre. “Est-ce la Citadelle qui a causé cela ?”

“Je pense que c’est le cas,” répondit Watanabe. “C’est incroyable ... je ne pense pas que le continent d’Aphrodite Terra a dut être secoué comme cela depuis que nos ancêtres ont bombardé Vénus avec des astéroïdes de glace et des comètes pour débiter sa terraformation. Je pense que pour le coup, nos supérieurs vont finalement se réveiller !”

Alors que la sphère de lumière s’élevait lentement du sol, la déflagration s’élargissait en un dôme visible à plusieurs dizaines de kilomètres à la ronde. Les chasseurs, transports et hélicoptères essayèrent d’échapper à cette onde de choc. Seuls les F-69 Cobra y échappèrent complètement en utilisation leur postcombustion. Les cargo Hercules et les hélicoptères d’assaut qui étaient encore trop proches de la Citadelle ne purent résister à la déflagration et même ceux qui étaient sur les sites de déploiement furent lourdement endommagés au point de ne plus être en état de voler.

La sphère prit rapidement la forme d’un champignon alors qu’elle continuait de s’élever dans l’atmosphère, éjectant des particules à très haute altitude et éclipsant les orages électromagnétiques de la nuit vénusienne. Son centre se refroidissait peu à peu en perdant quelques milliers de degrés en consommant les milliers de tonnes de matériaux qu’elle avait excavés. Au final, la détonation éjectera suffisamment de matériaux dans l’atmosphère pour teinter les prochaines aubes d’une teinte cuivrée.

Au-dessous du niveau du sol, la déflagration ravagea les tunnels et salles creusés sous la Citadelle. Ceux qui ne s’écroulèrent pas ou furent écrasés par les premières détonations guidèrent l’onde de choc et les flammes vers tous les niveaux souterrains. Là, elles trouvèrent encore de nouveaux stocks de munitions et de carburant pour les alimenter tout comme le matériel dans les Chambres de Distorsion, les Néochambres et Manufactures.

De nouvelles explosions secouèrent la région alors que le nuage en forme de champignon continuait à grossir. Dans certaines zones, les incendies remontèrent vers la surface et frappèrent les bunkers encore intacts. Dans la structure aérienne de la Citadelle, elles consumèrent également toujours plus de matériaux et ruinèrent ce qui restait de la structure dans de nouvelles explosions. Les quelques flèches qui avaient résisté aux bombardements aériens et à l’onde de choc s’écroulèrent finalement. En quelques minutes, la Citadelle fut réduite à une montagne de débris en feu. La chaleur ainsi créée fut suffisante pour incinérer toutes les personnes ou créatures se trouvant à plusieurs centaines de mètres de ses murs extérieurs.

La plupart des unités survivantes des Légions Obscures périrent de cette façon ou furent trop abattus par la destruction de leur base pour continuer le combat ou répondre de façon efficace lorsque les forces capitoliennes recommencèrent leur assaut.

“Par le Cardinal, vous sentez ça ?” s’exclama Powers après que la station de commandement commença à trembler de manière rythmique.

“Oui. Sur Mars, j’ai senti ce genre de choses à plusieurs reprises,” répondit Wood avec un très grand sourire affiché sur son visage. “Seulement, cette fois, c’est différent. Aujourd’hui cela marque la fin d’une Citadelle et non sa résistance à nos bombardements.”

“Général, les premiers rapports nous parviennent des zones de déploiement,” cria le colonel en invitant Brown à venir le rejoindre devant l’une des consoles de communications. “Les transports de troupes ont été lourdement endommagés. Cela va nous prendre du temps à évacuer nos hommes.”

“Comment les soldats sur le terrain s’en sont tirés ?” s’enquit Brown en se dirigeant vers la console.

“Nous avons pas mal de tympans percés et de fractures, mais ils ont eu le temps de s’éloigner de la zone de déflagration proprement dite et ils sont en train de régler leur compte à ce qui reste des Légions Obscures. Ils aimeraient avoir l’appui des forces aériennes si nous pouvions rappeler les équipages qui ont réussi à fuir la zone.”

“Dites leur que l’on y travaille.” Brown jeta un coup d’œil à Wood et aux autres généraux qui s’étaient rassemblés. “Varley, nous avons besoin que vous siffiez le retour de vos avions et hélicoptères.”

“Hélicoptères,” répéta Wood avant de se tourner vers Powers. “Général, voyez si vous pouvez contacter l’escouade Trident. Et vérifier s’ils ont été capables de secourir la prisonnière.”

“Je ne le crois pas. On est encore en un seul morceau !” se réjouit Halston. “Je pensais que cette chevauchée allait bien être la dernière.”

“Je pense que l’on pourra indiquer à Dreamworks que leur appareil à passer son baptême du feu brillamment,” fit Hunter alors que le Blackhawk arrêta de se balancer pour voler à une altitude correcte. “Julia, c’est Mitch. De quoi à l’air la zone cible ?”

“Il n’en reste plus grand chose,” répondit Julia. “Juste le plus grand feu de camp et l’un de ses

champignons que nous ne voyons que dans les films de science-fiction.”

“Capitaine, j’ai un message du général Powers lui-même,” interrompit Taylor. “Ils veulent savoir si vous avez pu récupérer Lorraine Kovan.”

“Dites leur que oui. Elle est dans le comas mais vivante et ne porte aucune blessure.” Alors qu’il donnait sa réponse, Hunter jeta un regard à Venneti et Shacker qui encadraient la femme menue aux cheveux bruns alors que Wendy essayait de lui prendre sa pression et son pouls. “Demandez leur si nous devons la conduire directement à la station de commandement.”

“Tu penses que nous avons le carburant nécessaire pour faire le trajet ?” questionna Shacker. “Je pensais que nous devions ravitailler sur l’une des bases avancées et la livrer aux services compétents.”

“Non. Je ... je pense qu’ils vont nous ordonner de rejoindre directement Roc Noir,” bégaya Sutter. “Dans mon briefing, on m’a bien fait entendre qu’elle est *très* importante pour nous. Ils voudront la mettre très vite dans un environnement le plus sécurisé possible.

“Je crois que Lynn a raison,” ajouta Wendy. “Si j’étais Noah Wood, je préférerais l’emmener dans l’endroit le plus sécurisé de la planète aussi vite que possible. Et c’est sûrement pas une base avancée.”

“C’est quoi votre problème avec les bases avancées ?” intervint Watts. “Elles sont très bien pour les troupes et elles sont aussi très bien pour n’importe qui d’autre.”

“Capitaine, j’ai nos ordres,” déclara Taylor en mettant fin à la conversation. “Vous allez pas le croire. Nous allons directement à l’astroport de Butane Valley ! La station de commandement s’arrange pour que nous soyons ravitaillés en vol et des chasseurs-intercepteurs nous escorteront.”

“L’astroport ?” s’étonna Hunter, tout d’abord incrédule. “Et bien il semble que Léo avait raison depuis le début. Nous allons tous finir sur les plages de la baie de Zénith.”

“Non, capitaine, du moins pas pour nous tous. Vous et le lieutenant allez escorter Lorraine Kovan sur Luna ! Certains d’entre nous vous accompagneront, ils le décideront plus tard. La station de commandement indique qu’une navette sera spécialement affrétée pour nous le temps qu’on arrive.”

“Que va-t-il lui arriver, une fois là bas ?” demanda Shacker.

“Je pense à une thérapie de reconstruction,” suggéra Wendy, “s’il reste quelque chose à reconstruire et un debriefing intensif - si elle peut se rappeler quoi que ce soit après la thérapie.”

“Il semble que l’affaire ne s’arrête pas avec la fin de cette opération,” pensa tout haut Hunter en observant à nouveau Kovan. “J’espère qu’elle est aussi forte que je pense qu’elle l’est. Son périple pour revenir à la normale est loin d’être terminé. Julia, c’est Mitch. Modifie ta route vers le sud-est, prends la route la plus directe vers Butane Valley.”

“Bien compris, Mitch,” répondit Alvarez. “Je vais nous mettre à l’altitude optimum pour le trajet et pousser nos turbines à la vitesse de croisière maximale. Nous devrions atteindre Butane Valley dans quatre bonnes heures.”

“Reçu, Julia. Fais en un voyage tranquille. Ok les gars, faisons un peu de place. Harris, ouvre la soute derrière toi. Nous allons mettre nos armes en premier, puis nos pièces d’armure. Cela ne va pas agrandir la cabine mais on moins nous pourrions respirer. Watts, vous inclus. Sécurisez votre mitrailleuse Gatling et rangez la. Il y a des chances que cette mission ne soit pas terminée.”

En prenant de l’altitude et en ralentissant un peu, le Blackhawk tourna vers le sud-est en se dirigeant ouvertement vers l’astroport de Butane Valley. Au dessus de lui, plusieurs F-69 manœuvrèrent pour se rapprocher et former une escorte. À l’est le lointain crépuscule était à peine perceptible. Ce ne serait dans une cinquantaine de jours que le soleil se lèverait à nouveau à l’ouest.

Derrière l’appareil, s’étendaient ce qui restait de la Citadelles des Légions Obscures. Brûlant tel un énorme bûcher funéraire, il fournissait son propre crépuscule qui avait rivalisé quelques minutes auparavant avec le soleil. Une épaisse colonne de fumée noire montait dans le ciel, menaçant de se diffuser et de masquer la prochaine aube.

Avec tous les tunnels, cavernes et corridors ravagés sous elle, le grand poids de la Citadelle ne put longtemps être supportés par les fondations fragilisées. La zone autour d’elle commença à s’affaisser de façon visible. Dans un grondement implacable, la zone entière s’effondra comme si elle ne pouvait pas supporter plus longtemps le mal qu’elle avait jadis abrité.

Pendant plusieurs minutes, la région trembla alors que chaque niveau fut par les niveaux supérieurs. Un nouveau nuage de poussière éjecta les débris hors du gouffre ainsi créé. Lorsque l’effondrement stoppa finalement, le gouffre mesurait pratiquement un kilomètre de diamètre et plus de cent mètres de profondeur. Les incendies qui ravagèrent la structure brûlèrent encore pendant plusieurs semaines jusqu’à ce que plus rien du deuxième avant-poste des Légions Obscures sur Vénus ne subsiste. L’humanité avait pour la première fois triomphé de l’obscurité qui menaçait de l’engloutir. Mais ce n’était que la première victoire et elle pouvait être de courte durée.